

L'éducation et l'instruction de nos enfants



Une compilation d'extraits des nouvelles révélations révélées par Jacob Lorber
(1800-1864)

Préface de l'édition allemande

Cette compilation de textes est destinée à tous les parents qui, confrontés à des théories souvent contradictoires sur l'éducation des enfants, sont à la recherche du véritable enseignement originel du christianisme sur cette question. Ils peuvent trouver ici les réponses à presque toutes leurs questions, données par leur Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, telles qu'elles ont été transmises dans de nouvelles révélations, et principalement par son scribe Jacob Lorber (1800-1864).

Ces écrits sont destinés aussi à tous ceux qui se reconnaissent comme enfants de Dieu, et qui veulent être éclairés de plus près sur leur propre éducation par leur Père céleste. En lisant entre les lignes, nous pouvons nous reconnaître comme enfants de Dieu, et voir la façon divine dont notre Père céleste procède à notre propre éducation.

À ceux qui comprennent les correspondances, ces textes seront utiles aussi pour l'éducation de leurs enfants spirituels, qu'ils créent quotidiennement avec leurs pensées, leur volonté, leurs sentiments et leurs actes. Ces enfants aussi, nos enfants spirituels, veulent aussi être éduqués par nous, leurs parents spirituels.

Que celui donc qui tiens ces écrits en mains, puisse puiser dans ces paroles divines les directives qui lui sont appropriées afin de les suivre et de les appliquer dans la vie, pour le bien de ses enfants corporels et spirituels, tout comme pour le bien de toute l'humanité et à la gloire de Dieu.

Préface de l'édition française

Les extraits des livres déjà publiés en français, comme le *Grand Évangile de Jean*, ou *La Maison de Dieu*, sont cités ici sans modification, sauf lorsqu'il a été nécessaire de corriger une erreur de traduction manifeste. Les autres traductions ont été soigneusement relues et vérifiées. Que le lecteur sache cependant qu'aucune traduction n'est parfaite.

Le lecteur qui peut croire en ces extraordinaires révélations éprouvera beaucoup de joie à entendre la voix du Seigneur, ici sur les questions primordiales de la procréation et de l'éducation des enfants. Un sujet d'autant plus important aujourd'hui que nous vivons dans une société permissive, où plus aucun frein n'est mis à la recherche du plaisir charnel. L'enseignement chrétien traditionnel sur le mariage et la procréation est majoritairement considéré comme dépassé, et il est même contesté dans les Églises. Et n'est-il pas catastrophique qu'on permette, qu'on pousse même la jeunesse à avoir très tôt - trop tôt - des relations sexuelles? La responsabilité des adultes est grande sur ce point. Heureusement, tous les jeunes ne tombent dans ces pièges: la Providence veille!

Quant à l'éducation des enfants, là aussi le monde se fourvoie dans toutes sortes d'erreurs, parce qu'il veut ignorer ce qu'a toujours enseigné la religion: que l'être humain n'a pas seulement un corps, mais aussi une âme qui est destinée à vivre éternellement. Ce sont les parents et les éducateurs qui doivent d'abord éduquer cette âme, dans l'enfance et l'adolescence. Tout au long de ces pages, une puissante lumière venue des cieux éclaire toutes ces questions. Qui ne pourrait s'en réjouir?

TABLE DES MATIÈRES

1 LA PROCRÉATION D'UN ÊTRE HUMAIN	10
1.1 Le commandement de la chasteté	10
1.2 De la gravité de l'acte de procréation.....	10
1.3 De la motivation de la procréation.....	10
1.4 Le but sacré de la procréation.....	11
1.5 La juste procréation de la chair.....	12
1.6 La grande capacité procréatrice de l'homme.....	13
1.7 La profusion des sentiments sexuels de l'homme	13
1.8 La procréation spirituelle à l'aube de l'humanité.....	14
1.9 La procréation spirituelle sur Saturne	15
1.10 La procréation spirituelle sur le Soleil.....	16
1.11 Les conséquences de l'impudicité.....	17
1.12 La procréation désordonnée et la procréation ordonnée	17
1.13 La formation d'une âme humaine.....	18
1.14 L'incarnation d'une âme de la nature.....	19
1.15 L'incarnation d'une âme provenant d'autres astres	20
2 DÉVELOPPEMENT DE L'ÊTRE HUMAIN DEPUIS L'EMBRYON JUSQU'À LA NAISSANCE.....	22
2.1 Développement du fruit de la procréation jusqu'à la naissance	22
2.2 Introduction de l'âme et de l'esprit dans le fœtus	25
2.3 Introduction de l'esprit dans le fœtus	27
2.4 Développement de l'embryon et naissance	29
2.5 Introduction de l'esprit à la naissance	30
2.6 Éviter tout rapport sexuel pendant la grossesse	30
2.7 Dormir à plat est préjudiciable à la femme enceinte.....	31
2.8 Sur les traces de la nature de créatures antérieures chez les enfants.....	31
2.9 La ressemblance des enfants avec les parents.....	31
2.10 La naissance.....	32
2.11 L'origine des taches de naissance.....	35
2.12 La nuit spirituelle de l'âme de l'enfant	36
2.13 Impuissance et faiblesse de l'enfant	36
2.14 D'où viennent vos enfants?	37
3 ALIMENTATION, MALADIES ET MORT DES NOURISONS	38

3. 1 L'allaitement du nourrisson.....	38
3. 2 Allaitement et alimentation des nourrissons difficiles	38
3. 3 Possession et mort des nourrissons à cause d'une nourriture malsaine	40
3. 4 Sur la gourmandise chez les enfants	42
3. 5 La santé des enfants nécessite une nourriture modérée	42
3. 6 Nourriture naturelle et nourriture spirituelle des enfants	42
3. 7 Possession des enfants	43
3. 8 Maladies et possession des enfants.....	43
3. 9 Les causes des maladies corporelles des enfants	44
3. 10 L'impudicité des parents, cause de maladies chez les enfants	45
3. 11 Les péchés des parents et aïeux, causes de maladies héréditaires.....	45
3. 12 Enfants atteints de maladies héréditaires	46
3. 13 Où vont les enfants morts en bas-âge	46
3. 14 La cause de la mortalité des enfants	47
3. 15 Nostalgie d'une mère pour son enfant décédé.....	48
3. 16 Apparition des enfants décédés dans l'au-delà.....	48
3. 17 Sur la vaccination antivariolique ⁰	49
3. 18 Sur les vers intestinaux	50

4 AMOUR ET SAGESSE DANS L'ÉDUCATION DES ENFANTS 53

4. 1 Sur le baptême des petits enfants	53
4. 2 Baptême des enfants et responsabilité des parents.....	53
4. 3 La femme en tant que mère.....	54
4. 4 L'éducation commence au berceau	54
4. 5 Une femme sage a des enfants sages.	55
4.6 L'amour maternel.....	55
4. 7 À l'intention des mères pour l'éducation de leurs enfants	56
4. 8 Mères, veillez et priez !	56
4. 9 Éduquer sans craindre le monde	57
4. 10 Éduquer sans inspirer peur ni crainte.....	57
4. 11 L'amour aveugle des parents.....	58
4. 12 Le véritable amour parental	58
4. 13 L'amour doit être le moteur de l'éducation.....	59
4. 14 L'amour entre enfants et parents	60
4. 15 Parole du prince et de ses enfants	60
4. 16 Devenez comme les enfants.....	61
4. 17 Le père, la mère et l'enfant.....	61
4. 18 L'homme en tant que père.....	63

4.19 Comment subvenir aux besoins des siens.....	63
4. 20 Économie et soucis pour les siens.....	64
4. 21 Jésus veille sur les enfants.....	64
4. 22 Les enfants de parents riches.....	65
4. 23 L'amour égoïste de ses propres enfants.....	65
4. 24 L'amour pour les enfants.....	66
4. 25 L'adoption des enfants pauvres.....	66
4. 26 Adoptez des enfants au lieu d'élever des chiens.....	67
4. 27 Les conséquences d'une mauvaise éducation.....	67
4. 28 Éducation tournée vers la matière et ses conséquences.....	68
5 L'ÉDUCATION DES ENFANTS.....	69
5.1 La mauvaise et la bonne éducation des âmes.....	69
5. 2 L'éducation du cœur doit précéder le développement intellectuel.....	70
5.3 L'éducation des enfants chez les Nubiens.....	70
5. 4 L'éducation de la raison et de l'âme chez les Nubiens.....	71
5. 5 L'éducation du cœur chez les enfants.....	71
5. 6 Importance de la patience dans l'éducation du cœur.....	71
5. 7 Comment faire l'éducation du cœur.....	72
5. 8 Ce qu'il faut apprendre aux enfants.....	72
5. 9 La bonne éducation des enfants.....	73
5. 10 Le savoir ne doit pas être un but en soi.....	73
5. 11 Le cerveau déjà abîmé dans le corps de la mère.....	74
5.12 Conséquences du gavage intellectuel pour le développement du cerveau.....	75
5.13 Les belles facultés de l'âme compromises par une mauvaise éducation.....	76
5.14 La faculté de l'imagination.....	76
5.15 Les dispositions et les talents chez les enfants.....	77
5.16 L'éducation doit être adaptée à chacun.....	78
5.17 Les qualités propres à l'enfance.....	78
5.18 L'éducation des enfants corrompus.....	78
5.19 La maîtrise des enfants rebelles et méchants.....	79
5.20 De l'éducation des enfants.....	81
5.21 La tendance à l'égoïsme et à l'avarice.....	82
6. L'ORDRE ET LA DISCIPLINE.....	84
6. 1 Punition et châtement corporel.....	84
6. 2 Sur la punition des enfants et des adolescents.....	84
6. 3 Limites de la punition.....	84
6. 4 Conseil à des parents trop sévères.....	85

6. 5 Sur les parents sévères et les parents complaisants.....	85
6. 6 Obéissance et soumission	85
6. 7 Les enfants doivent obéir et non s'imposer	86
6. 8 Apprentissage de l'obéissance.....	86
6. 9 Un conseil pour l'obéissance des enfants	86
6. 10 L'obéissance est le premier devoir des enfants	87
6. 11 Le sérieux de la vie	87
6. 12 Conseils fondateurs pour les parents	88
6. 13 Importance de l'accord entre le père et la mère sur l'éducation des enfants.....	88
6. 14 Un conseil de l'apôtre Paul	89
6. 15 Susciter l'amour et non la crainte chez les enfants.....	89
6. 16 Éduquer en vue de l'indépendance et de la liberté	90
6. 17 Maintenir les enfants dans une juste activité	90
6. 18 Pas de laxisme	91
6. 19 Punissez la moquerie	91
6. 20 Les enfants sont forts dans leur faiblesse.....	91
6. 21 Un conseil important pour l'éducation	92

7 L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX ET MORAL DES ENFANTS93

7. 1 Le rôle des parents.....	93
7. 2 Exercer l'amour, la foi et la volonté.....	93
7. 3 Enseigner les enfants en paroles et en actes.....	93
7. 4 Le balbutiement des tout petits enfants est agréable au Seigneur	94
7. 5 Élevez vos enfants dans l'enseignement de Jésus	94
7. 6 Apprenez à vos enfants à connaître Dieu dès la plus tendre enfance.....	94
7. 7 Les cérémonies religieuses, un moyen d'apprendre Dieu aux enfants	94
7. 8 L'éducation religieuse des enfants	94
7. 9 Les bavardages mondains sont un poison pour le cœur des enfants	95
7. 10 L'éducation des enfants chez les riches et chez les pauvres.....	95
7. 11 Surestimation des enfants	96

8. ÉCLAIRAGES PÉDAGOGIQUES97

8. 1 Enseignement judicieux des enfants	97
8. 2 L'enseignement dans les anciennes écoles des prophètes	97
8. 3 L'enseignement dans les écoles de prêtres de l'Égypte ancienne	98
8. 4 La sage éducation des enfants.....	99
8. 5 L'éducation des enfants sur le Soleil.....	100
8. 6 L'enseignement scolaire sur le Soleil.....	100
8. 7 La libre volonté dans l'éducation des enfants	102

8. 8 La pédagogie des anges	102
8. 9 Les écoles du monde sont inaptes à l'enseignement spirituel	103
9. PRÉSERVER ET PROTÉGER LA PURETÉ DES MŒURS	104
9. 1 Apprendre à bien se garder des plaisirs de la chair.....	104
9. 2 Exercer à l'abnégation de soi dès le plus jeune âge.....	105
9. 3 Le sentiment de la pudeur chez les enfants.....	105
9. 4 Ne pas exposer ses enfants aux dangers des excitations.....	106
9. 5 Protégez vos filles.....	106
9. 6 Du danger de tomber amoureux.....	107
9. 7 Protéger la pureté et l'innocence de l'âme des enfants	108
9. 8 Les jeunes filles de maturité précoce	108
9. 9 De la poussée de la force procréatrice chez le jeune homme.....	109
9. 10 Protéger les enfants des dangers du monde	109
10 SUPPLÉMENTS SUR L'ÉDUCATION DES ENFANTS	110
10.1 Conseil à un père de famille	110
10.2 La « petite heure » quotidienne.....	111
10.3 Éducation des enfants dans l'ordre divin.....	113
10.4 Conseils à un père et une mère	116
10.5 L'éducation moderne et le démon du jeu	119
10.6 Les jeux d'enfants dangereux.....	123
10.7 De la colère et de l'opiniâtreté ⁰	124
10.8 Faire jeûner les enfants après leur explosion de colère.....	125
10.9 La nature et les conséquences de la colère.....	126
10.10 De l'ambition chez les enfants	129
10.11 Conseils d'éducation pour un enfant devenu paresseux et qui ne pense qu'à ses plaisirs	131
11. LA DANSE ET SES CONSÉQUENCES.....	134
11.1 Les dangers de la danse	134
11.2 La danse est un vice.....	134
11.3 Contre les organisateurs de bals.....	135
11.4 Les bals, pièges diaboliques de Satan.....	136
11.5 Les dangers des bals	137
11.12 Les conséquences des bals - possessions, maladies et mort.....	138
12 VERS L'ÂGE ADULTE.....	141
12.1 Les enfants doivent devenir de bons citoyens.....	141

12.2 Mariage et éducation des enfants dans le royaume millénaire.....	141
12.3 Conseil de Jésus à des jeunes gens	141
12.4 Honore ton père et ta mère.....	142
12.5 Conseils pour l'éducation des garçons	146
12.6 Obstination, colère et vanité chez les jeunes filles.....	148
12.7 Le sens et le devoir du mariage	149
12.8 Le conseil du Seigneur pour le mariage.....	150
12.9 L'âge pour le mariage	150
12.10 L'ambition sociale dans l'éducation	151
12.11 Un exemple de filles pieuses et fidèles à Dieu	153
12.12 Un conseil pour les mères d'enfants égarés.....	154
12.13 Conseils d'éducation 1	155
12.14 Conseils d'éducation 2	156
12.15 Conseils d'éducation 3	157
12.16 Conseils d'éducation 4	158

13 EXTRAITS DES ÉCRITS D'EMMANUEL SWEDENBORG (1688-1772) **..... 159**

13.1 Origine de l'amour des enfants	159
13.2 Constitutions différentes de l'amour des enfants chez les époux naturels et les époux spirituels.	161
13.3 Retrait de l'innocence enfantine et de l'amour des enfants chez les parents	162
13.4 Uniquement des bons esprits et des anges approchent des tout petits enfants	162
13.5 La part des parents dans l'enfant	162
13.6 La sphère de l'amour des enfants	164
13.7 Amour des enfants et éducation.....	165

1 LA PROCRÉATION D'UN ÊTRE HUMAIN

1.1 Le commandement de la chasteté

Respecte la force de procréation en toi, de même que la force génitrice de la femme; car vois-tu, Dieu, ton Seigneur, a placé en toi cette puissante étincelle, à partir de Son amour le plus élevé et le plus profond. - Ne fais donc jamais mauvais usage de cette sainte force de Dieu, et ne la dissipe pas inutilement, alors tu seras un constant multiplicateur de ta propre vie, et de la vie des enfants que tu auras engendrés.

(Le Soleil Spirituel, Vol II, Chap. 48, 14)

1. 2 De la gravité de l'acte de procréation

Si la vie d'un homme n'est pas une simple plaisanterie, mais une chose sérieuse et sacrée, l'acte par lequel il naît ne peut être lui non plus une bagatelle, mais uniquement une chose sérieuse et sacrée. Comprends bien le principe, et tout s'éclaircira bien vite de soi-même !

Ce ne sont pas les agréables sensations de l'acte elles-mêmes qui doivent le motiver, mais seulement le fait de concevoir un être humain !

Si tu comprends cela, tu découvriras bientôt que les sensations agréables ne sont qu'un phénomène accessoire qui rend possible dans la nature de la chair l'œuvre d'incarnation. Si c'est le motif essentiel qui te pousse, tu peux agir, et tu ne seras pas pécheur....

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. III, Chap. 215, 1-3)

1. 3 De la motivation de la procréation

Et maintenant se pose la question : Lorsque quelqu'un commet l'acte de procréation, quel est l'amour qui l'incite à accomplir cet acte ? Est-ce l'égoïsme, sous l'empire duquel se tient toute recherche du plaisir des sens, ou bien l'amour divin, lequel veut seulement faire participer les autres à ce qu'il a, en s'oubliant complètement soi-même? Est-ce que vous avez pensé à cela? Voyez, nous sommes déjà sur la piste qui va nous mener au point essentiel.

Prenons l'exemple de deux personnes, le premier procède à l'acte procréateur uniquement par volupté charnelle égoïste, l'autre par contre procède à l'acte avec un sentiment d'amour et de reconnaissance de pouvoir offrir un fruit charnel à sa compagne et d'avoir la grâce de participer à la création d'une vie nouvelle. Maintenant posez-vous la question, lequel des deux à péché ? Ici il n'est point besoin d'être juge pour voir qui des deux est fautif.

Pour bien comprendre cela, nous devons nous familiariser davantage avec le concept d'impudicité. Qu'est-ce que l'impudicité et qu'est-ce que la chasteté? La chasteté est un sentiment vierge de tout aspect égoïste personnel, par contre

l'impudicité est cet état d'esprit où l'homme n'a d'égard que pour lui-même, et n'agit que pour lui-même, en oubliant complètement son prochain, spécialement en ce qui concerne la femme.

Et c'est tout particulièrement dans les rapports les plus intimes que l'égoïsme devient l'impudicité la plus odieuse du fait qu'il s'agit de procréer un être humain. Et pourquoi cela? La raison en très claire. Comme le fondement, comme la semence, ainsi sera le fruit. Si l'amour est divin, si donc la chasteté est la semence, un fruit divin sera son produit. Mais si c'est l'amour de soi-même, l'amour égoïste libidineux, donc l'impudicité qui est la semence, quel pourra être son fruit ?

(Le Soleil Spirituel, Vol. II, Chap. 80, 15-18)

1. 4 Le but sacré de la procréation

L'homme n'est-il pas le point culminant de toute la Création ?! Si cela est un fait incontestable, l'acte procréateur d'un être humain peut-il être un acte quelconque?

La procréation animale est rigoureusement programmée, et ne peut donc que s'accomplir dans un ordre rigoureux. Par contre la procréation humaine est entièrement libre; par elle est déposée dans l'embryon la première semence libre de laquelle doit naître un nouvel être humain libre. Mais comment ce but sacré pourrait-il être atteint si dès le premier acte, le plus important, où la chose la plus élevée est en jeu, où il s'agit du devenir du point culminant de la création, il était permis qu'il s'accomplisse dans le plus total manque de respect?

En vérité il s'agit d'un grand prodige, il s'agit de procréer un être humain qui est destiné pour une vie éternelle comme un fils de Dieu pour accomplir avec Dieu des œuvres divines ! Un tel acte de procréation devrait-il s'accomplir sans aucune règle ?! Ô quelle est myope la raison humaine qui se croit saine et qui est pourtant pleine d'ulcères purulents !

Le mariage est au premier plan de l'ordre divin dans lequel un être humain doit être procréé pour être apte de s'engager dans l'ordre évolutif vers des sphères supérieures ! Le mariage est une union libre de deux cœurs, de deux âmes, et de deux esprits lesquels fusionneront un jour en Moi Le Seigneur, ce qui est le but final de toute existence. Comment et quand cela devra s'accomplir, si la première condition n'est pas réalisée dans un vrai mariage bien ordonné dans lequel l'acte sacré de la procréation déposera la semence sacrée ?! Comprenne celui qui veut bien le comprendre! Par l'impudicité, la paillardise diverse, l'adultère et la prostitution de la chair, on ne peut procréer un fruit agréable à Dieu! Tout cela n'est que péché sur péché ! Car Moi Dieu le Seigneur, Je suis l'ordre absolu et Je ne peux admettre, que l'homme en tant que la couronne suprême de Ma création soit procréé dans la fange des marais nauséabonds à l'instar des grenouilles.

(Les Dons du Ciel, Vol. II, le 10 juin 1847, 12-19)

1. 5 La juste procréation de la chair

En ce qui concerne l'acte de procréation naturel que l'être humain a en commun avec les animaux, celui-ci, en général, ne peut être changé, à l'exception de cas tout à fait particuliers qui se distinguent sur le plan spirituel. Car, au moyen de l'acte de procréation charnel tel qu'il existe, ce ne sont ni l'esprit ni l'âme qui sont engendrés, mais uniquement un corps physique, lequel sera tout d'abord entièrement formé dans le ventre de la mère avant d'être apte à la réception de l'âme, laquelle doit être également prête à recevoir l'esprit ; c'est ainsi que tout a sa juste motivation, selon un ordre approprié.

La chair engendre la chair, l'âme engendre l'âme, et l'esprit engendre l'esprit !....

Vois : c'est pourquoi l'amour charnel - et l'acte de procréation qui lui correspond - est aussi justifié que celui de l'esprit et de l'âme lorsqu'il se passe selon Mon ordre en vigueur depuis toutes les éternités.

Et toutefois, s'il lui est contraire, alors c'est un acte de procréation de la mort au lieu de la vie, et signifie par conséquent un grave péché, car il a pour effet que la vie de l'âme et de l'esprit en devient minée et détruite.

Comprenez bien tout ce que Je viens de vous dire et agissez en conséquence ; alors, tous vos actes de procréation seront justes et Me seront agréables !

(La Maison de Dieu, Vol. II, Chap. 133, 8-9 et 21-23)

Vois : tel est Mon ordre, selon lequel toutes choses ont été conçues ! Si tu engendres des créatures qui te sont semblables en te soumettant à cet ordre selon lequel Je t'ai créé Moi-même et t'ai d'une certaine façon engendré, alors ton acte de procréation est juste, car il correspond à l'ordre où Je Me trouve Moi-Même.

Mais si tu procrées aveuglément ou comme si tu étais atteint de surdité, alors tu n'engendres pas, mais détruis seulement ce que J'avais créé en vue d'une existence libre à jamais ; ceci est alors contre Ma volonté, laquelle, comme je viens de le dire, a uniquement pour objet l'existence propre et fermement déterminée de chaque être créé par Moi.

Le fait d'agir à l'encontre de Ma volonté est le péché, ou la mort de l'être que J'ai conçu.

C'est la raison pour laquelle l'engendrement doit avoir lieu selon Mon ordre !

(La Maison de Dieu, Vol. II, Chap. 135, 15-18)

Recevez Ma bénédiction pour la Vie éternelle ! Engendrez des fruits véritables et vivants du pur amour ! Que votre corps ne connaisse pas l'assouvissement de la chair qui est relié au péché, - et ainsi vous vous comporterez toujours de façon juste et fidèle devant Moi ; mais celui qui recherche la jouissance de la chair, la nourrira au-delà d'une juste mesure et voudra la réjouir par toutes sortes de voluptés, nourrira son propre péché et, par la volupté de la chair, concédera tous

les droits à la mort.

C'est pourquoi, maîtrisez toujours vos appétits si le moment n'est pas venu pour vous de procréer un fruit vivant ; mais si ce moment est arrivé, appelez-Moi, afin que Je vous soutienne lorsque vous présenterez un sacrifice au péché, afin que vous ne tombiez point et restiez dans Ma grâce.

(La Maison de Dieu, Vol. II, Chap. 89, 3-4)

1. 6 La grande capacité procréatrice de l'homme

(*Le Seigneur s'adressant à Lémec:*) Vois : si la polygamie était conforme à Mon ordre, J'aurais créé trois cent soixante femmes et plus pour Adam, - lequel est le premier être humain de la terre qui vit encore sur les hauteurs à l'heure actuelle et vivra encore plusieurs années, - afin qu'il puisse faire usage quotidiennement de sa capacité de procréation !

Mais vois, Je ne lui donnai *qu'une seule* femme, et jusqu'à présent, Je n'en donne également qu'une pour chaque homme ; il en ressort que tu peux en tirer la bonne conclusion que J'ai destiné une seule femme à l'homme, en dépit de sa grande puissance de procréation.

En ce qui concerne cette dernière, elle ne lui a pas été donnée pour l'inciter à procréer *fréquemment*, mais uniquement pour le doter d'une grande *force* de procréation. Il en résulte que l'homme ne peut engendrer avec une femme que peu d'enfants, mais des enfants d'autant plus forts, alors que la polygamie donne le jour aux êtres les plus faibles et immatures qui soient.

Car chaque germe qui n'a pas atteint la pleine maturité ne donnera qu'un mauvais fruit, ou même pas de fruit du tout.

C'est d'autant plus le cas chez l'être humain, vu qu'il s'agit de l'éveil du fruit le plus précieux.

Tenez-vous en donc à une femme, et il est pleinement suffisant qu'elle donne du fruit tous les trois ans. - Me comprends-tu ?

(La Maison de Dieu, Vol. III, Chap. 63, 10-15)

1. 7 La profusion des sentiments sexuels de l'homme

(*Lémec:*) "L'homme ressent en lui le besoin d'avoir non seulement une, mais plusieurs femmes ; et ce sentiment-là est insatiable. Car s'il possède déjà deux ou trois femmes qui lui plaisent, ou même davantage, et arrive dans un endroit où se trouvent une centaine d'autres beautés, vois, il éprouve un violent désir de se les approprier !

Mais vu que l'homme n'est pas son propre créateur et que c'est Toi qui l'es, pourquoi cet instinct se trouve-t-il en lui, lequel n'est pas conforme à Ton ordre ? L'être humain n'a pourtant pas pu se donner une tendance aussi dangereuse à lui-même ?"

Le Seigneur répondit : "Vois, la richesse des sensations peut se comparer à

celle de la puissance de procréation.

Le sentiment qui se manifeste en tant que puissante impulsion ou instinct dans le cœur humain est également une riche capacité de procréation, - toutefois seulement en esprit.

Mais si l'homme est concupiscent et disperse sa semence partout où il va, dis-Moi, est-ce qu'un être pareil, affaibli jusqu'à la moelle, pourra engendrer un bon fruit, même d'une femme féconde, avec des moyens de procréation dont il a abusé ?

Vois : il en sera incapable ! Car le moût ne produit plus aucun jus spirituel.

Il en va de même avec la richesse des sensations : que l'homme concentre ses sensations dans son cœur et les tourne ensuite vers Moi ; et lorsqu'il aura atteint la juste maturité de ses forces, il trouvera en Moi, l'Origine de toutes choses, et par conséquent également de toutes les plus belles femmes, l'équivalent absolu et le plus satisfaisant qui soit ; grâce à ce sentiment plein de force, il pourra aimer sa femme dans une juste mesure et n'ira pas convoiter celle de son voisin.

Mais il faut que tu saches ceci : dans ce monde, tout ce qui se trouve dans l'être humain n'est qu'un placement en vue d'un but infiniment élevé et éternel ; c'est pourquoi, il ne doit pas faire un usage insensé des forces dont il a pris conscience en lui, et il lui faut attendre leur maturité pour s'en servir.

Tout comme les fruits de la terre ne mûrissent qu'à la lumière du soleil, les forces spirituelles de l'homme ne parviennent à maturité qu'à Ma lumière.

C'est la raison pour laquelle chaque être humain devrait diriger ses forces vers Moi ; ainsi, il deviendra un être parfaitement mûr et puissant, conformément à Mon ordre. Toutefois, celui qui ne le fait pas est lui-même responsable de sa mort. Comprends-tu ces paroles ?"

(La Maison de Dieu, Vol III, Chap. 64, 9-18)

1. 8 La procréation spirituelle à l'aube de l'humanité

Dans la première Église, qui était l'Église Adamique, un tel acte procréateur était accompli par les hommes d'alors - qui étaient en rapport continu avec les Cieux - également de manière plus spirituelle que sensuelle.

À l'occasion d'un tel acte, les deux conjoints étaient pénétrés, plus que d'habitude, par l'esprit divin; par suite de quoi, ils tombaient dans un sommeil physique, se réveillaient bien vite de ce sommeil naturel, et devenaient alors un en esprit, et pour cette raison aussi ils étaient complètement transportés dans les Cieux.

Là seulement, ils accomplissaient l'acte de la procréation; après quoi, ils étaient immédiatement séparés, et ramenés dans leur corps physique, dans le monde naturel.

C'est la raison pour laquelle, alors, cet acte était aussi appelé s'endormir ensemble ou coucher ensemble. Mais, étant donné qu'avec le temps, à cause des plaisirs du monde, les hommes étaient devenus toujours plus matériels et

sensuels, ils commencèrent à s'approcher des femmes, sans aucune préparation spirituelle, dans leur sphère naturelle, et donc de manière purement animale, et ainsi ils ne tombèrent plus en ce sommeil naturel, pour pouvoir rendre l'esprit libre.

Suite à cela, les fruits aussi, à cause de cette action, devinrent plus sensuels et plus matériels; comme justement étaient plus sensuelles et plus matérielles, la cause et l'action même qui les avaient produits.

(Le Soleil Spirituel, Vol. I, Chap. 45, 10-11)

Abraham a eu un héritier de façon spirituelle sans aucun rapport charnel. Jean a été conçu également de cette manière ainsi que Marie. Et dans les temps anciens de telles conceptions n'étaient pas rares, de nombreux prophètes ont été conçus de cette manière. Cette conception est certes la conception juste, et il n'est pas rare qu'elle se produise encore aujourd'hui, sans que les parents le sachent. Elle est en fait la procréation céleste, et elle ne convient pas au monde. Mais le monde aussi est nécessaire, pour que la rédemption soit possible. Que reste-t-il alors à faire, sinon de laisser au monde la procréation charnelle, et de laisser subsister le vieux péché à côté de la complète rédemption, afin que chaque âme prisonnière de la nature puisse trouver, d'une façon ou d'une autre, un chemin libre vers le royaume de la grâce et de la miséricorde!

(Les Dons du Ciel, Vol. III, le 29 mai 1847, 1-2)

1. 9 La procréation spirituelle sur Saturne

Mais comment se passe donc la procréation sur Saturne? - tout comme elle aurait pu se passer sur la Terre, si l'homme ne s'était pas détourné de Moi avant que Je le bénisse - uniquement par l'amour et une ferme volonté. Si un homme sur Saturne désire procréer, il se place avec la femme qui lui a été confiée devant l'ancien (L'homme sur Saturne est monogame, il n'a jamais plus d'une femme). L'ancien les bénit au nom du grand Esprit. À ce moment l'homme et la femme tombent à terre et prient intensément de tout leur cœur le grand Esprit de leur éveiller un fruit vivant.

Après cela, l'homme prend la femme sur son bras, la serre sur son cœur et lui donne un baiser sur le front, un autre sur la bouche et un autre sur la poitrine, ensuite il pose sa main droite sur son corps et la fixe avec sa volonté. Ceci est tout l'acte de procréation, pendant lequel l'homme et la femme jouissent d'une extase céleste qui les rend pendant longtemps très heureux. Puis les deux époux se jettent de nouveau à terre, remercient le grand Esprit et en même temps invoquent de Lui la bénédiction pour le développement du fruit. Ensuite les deux époux retournent auprès de l'ancien, et alors la femme reçoit sa bénédiction et seulement ensuite celle de son propre mari.

(Saturne, Chap. 38, 13-16)

1. 10 La procréation spirituelle sur le Soleil

Et comment la vie morale est-elle disposée ici⁽¹⁾? Sachez que là on ne sait même pas ce qu'est la luxure. Parce qu'en premier lieu la procréation n'advient pas comme sur la Terre; elle s'accomplit par une prière commune, et la volonté réunie d'amour qui s'en suit, et qui n'est réellement rien d'autre qu'une union du bien et du vrai, ou une union de la lumière avec la chaleur, le procréateur étant semblable à la lumière et la co-procréatrice semblable à la chaleur.

En cette union, les époux éprouvent le plus grand délice, délice qui n'a rien à voir avec votre volupté des sens, mais ressemblent bien plutôt à l'état d'esprit en lequel se trouvent sur la Terre deux êtres d'égal sentiment quand ils s'occupent ensemble du même bien et du même vrai ; cependant, il faut vous imaginer cet état d'esprit énormément augmenté en intensité.

Tel est donc l'acte de procréation des hommes sur le Soleil, et particulièrement sur cette bande. C'est pourquoi, là, ne se produit jamais cet état de folie où l'homme de la Terre vient à se trouver parfois, dans ce qui est appelé chez vous l'état amoureux, moralement si nuisible, et l'attraction réciproque a comme base exclusivement le bien et le vrai.

(Le Soleil Naturel, Chap. 23, 23- 25)

Comment donc est accomplie la procréation ici⁽²⁾, par ces grands hommes du Soleil ? Si vous avez noté comment les produits de cette contrée dérivent d'une triple origine, il vous sera facile de déduire que pour la procréation aussi il devra en être de même.

Elle arrive donc aussi d'une façon triple, non pas cependant en trois aspects séparés l'un de l'autre, mais bien plutôt en trois aspects réunis en une unité. À cela vous demanderez: Comment cela est-il possible ?

Et Moi Je vous réponds que cela est parfaitement possible, car même chez vous la procréation est également triple. Mais sur la Terre elle suit un ordre inverse, la procréation charnelle étant la première, suivie seulement ensuite, inconsciemment pour vous dans la majeure partie des cas, de la procréation de l'âme, puis de celle de l'esprit. Chez les hommes solaires, il faut noter au contraire que la procréation spirituelle est la première, puis vient celle de l'âme et enfin celle du corps.

Comment donc arrive la procréation spirituelle ? Par la parole intérieure sur la parole intérieure. - Et celle de l'âme? Par la volonté sur la volonté. - Et celle du corps? - Par une forte embrassade fraternelle. - Après cette embrassade, l'homme souffle sur la femme, et avec cela, tout l'acte de la procréation est accompli; car ce que Jean dit du Verbe se faisant chair, est accompli ici littéralement.

(Le Soleil Naturel, Chap. 71, 1-4)

¹ Sur la bande centrale du Soleil. (N. d. T.)

² Sur la septième bande solaire (N. d. T.)

1. 11 Les conséquences de l'impudicité

(*Le Seigneur* :) Pour ce qui est de la chasteté de la chair et de l'existence et de la vraie pudeur virginale, il n'est sur terre aucun peuple qui soit davantage voué à cette vertu que ces Noirs⁽³⁾, et aucun qui connaisse moins le péché de fornication, de luxure et d'adultère que ces mêmes Noirs.

Et cela aussi est de la plus grande importance pour la vie ; car si les hommes blancs évitaient ce péché et ne pratiquaient l'acte de chair qu'aussi souvent qu'il est nécessaire pour éveiller un fruit dans le sein d'une femme honnête, Je vous le dis : il n'y en aurait pas un parmi vous qui ne soit pour le moins un clairvoyant ! Mais telles que sont les mœurs parmi vous, l'homme comme la femme gaspillent le meilleur de leurs forces par la dissipation souvent quotidienne des sucs vitaux les plus nobles de tous et le plus en affinité avec l'âme, qui, s'ils en avaient une réserve suffisante, permettraient que s'accumule dans l'âme une lumière toujours plus intense !

Au contraire, à cause de cela, ils deviennent des êtres avides de jouissance, toujours plus paresseux et semblables à des polypes. Rarement capables d'une pensée claire, ils sont craintifs et peureux, très matériels, lunatiques et inconstants, égoïstes, envieux et jaloux. Ils comprennent difficilement, sinon jamais, les choses spirituelles ; car leur imagination ne cesse de vagabonder parmi les attraits de la chair puante et n'est plus capable de s'élever vers quoi que ce soit de supérieur et de spirituel. Et s'il en est quelques-uns parmi eux qui, du moins dans les moments où le désir de la chair est absent, jettent de temps à autre un regard furtif vers le haut, bientôt, comme des nuages noirs dans le ciel, arrivent des pensées charnelles qui cachent si bien ce qui est en haut que l'âme l'oublie purement et simplement et se jette aussitôt à nouveau dans le borborygme puant de la concupiscence !

Les intentions souvent fort bonnes que peuvent avoir ces hommes ne leur servent généralement pas à grand-chose. Ils sont la plupart du temps pareils aux cochons qui se précipitent avec une ardeur sans cesse renouvelée dans les mares de fange les plus répugnantes et s'y roulent de tout leur corps, et aux chiens qui reviennent à ce qu'ils ont régurgité et le mangent à nouveau avec avidité.

Et c'est pourquoi il vous est dit en toute vérité que fornicateurs et fornicatrices, adultères et débauchés en tout genre des deux sexes trouveront difficilement, sinon jamais, l'entrée de Mon royaume divin !

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. IV, Chap. 230, 2-5)

1. 12 La procréation désordonnée et la procréation ordonnée

Aussi votre premier souci doit-il être que ce péché ne prenne nulle part racine, et les gens mariés ne doivent faire que ce qui est indispensable à la conception d'un être humain !

Celui qui dérange sa femme pendant sa grossesse gâte son fruit dès le sein

³ Des Nubiens au temps de Jésus, cf. chap. 179 du même volume.

maternel et y implante l'esprit de luxure ; car le même esprit qui pousse et incite les époux au commerce charnel au-delà de la mesure naturelle passe ensuite, renforcé, dans leur fruit.

C'est pourquoi, dans la conception elle-même, il faut aussi prendre soin avec le plus grand scrupule tout d'abord que cette conception n'ait point lieu par simple concupiscence, mais par amour véritable et par inclination de l'âme, et ensuite, que la femme qui a conçu soit ensuite laissée en paix au moins jusqu'à sept semaines après l'accouchement !

Les enfants conçus de cette manière ordonnée et qui se sont développés sans être perturbés dans le sein maternel viendront tout d'abord au monde avec une âme accomplie, parce que l'âme peut à coup sûr prendre soin plus facilement de son foyer spirituel dans un organisme parfaitement constitué que dans un autre qui est corrompu et qu'elle doit continuellement amender et réparer ; et deuxièmement, elle est elle-même plus pure et plus claire, parce qu'elle n'est pas souillée par les esprits luxurieux de la débauche qui souvent, après la conception, s'introduisent quotidiennement non seulement dans la chair, mais aussi dans l'âme de l'embryon.

Combien il est facile à une telle âme d'élever ses sentiments vers Dieu, comme Samuel, dès la plus tendre enfance, dans un amour enfantin véritable et d'une parfaite innocence ! Et quelle magnifique ébauche fondatrice de la vie, venue de la vraie profondeur des sentiments, s'imprime ainsi lumineusement et clairement avant toute esquisse matérielle dans le jeune et tendre cerveau, lumière grâce à laquelle l'enfant comprendra à leur juste signification et selon leur vraie importance les images qui viendront par la suite du monde matériel, parce que ces images s'implanteront sur un fond lumineux et véridique et seront en quelque sorte agrandies et décomposées en leurs divers éléments, et, étant parfaitement et entièrement éclairées, deviendront pour l'âme transparentes et aisément compréhensibles.

Très tôt, chez de tels enfants, une sphère de vie extérieure commence à se constituer, ils deviennent vite et facilement clairvoyants, et tout ce qui est dans Mon ordonnance commence à se plier à leur volonté. - Que sont, comparés à eux, les enfants corrompus dès le sein maternel ? Je vous le dis : guère plus que des ombres animées d'une apparence de vie ! Et à qui la faute ? À ce que Je vous ai suffisamment montré jusqu'ici, aux effets de la luxure !

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. IV, Chap. 231, 3-8)

1. 13 La formation d'une âme humaine

Le Seigneur explique à ses disciples la formation d'une âme humaine:

Tu as toi-même vu l'aigle géant s'emparer du chacal qui s'était auparavant repu de la gazelle, puis s'envoler avec lui dans les airs et le laisser tomber sur un sol rocheux, ce qui a causé la mort de cette bête de proie, après quoi l'aigle s'en est de nouveau saisi et l'a emporté loin vers le sud, où il a son nid dans les falaises. Arrivé là-bas avec sa proie, il l'a à nouveau laissée tomber d'une certaine hauteur, parce qu'elle commençait à lui peser.

Or, cette proie, heurtant une paroi rocheuse, est tombée dans une gorge assez profonde, où des bergers arabes faisaient paître leurs maigres troupeaux. Ces bergers se sont bientôt aperçus que l'aigle, ennemi bien connu de leurs troupeaux, descendait toujours plus bas dans la vallée afin d'y aller chercher sa proie tombée dans les profondeurs.

Voyant cela, les bergers ont aussitôt tendu leurs arcs, visant l'aigle qui continuait de descendre, et, lorsqu'ils ont estimé qu'il était assez bas, ils lui ont décoché leurs flèches aiguës - et voici que ces trois bergers ont touché l'aigle, qui est tombé mort dans la vallée et a été emporté par les bergers comme un véritable trophée. Quant au pauvre chacal avec sa gazelle, il gît encore entre les rochers où il est tombé au fond de la vallée, et ne sera dévoré que dans quelque temps par d'autres rapaces.

Mais à présent, regarde : là-bas, devant la porte, se tient déjà une forme humaine pareille à celle d'un enfant, et elle attend d'être reçue dans le sein d'une mère lors d'une prochaine conception ! Derrière cette apparition d'une âme, tu peux voir un être de lumière : c'est déjà l'esprit de l'au-delà de cette âme, et il devra veiller à ce que cette âme, pour l'heure encore naturelle, trouve refuge à la prochaine occasion dans le sein d'une mère.

Tu viens donc de voir comment, à partir de ces trois dernières âmes animales déjà fort accomplies - et qui ont eu, bien sûr, des milliers de précurseurs -, une âme humaine vient de se former.

Un enfant mâle viendra au monde avec cette âme, et, s'il est bien élevé, il deviendra un grand homme. La douceur de la gazelle gouvernera son cœur, la ruse du chacal son intelligence, et la force de l'aigle géant sa raison, son courage et sa volonté. Son caractère sera principalement guerrier, mais il sera tempéré par son cœur et son intelligence, et ce sera donc un homme fort utile en toute circonstance. S'il devient un guerrier, il aura certes de la chance grâce à son courage, mais il pourra aussi être victime d'autres armes guerrières.

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. X, Chap. 185, 1-6)

1. 14 L'incarnation d'une âme de la nature

Il y a deux sortes d'êtres humains sur terre. Les uns, c'est la meilleure sorte, viennent d'en haut à l'origine, ce sont là les enfants de Dieu ; les autres, c'est la mauvaise sorte, viennent de cette terre, leur âme en quelque sorte est un assemblage de nombreuses petites particules de vie provenant de Satan et mises dans la masse du globe terrestre où elles passent dans le règne végétal, puis dans le règne animal où, par de nombreuses étapes successives, elles parviennent à une certaine puissance constituée d'innombrables particules animées, et enfin s'incarnent dans le corps d'une femme, particulièrement lors des conceptions qui n'ont pas été bénies par Dieu, et viennent au monde de la même façon que les enfants de la lumière qui viennent de la sphère spirituelle du ciel.

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. II, Chap. 169, 3)

Regarde le grain de blé, une fois semé, il doit pourrir pour que le tendre germe puisse s'élever de sa moisissure. Quel rapport y a-t-il ici avec la nature de l'homme ? Quelle comparaison peut-on établir ?

Semer la bonne graine, vois-tu, correspond à la première nature de l'homme ! C'est l'incarnation de l'âme dont la formation est achevée et qui séjourne de préférence dans les airs de cette région intermédiaire des montagnes qui va de la limite des forêts jusqu'aux neiges éternelles.

Quand une âme s'est constituée et a atteint dans l'air sa consistance propre, elle descend peu à peu jusqu'à la demeure des hommes, prend sa nourriture en quelque sorte de l'aura éthérique qui environne tout être humain et reste là où elle se sent attirée, près des êtres qui lui ressemblent.

Quand un couple se sent poussé par la nature à s'accoupler, cette âme de nature libre qui se trouve à proximité de l'aura éthérique de ce couple, en est informée et attirée en quelque sorte par l'aura renforcée des deux êtres accouplés, et elle pénètre ainsi avec une certaine insistance dans le flux de l'homme qui ira la placer dans un petit œuf ; c'est ce qu'on appelle la fécondation. Et à partir de là, vois-tu, l'âme se comporte comme la graine semée dans la terre, elle passe par tous les stades jusqu'à sa naissance au monde, comme la graine dans la terre jusqu'à sa germination.

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. II, Chap. 216, 1-4)

1. 15 L'incarnation d'une âme provenant d'autres astres

Mais sur ces grands mondes⁽⁴⁾, il se trouve également des sages qui, à certains moments, rencontrent, pourrait-on dire, des esprits supérieurs par qui ils apprennent à mieux connaître Dieu. Il arrive alors parfois que certains de ces êtres plus éveillés soient pris du désir de devenir eux aussi des enfants de Dieu.

Car dans tous ces mondes, les sages savent par les esprits supérieurs qui se révèlent à eux qu'il existe dans le vaste espace de la Création un monde où les hommes sont les enfants de Dieu, et que c'est là aussi qu'une âme de leur monde, une fois qu'elle a perdu son corps, peut entrer à nouveau dans un corps de chair, cependant tout à fait grossier. Et, dès l'instant où quelqu'un en manifeste sérieusement le désir, on lui représente par le menu tout ce qu'il aura à subir dans ce monde-là.

Tout d'abord, l'âme est privée de tout souvenir de son précédent état de bien-être, de sorte que, lorsqu'elle naît au nouveau monde, d'une femme et avec un corps imparfait, elle se trouve dans un état d'infériorité quasi animal et dépourvu de conscience, et n'a pas la moindre notion de sa nouvelle existence. Ce n'est que peu à peu, au bout d'un an peut-être, qu'une toute nouvelle conscience commence à se développer à partir des images, des événements et des impressions perçus par les sens : la mémoire et le souvenir récent des impressions reçues sont donc les seuls indicateurs et les seuls secours sur le nouveau chemin qu'est la vie sur cette terre. Nul esprit supérieur envoyé par Dieu ne vient guider l'enfant vers une

⁴ Les corps célestes autres que la Terre. (N. d. T.)

connaissance supérieure et plus profonde, et seuls les parents doivent s'efforcer de mettre l'enfant sur la bonne voie à partir de leur propre expérience. Ensuite, l'enfant doit beaucoup apprendre, commencer à se déterminer par lui-même, chercher, demander, il doit connaître la peur, la faim, la soif, les douleurs et les privations de toutes sortes, il sera humilié jusqu'au dernier moment, et à la fin d'une telle vie, c'est ordinairement une maladie longue et douloureuse qui ôtera la vie à cet homme de chair.

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. III, Chap. 221, 3-10)

2 DÉVELOPPEMENT DE L'ÊTRE HUMAIN DEPUIS L'EMBRYON JUSQU'À LA NAISSANCE

2. 1 Développement du fruit de la procréation jusqu'à la naissance

En ce qui concerne l'acte matériel de la procréation, celui-ci se distingue peu ou même pas du tout de celui de l'animal ordinaire; la différence existe plutôt intérieurement.

L'âme doit naturellement exister dans son intégralité déjà avant l'acte générateur, c'est-à-dire, qu'elle doit déjà réunir en elle tous les éléments spécifiques substantiels qui initialement sont dispersés dans l'univers entier, et qui ont été acheminés vers elle de tous les côtés.

Une tel conglomérat complet de substances spécifiques constitue déjà l'âme; seulement les éléments spécifiques y sont encore mélangés entre eux d'une manière si chaotique, qu'on pourrait dire: l'âme, avant la procréation, est un enchevêtrement, pour ainsi dire un nœud gordien, qui doit d'abord être dénoué pour pouvoir acquérir une forme. Eh bien, le dénouement de ce nœud commence justement avec l'acte de procréation ; car en cet instant même un tel nœud gordien animique est plongé dans le corps maternel et enfermé dans une enveloppe.

À l'intérieur de cette enveloppe les intelligences correspondantes commencent alors à se reconnaître, à se rapprocher et à se saisir l'une l'autre. Elles peuvent cela grâce à la lumière que leurs procurent les esprits affectés à cette tâche, lumière dans laquelle ces intelligences spécifiques substantielles se reconnaissent, se rapprochent, se saisissent et se lient, et tout cela par l'effet de la contrainte active de la volonté de ces esprits à qui cette tâche est confiée. Or ces esprits sont ceux que vous appelez des «esprits protecteurs»⁽⁵⁾, et il y a des anges, et des grands anges, qui ont aussi voix et influence dans une semblable fonction. Et il n'y a aucune créature humaine qui ne soit pas veillée par au moins trois esprits protecteurs, deux anges et un autre ange très élevé, au-dessus desquels veille encore un Septième que vous connaissez déjà bien !

Ces esprits protecteurs et ces anges sont dès l'instant de la conception continuellement autour de l'âme nouvellement engendrée, et ils ont soin sans interruption que son développement procède d'une manière régulière et bien ordonnée.

Une fois que l'âme a de nouveau retrouvé à l'intérieur de son enveloppe la forme humaine, elle reçoit à partir du corps maternel des éléments spécifiques qui lui correspondent; ces éléments spécifiques sont employés par l'âme à rendre plus solides les liens de ses propres intelligences.

Ce travail accompli, d'autres nouveaux éléments spécifiques affluent dans le corps maternel vers le lieu de la nouvelle création humaine; ceux-ci sont

⁵ *Schutzgeister*, également entre guillemets dans le texte. (N. d. T.)

employés à la formation des nerfs, qui commence déjà. Les nerfs sont d'une certaine manière des ficelles ou des cordons qui peuvent partout être saisis et tirés par l'âme, pour pouvoir justement au moyen de ces ficelles ou cordons, imprimer tout mouvement possible au corps qui va se construire.

Quand les nerfs sont prêts, dans leurs constituants de base et leurs connections, alors de nouveaux éléments spécifiques affluent. Ceux-ci sont employés pour la formation des viscères, et lorsque les viscères principaux se sont déjà constitués dans leurs premiers fondements organiques, ils sont aussitôt joints aux nerfs principaux.

Après ce travail, ce sont de nouveau d'autres éléments spécifiques qui sont employés pour compléter le développement des viscères. Et comme c'est principalement dans la tête que la plupart des nerfs se rejoignent, et principalement dans la région occipitale, où l'âme aussi a sa propre tête, avec la formation des viscères débute aussi celle de la tête, qui est l'image la plus représentative de l'âme, car toute l'intelligence de l'âme se concentre dans la tête grâce au rayonnement de l'âme. Et les yeux étant le symbole le plus parfait de l'intelligence, ce sont la tête et particulièrement les yeux qui apparaissent en premier; car dans les yeux affluent et s'entremêlent les intelligences individuelles de l'âme, et c'est justement ce mélange qui forme la faculté visuelle naturelle de l'âme, grâce à laquelle elle peut contempler en elle-même le monde extérieur.

Quand l'âme, avec l'aide du pouvoir de volonté des esprits, a terminé ce travail, elle reçoit à nouveau d'autres éléments spécifiques, lesquels servent alors à la formation de toutes sortes de parties du corps humain. Mais ici il ne s'agit ni de faire ni de créer; car les choses se font d'elles-mêmes, pourvu que soit indiquée la voie selon l'ordre. C'est ainsi qu'il est procédé à la formation de la chair, des cartilages, des muscles, des tendons et des os, et tout s'unit de soi à ce qui lui est particulièrement similaire. Cependant, ce développement pourrait prendre une mauvaise direction si les esprits n'étaient pas là pour prescrire la bonne voie aux éléments spécifiques d'intelligence avec leur sage force de volonté. Ce qui pourtant se produit parfois, lorsque la mère enceinte se rend dans son état d'âme en enfer, où certes Mes bons esprits et Mes anges ne peuvent exercer entièrement leur activité en sa faveur. La conséquence de ce mal est d'habitude un avortement, ou parfois même l'arrivée d'un rejeton de l'enfer, que le peuple ordinaire appelle un « petit monstre »⁽⁶⁾ - c'est pourquoi il est recommandé à chaque mère de vivre pendant la grossesse de la manière chrétienne la plus vertueuse possible.

Lorsque l'âme a formé, comme indiqué auparavant, les cartilages, les muscles les os et les tendons, elle consacre ensuite ses soins ultérieurs à la formation complète des extrémités (des membres) par l'emploi adéquat et bien ordonné des éléments spécifiques nécessaires à cela.

Quand cette tâche aussi est achevée, l'âme se retire dans les viscères et commence à mettre en action les muscles du cœur; cette activité cardiaque jointe à la présence d'humeurs spéciales très limpides qui sont poussées à travers les

⁶ *Ein « Wechselbalg »* (également entre guillemets dans le texte) : un petit monstre, un petit démon. (N. d. T.)

divers vaisseaux, a pour effet d'ouvrir pour ainsi dire les organes et de les rendre accessibles à la circulation.

Les vaisseaux de la circulation dans les divers organes étant ouverts de cette façon, l'âme met aussitôt en action la rate; alors commence la production du sang qui est conduit dans les chambres du cœur, d'où il est ensuite poussé en avant dans les organes désormais ouverts.

Lorsque le sang a accompli son premier tour, l'estomac est mis en activité et amène à un plus intense processus de fermentation les sucs nourrissants qui y sont contenus. Avec ce processus est provoquée la séparation des éléments spécifiques plus nobles, plus substantiels, d'avec les humeurs plus grossières, indigestes et plus riches en mucus; ces dernières sont chassées de l'organisme nouvellement formé à travers le canal naturel de décharge, et de la même origine est aussi le liquide contenu dans la poche maternelle, un liquide qui n'est d'une certaine manière rien d'autre que l'excrément de l'enfant vivant déjà corporellement dans l'organisme maternel.

Après que ce fruit humain⁽⁷⁾ a passé environ trois mois de vie corporelle dans le corps maternel, l'âme est devenue tranquille et son cœur animique est déjà arrivé à un certain degré de solidité. Alors, un esprit angélique procède à l'introduction, dans le cœur de l'âme justement, d'un esprit éternel enfermé dans une septuple enveloppe; naturellement personne ne doit s'imaginer qu'il s'agit d'une enveloppe naturelle, mais bien plutôt d'une enveloppe spirituelle qui est beaucoup plus robuste et plus résistante qu'une enveloppe matérielle; et chacun peut s'en convaincre en considérant beaucoup de choses déjà en ce monde, où il est beaucoup plus facile de briser une prison matérielle qu'une prison spirituelle.

Choisissez deux hommes, l'un pauvre et l'autre très riche; amenez ensuite celui qui est dans le besoin devant un gros mur et dites-lui d'y pratiquer un passage; il prendra un pic et un marteau, et vaincra ainsi la résistance du gros mur. Mais amenez-le par contre devant le riche au cœur endurci, et vous verrez que ni pic, ni marteau, et moins encore les prières ne seront capables de rendre accessible le cœur du riche; car celui-ci est lié par des liens spirituels qu'aucune puissance terrestre ne réussira à briser. Seul l'Esprit de tous les esprits peut faire cela !

Après l'introduction de l'esprit dans le cœur de l'âme, acte auquel il est procédé en certains cas plus tôt, en d'autres plus tard, et en beaucoup aussi seulement trois jours avant la naissance, le processus de maturation du corps est plus rapide, de sorte que la naissance peut avoir lieu.

Quand enfin l'enfant vient au monde, les poumons entrent en activité, et le nouveau-né commence avec chaque aspiration d'assimiler à partir de l'air une quantité innombrable d'éléments spécifiques qui sont aussitôt employés à la formation de l'esprit nerveux et au renforcement de l'âme, c'est-à-dire en ce qui concerne son être formelle-substantiel. Par contre, en ce qui concerne sa nourriture intérieure spécifique et d'intelligence⁽⁸⁾, elle la reçoit au moyen des

⁷ Sous-entendu: arrivé à ce stade. (N. d. T.)

⁸ C.à.d. pour le développement de l'intelligence de l'âme. Dans le texte: *.was aber ihre Spezifikal- und Intelligenzialnahrung betrifft*, autant d'expressions qui sont, en allemand aussi, des

sens du corps, et tout cela par les voies de l'ordre par les soins des bons esprits actifs en cette sphère.

(La Terre et la Lune, Chap. 50, 2-11, Chap. 51, 1-7 et 17)

2. 2 Introduction de l'âme et de l'esprit dans le fœtus

Voyez, l'être humain est composé d'un corps charnel qui est en fait un réceptacle, dans lequel se développe, à l'aide de différents organes, une âme; car la procréation seule, produit uniquement le corps charnel. Et ce n'est qu'au septième mois de la grossesse, lorsque l'enfant en gestation est déjà développé dans toutes ses parties grâce à la vie végétative de la mère sans toutefois être arrivé au stade complet de maturité, que dans la région du plexus solaire s'ouvre une petite bulle invisible à vos yeux, qui provient du procréateur et qui contient la substance de l'âme, qui alors se répand dans tout l'organisme au moyen des nerfs, transforme le fluide magnétique présent dans les nerfs en sa propre substance, puis se propage à la vitesse électrique dans tous les organes restants, et en premier lieu dans les muscles du cœur, ce qui arrive en général le septième jour, et chez quelques-uns un peu plus tard.

Alors le cœur commence doucement à enfler par l'arrivée progressive du fluide de l'âme, et lorsque le cœur est plein à l'instar d'une batterie électrique, alors il se décharge dans les artères par une cavité supérieure. Ce fluide se partage alors entre tous les suc présents, les pousse dans tous les vaisseaux, ce qui pousse aussi les suc déjà présents dans les vaisseaux, qui sont ainsi refoulés dans les veines, et par les veines à nouveau vers le cœur, et pendant ce temps le cœur sera de nouveau chargé et renverra à nouveau les fluides dans le circuit.

Et c'est ainsi que commence le battement du cœur et la circulation des suc, et un peu plus tard celui du sang. Et par cette circulation et cet échange constant des suc, et en particulier du sang, s'élabore la masse du corps charnel, et se consolide aussi, par les substances contenues dans les suc les plus fins, la structure électro-organique de l'âme. Et lorsque l'estomac sera complètement constitué et apte à accueillir des suc plus grossiers venant du corps de la mère, pour fortifier les suc et le sang dans leur destination, l'enfant sera libéré des liens nourriciers dans le corps de la mère et viendra au monde muni de cinq sens naturels extérieurs pour percevoir le monde sensible, ou plus exactement les différentes substances, à savoir celles de la lumière, du son, du goût, de l'odorat et finalement de la sensibilité en général, tout cela devant servir à former l'âme et, suivant les besoins de cette dernière, à faire grandir le corps, ce qui prendra encore plusieurs années. C'est ainsi qu'il y a deux êtres vivants en une seule personne, un être matériel d'abord, et dans ce dernier un être substantiel.

Et maintenant notez le bien, - environ trois jours avant la naissance il se forme dans la région du cœur, à partir de la substance de l'âme la plus noble et la plus solide, une autre petite bulle, extrêmement fine, dans laquelle est déposé un esprit qui, jadis, était devenu méchant, mais qui, dans son être, est néanmoins une étincelle de l'amour divin. Cela s'accomplit chez tous les enfants sans

distinction de sexe. Cet esprit est asexué, et ce n'est qu'avec le temps qu'il acquiert (*acquerra*) quelque caractère sexuel, ce qui se manifestera par le désir.

Mais cet esprit est encore mort, comme lorsqu'il a été banni depuis des éternités dans la matière. L'âme par contre, comme entité substantielle impondérable, simple et indestructible, reçoit sa nourriture à travers les sens du corps et par ses propres sens⁽⁹⁾ qui peu à peu se développent entièrement - et qui sont: la raison semblable aux oreilles, l'entendement semblable aux yeux, le plaisir des impressions dus au son et à la lumière semblable au goût, la perception du bien et du mal semblable à l'odorat, et enfin la conscience de la vie naturelle en elle semblable à la sensibilité en général, cette conscience provenant de l'évolution constante des substances qu'elle absorbe; ainsi l'âme devient-elle apte à penser, et cette faculté est finalement due aux substances les plus fines circulant dans les organes de l'âme, ces organes correspondant à ceux du corps.

Et de même que les sucs circulant dans le corps ont développé l'entité de l'âme en lui apportant de l'extérieur toutes les substances spécifiques, de même l'esprit enfermé dans la petite bulle doit être nourri par la circulation des substances les plus fines dans les organes de l'âme, jusqu'à ce qu'il atteigne sa maturité et ait la force de faire voler en éclats sa prison, afin de pénétrer progressivement dans tous les organes de l'âme - et devienne un troisième homme complet, par la nourriture venant de la pensée de l'âme, ce qui se produit de la façon suivante:

Tout comme le corps et l'âme, l'esprit a des organes correspondants qui sont spirituels – ainsi la sensation ou la perception, semblable à l'ouïe et à la raison; la volonté, semblable à la lumière et à l'entendement; la capacité de percevoir tout ce qui est du monde par des correspondances, semblable au goût et au plaisir des impressions dues au son et à la lumière; la capacité de discerner le vrai du faux, semblable à l'odorat et à la perception du bien et du mal; et enfin l'amour résultant de tout cela, semblable à la sensibilité en général et à la conscience de la vie naturelle.

Et tout comme dans le corps humain la nourriture passe par tous ses organes, il en est de même pour l'âme et l'esprit. Si la nourriture est généralement mauvaise, tout deviendra mauvais, et donc aussi répréhensible. Si par contre elle est bonne, tout deviendra bon et acceptable. Voyez, tels sont les rapports naturels qui existent entre le corps, l'âme et l'esprit. Et maintenant se pose la question: qu'est-ce qu'une bonne ou une mauvaise nourriture ?

Voyez, tout ce qui est mondain est mauvais, car cela renvoie l'esprit vers la matière qui est la prison de l'esprit, de laquelle Moi le Seigneur Je l'ai arraché pour le placer dans le cœur de l'âme, afin qu'il devienne vivant et puisse se purifier de tout ce qui est sensuel et matériel, pour être enfin apte à recevoir la vie qui provient de Moi. Si donc l'esprit est alimenté avec une mauvaise nourriture, il devient de nouveau mondain, sensuel et finalement matériel, et en conséquence mort, comme il l'était avant la naissance.

Mais si l'on donne à l'esprit une bonne nourriture, c'est à dire Ma volonté révélée et la médiation offerte par les œuvres de la rédemption - ou Mon amour

⁹ *Die Sinne*, les sens, désignent aussi, dans ce texte, les organes des sens, comme le montre la suite. (N. d. T.)

dans sa plénitude grâce à une foi vivante - alors se formera dans le cœur de l'esprit une nouvelle bulle, spirituelle, dans laquelle une pure étincelle de Mon amour sera déposée. Comme il en a été de la conception de l'âme et ensuite à partir d'elle de celle de l'esprit, il en sera de même avec cette nouvelle conception du sanctuaire sacré. Lorsqu'il atteindra sa maturité, ce saint amour brisera les liens devenus lâches de sa cellule, et se répandra dans tous les organes de l'esprit, comme le sang dans le corps, ou les substances les plus fines dans l'âme, ou l'amour dans l'esprit. Cet état est appelé *la nouvelle naissance*, et l'introduction de la petite cellule de vie *la filiation*⁽¹⁰⁾.

Mais voyez, en même temps se produisent d'autres naissances, celles d'amours infernaux qui étaient enfermés dans une foule de petites bulles déposées par l'enfer dans la région du ventre et des organes génitaux, et cela déjà au cours de la procréation lorsque celle-ci a eu lieu dans le seul but de la satisfaction bestiale et donc dans le péché, cette vermine arrivant alors aussi à l'éclosion - comme les chenilles au printemps, quand le soleil devient plus chaud, - grâce à la chaleur de Mon amour divin dans l'esprit de l'être humain.

Et voyez, de là viennent aussi les tentations, car ces esprits de l'enfer ne manquent aucune occasion pour agresser et influencer la vie de l'âme. Et si la personne ne s'oppose pas avec volonté et avec force, à l'aide de l'esprit de l'amour nouvellement né qui vient de Dieu, à cette vermine, alors celle-ci s'infiltré sans vergogne dans tous les organes de l'âme et se fixe comme des sangsues aux endroits où l'esprit doit pénétrer dans l'âme, empêchant ainsi l'âme de recevoir la vie qui influe de l'esprit et, à travers lui, celle aussi qui influe de l'amour divin. Quand l'esprit divin voit qu'il n'a plus aucune possibilité de se développer, pour recevoir la plénitude d'une vie nouvelle venant de Dieu, il se retire de nouveau dans sa cellule inerte, et avec lui *Mon amour, qui est le Dieu en l'homme*.

Et si cela arrive, l'être humain redevient purement naturel et aussi sensuel, et est perdu, parce qu'il ne sait pas ce qui s'est produit en lui, cette vermine ayant corrompu tout doucement ses sens, de façon agréable au début, de sorte que l'être humain est ensuite complètement captif, et qu'il ne sait plus, ne voit plus, n'entend plus, ne sent plus, ne goûte plus et ne ressent plus rien de ce qui est esprit.

(Les Dons du Ciel Vol III, le 15 juin 1840, 3-14, 15)

2. 3 Introduction de l'esprit dans le fœtus

Trois jours avant la naissance du nourrisson, se forme en lui une petite cellule, constituée de la plus noble et la plus résistante substance de l'âme, qui enferme en elle un esprit qui était devenu méchant jadis, mais qui possède néanmoins en lui l'étincelle d'amour divin qui lui donne, premièrement, la possibilité de se développer pour le bien, et deuxièmement, l'impulsion pour y parvenir.

¹⁰ *Die Eingeburt*, littéralement : « l'indigénat », que nous avons traduit par « filiation », le mot qui exprime le mieux son sens, puisque c'est cette étincelle de l'amour divin qui nous fait devenir enfant de Dieu. (N. d. T.)

Si maintenant tu réfléchis tant soit peu sur ce qui a été dit, alors doit surgir en toi la question suivante: si cet esprit est déposé dans cette petite cellule seulement trois jours avant la naissance, qui donc a formé le corps de l'enfant jusqu'à ce jour?! Qui se souciait de son développement intérieur, de sa forme extérieure et de sa constitution en tant qu'être humain, afin qu'au moins tous les moyens soient réunis pour créer un être humain selon Mes vues?!

Vois, ici Je te répondrai:

As-tu donc oublié que tous les esprits déchus enchaînés dans la matière, constituent la matière elle-même?!

Qui forme l'enfant, depuis le commencement de l'embryon jusqu'au moment mentionné, qui précède la naissance? Vois, ce sont justement ces mêmes particules d'esprit, qui n'ont pas de nom, qui - dans un processus animique, conduit par l'âme de la mère, - s'activent au développement, à la construction et à l'organisation du corps de l'enfant, le développement ayant lieu toutefois comme dans une plante, ou tout autre produit matériel, la construction matérielle se réglant selon la spécificité des particules.

L'enfant avant sa naissance, possède à l'instar des plantes une simple vie végétative, sans intellect ni conscience. Il est constitué par des esprits selon son genre comme chaque animal dans le ventre de sa mère ou dans l'œuf. Cependant, lorsque le temps de libération de ce monde intérieur est proche, que la vie végétative de l'enfant n'est plus suffisante, et que justement doit être fait le grand pas qui différencie l'être humain de l'animal, alors est placé dans cette petite cellule, pour la spiritualisation à venir, le véritable Pulsateur, Réveilleur et Incitateur, à savoir une étincelle de ce grand esprit, qui doit conduire, ici en petit, l'enfant nouveau-né issu des ténèbres du corps maternel, - comme toi, mon fils, tu aimes à dire: "de la nuit à la lumière"!

Cette étincelle⁽¹¹⁾ du grand esprit de lumière qui chuta jadis conserve certes en elle des tendances de son origine, puisque la voie des hommes est toujours la même, à savoir avancer du mal vers le bien. Et, de même que dans le grand esprit déchû se trouvait l'Étincelle de Mon amour, qui fut méconnue de lui et dont il fit mauvais usage, de même en ce petit esprit⁽¹²⁾ tombé repose également le même rayon de Mon amour à jamais indestructible, et, avec la sortie de l'enfant nouveau-né et sa séparation du corps de la mère, commence pour cet esprit sa propre vie (en tant que vie humaine), avec l'affrontement, comme dans l'esprit de Lucifer, entre le bien et le mal, une vie qui n'est que le produit du combat de ces deux principes et tendances antagonistes.

Et c'est ainsi qu'est assuré le but de la vie et le progrès spirituel, de la nuit vers la lumière !

(Les Mystères de la Création, 22, 4-11)

¹¹ À ne pas confondre avec l'étincelle de l'amour divin dans la phrase suivante. Il s'agit ici du petit esprit tombé autrefois avec Lucifer, et qui s'incarne dans le petit enfant. (N. d. T)

¹² Le texte emploie ici de nouveau le mot *Funken*, dans le mot composé *Geistesfunken* = étincelle spirituelle, mais que nous traduisons par « petit esprit » pour la clarté du texte. (N. d. T.)

2. 4 Développement de l'embryon et naissance

(*Raphaël dit*) : « Très bien, s'il en est ainsi, écoutez-moi encore un peu ! Je viens de vous expliquer la procréation et la formation d'une créature, que ce soit dans le sein d'une mère déjà existante ou, comme ici à présent, telle qu'elle apparaît et persiste sur une nouvelle planète, voire sur une île nouvellement créée d'une planète déjà ancienne, ce qui ne cessera jamais de se produire de temps à autre.

Mais il ne faut pas transposer cet exemple à la conception et à la formation d'un être humain de cette terre : bien qu'il y ait là bien des choses semblables, elles ont une cause fort différente !

Il est vrai que la femme de l'espèce humaine a aussi déjà en elle une substance naturelle : mais lorsque la conception intervient de la manière connue de tous, une petite masse de substance est bien sûr là aussi fécondée et stimulée, mais elle est transportée comme un grain de raisin détaché d'une grappe à la place qui doit être la sienne, et une âme déjà achevée la rejoint alors et prend soin pendant quelque temps de ce grain de vie jusqu'à ce que la substance de celui-ci en arrive au point où elle-même, s'étant entre-temps de plus en plus concentrée, peut pénétrer dans l'embryon d'une consistance encore très fluide, tâche à laquelle l'âme se consacre pendant deux lunes. Une fois qu'elle a pris pleine possession de l'embryon dans le sein de la mère, l'enfant prend vie de façon sensible, et il croît ensuite rapidement jusqu'à la taille normale.

Tant que les nerfs de l'enfant de chair ne sont pas pleinement constitués et actifs, l'âme travaille consciencieusement et avec le plus grand zèle pour organiser le corps selon ses besoins : mais une fois que tous les nerfs sont constitués et que l'esprit qui n'a cessé de se développer en eux fonctionne de façon tout à fait ordonnée, l'âme s'adonne de plus en plus au repos et finit par s'endormir complètement dans la région des reins. Elle n'est désormais plus du tout consciente d'elle-même et se contente de végéter, sans le moindre souvenir de l'ancien état de nature où elle était nue. Ce n'est que quelques semaines après la naissance qu'elle commence peu à peu à se réveiller, ce que l'on remarque bien avec la diminution de la somnolence : mais il lui faut encore du temps pour parvenir à quelque forme de conscience. Quand l'enfant entre en possession du langage, alors seulement une véritable conscience se fait jour dans l'âme, toutefois sans aucun souvenir : car aussi bien, ceux-ci ne serviraient à rien pour la poursuite du développement supérieur de l'âme.

À présent, l'âme, contenue tout entière dans la chair, ne voit ni ne connaît rien d'autre, pour le moment, que ce que lui représentent les sens du corps, et elle ne peut rien reconnaître d'autre en elle-même, parce qu'elle est et doit être plongée dans l'obscurité par la masse de sa chair de telle sorte que, le plus souvent, elle ne sait pas du tout qu'elle pourrait exister par elle-même et sans la chair. Pendant très longtemps, elle se sent parfaitement identique à la chair, et il en faut beaucoup pour amener une âme incarnée jusqu'au point où elle commence à se sentir et à se considérer comme quelque chose en soi ce qui est pourtant de la plus haute nécessité, car sans cela, elle ne pourrait renfermer l'esprit en elle et bien sûr encore moins l'éveiller.

C'est seulement quand l'esprit commence à s'éveiller dans l'âme que la lumière se fait peu à peu en elle : elle commence à mieux se connaître et à découvrir tout au fond d'elle-même des choses cachées dont, bien sûr, elle ne sait encore guère que faire.

Ce n'est que lorsque l'esprit et sa puissante lumière sont un fait pleinement accompli dans l'âme que celle-ci retrouve toute sa mémoire, mais cela bien sûr sous un nouveau jour radieux. Il n'y a plus alors ni erreur ni illusion, mais seulement une vérité céleste éclatante, et l'âme elle-même devient une avec son esprit divin, et tout en elle et au-dehors devient toute joie et toute félicité !... »

(Le Grand Évangile de Jean, Vol IV, Chap. 120, 14-19)

2. 5 Introduction de l'esprit à la naissance

À la naissance de l'enfant, lorsque la mère accouche, le germe de vie éternelle, cette petite étincelle du plus pur Esprit de Dieu, est mis dans le cœur de l'âme et se développe comme le fruit dans la plante lorsqu'elle abandonne la fleur et commence à s'armer et à se consolider. L'éducation de l'esprit commence dans le cœur de l'âme lorsque le corps est formé, et l'âme doit s'efforcer de faire germer en elle l'esprit.

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. II, Chap. 217, 5)

2. 6 Éviter tout rapport sexuel pendant la grossesse

(*Cyrénus raconte*.) Certes, l'homme dit à sa femme : "Tu as conçu, et tu as besoin désormais de tranquillité pour le temps fixé par Dieu, afin de ne pas nuire à ton état béni et de ne pas t'attirer de souffrances inutiles par la satisfaction infructueuse de ta chair."

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. III, Chap. 71, 2)

Lorsque la femme a conçu, elle a besoin d'être laissée en paix pendant le temps ordonné par Dieu pour la nature de la femme.

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. III, Chap. 71, 12)

Celui qui dérange sa femme pendant sa grossesse gâte son fruit dès le sein maternel et y implante l'esprit de luxure ; car le même esprit qui pousse et incite les époux au commerce charnel au-delà de la mesure naturelle passe ensuite, renforcé, dans leur fruit.

C'est pourquoi, dans la conception elle-même, il faut aussi prendre soin avec le plus grand scrupule tout d'abord que cette conception n'ait point lieu par simple concupiscence, mais par amour véritable et par inclination de l'âme, et ensuite, que la femme qui a conçu soit ensuite laissée en paix au moins jusqu'à sept semaines après l'accouchement !

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. IV, Chap. 231, 4-5)

2. 7 Dormir à plat est préjudiciable à la femme enceinte

Mais c'est pour les femmes enceintes que dormir à plat présente le plus d'inconvénients : car, tout d'abord, les enfants en sont déformés et affaiblis dès le sein maternel, et ensuite, leurs couches pénibles et souvent fort mal venues ont le plus souvent pour origine cette façon de dormir. - Tenez-vous cela pour dit, dans l'intérêt de la santé de vos corps. Ceux qui s'y conformeront en éprouveront les bons effets.

(Le grand évangile de Jean, Vol V, Chap. 196, 8)

2. 8 Sur les traces de la nature de créatures antérieures chez les enfants

Et, comme vous l'avez souvent entendu dans Mes explications et bien compris, les purs enfants de la terre sont constitués, tant dans leur âme que dans leur corps, de l'ensemble de tous les éléments organiques de la genèse de cette terre. La preuve en est déjà fournie par la grande variété de la nourriture que l'homme donne à son corps, alors qu'un animal est beaucoup plus limité dans le choix de ses aliments. Afin que l'homme puisse apporter à toutes les particules d'intelligence dont son âme est constituée une nourriture animique qui leur convienne à partir des aliments naturels qu'il absorbe, il lui est donné de tirer une nourriture très variée des règnes tant animal et végétal que minéral : car la substance du corps de l'âme est nourrie et mûrie tout comme le corps de chair, par la nourriture naturelle absorbée.

Cela dépend cependant aussi de quelle sphère de créatures est principalement issue antérieurement l'âme de l'homme purement de cette terre. Et il faut aussi considérer ici que, surtout chez les enfants, l'âme continue de porter en elle des traces de la nature des créatures antérieures à partir desquelles elle a ensuite pris forme humaine. Lorsque l'enfant reçoit dès l'abord une bonne éducation, la créature primitive prend bientôt tout à fait forme humaine et celle-ci se renforce de plus en plus. Mais lorsque l'éducation de l'enfant est très négligée, la forme de la créature primitive prend de plus en plus d'importance dans son âme et entraîne même toujours plus le corps déjà constitué vers la forme de ladite créature primitive, et c'est ainsi qu'on reconnaît sans peine, chez bien des hommes frustes, la forme qui domine à coup sûr dans leur âme.

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. IV, Chap. 151, 7-8)

2. 9 La ressemblance des enfants avec les parents

Ève est sortie du corps d'Adam avec corps et âme. Et cette deuxième âme a reçu également un esprit immortel, et c'est ainsi qu'à partir d'un être humain et d'une âme ils devinrent deux et pourtant sont une seule chair et une seule âme.

Une telle division d'âme se reconnaît facilement entre parents et enfants. Car l'âme des enfants provient en partie de l'âme des parents, ce que prouve la ressemblance physiologique des enfants avec les parents. Ce qui est étranger entre eux, reste étranger et physiologiquement dissemblable aux procréateurs; par contre ce qui provient des procréateurs, est semblable aux procréateurs, et

c'est par cela que les parents reconnaissent leurs enfants.

(La Terre et la Lune, Chap. 53, 4)

2. 10 La naissance

La naissance est l'entrée en lice d'une âme prisonnière d'un corps humain pour une vie commune dans le royaume de la matière. Depuis l'acte de procréation jusqu'à la naissance, la science médicale vous a donné maintes explications, mais n'a jamais pu découvrir le mystérieux tisserand qui ordonne et tisse tous les fils et compose un ensemble ordonné qui apparaît dans le monde comme un petit homme, et qui avec la première aspiration de l'air atmosphérique se lie à un processus de progrès continu et infini à laquelle toute matière est soumise et doit le rester. Voyez-vous, Je vous ai déjà dit par ailleurs que la conception est un acte créateur pour lequel Je vous accorde certains droits qui, dans tout le reste de la Création, n'appartiennent qu'à Moi seul. Et que la conception procède de Moi et non de votre volonté, vous pouvez vous en rendre compte tous les jours, car l'état de grossesse apparaît quand Moi Je le veux, et non quand vous le voulez! Déjà l'expérience devrait vous montrer qu'il y a un pourquoi au fait que dans telle famille il y a de nombreux enfants, alors que dans telle autre c'est la stérilité totale qui règne, ce qui cause souvent beaucoup de soucis dans les classes supérieures de votre société justement, où plus d'un poseur vaniteux aimerait bien avoir un héritier qui puisse dépenser les richesses accumulées et les dissiper !

Même pour ce qui est du sexe de chaque enfant - fille ou garçon – c'est de nouveau Moi qui ai le mot le plus important à dire, car Je sais pertinemment toutes les modifications qui se développent selon que le nouveau-né est de l'un ou de l'autre sexe. Toutes ces remarques ne sont que des signes par lesquels Je veux vous prouver que partout, c'est l'influence spirituelle qui détermine les résultats matériels.

Si maintenant nous en venons à la conception même, et suivons attentivement tout le parcours du développement de l'embryon, Je veux vous faire une comparaison conduite à travers le groupe des trois mots : naissance, vie et mort, et cette comparaison est celle d'un filet de pêcheur qui a été tissé avant et après la naissance, qui est utilisé la vie durant, et que la mort ensuite défait nœud par nœud et maillon par maillon.

Voyez, les recherches scientifiques ont constaté qu'au tout début de l'embryon se manifestent deux points reliés par un fil délicat. Le premier point deviendra le cerveau, l'autre deviendra le cœur, et le fil qui les relie deviendra la colonne vertébrale.

Ce sont les premiers éléments du filet de pêcheur, dont le tout début peut être représenté par deux nœuds reliés par un fil, et avec lesquels est tissé ensuite tout le filet qui, en tant que tissu cellulaire très complexe, reliera et englobera tout l'organisme humain.

C'est ainsi qu'à partir de ces deux points microscopiques se forment, d'un côté tous les nerfs, et de l'autre côté le réseau des vaisseaux sanguins, artères, veines

et capillaires; les premiers stimulent et animent, les autres en tant qu'exécuteurs accomplissent lentement leur travail de séparation et de complémentarité dans l'embryon du corps humain en gestation, ceci avec l'aide inconsciente de la vie maternelle, jusqu'au moment où la vie maternelle n'a plus rien à voir avec la croissance de l'enfant qui doit naître et doit expulser celui-ci, le confiant à une direction supérieure pour sa croissance et sa formation ultérieures, avec d'autres conditions et d'autres influences; car la première vie inconsciente dans le ventre de la mère, est certes fondamentale, elle est le commencement, mais elle ne peut être le but principal ni une fin en soi. Aussi tous les organes du corps humain en gestation sont-ils bâtis de telle façon qu'avec le premier battement du cœur dans l'embryon, l'âme introduite dans l'embryon puisse commencer son œuvre et poursuivre la construction du filet, et cela avec les moyens dont elle dispose dans le corps maternel et les éléments additionnels qu'elle reçoit à travers la vie de la mère. Et ces éléments, selon qu'ils sont bons et normaux, ou inutilisables, conditionneront la durée de la vie de l'être à venir, ses souffrances et ses joies, où à côté des équilibres physiques les équilibres spirituels aussi ont à souffrir, ce que prouve le devenir de la race humaine et la multiplication de toutes sortes de maladies ; car la plupart de ces maladies ne sont pas le résultat de fautes personnelles, mais des maladies héréditaires ; et ces maladies sont de gros obstacles au développement spirituel en ce monde, car ces maladies empêchent ce développement d'arriver à son terme, qui souvent doit être reporté dans l'au-delà, où cependant il n'est pas si facile de progresser.

Lorsque l'enfant est sorti du corps maternel et qu'il entre dans le cercle de la vie planétaire, sa vie est (pour commencer) purement végétative; car les outils dont doit, avec le temps, se servir l'âme pour exprimer vers l'extérieur sa vie intérieure, sont encore trop tendres, ils ne peuvent déjà supporter une action spirituelle, et il faut attendre que les yeux, les oreilles et la langue s'habituent à recevoir les impressions extérieures, à les transmettre à l'âme, et à transmettre en retour vers l'extérieur ce que l'âme, en tant qu'être spirituel, veut communiquer à d'autres êtres spirituels.

Pour le nouveau-né, le lait maternel est sa première nourriture; ce lait n'est pas uniquement le produit des glandes qui se trouvent dans la poitrine de la mère, il est aussi le produit de l'amour, de l'amour maternel jamais ressenti auparavant, qui voit dans le nourrisson cet organisme humain formé dans le propre ventre de la mère et qui, avec le lait, veut continuer son développement; et bientôt d'autres éléments et d'autres facteurs viendront remplacer le lait de la mère.

Ainsi croît lentement cette vie végétative, et toute cette organisation corporelle devient peu à peu l'instrument de l'âme qui l'habite; et les temps qui suivent montrent comment l'âme, se servant de ses outils, entame lentement son parcours évolutif où, servie par des forces débordantes de vie, elle se manifeste par des mouvements vifs, des affections intenses, comme rire ou pleurer, s'exerce à d'importants efforts, et manifeste ses désirs préférés.

Et l'enfant grandit, devenant fille ou garçon, se développant en suivant l'orientation de son sexe ; l'éducation alors, complète ce que l'âme seule ne peut pas faire ; et la vie sérieuse commence, parsemée de fautes et d'égarements, de désirs non satisfaits et d'expériences amères, où les relations familiales, les

penchants et les évènements du monde fondent la vie à venir, que les circonstances, plus tard, ramèneront de nouveau là d'où elle provient.

Si vous avez bien observé un filet de pêcheur, vous avez certainement remarqué, que le filet commence par de larges mailles qui rétrécissent ensuite toujours plus jusqu'à ce que le filet termine par un sac, d'où le moindre poisson ne peut s'échapper. Ce que vous avez observé sur le filet, se produit aussi chez l'homme depuis la naissance. C'est ainsi que dans le corps maternel les mailles sont grandes, car il s'agit de bâtir le corps matériel, rien ne filtre ce que la mère reçoit de l'extérieur, tout sera un bien commun entre la mère et l'enfant.

Les questions sérieuses ne se posent pas encore, car l'âme de l'enfant (les forces vitales) a encore les mains liées et ne peut faire ce qu'elle veut, car ses organes ne peuvent encore lui obéir, surtout qu'au début ils ne se développent que peu à peu. Plus ce développement avance, plus l'âme s'efforce d'atteindre cet état où elle pourra, en partie indépendamment de la mère, prendre les rênes en main. Alors le maillage se resserre de plus en plus, il ne laisse plus tout passer, et retient tout pour l'utiliser à la croissance de son corps, afin qu'il devienne un instrument parfait de l'âme, et qu'à la fin toutes les impressions matérielles et spirituelles le conduisent au but, tout comme le filet du pêcheur aide ce dernier à gagner sa subsistance et à accomplir sa tâche terrestre.

Et c'est ainsi que les fils délicats tissés dans l'embryon deviennent de plus en plus forts, leur réseau plus dense, formant des nœuds et des mailles assez résistants pour supporter tout ce qui tombera de lourd ou de léger, pendant toute la durée de la vie, dans ce filet de la vie, et l'utiliser pour l'édification de l'individu spirituel.

Le souffle spirituel de Ma Toute-Puissance, qui pénètre tout, est la force qui permet à l'embryon de se développer selon les lois établies. C'est lui aussi qui introduit l'âme dans l'embryon, et il est la force capable de surmonter tous les obstacles, et qui pourvoit peu à peu l'âme de tous les moyens afin qu'elle puisse s'exprimer pour son bien et le bien d'autrui, et propager ainsi de l'amour et de la joie, dont elle aussi peut jouir. Car Mon royaume, d'où toutes les âmes sont issues, est un royaume de joie et de jouissance spirituelle, qui naturellement ne sera accessible qu'à ceux qui posséderont l'élément indispensable (c. à d. l'amour) pour se sentir bien dans ce futur royaume.

Si le premier éveil de la force maternelle consiste seulement en deux petits points minuscules reliés par un fil très délicat, dont un point représente la vie spirituelle et l'autre la vie matérielle, et le fil nerveux qui les relie représentant leur union, la même chose se répète dans la vie dans l'au-delà. Là-bas aussi il y a deux points et un fil qui les relie, ce sont la vie spirituelle, qui vient de Moi et qui revient vers Moi, et la vie de l'âme, ces deux vies étant reliées par l'amour et n'aspirant qu'à un seul but.

Et là-bas aussi il y a un filet avec des grandes et des petites mailles, qui englobe tout et se rétrécit de plus en plus pour pouvoir mieux tout capter, afin que là-bas aussi, après la naissance corporelle ici-bas, soit d'autant plus facile une nouvelle naissance, la naissance spirituelle, où un corps spirituel éthérique doit habiller une âme parfaite, dont le commencement consistait en deux points dans

le corps maternel, et qui peut renouveler dans l'autre monde sa naissance spirituelle, et la faire suivre d'une vie spirituelle éternelle, pour son propre salut et sa victoire sur la matière, en tant que Ma progéniture, étant issue de Moi et devant revenir vers Moi! Amen !

(reçu par G. Mayerhoffer le 6. 11. 1876, édité dans Heil und Diätwincke (1895), p. 120-124)

2. 11 L'origine des taches de naissance

Après l'introduction de l'esprit dans le cœur de l'âme, acte auquel il est procédé en certains cas plus tôt, en d'autres plus tard, et en beaucoup aussi seulement trois jours avant la naissance, le processus de maturation du corps est plus rapide, de sorte que la naissance peut avoir lieu.

En cette période il faut que la mère se garde on ne peut plus de toute excitation et de tout désir matériel; car ces désirs et ces excitations viennent la plupart de l'enfer, et au point où la mère se trouvant dans un tel état d'excitation se touche, au même point correspondant est marquée l'âme de la part de l'esprit qui a été déposé en elle, esprit qui, en tant que polarité contraire, entre par contrecoup aussi en état d'excitation; mais ce marquage de l'âme se reproduit ensuite aussi sur le corps. Et ceci est la cause des dites taches de naissance⁽¹³⁾ des enfants.

Que cette marque apparaisse seulement localement et occupe un espace assez petit, et ne s'étende pas initialement à l'âme entière et ensuite à tout le corps, on le doit à l'action des esprits; car si ce n'était pas le cas, un tel attouchement imprudent, suivi par un marquage au fer rouge total de la part de l'enfer, pourrait avoir comme conséquence la ruine complète de l'âme, et par suite la mort du corps, ce qui est justement le but recherché par l'enfer.

C'est pourquoi il est prudent que chacun se garde au moins un peu des personnes qui portent sur le corps de semblables marques en nombre et en grandeur plus considérables; car il n'est pas rare que chez un tel être les éléments spécifiques infernaux se réveillent plus ou moins; et lorsqu'une fois ceux-ci se sont réveillés, alors cet individu qui porte sur son corps plusieurs notables signes de ce genre, devient bien souvent mauvais dans l'un ou l'autre domaine de la vie. De tels hommes, ou bien ne croient à rien, ou sont enclins à la luxure, ou bien sont calomnieux, et à cet égard peut ici aussi valoir l'avertissement: "Méfiez vous de qui est marqué !"; car l'enfer marque tout ce qu'il donne afin qu'on ne puisse le lui enlever, et pour qu'il puisse, une fois le terme passé, réclamer ce qu'il reconnaît bien comme sien.

Il en va dans ce cas presque comme dans le monde. Les hommes qui sont du ciel font part eux aussi de ce qu'ils possèdent à leurs frères et sœurs, sans scellé et sans reconnaissance de dettes, car ils donnent pour ne plus reprendre, - de sorte qu'il n'y a jamais lieu à procès.

Les hommes du monde donnent eux aussi, mais jamais sans reconnaissance de dette et garantie, afin que, l'échéance venue, ils puissent reprendre ce qu'ils ont

¹³ Tache de naissance ou envie ou nævus, ou aussi tache de vin. (N. d. T.)

donné; et si les débiteurs ne peuvent restituer ce qu'ils ont reçu, il y a plainte et procès, - et cela est infernal, parce que l'enfer fait éternellement pression et poursuit en justice.

Cependant vous ne devez pas considérer trop rigide ces marques de naissance, car s'il y en a peu et de faible importance, ils ne sont que peu, et dans la plupart des cas absolument pas, en rapport avec l'explication donnée à l'instant. Comme il vous a déjà été dit auparavant, les esprits protecteurs, à qui sont confiées de telles tâches, font obstacle à l'enfer dans ses tentatives mauvaises, et quand bien même un enfant durant le combat des bons esprits avec les méchants finit par subir quelques marques, il s'agit toujours de signes (stigmates) qui sont sans conséquences, pour la raison que les éléments spécifiques infernaux en ont déjà été éloignés.

Ici, un psychologue pourrait certes demander: "Mais comment le Seigneur peut-il donc, si vraiment il est Seigneur, avec Ses innombrables légions d'esprits angéliques tous armés de toute puissance et de toute sagesse, tolérer que l'abominable enfer perpète une semblable infamie au détriment du très innocent fruit dans le corps maternel ? Cela est contraire à toute sagesse et évoque terriblement l'impuissance !"

Mais à cela Je répondrais: "Qu'il soit donné à chacun son dû ! Laissez l'ivraie pousser avec le blé jusqu'au temps de la récolte; quand le moment sera venu, on séparera scrupuleusement tout ce qui est du ciel de ce qui appartient à l'enfer, le céleste sera reconduit au ciel, tandis que ce qui est infernal sera à nouveau assigné à l'enfer. Et à cause de cela aucune âme ne sera perdue, dût-elle porter même mille marques infernales; car celles-ci lui seront ôtées pour être restituées à l'enfer. Mais tout dépendra de l'effort que l'âme, par l'exercice de l'humilité, aura consacré à la libération de son esprit. A-t-elle réussi à le libérer, alors elle aussi sera entièrement libre à travers lui; et si elle n'a pas réussi à le libérer, elle restera prisonnière tant que l'esprit n'aura pas perdu sa septuple enveloppe et ne sera pas devenu un avec elle.

(La Terre et la Lune P. 51, 7-16)

2. 12 La nuit spirituelle de l'âme de l'enfant

Quand un enfant vient au monde, son âme est dans les ténèbres, c'est-à-dire dans la nuit. Mais l'enfant grandit, reçoit toutes sortes de leçons et devient ainsi de plus en plus versé dans toutes sortes de choses, et ceci est le soir, c'est-à-dire que le crépuscule de l'âme commence, selon la correspondance avec le soir.

(Le Grand Évangile de Jean, Vol I, Chap. 157, 11)

2. 13 Impuissance et faiblesse de l'enfant

Au contraire, il y a en vous, les hommes, un infini, mais cet infini n'est pas développé ; c'est pourquoi l'enfant, lorsqu'il vient au monde, est totalement impuissant et bien au-dessous de n'importe quelle espèce d'animal nouveau-né.

Mais c'est précisément parce qu'il est si nu, si faible et totalement sans défense,

à peine plus conscient qu'un polype marin, que ce récipient totalement vide peut s'élever jusqu'à la plus haute conscience divine et se voir accorder toutes les perfections !

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. III, Chap. 178, 12-13)

2. 14 D'où viennent vos enfants?

(L'apôtre Jean questionne les visiteurs:)

Est-ce que vous savez vraiment d'où viennent vos enfants? Où séjournaient leurs principes d'esprit et d'âme, avant qu'ils naissent de vos femmes? Vous dites: cela nous ne le savons absolument pas. Mais moi (Jean) je vous demande de nouveau et vous bouscule un peu: comment reconnaissez-vous votre enfant comme le vôtre, et comment l'enfant vous reconnaît-il comme ses parents? Cette question devrait déjà vous donner une bonne indication. N'est-ce pas l'amour qui vous donne les enfants? Ne les accueillons nous pas dans l'amour?

Voyez, quand l'enfant naît, la mère et le père l'accueillent avec beaucoup d'amour, ce qui est déjà son premier baptême. Même si l'enfant n'a pas encore de prénom, il a néanmoins déjà gravé un signe brûlant dans le cœur des parents, et ce signe est ineffaçable. Ce signe n'est rien d'autre que l'amour. À travers cet amour la connaissance réciproque grandit de plus en plus, et à la fin elle est si forte, si intime et si puissante que vous reconnaîtrez votre enfant en n'importe quel lieu, et il en va de même pour l'enfant, tout particulièrement lorsqu'il se trouve dans quelque besoin.

Et vous voyez, dans vos enfants, vous avez appris à connaître, sur le chemin de l'amour, un monde beaucoup plus merveilleux que ne l'est celui-ci à présent, que maintenant nous foulons de nos pieds, et vous n'en oublierez pas si facilement le signe de reconnaissance, et vous ne le laisserez pas éteindre dans vos cœurs.

(Le Soleil Spirituel, Vol. II, Chap. 14, 13-14)

3 ALIMENTATION, MALADIES ET MORT DES NOURISSONS

3. 1 L'allaitement du nourrisson

La nature de l'homme est comme un nourrisson que rien ne nourrit aussi bien que le sein de sa mère : et les enfants qui reçoivent longtemps leur nourriture du sein d'une mère forte - à condition qu'elle soit aussi naturellement saine et intègre qu'une Eve - deviennent forts comme des géants, et même le combat avec un lion ne les fatiguera pas.

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. III, Chap. 211, 6)

Pour le nouveau-né, le lait maternel est sa première nourriture; ce lait n'est pas uniquement le produit des glandes qui se trouvent dans la poitrine de la mère, il est aussi le produit de l'amour, de l'amour maternel jamais ressenti auparavant, qui voit dans le nourrisson cet organisme humain formé dans le propre ventre de la mère et qui, avec le lait, veut continuer son développement; et bientôt d'autres éléments et d'autres facteurs viendront remplacer le lait de la mère.

(Heil und Diätwincke, p. 122)

Si la mère désire prendre des mets défendus par la Loi de Moïse, il ne faut pas qu'elle allaite son enfant, mais le mette en nourrice chez une femme dont la nourriture sera pure, sinon la mère aura beaucoup de mal à élever son enfant.

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. I, Chap. 242, 6)

(Conseil de Jésus à une jeune mère, à Cana en Galilée :) Sois plus prudente à l'avenir. Si ton âme est troublée pour quelque raison et que tu as encore un enfant au sein, ne le laisse pas téter tant que ton esprit ne sera pas tout à fait apaisé. Car, à travers le lait de la mère, toutes sortes de maux peuvent entrer dans le corps et même dans l'âme de l'enfant.

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. VI, Chap. 80, 8)

3. 2 Allaitement et alimentation des nourrissons difficiles

Si l'enfant, déjà au berceau, montre qu'il est de nature très sensible et facilement excitable sous toutes sortes d'influences, il doit être nourri, tant que la mémoire n'est pas encore active, avec des éléments qui n'échauffent pas le sang, mais le rafraîchissent doucement.

Si la mère allaite elle-même le bébé, il est nécessaire qu'elle s'abstienne de l'usage de boissons spiritueuses, et particulièrement qu'elle se garde des émotions fortes; car avec cela elle prédispose sa poitrine à accueillir des éléments

spécifiques tels, qu'ils servent d'aliment à cet esprit de feu⁽¹⁴⁾; bref, elle doit s'abstenir des aliments et des boissons qui produisent en quantité excessive la bile, ou bien qui éveillent à trop d'activité celle déjà produite.

Les légumes en général, particulièrement les haricots et les fèves ne sont absolument pas à recommander à une semblable mère, qu'elle prenne au contraire des bouillons pas trop chargés, de la viande d'animaux purs rôtie, et des gâteaux de froment, de seigle ou de maïs blanc; l'orge et le riz cuits dans le lait pas trop gras sont en des cas semblables une nourriture très indiquée.

Mais si une mère n'allait pas elle-même son propre bébé, et le confie au contraire à la poitrine d'une nourrice comme l'on dit - ce qui n'est vraiment jamais une bonne chose -, il est nécessaire que l'on connaisse bien avant tout qui est une telle nourrice, et de quel esprit elle est fille; et quand on a la conviction qu'elle est une âme douce et de bon caractère, il faut en second lieu, qu'elle observe dans le manger et dans le boire la même diète et qu'elle veille au calme de son esprit comme il est prescrit pour la vraie mère.

Mais que ce soit la mère ou la nourrice qui ait à allaiter le bébé, celui-ci doit être sevré dès que commencent à pointer les premières dents; car avec l'apparition des dents commence à fonctionner aussi chez l'enfant la mémoire. Cependant pour un semblable enfant, la meilleure chose serait de l'élever sans l'aide du sein.

De la farine de froment cuite et mélangée avec un peu de miel pur représente le meilleur aliment initial pour un enfant au sang chaud. On peut par ailleurs très bien employer aussi l'eau d'orge adoucie avec du miel ou bien du sucre; tout aussi indiquées et parfois meilleures sont encore des figues et des caroubes cuites.

Plus tard, pour certains enfants, une légère bouillie de lentilles serait aussi un aliment très digne d'être noté, pour ceux il s'entend qui sont déjà un peu plus grands.

Le lait animal n'est pas à conseiller, parce que les animaux bien souvent, ne sont pas sains eux-mêmes, et ils ne peuvent par conséquent pas fournir un lait sain, ce qui d'habitude est le cas durant l'hiver. D'autre part les animaux peuvent être eux-mêmes sanguins et de tempérament fougueux, et leur lait viendrait donc très mal à propos pour un tel enfant déjà en soi de nature sanguine et irascible; ce n'est qu'à partir de un à deux ans que l'on peut donner à ces enfants du lait plutôt maigre et allongé avec de l'eau.

Par contre, manger de temps en temps de la compote de fruits cuits ne leur nuira pas; parce que les fruits, particulièrement de bonnes pommes ou bien des poires de bonne qualité, sont on ne peut plus aptes à purifier et à calmer le sang.

Quand de tels petits enfants ont grandi au point de pouvoir marcher et parler, il serait bon de les tenir occupés avec toutes sortes de jeux apaisants, et en même temps utiles et propres à élever leur âme d'enfant; il faudrait en outre faire continuellement attention à ce que de tels enfants ne s'excitent jamais trop, que

¹⁴ L'esprit de la colère, sujet de ce chapitre. (N. d. T.)

ce soit en bougeant ou, moins encore, à cause d'émotions fortes. Il faut éviter tout ce qui, ne serait-ce que peu, pourrait les irriter.

Cependant, si chez certains de ces enfants, malgré toutes ces précautions, on devait observer souvent des déclenchements de colère, il ne faut jamais négliger en temps et lieu une punition appropriée, qui toutefois ne doit pas se transformer aussi vite en coups, mais bien plutôt - ce qui est beaucoup plus efficace et salubre - en infligeant opportunément un jeûne; car il n'y a rien qui calme la colère comme la faim, car les gens [colériques] qui ont faim sont les moins disposés à organiser des révolutions, tandis que, quand ils sont rassasiés, il ne faudrait pas se fier beaucoup à eux.

Quand il est nécessaire de punir des enfants pour ces raisons, on agit très bien si l'on cherche à leur faire comprendre, que parce qu'ils ont été méchants, le Père Céleste n'a pas envoyé de pain pour eux, mais que, dès qu'ils voudraient redevenir bons, et dès qu'ils prieraient le Père Céleste de leur accorder à nouveau du pain, celui-ci certes ne le refuserait pas plus longtemps. Avec cela ces petits sont rendus attentifs sur l'influence que Dieu exerce en toute chose, et puis dans leurs jeunes âmes s'imprime toujours plus l'idée qu'ils dépendent de Dieu en tout, et que Lui est le plus fidèle Rémunérateur de tout bien et de tout mal.

Et quand ces petits enfants sont devenus vraiment bons et honnêtes, il ne faut pas hésiter à leur montrer, de manière compréhensible, combien ils font la joie du Père Céleste, et que celui-ci, tous les jours, matin, midi et soir, laisse retentir pour eux Son appel: « Laissez venir à Moi ces chers petits ! »

Si les petits enfants sont guidés de cette manière, plus tard on aura bien peu de difficultés avec eux; mais si l'on ne procède pas ainsi, il sera déjà plus difficile de les ramener sur la bonne voie plus tard, et on verra alors se confirmer le dicton selon lequel un vieil arbre ne se laisse plus plier, exception faite parfois, par l'action de l'ouragan et de la foudre, mais en ces cas bien rarement l'arbre en sort sans dommages.

Quand de tels enfants sont devenus grands et ont déjà atteint une parfaite connaissance d'eux-mêmes - c'est-à-dire jusqu'au point où ce concept peut-être étendu dans le sens naturel -, et qu'en eux se manifestent encore de temps en temps des symptômes évidents d'une susceptibilité exagérée, il est très recommandable pour eux qu'ils mènent sous tous aspects une vie très modérée, qu'ils se couchent de bonne heure, mais se lèvent de plus bonne heure encore, qu'ils s'abstiennent durant de longues périodes de temps de boissons alcoolisées, ainsi que de chairs d'animaux impurs, et qu'ils évitent de se rendre en ces lieux où l'on offre toutes sortes de spectacles insensés pour le très mauvais plaisir des spectateurs, et en particulier ceux où l'on danse et où l'on joue. Qui a la tête chaude et encline à l'irascibilité, fait bien de se tenir éloigné de semblables divertissements durant longtemps, et parfois même définitivement.

(La Terre et la Lune, Chap. 62, 3-17)

3. 3 Possession et mort des nourrissons à cause d'une nourriture malsaine

Chaque fois que l'âme réclame pour le corps une nourriture matérielle et la lui

fournit, elle accueille dans son corps une légion d'esprits disponibles qui sont encore mauvais et impurs, mais dont elle a besoin pour l'édification de son corps.

Ces esprits s'accumulent de plus en plus et finissent par constituer une sorte d'âme intelligente. Lorsqu'ils ont atteint ce stade-là, ils tentent de soustraire à l'âme son droit de propriété et commencent à prendre une prépondérance sur elle en imposant au corps ce qu'ils prétendent bon pour lui.

Si le jeune corps de ces âmes toujours affamées et toujours insatiables, comme c'est bien souvent le cas, a atteint un degré élevé de prétendu bien-être, l'une ou l'autre de ces manifestations de maladies infantiles doit apparaître chez l'enfant.

L'élément étranger doit être expulsé par une bonne maladie si l'on ne veut pas que l'enfant devienne un possédé ou, pour ne pas trop éprouver une âme d'enfant par trop fragile, on permet à la présence étrangère de subsister dans le corps un certain temps jusqu'au moment où, par l'enseignement du monde spirituel intérieur et extérieur, on lui permettra d'atteindre une certaine vision intérieure qui lui donnera la faculté de librement chasser les «pique-assiettes» par le jeûne et toutes sortes de privations ; mais si par contre les «pique-assiettes» sont par trop tenaces, on lui reprend son corps pour enseigner à l'âme la vie éternelle, dans un autre monde.

La mort précoce d'un enfant, parfois si douloureuse pour les parents, a cette cause-là. C'est pourquoi les parents aisés doivent particulièrement veiller à ce que la nourriture de leurs enfants soit conforme à leurs besoins.

Si la mère désire prendre des mets défendus par la Loi de Moïse, il ne faut pas qu'elle allaite son enfant, mais le mette en nourrice chez une femme dont la nourriture sera pure, sinon la mère aura beaucoup de mal à élever son enfant.

C'est pourquoi, depuis Abraham et, spécialement depuis Moïse, il a été donné aux Juifs la liste des fruits et des animaux purs. Ceux qui respectaient cette loi n'avaient jamais d'enfants malades et ils atteignaient eux-mêmes un très grand âge.

Mais, en ces temps, où l'on court à la recherche de délicatesses étrangères sans jamais se préoccuper de savoir si ces douceurs sont pures ou impures et si, dans certains pays on mange n'importe quoi, si ce n'est des pierres ou de la terre, c'est un véritable miracle que les gens aveugles ne soient pas physiquement retombés à l'état animal qui leur correspond spirituellement.

Si, dès leurs premières années, les enfants sont déjà atteints de toutes sortes de maux, cela tient essentiellement à la nourriture inadéquate qui permet à une foule d'esprits impurs de pénétrer leurs corps au point que ces enfants doivent quitter leurs corps, pour le salut de leur âme. Bien souvent, l'aveuglement des parents est seul responsable de la mort de leurs enfants, car les parents suivent tout sauf les conseils de Dieu dans le Saint Livre.

Regardez, chaque année Je fais entreprendre par Mes anges l'épuration des arbres fruitiers. Ainsi pas une pomme, pas une poire, pas un seul fruit dont la fleur a été fécondée ne peut mûrir, s'il est habité par un esprit impur. Ces fruits-là sont rejetés de l'arbre avant qu'ils ne mûrissent.

Ce soin est pris pour tous les arbres fruitiers, toutes les céréales et toutes les plantes comestibles.

Mais l'homme, dans son aveuglement, ne le comprend pas et mange, comme un polype, tout ce qu'il trouve à son goût, et quelle surprise pour lui lorsqu'il tombe malade peu après ou qu'il se sent lourd, fatigué, infirme et de plus en plus misérable.

Ainsi les pommes de terre sous toutes leurs formes sont très mauvaises, particulièrement pour les enfants et pour les femmes enceintes et celles qui donnent le sein. Pire encore est le café. Mais l'aveuglement est tel que l'homme ne voit rien et se délecte de l'un et l'autre avec avidité ; les enfants en tombent malades et finalement les adultes aussi. Mais qu'importe aux aveugles, ils mangent bien d'autres poisons, pourquoi ne prendraient-ils pas de ces deux poisons-là ?

J'indiquerai encore la nourriture que l'homme doit prendre. S'il s'y tient, il sera en bonne santé ; s'il ne s'y tient pas, il court à sa perte et finira comme une bête féroce dans le désert.

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. I, Chap. 242, 1-14)

3. 4 Sur la gourmandise chez les enfants

(L'apôtre Pierre à l'apôtre Jean, en parlant de la soif de connaissance de l'âme humaine:) Vois-tu, il en va pour moi et pour beaucoup de nos frères comme de ces enfants gourmands qui ne réclament aucune sucrerie tant qu'ils n'en ont pas la notion, mais fais-les asseoir à une table chargée de toutes sortes de friandises avec l'interdiction d'en goûter et tu ne tarderas pas à voir les larmes apparaître à leurs yeux et la salive à leur bouche ! Et pourtant tu as raison, pour exercer la plus haute vertu, qui est le renoncement, un père montre de temps à autre à ses enfants des friandises avec l'interdiction d'en manger. Notre Père céleste semble aussi de temps à autre nous servir des plats en nous interdisant d'y toucher avant d'avoir atteint un certain degré de renoncement. Mais lorsque, selon Son ordonnance nous atteignons ce degré qu'Il estime nécessaire à notre âme, alors Il nous donne à goûter ces mets que nous convoitons. Contentons-nous donc pour aujourd'hui, et aussi longtemps qu'Il le voudra, de ce que nous savons et de ce que nous avons, et que Sa volonté soit faite à jamais.

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. II, Chap. 73, 11)

3. 5 La santé des enfants nécessite une nourriture modérée

Ainsi donc, si un homme veut rester parfaitement sain de corps et d'âme, il doit dès l'enfance se nourrir avec mesure d'aliments purs.

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. X, Chap. 210, 1)

3. 6 Nourriture naturelle et nourriture spirituelle des enfants

Tout comme on ne peut donner une nourriture d'adultes aux nourrissons, ce qui

les tuerait, il en est de même en ce qui concerne la nourriture spirituelle, elle doit être mesurée et progressive afin d'habituer la jeune âme tout comme on habitue le nourrisson à une nourriture plus substantielle pour ne pas tuer la vie spirituelle de l'âme, qui serait gravement compromise et difficile à faire revivre.

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. II, Chap. 3, 15)

3. 7 Possession des enfants

Il y a deux sortes d'êtres humains sur terre. Les uns, c'est la meilleure sorte, viennent d'en haut à l'origine, ce sont là les enfants de Dieu ; les autres, c'est la mauvaise sorte, viennent de cette terre, leur âme en quelque sorte est un assemblage de nombreuses petites particules de vie provenant de Satan et mises dans la masse du globe terrestre où elles passent dans le règne végétal, puis dans le règne animal où, par de nombreuses étapes successives, elles parviennent à une certaine puissance constituée d'innombrables particules animées, et enfin, par une conception qui n'a pas été bénie particulièrement par Dieu, s'incarnent dans le corps d'une femme et viennent au monde de la même façon que les enfants de la lumière qui viennent de la sphère spirituelle du ciel.

Ces enfants dont tout l'être provient de Satan sont plus ou moins exposés au danger d'être possédés par un mauvais esprit, c'est-à-dire par l'âme noire d'un démon qui a déjà vécu précédemment une incarnation humaine sur cette terre. Cela arrive notamment lorsqu'une jeune âme provenant de la partie satanique du globe se met à vouloir prendre une bonne direction céleste. Quand une particule de vie cherche à se dégager de la sphère des enfers, elle provoque une douleur insoutenable à l'enfer tout entier qui cherche alors par tous les moyens à se préserver d'une pareille blessure.

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. II, Chap. 169, 3-4)

3. 8 Maladies et possession des enfants

Car il y a une grande différence entre un enfant pur et un enfant impur. Je puis guider le premier sans détour, mais le second qu'indirectement, par des chemins nécessairement couverts d'épines comme ce fut ici visiblement le cas.

Qu'on ne s'étonne donc pas trop vite que des enfants qui n'ont soi-disant commis aucun péché, soient traités par Moi plus sévèrement à propos de leur corps que de vieux pécheurs dont les péchés sont aussi nombreux que les grains de sable de la mer.

Je le dis : qui veut donner à un arbre une direction voulue, doit commencer par imprimer à l'arbre sa courbure quand il est jeune encore. Une fois l'arbre vieux, il faut des moyens exceptionnels pour parvenir à lui donner une autre direction, et un très vieil arbre ne prend plus d'autre direction que celle qu'il suit naturellement lorsqu'on l'abat.

C'est pourquoi Moi, qui suis le Seigneur, J'entreprends ainsi les enfants et même les tout-petits plus qu'aucun adulte, car les mauvais esprits ne sont jamais plus actifs qu'auprès des enfants dont ils aident l'âme à édifier son propre corps

pour que celui-ci leur offre une habitation commode et disponible.

Que fait ici le Seigneur à qui rien n'échappe ?

Voilà ; Il envoie Son ange et fait s'écrouler l'œuvre insidieuse et perfide des mauvais esprits qu'il chasse en les maudissant. Ces mauvais esprits sortent du corps en provoquant les symptômes des maladies infantiles.

Observez les diverses maladies des enfants et des nourrissons, Je vous le dis, elles ne sont qu'une sorte d'élimination du mauvais matériel étranger utilisé par les mauvais esprits pour construire à l'âme un corps qui leur soit librement disponible.

Si, chez les enfants, toutes sortes d'excès n'étaient pas très sévèrement et très énergiquement stoppés, il y aurait une telle foule de possédés, de sourd-muets crétins et d'estropiés de toutes sortes qu'il serait difficile de trouver sur terre un être sain !

(Le Grand Évangile de Jean, Vol I, Chap. 241, 5-12)

3.9 Les causes des maladies corporelles des enfants

À cet égard, ce que l'on voit chez les enfants est encore bien plus affligeant.

Tout d'abord, leurs parents ont déjà commis toutes sortes de péchés qui ont rempli leurs corps d'un grand nombre de substances animiques nocives, et l'enfant a donc été conçu par un père pécheur dans le sein d'une mère plus pécheresse encore. Je le demande, comment un enfant sain pourrait-il naître d'un tel corps ?

Ensuite, pendant sa grossesse, la mère a surtout envie de toutes sortes de friandises, et ses proches ne savent souvent pas lui rendre de meilleur service que d'accéder autant qu'ils le peuvent à ce désir de la femme enceinte.

C'est ainsi que l'enfant reçoit le second coup porté à sa santé. Comme s'il ne suffisait pas qu'il arrive déjà malade dans le sein maternel, il faut ensuite qu'il soit nourri d'un lait maternel encore plus mauvais. C'est là le deuxième coup, encore plus violent, porté aux fondements de la santé d'un enfant.

Même si, dans le meilleur des cas, l'enfant a la chance de se tirer à peu près sain et sauf de ces deux atteintes à sa santé, un troisième coup lui est ensuite porté. En grandissant, il devient naturellement plus espiègle, et ceux qui l'entourent le trouvent toujours plus aimable. On se met à le choyer au-delà de toute mesure et à le combler de douceurs, car ces sortes de parents stupides ne savent rien refuser à leur petit favori. Qu'en résulte-t-il ? Dès son plus jeune âge, l'enfant corrompt et affaiblit de telle sorte son estomac et les organes nécessaires à la digestion qu'il est bientôt assailli par toutes sortes de maladies dont il peut fort bien mourir.

Bien des enfants meurent dès le sein maternel, plus encore dans les deux à trois années qui suivent leur naissance, mais la plupart entre la quatrième et la douzième année. Quant à ceux qui parviennent à un âge plus mûr, il faut d'abord qu'ils aient des parents modestes et raisonnables, qu'ils mènent une vie vertueuse et simple et ne soient pas coléreux. Ainsi, ils peuvent encore garder une santé

très supportable et vivre jusqu'à soixante, soixante-dix, voire quatre-vingts ans et plus ; mais alors, l'âge même est pour eux comme une maladie qui a toujours son origine dans le sein maternel, mais aussi très souvent dans les péchés de jeunesse.

La maladie qui, aujourd'hui, précède la mort du corps, n'est donc rien d'autre que la conséquence de l'abandon presque complet de l'ancienne ordonnance, mais elle est aussi, chez bien des hommes, le gardien d'une âme demeurée saine, afin que celle-ci, se retirant peu à peu de sa chair mauvaise, échappe aux mauvaises substances animiques qui enchaînent son corps, et, lorsque celles-ci commencent à lui faire trop de mal, qu'elle puisse, avec l'aide de son esprit du bien issu de l'au-delà, quitter ce corps pour toujours alors qu'il en est encore temps et n'avoir plus jamais le moindre désir de retourner dans un corps - à moins qu'elle ne quitte son corps en étant déjà devenue tout à fait mauvaise et qu'elle ne cherche alors à entrer dans la chair d'un homme encore en vie sur cette terre, afin de pouvoir se venger sur cette chair en la tourmentant de la manière la plus cruelle et la plus impitoyable, ce que vous avez souvent vu arriver à des hommes possédés par de mauvais esprits.

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. X, Chap. 182, 8-13 et 19)

3. 10 L'impudicité des parents, cause de maladies chez les enfants

De tous les vices, le pire est la fornication, la concupiscence et la luxure en tout genre. Et ce qui conduit les hommes à ce vice, c'est l'oisiveté et l'orgueil. Car l'orgueil ne connaît plus rien de sacré ; il ne cherche qu'à satisfaire ses passions sensuelles par tous les moyens à sa disposition.

Lorsqu'un tel homme conçoit des enfants, quelle n'est pas la misère des êtres qui viennent ainsi au monde, et de combien de maladies ne seront-ils pas affligés ! Aussi ce péché est-il la principale source de toutes les pires maladies de ce monde.

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. VI, Chap. 56, 1-2)

3. 11 Les péchés des parents et aïeux, causes de maladies héréditaires

Les maladies du corps sont pour la plupart la conséquence des péchés de toutes sortes que l'homme ne cesse de commettre dès sa jeunesse et jusqu'à ses vieux jours, presque par une sorte d'habitude. Bien des maladies sont l'héritage que les parents et aïeux laissent à leurs descendants parce qu'ils étaient eux-mêmes déjà pécheurs. On ne peut donc en attribuer la faute à Dieu si les hommes s'attirent toutes sortes de maladies, de souffrances et de maux. L'on pourrait certes Me répondre ceci : "Si Dieu enseignait directement à l'homme ce qu'il doit faire pour vivre en ce monde selon l'ordonnance, l'homme serait à l'évidence lui-même responsable de tous les maux qui l'assaillent ; mais puisqu'il doit tout apprendre de la nature et être instruit par toutes sortes d'expériences fâcheuses et souvent fort amères, l'homme n'est pas responsable de ses maux, mais est la créature la plus à plaindre de cette terre !

Je le dis Moi aussi, l'homme serait assurément bien à plaindre s'il en était ainsi ! Mais il n'en est rien, comme le montre la création du premier couple humain, qui, au Paradis, fut instruit presque continuellement par Dieu en toute chose pendant plus de cent années. En outre, dans ces premiers temps de l'humanité, Dieu n'a cessé d'éveiller sur terre des prophètes qui instruisaient les hommes toujours plus mondains et leur révélaient la volonté divine.

Dans ces conditions, aucun homme ne peut dire que nul ne lui a jamais appris ce qu'il avait à faire pour vivre en accord avec la volonté divine. Mais bientôt, les hommes civilisèrent ce monde où ils demeuraient, y édifièrent des villes et des œuvres magnifiques, et s'éprirent tant de leur monde qu'ils en oublièrent Dieu, voire Le renièrent. Aussi, lorsque Dieu éveillait un prophète et l'envoyait à de tels hommes, ils se riaient de lui, et nul ne se souciait du sens de ses paroles.

Ces hommes ne pouvaient donc apprendre la sagesse qu'à travers toutes sortes de dures expériences dont ils tiraient eux-mêmes à grand-peine quelque règle de vie. Mais, comme c'est le cas à présent pour la multitude des païens, la plupart de ces règles de vie étaient des péchés contre la véritable ordonnance divine, et il s'ensuivit nécessairement que quantité de maux du corps et de l'âme devinrent monnaie courante parmi les hommes.

Quand Dieu veut gagner l'âme d'un tel homme à la vie éternelle, Il doit l'aider en lui envoyant toutes sortes de maux physiques, parce qu'il faut beaucoup de maux et de souffrances pour éloigner du monde une âme qui y est par trop attachée, sans quoi la matière du monde, et avec elle la mort et le jugement du monde, l'attireraient jusqu'à l'engloutir tout entière. C'est pour cette raison, voyez-vous, que les hommes doivent aujourd'hui tant souffrir sur cette terre.

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. VI, Chap. 162, 2-6)

3. 12 Enfants atteints de maladies héréditaires

Certes, il y a aussi des malades qui sont venus au monde ainsi, à cause des péchés de leurs parents, voire de leurs aïeux. Les âmes de ces malades viennent le plus souvent d'en haut, et ne sont que temporairement éprouvées dans la chair sur cette terre ; mais elles seront pourvues au mieux dans l'au-delà, au royaume des esprits, et tous ceux qui, sur cette terre, les soigneront et les traiteront avec amour et douceur, seront plus tard accueillis dans leur séjour céleste avec le même amour et la même douceur.

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. VI, Chap. 56, 10)

3. 13 Où vont les enfants morts en bas-âge

(Un pharisien, dans une discussion avec ses collègues :) On n'a jamais entendu dire que, dans les temps anciens, les enfants mouraient aussi : car la mort prématurée est un effet des péchés des parents, qui sont ainsi, sciemment ou non, responsables de la mort de leurs enfants. Mais, dans Sa grande sagesse, Dieu doit avoir prévu cela, et les âmes innocentes des enfants recevront à coup sûr dans le grand au-delà ce qu'ils auront manqué sans qu'il y ait de leur faute.

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. VIII, Chap. 5, 3)

Ainsi, les enfants morts en bas âge vont dans la ceinture centrale de notre soleil où ils sont élevés, mais surtout dans la partie spirituelle du soleil.

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. II, Chap. 140, 1)

3. 14 La cause de la mortalité des enfants

As-tu jamais lu dans les Chroniques que des hommes dévoués à Dieu et qui vivaient selon Ses commandements eussent souffert de graves maladies ? Tous atteignaient un âge avancé, et leur mort était un doux endormissement indolore. De même, nul enfant ne mourait, car tous étaient conçus par des parents sains, puis nourris et élevés naturellement et simplement.

Mais quand, par la suite, l'orgueil sous toutes ses formes s'est introduit chez les hommes, et avec lui toute une armée de péchés contre les commandements de Dieu et contre les lois naturelles, c'est alors que, par sa propre faute, l'homme a connu toutes sortes de maladies cruelles. Les hommes ainsi affaiblis cessèrent aussi de concevoir des enfants sains, et ces enfants étiolés dès le sein maternel furent nécessairement à leur tour atteints de toutes sortes de maladies qui les tuaient à tout âge.

Vous ne devez pas croire que, s'il en est ainsi aujourd'hui, c'est parce que Dieu l'a voulu pour les hommes selon quelque insondable dessein ; mais Il l'a permis, d'abord afin que ces maladies empêchent les hommes de commettre trop de péchés, ensuite afin que la souffrance les pousse à s'abstraire du monde pour rentrer en eux-mêmes et reconnaître leurs péchés, les abhorrer et trouver ainsi le salut dans la patience et la soumission à la volonté divine.

C'est le cas même pour les enfants : qu'advient-il sur cette terre d'un enfant au corps atrophié, surtout quand ses parents eux-mêmes sont nés au milieu de tous les péchés ?! Qui les élèvera, qui les guérira de leurs maux ?! Ne vaut-il pas mieux pour eux être retirés de ce monde pour être éduqués par les anges au royaume des enfants, fait tout exprès pour eux ?!

Je vous le dis, Dieu sait tout et prend soin de tout ! Mais en ce temps-ci, la plupart des hommes ne connaissent plus Dieu et ne veulent plus rien en savoir ; comment donc pourraient-ils savoir ce que Dieu fait et ce qu'Il ordonne pour les sauver, si possible ?!

Si Dieu n'avait pas permis que les hommes connussent les maladies correspondantes à leurs péchés, plus de la moitié de l'humanité courrait à sa perte, et la terre entière deviendrait un véritable enfer qui finirait par se détruire, comme cela s'est déjà produit quelquefois dans l'espace des mondes et des astres visibles - ce dont Mes disciples pourront vous parler davantage -, et ses ruines sans vie erreraient dans l'espace infini.

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. VI, Chap. 55, 2-7)

3. 15 Nostalgie d'une mère pour son enfant décédé

Tu t'imaginais l'imitation de Jésus plus facile. Et à présent il te semble presque impossible de devenir un jour Mon enfant. Et il est vrai qu'il est impossible de le devenir tel que tu te l'imagines. Car vois-tu, tu ne voudrais être appelé Mon enfant que lorsque tu te sentirais digne de ce nom.

Oh regarde donc comment font tes propres enfants, et apprend d'eux ce qui te manque encore - la confiance enfantine envers Moi! Vois-tu, tu as la nostalgie de savoir ce qu'est devenu ton petit garçon décédé. Tu voudrais savoir ce qu'il a déjà fait comme progrès depuis son départ terrestre. Et beaucoup d'autres choses encore que tu aimerais entendre à son sujet, mais ce ne serait pas du tout bon pour toi de le savoir.

Il n'y a qu'une chose que Je voudrais te dire au sujet de ton fils:

Tu causerais une très grande joie à ton fils si tu M'aimais Moi, son Père du Ciel qu'il aime plus que tout, beaucoup, beaucoup plus que lui, qui vous a quitté. Ce qui augmenterait sa félicité et te rapprocherait de ton but – bien plus vite que si tu t'exerçais nuit et jour à l'amour par des œuvres extérieures. Ce n'est que lorsque tu t'en remettras entièrement à Moi, aussi bien en ce que tu es qu'en ce que tu as, et que tu ne rechercheras plus que Moi, ton unique Père, que tu M'aimeras avec un pur amour d'enfant, un amour que Je ne trouve que rarement parmi Mes enfants.

Sais-tu maintenant ce que ton enfant voudrait te dire du plus profond de son âme? Aime, aime de tout ton cœur l'unique Père saint, le Père bon au-delà de toute mesure! Consacre-lui tes pensées nuit et jour, offre-toi toi-même à Lui! En toute chose, porte ton regard sur Lui! Alors ta vie entière sera une prière qui plaît à Dieu et qui te rendra digne d'être appelée Son enfant.

Si simple est la vie avec Dieu! Accepte cette leçon de la bouche de ton enfant! Ma bénédiction est avec toi! - Amen.

(Ida Kling, Paroles de vie de l'amour éternel, éd. 1932, page 247)

3. 16 Apparition des enfants décédés dans l'au-delà

. . . Ce jardin est celui dans lequel vous entrerez à votre tour; c'est également là que vous retrouverez les enfants que le Seigneur vous a pris sur la terre.

Mais saurez-vous les reconnaître? C'est une autre question, car, étant de purs esprits, ces enfants ne ressemblent plus à ce qu'ils étaient sur la terre, ni à l'aspect de leurs parents: leur apparence correspond à la faculté de réception du bien de l'amour et du vrai de la foi venant du Seigneur, en ressemblance avec le Seigneur. Néanmoins, ils ont la possibilité, à certaines occasions, de reprendre leur aspect terrestre, dans la mesure où celui-ci demeure encore attaché à leur âme, et de se faire reconnaître ainsi par ceux qui arrivent ici en venant de quitter la terre, et qui ne sont pas encore au courant des conditions spirituelles qui règnent ici, au royaume des esprits.

(Le Soleil Spirituel, Vol. II, Chap. 73, 1-2)

3. 17 Sur la vaccination antivariolique ⁽¹⁵⁾

La variole est une maladie héritée de pratiques sexuelles dissolues des ancêtres, qui de période en période se déclare chez les descendants les plus jeunes. Mais, elle ne ressemble pas du tout au mal du même nom qui arrive aux animaux, et particulièrement aux bovins, moutons et chèvres, et qui est causé par la piquûre d'un certain insecte! - Comment alors est-il possible que du pus pris à des vaches qui ont la variole puisse être un remède préventif contre la prétendue variole qui afflige les hommes ?!

Je vous dis que cette sorte de traitement n'a jamais produit les résultats dont la folle humanité a rêvé. Et le prétendu succès n'a pas d'autre cause que, ou bien la superstition favorisée et déterminée par ce traitement – ce qui est néanmoins plutôt rare, car presque toute croyance a maintenant disparu parmi les hommes, remplacée par le prétendu pur savoir (?!) -, ou bien le traitement a été entrepris sur des enfants qui auraient pu en être épargnés leur vie durant, et cela pour deux raisons possibles, soit que le germe infectieux n'est pas encore arrivé à maturité pour cette génération, soit que ces enfants n'étaient pas du tout touchés par ce germe.

Voyez, quand quelque part de tels enfants ont été vaccinés avec cette folie, ils pouvaient en effet facilement être des témoins de l'infailibilité d'un tel traitement. Par contre, ceux qui ont vaccinés pouvaient tout aussi bien être affectés au moment de la maturité de la maladie que ceux à qui un tel traitement n'a pas été administré. Mais dans ce cas la maladie n'a pas été considérée par l'institution médicale comme étant la variole, mais déclarée être une autre éruption, inventée de toute pièce, tout cela - comme vous pouvez l'imaginer - pour protéger l'honneur de la profession médicale.

À présent demandez-vous, en tenant compte de ce que Je vous ai dit, et en jetant un bref coup d'œil sur votre propre expérience, à quoi ce mauvais traitement des enfants pourrait bien servir. Qu'il ne serve à rien, vous pouvez être parfaitement assurés. Et qu'à bien des égards ce traitement soit nuisible à la espèce humaine, entraînant une vie faible et indolente, ainsi que l'apathie, l'inactivité et la fatigue des organes les plus actifs de la vie, et que pour le genre féminin en particulier il faille recourir, comme pour l'excitation des sens, à la poudre de cantharide⁽¹⁶⁾, de cela vous pouvez être assurés. Si vous ne le croyez pas, jetez un coup d'œil à l'histoire et comparez vos descendants vaccinés avec une génération d'autrefois, et manifestement une différence énorme quant à la santé et, particulièrement à la durée de la vie naturelle, vous sautera aux yeux.

Je vous le dis, si vous forez un trou dans une pierre et y placez ne serait-ce qu'une goutte de poison corrosif, et si vous examinez ensuite la pierre vingt ans

¹⁵ Reçu par Jacob Lorber le 7. 2. 1841. La vaccination, découverte par Jenner en 1796, consistait à cette époque à inoculer du pus produit par les bovins atteints de la variole des vaches (la vaccine), sans précaution antiseptique. (N. d. T.)

¹⁶ Le texte (. . . *bei dem weiblichen Geschlechte der Sinnlichkeit gleich einer spanischen Fliege förderlich ist*) parle de recourir à « une mouche espagnole »; la cantharide, ou mouche espagnole, était utilisée autrefois pour produire la poudre de cantharide qui est aphrodisiaque. (N. d. T.)

après, vous serez bientôt convaincus des conséquences destructrices pour la pierre de la goutte de poison corrosif, alors que la pierre a pourtant été créée pour résister des milliers d'années dans son état naturel.

Et quand c'est l'organisme délicat des hommes qui est vacciné avec un poison corrosif aigre de putréfaction, il ne devrait pas être difficile pour vous de trouver la réponse appropriée à ce problème.

(dans Le Livre de Vie et de Santé du Seigneur, partie III, chapitre 20)

3. 18 Sur les vers intestinaux

En ce qui concerne les vers intestinaux que vous avez évoqués aujourd'hui, Je vous dirai pour le moment ceci :

Il était une fois un cultivateur, qui s'aperçut un jour que ses granges, greniers et coffres à céréales étaient infestés de souris et de rats, et que cette vermine lui causait beaucoup de dégâts. Après avoir réfléchi il se décida à introduire de nombreux chats, ce qu'il fit sans tarder. Et il ne se passa pas beaucoup de temps jusqu'au jour où il ne trouva plus trace de souris ni de rats dans ses granges, greniers et coffres à céréales.

Mais après qu'il eut ainsi fait place nette dans sa maison, il pensa: « Pourquoi garder encore ces chats? Car à présent qu'ils n'ont plus de souris ni de rats à manger, ils s'attaquent à mes provisions et consomment trois fois plus que ne consommaient les souris et les rats. Je vais donc aussi les exterminer. » Et voyez, peu après l'extermination des chats apparurent de nouveau des souris et des rats qui se mirent à proliférer comme avant.

Alors le cultivateur ne pensa plus à recourir aux chats, mais pensa en lui-même: « Attendez, je vais tous vous empoisonner, pour vous enlever tout appétit de venir manger dans mes granges, greniers et coffres à céréales. »

Il était sur le point de passer à l'acte qu'un ami lui dit: « Si tu fais cela, avec quoi vas-tu toi-même te nourrir pour ne pas succomber aussi au poison avec lequel tu veux exterminer les souris et les rats? » - Et l'ami lui dit encore : « Enferme plutôt tes récoltes dans des chambres fortes⁽¹⁷⁾, dans lesquelles les souris et les rats ne peuvent pénétrer, et ils s'éloigneront du fait qu'ils n'auront plus rien à dévorer. »

Le cultivateur, qui n'était pas sans moyens, suivit le conseil, et bien vite il constata les bons résultats de ce conseil judicieux. L'homme, en effet, ne peut parvenir sans peine ni frais à un résultat valable et efficace.

Voyez, si vous examinez cette parabole, vous ne manquerez pas de vous dire: qui peut comprendre cette comparaison avec les vers intestinaux comprend certainement plus que ce que l'entendement humain ordinaire peut comprendre ?

Mais Moi Je vous dis que cette comparaison avec les vers intestinaux est tout à fait adaptée. Ces vers sont principalement de trois genres, à savoir: les petits vers en pelote, ensuite les longs vers blancs qui ressemblent aux vers de terre et les

¹⁷ dans le texte: *eiserne Kammern* (N. d. T.)

vers plats. À côté de ces trois principaux genres, il existe encore quelques autres genres peu connus, parmi lesquels les ascarides, les chenilles et les polypes d'estomac.

Voyez, toute cette vermine provient principalement d'une certaine nourriture que l'enfant reçoit et qui contient de nombreuses particules animales. De tels aliments sont un lait trop gras ou contaminé, mais également certains fruits qui sont destinés généralement comme fourrage pour les animaux.

C'est la cause naturelle de l'apparition de cette vermine. - Mais la formation de cette vermine se fait par un processus spirituel qui vous est inconnu. Car les esprits impurs, qui sont venus au monde avec l'enfant, recherchent dans la nourriture de l'enfant les substances spécifiques qui leur sont propres et se revêtent de ces substances, ce qui les rend visibles sous la forme hideuse des vers parasites, afin de pouvoir nuire, ne serait-ce que sur le plan de la santé physique, à l'être humain dès son début dans la vie. Cependant, seuls les esprits les plus grossiers et les plus bêtes font cela, car ils trouvent très vite leur punition, des soins appropriés les obligeant à évacuer le corps de l'enfant par les voies naturelles.

Mais bien plus gênants sont ces esprits lorsque, délaissant les formes du monde extérieur, ils reviennent en tant qu'esprits. Car alors ils laissent en général le corps tranquille, et commencent à s'implanter dans les intestins de l'âme, où ils incitent les enfants à toutes sortes de polissonneries. Et si on veut les tuer là avec un traitement spirituel puissant, on peut se demander si l'âme elle aussi, par la nourriture qu'on lui donne, ne reçoit pas des coups mortels.

Une telle nourriture mortelle pour l'âme serait d'exposer à l'enfant ou à l'adolescent l'ensemble des vices avec toutes leurs conséquences néfastes et infamantes. La jeune âme serait certes bien informée ainsi. Mais demandez-vous si une telle nourriture de l'âme n'est pas comparable à vouloir empoisonner une maison entière où à y mettre le feu pour seulement se débarrasser des souris et des rats qu'elle contient. Il n'y a aucun doute que le conseil de l'ami est ici tout à fait à sa place, c'est-à-dire: protéger avant tout les enfants de cette nourriture [corporelle] qui a déjà été évoquée; et deuxièmement, en ce qui concerne leur âme, les mettre à l'abri dans des chambres fortes, ce qui veut dire que pendant tout le temps où ils n'ont pas encore besoin d'instruction, on ne leur laisse aucune volonté personnelle et on les amène à une stricte obéissance et au vrai amour d'enfant.

Voyez, c'est cela la conservation du noble fruit dans "des chambres fortes" ! La vermine ne pouvant ainsi plus trouver, et ne trouvant plus, de nourriture, et ne voulant pas désespérer d'ennui et de faim à chercher à ronger le fer qui protège ces chambres, ne restera certainement pas longtemps là, où il n'y a rien à manger, et elle s'éloignera bien vite. Et une telle manière d'agir est comparable à une diète sévère pour le corps, qui, c'est bien connu, a toujours été la meilleure médecine pour toute maladie dans la vie.

Voyez, telle est la comparaison! - Et à présent il vous reste encore beaucoup de chats! - Les nombreux chats signifient un trop grand nombre de médicaments, qui certes viennent à bout du mal; mais, le mal une fois parti, ces chats ou ces

médicaments, n'ayant plus rien à manger, s'attaquent aux réserves, c'est-à-dire aux viscères, et de là, compromettant la santé, dans tout le corps. Et à la fin il sera plus difficile de dompter et de chasser les chats, que de détruire la vermine elle-même.

Du point de vue spirituel cependant, les chats représentent aussi les enseignants et éducateurs de la jeunesse, souvent trop nombreux et trop variés. Ceux-ci peuvent aussi être fort bien capables de faire disparaître certains vices dans l'âme des jeunes, - mais lorsque l'âme a été ainsi purifiée et que de tels enseignants ne trouvent plus rien à corriger, il n'est pas rare que dans certains cas - qui Me sont bien connus - de tels "chats" sèment des défauts dans l'âme afin d'avoir à nouveau matière à instruire.

Voyez, ce bon conseil seul est à appliquer dès le début. Vous n'aurez alors besoin ni de chats ni de poison, aussi bien au sens naturel qu'au sens spirituel. Tenez donc bien compte de cette communication, et vous libérerez ainsi vos enfants et vous-mêmes de toutes ces choses qui, comme on le comprend bien, sont nuisibles.

Je vous dis cela, Moi, l'Amour Éternel et la Sagesse Éternelle.

(Les Dons du Ciel, vol. I, le 9 décembre 1840)

4 AMOUR ET SAGESSE DANS L'ÉDUCATION DES ENFANTS

4. 1 Sur le baptême des petits enfants

De même, le baptême par l'eau d'enfants mineurs n'a d'autre valeur que celle de signifier de façon purement extérieure qu'ils sont reçus dans une bonne communauté et que l'enfant reçoit un nom quelconque, ce qui n'a bien évidemment pas la moindre valeur pour la vie de l'âme, mais seulement une valeur extérieure et politique. C'est pourquoi on pourrait aussi bien donner un nom à l'enfant sans la circoncision et sans le baptême par l'eau de Jean sans que cela change rien à Mes yeux : car ce n'est pas le nom qui sanctifie l'âme d'un homme, mais seulement la libre bonne volonté d'agir justement et selon ce qu'il sait être bon sa vie durant. Tout nom peut être sanctifié par la volonté et par l'action : mais l'inverse est impossible.

Quand Jean baptisait, on lui amenait des enfants à baptiser, ainsi qu'à ses disciples, et il l'acceptait lorsque des représentants consciencieux se présentaient avec l'enfant et juraient sur ce qu'il y a de plus sacré de prendre le plus grand soin de l'éducation spirituelle de l'enfant. Dans ce cas, un enfant peut certes être baptisé par l'eau en recevant son nom : mais le baptême ne sanctifie l'âme et le corps de l'enfant que pour autant que l'enfant parvienne à la véritable connaissance de Dieu et de lui-même et au bon usage de son libre arbitre. Jusque-là, le représentant doit veiller avec la plus grande conscience à ce que l'enfant soit au mieux pourvu de tout ce qui est nécessaire pour qu'il parvienne à la sanctification authentique, faute de quoi l'âme du représentant en portera toute la responsabilité.

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. IV, Chap. 110, 6-8)

4. 2 Baptême des enfants et responsabilité des parents

Voyez, le baptême des enfants, tel qu'il est pratiqué selon la tradition, n'est en soi qu'un acte extérieur, une prescription humaine, qui n'a aucune valeur devant Moi, comme n'a d'ailleurs aucune valeur devant Moi ce qui n'est fait que par respect des traditions et des usages.

Bien sûr le baptême peut être chose sainte pour vous, comme moyen pour atteindre un noble but; mais jamais plus saint que le Médiateur lui-même, car sans la bénédiction de ce dernier, le moyen ne vous serait d'aucune utilité. Aussi apportez Moi vos petits enfants et baptisez les en Mon Nom, afin qu'ils reçoivent la bénédiction de Mon cœur paternel et Me soient dédiés pour l'éternité. Mais cela ne nécessite aucun acte extérieur de votre part, seulement un cœur dévoué et sincère qui Me remet ce qu'il a de plus précieux et de plus intime, son enfant, afin qu'il devienne Mon enfant. Voyez, c'est tout ce que vous avez à faire. Et si vous agissez ainsi dans la vraie foi en Moi, votre foi sera juste et vous rendra un jour bienheureux.

Et l'enfant qui Me sera confié dans la foi aura une grande avance, bien vite et facilement il Me trouvera, M'aimera, croira en Moi, et grâce à cela atteindra un jour la félicité. Mais l'enfant qui ne sera pas baptisé dans cet esprit que Je viens de vous décrire, ne sera pas en mesure de Me trouver facilement, car le germe spirituel en lui ne sera pas encore éveillé, somnolant encore du sommeil de la mort. Et à cause de cela, il ne pourra être éveillé à la vie que par l'adversité et l'angoisse. Vous tous qui êtes bénis et avez l'honneur d'élever des enfants pour Mon royaume, éveillez de bonne heure le germe du bien dans l'enfant qui, un jour, doit devenir Mon enfant. Car ceux qui me cherchent de bonne heure, Me trouvent aussi de bonne heure. À vous, parents, beaucoup vous est confié. Mais si vous avez bien conscience de votre devoir, vous serez largement bénis un jour dans Mon royaume.

C'est pourquoi veillez assidûment sur les jeunes âmes qui vous ont été confiées, priez et implorez pour eux avec sérieux, et présentez-les journallement devant Ma face afin que Je puisse les aimer et les bénir comme un véritable père qui aime ses enfants.

(Ida Kling, Paroles de vie de l'amour éternel, 1^{ère} édition 1932, P. 48-50)

4. 3 La femme en tant que mère

Regardez votre monde, quelle éducation, quelle direction spirituelle est donnée aux jeunes filles, qui deviendront un jour mère et auront des enfants à éduquer.

Déjà par une vie physique dévoyée par la recherche du plaisir et la coquetterie, les mères ruinent leur propre santé et sont incapables d'accoucher sans assistance médicale, ni d'allaiter leur nourrisson sans recours extérieur. Et justement parce qu'elles ne savent pas ce qu'elles devraient être, et ce qu'elles sont réellement devenues, il y en a beaucoup qui vont au-devant d'une mort malheureusement bien trop précoce.

Leurs propres erreurs, elles n'en portent pas elles seules les conséquences, elles les font aussi subir à des êtres innocents que, très souvent, elles ont procréés dans la luxure, mis au monde comme des êtres faibles et handicapés et non comme des enfants vigoureux, et confiés ensuite à des personnes étrangères comme si le lait venant de la poitrine d'une mère aimante avait la même valeur qu'un lait payé! Ô hommes, ô femmes! Quelle myopie, quel aveuglement! Car vous ne savez pas ce que vous faites, et que vos fautes se répercutent sur vos enfants et petits-enfants!

(Reçu par G. Mayerhofer le 1 novembre 1873, dans Lebensgarten, partie III, Kennzeichen unserer Zeit, page 24)

4. 4 L'éducation commence au berceau

Si vous voulez former des hommes selon Mon cœur, vous devez commencer par les enfants : car en vérité Je vous le dis : l'enseignement au berceau vaut mieux que toutes les grandes écoles du monde ! Et celui qui veut faire des enfants des hommes doit les aimer et être véritablement patient avec eux. Un enfant est par nature plus pauvre que cent mendiants, car il est pauvre en esprit,

pauvre en force physique et pauvre en possessions.

C'est pourquoi Je vous le répète, et à travers vous à tous les hommes à qui cet évangile sera prêché : Celui qui accueille l'un de ces enfants en Mon nom, c'est Moi-Même qu'il accueille, et en M'accueillant ainsi en tout amour, il accueille le Père céleste, et sa maison ne manquera pas d'être bénie. Car ces enfants sont la vraie bénédiction de Dieu dans la maison où on les soigne, les nourrit et en fait de vrais hommes et en cela, peu importe leur sexe : garçons ou fillettes, ces enfants sont pareils aux anges des cieux.

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. V, Chap. 246, 9-10)

4. 5 Une femme sage a des enfants sages.

C'est pourquoi, dans l'avenir, lorsque vous prêcherez Ma parole, vous ne devrez pas exclure les femmes comme c'était souvent le cas jusqu'ici, mais ne rien leur cacher de ce qui vous a été révélé du royaume de Dieu, car ce que les femmes enseignent aux enfants, en tant que mères et premières éducatrices, est plus durable et plus précieux que l'enseignement de toutes les grandes écoles du monde !

Lorsqu'une femme est sage, ses enfants seront sages aussi ; mais si elle est ignorante et sans éducation, il sera bien difficile de faire de ses enfants des prophètes. En cela, le proverbe est vrai, qui dit que la pomme ne tombe jamais loin du pommier.

Il est certes fort bien qu'une femme soit une bonne maîtresse de maison et aussi qu'elle enseigne à ses enfants l'économie domestique, mais c'est encore mieux si, étant elle-même emplie de l'esprit divin de vérité, elle emplit aussi de cet esprit les cœurs de ses enfants. Il sera facile ensuite de prêcher avec succès Mon évangile à de tels enfants. Observez bien cela aussi à l'avenir.

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. VIII, Chap. 213, 10-12)

4.6 L'amour maternel

Lorsque Je veux attirer quelqu'un à Moi - et tout particulièrement une mère, quel moyen pensez-vous que J'utiliserai pour arriver à Mes fins? Voyez, ce n'est pas à elle que J'enverrai une douleur quelconque, mais à son enfant, et voyez, la mère, qui aurait supporté froidement et avec résignation sa douleur, tremble à la moindre accélération du pouls chez son enfant! S'il ne s'agissait que d'elle, elle s'adresserait sans doute à un médecin plutôt qu'à Moi, mais pour son enfant malade, sa première pensée, son premier regard est dirigé, même involontairement, vers Moi. Ainsi c'est l'amour maternel, une des plus puissantes impulsions, un amour particulier, qui l'amène à Moi ; et croyez-vous que Je suis indifférent à son cri et à ses larmes qui montent au ciel ? Certainement pas ! Cependant sa prière n'est pas toujours exaucée aussi vite qu'elle le voudrait, et souvent pas du tout, mais selon Mes critères où d'autres raisons importantes entrent en jeu.

(Reçu par G. Mayerhoffer le 31 mai 1870, dans Lebensgarten, partie II,

Lebenswincke, page 28)

4. 7 À l'intention des mères pour l'éducation de leurs enfants

L'amour maternel est un atome de Mon Amour. Il est apparenté à l'Amour du Père et est donc une étincelle divine. C'est pourquoi Je M'adresse à vous les mères, qui avez l'honneur d'élever des enfants pour Mon royaume! Prenez votre devoir au sérieux, mais sans que cela vous pèse! Du fait que vous ne pouvez au fond changer grand'chose au bien qui vous a été confié. Car c'est à Moi qu'appartient le salut des âmes ! Et vous ne savez pas d'où viennent les âmes qui vous sont confiées; et quels sont Mes projets pour eux, cela non plus vous ne pouvez le savoir.

C'est pourquoi confiez-Moi pour l'essentiel l'éducation de vos enfants! Amenez à Mon cœur paternel vos enfants, petits et grands, et ne me prescrivez pas ce que Je dois faire dans tel ou tel cas! Mais portez vos regards sur Moi en disant: "Ô saint Père, que ta seule et sainte volonté s'accomplisse en toutes choses!" Voyez c'est tout ce que vous pouvez faire en tant que vraies mères de Mon Amour, tout remettre entre Mes mains et Me laisser diriger!

Cela est beaucoup mieux et plus efficace que de brandir un sceptre et vouloir assimiler votre volonté à celle de Dieu. Vos enfants sont également des êtres indépendants qui doivent se développer librement, tout comme vous-mêmes. Et toute contrainte sur des jeunes adultes⁽¹⁸⁾ provoque l'effet contraire.

Aussi apprenez de Moi la vraie liberté! Dans Mon Amour il n'y a pas de contrainte. Même Mon commandement: « Aime Dieu et crains-le! », n'est qu'une invitation à aimer Dieu et non une obligation⁽¹⁹⁾! Car chaque contrainte est une sentence de jugement qui apporte la mort, alors que l'amour apporte la vie.

Aussi suivez-Moi dans l'amour, alors vous serez Mes enfants et de véritables mères selon Mon esprit! - Amen!

(Ida Kling, Paroles de vie de l'amour éternel, 1^{ère} édition 1932, page 268)

4. 8 Mères, veillez et priez !

J'ai entendu la prière silencieuse du cœur de cette mère et son ardente supplication pour que J'accueille aussi son enfant dans Ma Grâce, que Je le protège dès son jeune âge de tout mal, des ruses et de la fourberie de Satan, afin qu'il puisse lui aussi devenir un jour enfant de Dieu.

Ô Mes chères, voyez : garder et protéger vos enfants, à cela Je veille constamment! Car si Je ne le faisais pas, il Me serait impossible d'éduquer des âmes. Car Satan cherche à Me les arracher déjà dans le sein de la mère. Il ne

¹⁸ Le texte parle de *erwachsene Menschen*, c. à d. d'adultes, sans préciser qu'il s'agit de jeunes adultes, ce que nous avons cependant supposé puisqu'il s'agit ici de l'éducation des enfants. (N. d. T.)

¹⁹ C'est le verbe *sollen*= « devoir » au sens moral, qui apparaît dans les commandements (*Du sollst Gott fürchten und lieben!*), qui se distingue de *müssen*= « devoir » au sens de « être obligé de », « être contraint de ». (N. d. T.)

cesse d'épier et d'utiliser tous les moyens pour nuire à Mon royaume. C'est pourquoi Je renouvelle Mon appel: veillez vous aussi sur les âmes qui vous sont confiées !

De grandes choses sont entre vos mains.

Vous les mères, vous ne savez pas ce que signifie d'élever des âmes pour Mon royaume. Vous êtes heureuses d'avoir un enfant, et vous Me remerciez pour cette grâce; mais vous ne savez pas qui habite ce petit corps. Cela doit rester caché pour vous à cause de votre libre arbitre. Il n'y a qu'une chose que vous devez savoir, c'est que chaque âme humaine vaut pour Moi plus qu'un monde entier!

Considérez donc dans cet esprit chaque enfant, comme un trésor de grande valeur, et veillez sur lui dès son premier jour comme sur la prune de vos yeux. Veillez sur son âme, il y aura ainsi de la joie dans Mes Cieux pour cette âme humaine qui se forme pour devenir enfant de Dieu. Vous savez donc ce que c'est que de passer par le chemin de la chair. Vous connaissez le chemin et le but, et n'êtes plus aveugle sur le devoir que vous avez à accomplir. Aussi accomplissez-le en portant vos regards sur Moi et en recevant quotidiennement les bons conseils d'En-Haut!

Alors tout ira bien. Et Moi Je ferai fructifier votre œuvre, vous donnerai beaucoup de joie, et dispenserai continuellement Ma bénédiction sur vous!

(Ida Kling, Paroles de vie de l'amour éternel, 1^{ère} édition 1932, page 272)

4. 9 Éduquer sans craindre le monde

Dis aux mères craintives qu'elles ne doivent pas élever leurs filles dans la peur des hommes et du monde, - car, dans la tentation, on obéit aveuglément à celui que l'on craint, devenant ainsi une proie facile. Mais au contraire, elles doivent les élever dans Ma crainte et Mon amour, afin que Je sois vainqueur et qu'elles dédaignent le monde et s'enivrent de Mon amour sans limites. Qu'elles ne les conduisent pas dans les lieux publics pour chercher un époux, mais les amènent vers Moi, et Je te le dis : tous leurs désirs seront bénis et comblés. Car Je suis un Dieu riche, qui possède toutes choses en une abondance infinie, et qui peut et veut donner avec la plus grande profusion.

(La Maison de Dieu, Vol. I, Chap. 2, 2)

4. 10 Éduquer sans inspirer peur ni crainte

(*Le Seigneur*:) J'ai le plus grand plaisir à un comportement qui ressemble à celui des petits enfants qui n'ont aucune crainte envers leurs parents et sont toujours pleins d'entrain, parlent et crient sans se gêner, comme s'ils étaient les maîtres de la maison ; mais quand ils ont faim et soif, ils courent auprès de leurs parents, poussés par leur amour confiant, et leur demandent du pain ; et lorsqu'ils l'ont obtenu, ils les remercient bien mieux en montrant leur joyeuse satisfaction qu'en faisant preuve d'une vénération exagérée et craintive, ou en leur offrant en plus des remerciements qui n'en finissent pas et ne signifient pas grand-chose !

Ou bien n'en est-il pas ainsi que père et mère apprécient mille fois plus que leurs petits enfants goûtent devant eux avec une joie véritable aux dons qu'ils leur ont faits, et qu'ils préfèrent les voir bien portants et frais comme des fleurs après une pluie rafraîchissante, plutôt que de les regarder trembler de peur et de respect devant eux ? Mais si les parents offrent du pain à leurs enfants avec amour et que ceux-ci n'osent même pas le prendre et encore moins le manger, montrant une mine qui fait penser à de l'herbe fanée et nourrie par de faibles racines qui aurait poussé entre deux crevasses rocheuses, que doivent-ils penser d'eux ?

Vois : n'est-ce pas là pure folie ? Mais les lois de l'amour et de la sagesse qui en découlent disent : pour celui qui est restreint dans ses possibilités, tout doit être maintenu dans de justes limites ; car ce qui est illimité apporte la mort à ce qui est limité.

Tu ne peux pas M'aimer en tant que Dieu, mais seulement en Ma qualité d'être humain ; car quelle poitrine limitée pourrait bien supporter le Dieu infini, le feu inextinguible de l'Amour divin, quel être limité pourrait tolérer l'abondance sans fin de la sagesse divine ?

Quel petit enfant peut également aimer sa mère de la même façon qu'elle l'aime ? Et le pourrait-il de ses faibles forces, qu'advierait-il bientôt de lui ?

(La Maison de Dieu, Vol. II, Chap. 24, 13-17)

4. 11 L'amour aveugle des parents

Tous tes chemins ainsi que ceux de tes enfants doivent être dirigés par Ma grâce - ce n'est qu'ainsi qu'il Me sera possible de prendre soin de tout! Mais s'il te plaît de supporter certains soucis inutiles de ce monde, alors supporte les, mais prends garde qu'ils ne se multiplient au point de devenir légions.

L'amour des parents est toujours aveugle à l'encontre de leurs enfants. Ils ne voient jamais la graine mais uniquement l'arbre, et ne tiennent pas compte de tout ce que la graine peut contenir. Or la bonne graine ne produit beaucoup de fruit que dans Ma terre fertile. Mais elle étouffe rapidement dans la terre de ce monde. Par contre la graine de ce monde prolifère comme une engeance nuisible et envahissante dans la terre de ce monde. Mais pose-toi la question: pour servir à quoi? Écoute! - Certainement pas pour être récoltée dans Mes granges et pour Mon royaume!

(Les Dons du Ciel, le 17 décembre 1840, 3-4)

4. 12 Le véritable amour parental

Toi⁽²⁰⁾, mère des corps [de tes enfants], dispense ton amour maternel à tes enfants comme Moi Je dispense Ma grâce, - afin qu'aucun de tes enfants ne devienne jaloux par secrète envie, et ne regarde son frère ou sa sœur avec

²⁰ Elisabeth Hüttenbrenner, épouse de Anselm Hüttenbrenner, ami de Jacob Lorber, à qui ces paroles sont adressées. (N. d. T.)

malveillance.

Que la mesure de ton amour soit égale pour chaque enfant, afin que Moi aussi Je puisse dispenser également Ma grâce avec une même mesure bien pleine à chaque enfant! Sinon ceux qui seront plus aimés bénéficieront de moins de grâce, et ceux qui seront moins aimés recevront davantage de Ma grâce. Car vois, Je suis le Père de tous les persécutés et un consolateur de tous les affligés, mais aussi un juge très sévère des enfants que vous aimez trop. Car l'excès de votre amour corrompt vos enfants et les rend inaptés à recevoir Ma grâce. C'est pourquoi veille à ce que tes enfants reçoivent de façon égale ce qui leur est nécessaire et leur fait du bien, maîtrise ton cœur, et tu resteras au centre de Ma grâce!

Et crois que c'est bien Moi, ton bon Père céleste, qui te dit cela. - Ce que tu vois de façon vague, Je le vois de façon très nette. Et là où tu regardes avec une grande sévérité, Moi Je regarde avec indulgence. Ce que le monde juge, Je l'accueille, et ce que le monde élève, sera un jour abaissé devant Moi. - Vois la femme adultère sévèrement jugée par le monde! Sa faute Je l'ai inscrite sur le sable, afin que le vent l'efface. C'est ainsi que vous devez aussi tous agir si vous voulez devenir Mes vrais enfants, que J'aime plus que tu ne pourras jamais le comprendre.

Tout comme le soleil brille et la pluie tombe pour toute la végétation, de même votre amour doit embrasser tous vos enfants! Mais que pour les étrangers il [brûle] comme un incendie et [arrose] comme une pluie torrentielle, afin d'éteindre le moindre égoïsme dans le cœur de vos enfants, ce qui fortifiera votre confiance et Me permettra de vous aider dans vos plus grandes faiblesses.

(Les Dons du Ciel, vol. I, le 23 avril 1840, 3-12 et 6)

4. 13 L'amour doit être le moteur de l'éducation

Vous devez seulement veiller à ce que vos enfants, dans tout ce qu'ils font, ils le fassent en Mon honneur. Apprenez-leur très tôt à tout recevoir de Ma main, afin que l'orgueil et la vanité restent loin de leur cœur, et qu'ils reconnaissent avec gratitude que c'est Moi le dispensateur de tous les dons, et que ce ne sont pas leurs efforts seulement, mais la force de Dieu qui les rend capables de faire toutes sortes de bien.

Partout l'amour pour Moi doit être l'impulsion qui vous fait agir - C'est pourquoi éveillez avant tout l'amour pour Moi dans le cœur des petits enfants. Mettez chaque jour Mon image devant leur âme et habituez-les à parler régulièrement avec Moi. Inculquez leur que Je suis toujours présent, qu'ils agissent bien ou mal, car Je les vois partout où ils sont, et que Je n'ai de joie qu'à un enfant sage et obéissant. C'est ce qu'un cœur enfantin comprend le plus facilement. Et dès qu'il en sera bien convaincu, il sera aussi facile à diriger - si vous implantez dans les âmes des enfants de l'amour et non de la crainte.

C'est sur ce point que si souvent des parents, à cause d'un zèle aveugle, manquent leur but. Essayez seulement une fois de Me présenter à vos enfants comme le meilleur Père, plein d'amour et de bonté, qui les aime au-delà de toute

mesure, et qui ne veut rien d'autre que d'être aussi aimé par eux de tout leur cœur comme le meilleur des pères - et voyez si vous n'aurez pas plus de succès qu'en leur parlant sans cesse de ma sévérité, de Mes punitions, et même de Ma colère. Ne leurs dites pas comment Je punis lorsqu'ils sont désobéissants, mais racontez leur combien Je les aime quand ils sont sages. Et la perspective de Mon amour réchauffera leur cœur, qui s'enflammera pour Moi, car ils ne manqueront pas de se tourner vers le bon Père céleste et de le suivre librement.

(Ida Kling, Paroles de vie de l'amour éternel, 1^{ère} édition 1932, page 288)

4. 14 L'amour entre enfants et parents

Vous ne devez pas comparer l'amour pour le Seigneur à celui d'un jeune homme pour une jeune fille, mais bien plutôt à l'amour plus pur qui existe entre enfants et parents. L'amour envers Dieu n'est pas un feu passionnel, mais c'est un doux souffle, qui ne déconcerte point l'homme dans sa sphère de liberté, tout comme l'amour filial ne trouble absolument pas les enfants dans leur activité.

Les enfants aiment énormément leur parent, naturellement il est question ici des bons enfants. Oui, souvent ils ne savent même pas combien est fort leur amour pour leurs parents. Pour connaître la grandeur de leur amour, il vous suffirait d'assister à une mort accidentelle du père ou de la mère de ces enfants, et vous ne manquerez pas d'être édifiés par leurs pleurs et la lutte de leurs petites mains qui témoigne de leur désarroi et de leur amour pour le père ou la mère décédée. Et pourtant, durant la vie des parents, vous n'auriez jamais découvert un amour d'une telle intensité de la part des enfants, même en les observant avec une grande attention. Les choses, voyez-vous, sont exactement ainsi avec l'amour pour le Seigneur. Il est, comme je l'ai dit, un doux souffle, un sentiment hautement respectueux, plein de sublimes et tendres résonances, sans que personne ne soit troublé dans la sphère de sa liberté.

(Le Soleil Spirituel Vol. II, Chap. 50, 14-16)

4. 15 Parole du prince et de ses enfants

(Le Seigneur, s'adressant à Lémec, roi de Hanoah:)

Prenons le cas d'un père occupant des fonctions élevées, par exemple un prince de l'une des dix villes des profondeurs qui aurait plusieurs enfants. Ceux-ci connaissent très bien l'ordre selon lequel ils doivent se présenter à leur père, c'est-à-dire qu'ils doivent être dûment parés, marchant à pas mesurés, les mains croisées sur la poitrine, et la tête humblement inclinée vers le sol.

Lorsqu'ils s'approchent de la sorte de leur père, celui-ci les loue, puis les congédie.

L'un de ses enfants, un robuste garçon, agit avec désinvolture et n'accompagne pas ses frères et sœurs dociles, car il aime trop son père pour se prêter à ce cérémonial ; il arrive tout seul en courant auprès de lui, dans une tenue plutôt négligée.

Mais lorsqu'il aperçoit son père, il étend les bras, l'embrasse de toute son ardeur enfantine en criant : "Ô père, père ! Toi, mon cher père, combien je t'aime ! Vois, toi, mon merveilleux, mon bien-aimé père plein de bonté, je t'aime beaucoup trop pour qu'il me soit possible de me comporter devant toi selon le cérémonial de la cour ! Oui, je préférerais mourir plutôt que de soumettre mon cœur à n'importe quelle contrainte !"

Supposons que tu sois le père d'un tel enfant ; que ressentirais-tu si tu t'en tenais uniquement à tes sentiments paternels ?

Tu Me dis : "Oh, cela me plairait infiniment !"

Bien répondu ! Eh bien, sache que Je suis justement un tel père ! Par conséquent, celui qui vient vers Moi comme ce garçon désinvolte, ignorant volontairement les ridicules prescriptions de la cour, celui-ci sera Mon fils le plus cher !

Tu ne peux pas aimer Dieu pour Lui-même ; mais tu peux aimer le *Père*, tout comme cet enfant libéré de contraintes ; et Dieu, en tant que Père, te saisira aussi avec toute la puissance de Son amour et te prendra dans Son giron comme Son enfant véritable et bien-aimé ; et, à cause de toi, Il fera preuve de grâce vis-à-vis de Ses autres enfants et leur pardonnera leur vaine politesse !

(La Maison de Dieu, Vol. II, Chap. 232, 14-23)

4. 16 Devenez comme les enfants

Si vous ne devenez pas comme les petits enfants, vous ne pourrez pas entrer dans le royaume de Dieu. - Comment et pourquoi donc? - Tu vois, parce que les petits enfants sont vraiment les plus petits et les plus humbles et reportent tous leurs soucis uniquement sur leur père. Quel enfant soucieux pourrait bien dire à ses riches parents: Que mangerons-nous et que boirons-nous, et avec quoi nous habillerons-nous? Voyez les petits enfants ne connaissent pas de tels soucis. Quand ils ont faim et soif, alors ils courent vers leurs parents et demandent à boire et à manger et les parents le leur donnent volontiers. Ils ne demandent même jamais un habit; quand ils ont froid les parents le voient immédiatement et les habillent non seulement plus chaudement, mais encore avec un habit plus beau parce qu'ils aiment leurs enfants.

Donc, mon cher ami et frère, abandonne-toi aussi au Seigneur, et sois certain qu'Il te pourvoira de tout ce dont tu as besoin, et cela beaucoup plus vite et inexprimablement mieux qu'un père terrestre aisé ne pourvoit ses enfants de tout ce dont ils ont besoin.

(Le Soleil Spirituel Vol. I, Chap. 91, 8-9)

4. 17 Le père, la mère et l'enfant

Vous nommez « père » l'homme qui a donné la première impulsion à la formation ou la procréation d'un être vivant ; mais c'est bien la mère génitrice qui met au monde le fruit procréé. Donc, puisque entre ces deux - le procréateur et la

génitrice - se trouve l'enfant, le fruit du procréateur et de la génitrice, il est naturel que dans tout le monde peuplé d'âmes, tout comme dans le monde animal, il existe des « liens d'âmes » entre ces trois membres d'une famille. Dans le monde animal le rôle du père est très réduit, c'est à la mère qu'échoit le plus souvent le rôle de nourrir, garder et protéger personnellement les petits dès leur naissance. Car c'est dans la mère que J'ai implanté les tendres sentiments de l'amour maternel, qui est - pour la honte de l'humanité présente - bien plus grand, plus fort et plus dévoué chez les animaux que chez les humains dotés de raison. Chez les humains, la relation entre mère et enfant est la même au début que chez les animaux: c'est aussi à la mère que revient directement le premier souci de l'entretien du nouveau-né. D'où l'amour préférentiel des petits enfants pour leur mère et leur attachement, qui repose dans leur âme sur des fondements tout autres que l'amour pour le géniteur, pour le père, car le nouveau-né n'est en fin de compte que la chair et le sang de la mère, et à cause de cela il est si intimement lié à elle; alors que le père ne partage que spirituellement la parenté d'âme avec le nouveau-né, à travers le lien avec la mère.

Ce qui pose la question :

Comment doit être au juste l'amour d'un enfant envers sa mère, envers son père, ou bien, quel degré d'amour mérite chacun d'eux pour que cela paraisse juste à Mes yeux !?

Vois Mon enfant, ici nous arrivons dans un domaine où il y aurait beaucoup de choses à dire; car selon la raison humaine il est incontestable que la mère mérite davantage d'amour que le père. Car c'est elle qui souffre, qui se bat avec la maladie et parfois même avec la mort avant même que l'enfant à naître voit le jour, sans parler de tous les autres soucis et angoisses qui l'attendent depuis le berceau jusqu'aux années de jeunesse où l'enfant acquiert plus de maturité. Si tu réfléchis froidement à tout cela, tu pourrais bien arriver à te poser la question suivante: "Si l'amour qu'un enfant doit ressentir pour sa mère repose sur tant de bienfaits et de sacrifices, et est ainsi juste (devant Toi), pourquoi alors, ô Seigneur, ne nous as-Tu pas demandé de T'aimer comme une Mère? Car Toi aussi Tu nous as fait naître sur cette terre, et Tu pourvois à nos besoins depuis la naissance jusqu'à la tombe; Tu nous guides, Tu conduis nos pas, Tu es indulgent comme une mère, alors que notre père terrestre nous réprime souvent sévèrement, et Toi Tu pardonnes là où lui punirait! Pourquoi alors l'amour pour Toi en tant que Père est-il quand même plus fort que l'amour, réalisable au plus haut degré, pour la mère terrestre?

Vois Mon enfant, nous sommes arrivés au point où Je puis t'expliquer l'amour pour le Père, et l'amour du Père pour toi⁽²¹⁾. Voyez, chez vous sur cette terre le père aime ses enfants parce que le lien de l'âme le relie à la mère et de ce fait aussi à l'enfant. Chez vous sur terre le père ressent un devoir à l'encontre de l'enfant qu'il a procréé, il sent que l'enfant est une partie de lui-même; mais il ne peut pas faire comprendre à l'enfant ses sentiments avant que celui-ci n'arrive à

²¹ L'objet de cette communication est d'expliquer l'amour du Père céleste, et s'adresse à Gottfried Mayerhofer. À la trilogie père, mère et enfant succède une trilogie semblable qui est Dieu, la Nature et l'homme. (N. d. T.)

l'âge où, devenu grand, il apprend à comprendre cet amour, les remontrances faites pour son bien, les soucis et les peines du père qui s'efforce par son labeur de lui préparer une vie agréable. Ce n'est que lorsqu'il commence à comprendre son père, lorsqu'il peut comprendre que même les punitions paternelles n'étaient motivées que par l'amour, qu'il voit alors en son père son premier et son véritable ami qui, souvent au prix de grands sacrifices et de souffrances, veut lui éviter bien des désagréments et lui faciliter le plus possible la vie.

Cet amour du père, si on le compare à l'amour de la mère, est un amour dont le but est d'élever spirituellement une âme, alors que l'amour de la mère est davantage occupé, dès le commencement, à la formation du jeune corps, et met tout en œuvre pour remettre au père, plus tard, une âme saine dans un corps sain.

Que la mère se préoccupe aussi du côté spirituel de l'enfant qui grandit, est certes vrai aussi; elle est la préparatrice, c'est elle qui pose la fondation sur laquelle le père, ensuite, peut construire son édifice de formation et d'éducation. Mais dès que la vie sérieuse commence, la mère se tient plutôt en retrait, mais exerce encore son influence sur les filles seulement, car une âme féminine est beaucoup mieux comprise par une âme également féminine, et l'expérience de la mère peut être profitable aux filles; mais ce n'est plus le cas du fils en train de devenir homme.

(Reçu par G. Mayerhofer le 17 novembre 1871, dans Festgarten, cahier n°37, page 12)

4. 18 L'homme en tant que père

Vois⁽²²⁾, le père est le premier homme que la fille doit reconnaître dans son cœur comme vrai homme, le plus agréable et le plus honorable. Si ce premier homme présente toutes sortes de faiblesses devant sa fille – dis-Moi alors, quelle direction va prendre le cœur de la fille par rapport à d'autres hommes? - Elle verra les mêmes faiblesses chez tous les hommes. Et si dans le nombre des jeunes hommes qui la courtisent, il y en a un qui lui plaise tant soit peu, c'est celui-là qu'elle choisira, mais uniquement pour la joie intérieure mauvaise de le faire languir et traîner à ses pieds comme une marionnette et se réjouir de sa victoire sur la faiblesse du jeune homme! - Vois-tu, ce défaut se trouve déjà parmi tes filles! Alors dis-Moi, ou juge par toi-même, comment Ma toute-puissance doit intervenir pour leur venir en aide!

(Les Dons du Ciel, vol. II, le 6 janvier 1842, 22)

4.19 Comment subvenir aux besoins des siens

Question d'un frère: « Ne devrait-on pas se soucier d'améliorer sa situation matérielle, surtout lorsqu'on a une famille, ou bien doit-on, dans l'accomplissement de son devoir, tout remettre au Père? »

Réponse : Ton frère te demande, si oui et jusqu'à quel point il faut subvenir aux

²² La communication s'adresse à un père de neuf enfants dont quatre grandes filles. (N. d. T.)

besoins de sa famille, ou s'il faut tout remettre au Seigneur? - À cette question Je réponds par une autre question: Qui donc a mis tes enfants au monde, toi ou Moi? La réponse est : toi! ou bien c'est à toi que les enfants ont été donnés avec Mon consentement. C'est donc à toi qu'il incombe de les nourrir et de pourvoir à leurs besoins matériels et spirituels, c. à. d. veiller au développement corporel de tes enfants afin qu'ils ne soient pas entravés dans leur développement spirituel, et sur le plan spirituel, ton devoir est de leur montrer le chemin qui les mène à ce but qui est d'être un jour dignes de leur Père céleste et d'être appelés Ses enfants.

Que chez les humains l'amour et la préoccupation des parents pour les enfants sont souvent exagérés, qu'ils pensent à leur avenir avec le souci de leur préparer une existence heureuse selon les concepts du monde, en oubliant le présent – cela est une autre affaire, et souvent un mauvais calcul. - Car ce que Je projette de faire de ces enfants, par quels chemins et quelles circonstances Je veux les conduire, pour (vous aider) à faire d'eux des hommes selon Mon cœur, - cela ne regarde pas les parents, et ils sont donc en faute s'ils se préoccupent trop de l'avenir de leurs enfants.

Qu'ils fassent, comme pour tout autre bien, une gestion consciencieuse du bien qui leur est confié en ce qui concerne le développement corporel et spirituel, qu'ils fassent leur part, et qu'ils Me laissent prendre soin du reste.

C'est cela, une éducation qui promet de produire de beaux fruits; toute autre éducation ne s'appelle pas former, mais déformer!

(Reçu par G. Mayerhofer, le 18 décembre 1870, dans Lebensgarten, partie I, page 54)

4. 20 Économie et soucis pour les siens

Mais l'homme très parcimonieux finit par ne plus faire de bien à personne, et garde pour lui tout ce qu'il amasse peu à peu, sous prétexte qu'il faut pourvoir aux besoins de sa maison et de sa famille. Mais Je te le dis : le feu de ton amour pour ta famille doit être pareil à une lumière qu'on allume la nuit ; mais ton amour pour les enfants d'autres parents plus pauvres que toi doit être pareil à un grand feu de joie qui illumine toute une contrée loin à la ronde !

Celui qui observera ce principe de vie dans l'économie de son ménage recevra en abondance Ma bénédiction en toute chose, et sa maison et sa famille seront toujours heureux et prospères, mais celui qui ne l'observera pas ne tardera pas à voir ses enfants et ses proches gaspiller souvent de la manière la plus éhontée ce qu'il a péniblement épargné, et il lui faudra alors lutter contre la misère et la détresse. Aussi, suis sagement Ma doctrine en toute chose, et songe toujours bien aux conséquences de tes actes et à leur but.

(Le Grand Évangile de Jean, vol X, 225, 4-5)

4. 21 Jésus veille sur les enfants

Ne pensez maintenant pas comment vous allez pourvoir vos enfants, car ainsi vous ne leur apporterez que la mort; - mais efforcez-vous avant tout de gagner de

plus en plus Mon amitié, et vos enfants seront pourvus en toute quiétude.

(Les Dons du Ciel, vol. III, le 4 mars 1848, 11)

Celui à qui un enfant est né n'a à se soucier que de sa santé : quant à sa croissance, elle dépend de Moi seul.

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. VIII, Chap. 77, 7)

4. 22 Les enfants de parents riches

(L'apôtre Jean dans le monde spirituel:)

Et si un nanti disait: « Mes proches les plus proches sont mes enfants », je répondrais: que non pas! Car le Seigneur prit dans Ses bras un pauvre enfant qui mendiait au bord de la route en disant: « Celui qui recueille un tel enfant en Mon nom, c'est Moi qu'il recueille! » Le Seigneur n'a pas eu affaire à des enfants de riches.

Pour cette raison, le riche qui pourvoit craintivement ses enfants commet un péché contre l'amour du prochain. Pour lui, la meilleure manière de s'en occuper est de veiller à ce qu'ils reçoivent une éducation agréant au Seigneur et de ne pas seulement économiser pour eux, mais de distribuer largement son argent aux pauvres. S'il agit ainsi, le Seigneur Se penchera sur ses enfants et les conduira sur le meilleur chemin. Et s'il ne le fait pas, le Seigneur détournera Sa face de devant eux; il retirera Ses mains de dessus leurs têtes et les abandonnera, dès leur tendre jeunesse, aux mains du monde, c'est-à-dire au démon. Et ainsi deviendront-ils des hommes du monde: autant dire des démons eux-mêmes.

(Le Soleil Spirituel, Vol. II, Chap. 104, 19-20)

4. 23 L'amour égoïste de ses propres enfants

(L'apôtre Marc dans le monde spirituel:)

De tels soucis [excessifs] pour [assurer l'avenir de] ses propres enfants est aussi de l'égoïsme; car celui qui aimerait le Seigneur plus que lui-même à travers ses enfants, celui-là penserait proportionnellement plus au Seigneur qu'à lui-même à travers ses enfants.

Vous allez certainement demander: Pourquoi donc? Parce que, en ce cas, le Seigneur lui donnerait davantage de lumière intérieure et lui laisserait voir clairement, que le Seigneur est en mesure de pourvoir mille fois mieux ses enfants qu'il ne peut le faire lui-même dans son amour de soi à travers eux. Le Seigneur n'a pas dit: Ce que vous ferez à vos propres enfants, vous l'aurez fait pour Moi, mais c'est aux pauvres, aux démunis, à ceux qui ont faim et soif, aux prisonniers, qu'Il s'est référé lorsqu'Il a dit: « Ce que vous avez fait à ceux-là, c'est à Moi que vous l'avez fait! »

Le Seigneur n'a pas dit non plus: si vous accueillez vos propres enfants en Mon nom, c'est Moi que vous accueillez, mais Il a dit ceci, en une occasion où des

pauvres lui avaient amené des enfants encore plus pauvres qu'eux-mêmes: « En vérité, celui qui accueillera un tel pauvre enfant en Mon nom, M'aura accueilli également. »

(Le Soleil Spirituel Vol. I, Chap. 40, 11-12)

4. 24 L'amour pour les enfants

L'amour des parents pour leurs enfants devrait être comme une lumière agréable, par contre l'amour pour les enfants d'autres parents plus pauvres devrait être comme un brasier ardent. Un tel amour aura toujours à se réjouir de Ma constante et éternelle satisfaction et de Ma bénédiction.

(Les Dons du Ciel, le 6 avril 1849, 'Der Grosse Morgenrot', 96)

4. 25 L'adoption des enfants pauvres

Je vous le dis à tous, si votre amour pour vos enfants brille comme une lumière, l'amour pour les enfants étrangers des pauvres devrait être un brasier, car personne au monde n'est plus démunie qu'un enfant abandonné, qu'il soit fille ou garçon. Celui qui, en Mon nom, prend sous sa garde un tel enfant et soigne son corps et son esprit comme s'il s'agissait de son propre sang, Me reçoit, et celui qui Me reçoit, reçoit aussi Celui qui M'a envoyé en ce monde et qui est un avec Moi.

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. II, Chap. 68, 6)

C'est pourquoi Je vous le répète, et à travers vous à tous les hommes à qui cet évangile sera prêché : Celui qui accueille l'un de ces enfants en Mon nom, c'est Moi-même qu'il accueille, et en M'accueillant ainsi en tout amour, il accueille le Père céleste, et sa maison ne manquera pas d'être bénie. Car ces enfants sont la vraie bénédiction de Dieu dans la maison où on les soigne, les nourrit et en fait de vrais hommes et en cela, peu importe leur sexe : garçons ou fillettes, ces enfants sont pareils aux anges des cieux.

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. V, Chap. 246, 10)

Si vous désirez que la bénédiction soit sur vos maisons et qu'elle soit un champ destiné à une riche récolte, établissez dans vos maisons des pépinières d'enfants pauvres et vous serez submergés de bénédictions, comme un fleuve en crue recouvre les plaines qu'il inonde de sable et de galets. Mais si vous repoussez loin de vous les enfants pauvres et affamés et si vous éprouvez de la rancœur à leur égard comme s'ils vous avaient fait un tort quelconque, la bénédiction disparaîtra de vos maisons comme le jour s'enfuit devant la nuit qui avance à grands pas. Malheur aux maisons que surprend une pareille nuit. En vérité, il n'y fera plus jamais jour. Maintenant, rentre chez toi, chère femme, et fais ce que tu as décidé et pense à l'avenir aux pauvres veuves et aux orphelins.

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. II, Chap. 68, 7)

4. 26 Adoptez des enfants au lieu d'élever des chiens

Prenez les enfants des pauvres dans vos riches demeures plutôt que des chiens inutiles qui comportent de tels dangers, et vous ne serez jamais mordus par un chien atteint de la rage, qui est un poison de Satan.

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. II, Chap. 67, 18)

4. 27 Les conséquences d'une mauvaise éducation

Si l'on aime vraiment ses enfants, il importe avant tout d'éduquer leurs âmes en sorte qu'ils ne soient pas absorbés par la matière. Quand les âmes sont élevées dans la juste ordonnance, elles deviennent très vite capables d'accueillir l'esprit en elles, elles ne seront donc plus jamais faibles et il ne sera pas question pour elles de suicide.

Mais avec l'éducation ridicule que vous donnez à vos enfants, particulièrement dans les villes, il ne peut en être autrement. Aussi, accoutumez très tôt vos enfants à chercher le vrai royaume de Dieu dans leurs cœurs, et vous les aurez ainsi plus que royalement parés et leur aurez laissé le plus grand et le plus bel héritage en ce monde et pour l'éternité !

Quant aux enfants trop choyés, ils ne font jamais rien de grand ! Quand bien même il ne leur arrive ou qu'ils ne font eux-mêmes pas d'autre mal, avec le temps se développe en eux une forme de faiblesse qui ne supporte pas la moindre offense ni même la moindre allusion. Dès que l'on touche à ce point faible ou, pire, qu'on l'offense, c'en est fait de notre homme. Il deviendra enragé et furieux et cherchera à coup sûr à se venger de l'offenseur par tous les moyens, ou pour le moins le menacera et l'avertira très sérieusement qu'à l'avenir, toute plaisanterie de ce genre aurait pour lui les pires conséquences.

Une telle faiblesse n'est pas à proprement parler un mal issu du libre arbitre et de la connaissance : mais elle n'en est pas moins une faille de l'âme, un point où elle sera constamment vulnérable, et cela non seulement ici-bas, mais aussi pour très longtemps dans l'au-delà.

C'est pourquoi il vous faut prendre bien garde de ne pas laisser lesdits points faibles se développer chez vos enfants, car ils deviennent à l'âme ce que les maladies mal guéries, celles que l'on dit chroniques, sont au corps. Tant qu'il fait beau et que le vent est favorable, elles se laissent oublier et le malade se sent en parfaite santé : mais dès que s'annonce quelque intempérie, ces failles de la chair commencent aussitôt à se raviver et causent à l'homme des souffrances qui le mettent souvent au désespoir.

Mais, de même qu'il est particulièrement difficile pour n'importe quel médecin de guérir ces dommages anciens du corps, il l'est tout autant, et souvent bien plus, de guérir ces vieilles failles de l'âme. Si le navigateur ne veut pas que son navire fasse eau, il ne doit pas le mener là où la mer est pleine d'écueils et de bancs de corail, mais seulement là où l'eau a la profondeur nécessaire. De même,

qui éduque des enfants doit être un vrai pilote connaissant bien la vie et ne pas mener ses petits bateaux de vie sur n'importe quelle eau peu profonde semée des écueils du monde, mais se risquer sur les eaux profondes de la vie intérieure, et il gardera ainsi les petits bateaux des dangereux écueils et gagnera pour lui-même la couronne d'un vrai timonier de la vie !

Bienheureux ceux qui inscriront ces paroles dans leurs cœurs ; ils seront bénis, eux-mêmes et leurs proches !

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. IV, Chap. 126, 6-12)

4. 28 Éducation tournée vers la matière et ses conséquences

Mais si un homme n'a reçu pour toute connaissance, depuis le berceau, que ce qui était utile à son corps, son amour se portera tout entier vers la matière et il s'y consacrera bientôt avec passion, afin d'amasser toutes les richesses possibles et d'en tirer tous les agréments possibles pour sa chair. C'est ainsi que l'âme entre tout à fait dans la matière, c'est-à-dire dans le pôle opposé à l'esprit divin parfaitement libre, et, une fois captive, en devient elle-même partie intégrante. Il en résulte nécessairement que l'âme se juge elle-même et, ayant voué sa vie à la mort, se condamne donc en quelque sorte à la mort éternelle. Mais à qui la faute, si ce n'est à l'homme qui s'est fait cela à lui-même en connaissance de cause, par ce qu'il a aimé, voulu et fait ?

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. V, Chap. 229, 5)

En vérité, si un père ou une mère ne se soucient que de bien pourvoir leurs enfants en ce monde et n'estiment pas davantage la vie de *l'âme* de leurs enfants, ils auront creusé la tombe de la mort éternelle pour eux-mêmes et leurs enfants ; car tout ce qui est du monde est de Satan, c'est-à-dire du jugement et de la mort de la matière !

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. V, Chap. 171, 7)

5 L'ÉDUCATION DES ENFANTS

5.1 La mauvaise et la bonne éducation des âmes

Lorsque ensuite de telles gens⁽²³⁾, comme c'est généralement le cas, ont des enfants, ceux-ci ne peuvent bien sûr être élevés autrement que selon la manière dont leurs parents ont réussi en ce monde, c'est-à-dire par toutes sortes d'astuces de ce monde. Ils font donc apprendre à ces enfants quantité de choses - mais tout cela uniquement pour le monde ! De l'éducation de l'âme, qui devrait être considérée avant tout, il n'est tenu absolument aucun compte, et il ne peut en être autrement, puisque les parents, tout comme les professeurs et les éducateurs qui cherchent à leur plaire par amour du gain, n'ont eux-mêmes plus aucune idée de la vie intérieure.

Tout est mis en œuvre pour former et aiguiser au plus tôt l'intelligence. L'enfant est stimulé autant qu'il est possible par toutes sortes de présents et de récompenses, et dès son plus jeune âge, avec le développement de son intelligence, il s'exerce autant que possible à l'égoïsme et à l'avidité, porte de beaux vêtements et des ornements, et il n'est pas rare qu'avant l'âge de dix ans il ne se sente plus d'orgueil. Malheur au pauvre enfant, voire au pauvre homme qui ne témoigne pas à cet enfant perverti les honneurs qu'il désire, ou qui se moque franchement de lui ! Car il se fait de cet enfant gâté un ennemi à vie !

Où trouverait-on encore en de tels êtres cette force vitale intérieure qui est à Mon image ?! Où est donc la maîtrise de l'homme sur la nature tout entière et sur les éléments dont est nécessairement constitué tout ce qui existe ?!

Au contraire, lorsque, chez l'homme, c'est le cœur qui est façonné d'abord et avant tout, et qu'ensuite seulement il s'y ajoute une formation de l'intelligence très facile à mettre en œuvre et très efficace, l'intelligence ainsi éveillée devient alors un éther de vie lumineux et actif, qui baigne l'âme de même que l'éther lumineux entoure de ses flots le soleil, produisant les magnifiques résultats que vous voyez animer toutes les parties de cette terre.

Lorsque l'âme de l'homme est correctement formée, elle est et demeure à la fois tournée vers l'intérieur et active, et ce que vous appelez "intelligence" est le rayonnement de l'activité intérieure de l'âme. La lumière extérieure de l'intelligence éclaire toutes les circonstances extérieures, si critiques soient-elles, dans lesquelles se trouve l'âme, et la volonté de l'âme passe alors dans cette lumière extérieure et, par son action merveilleuse, fait fructifier et prospérer toute chose : car, parce que l'ordonnance de l'homme est disposée selon Mon ordonnance, sa volonté et sa confiance sont également issues de Moi ou de Ma volonté toute-puissante, à laquelle toute créature doit se soumettre. Aussi, ce que veut un homme ainsi établi dans l'ordonnance doit arriver, même loin à la ronde, pour la bonne raison que la sphère vitale extérieure de l'homme est traversée par le souffle de Mon esprit, à qui toute chose est possible.

²³ Dont le seul but est de réussir dans le monde. (N. d. E.)

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. IV, Chap. 217, 4-8)

5. 2 L'éducation du cœur doit précéder le développement intellectuel

Ainsi, qui éveille et éduque ses enfants d'abord par la raison construit une maison en commençant par le faite du toit et verse de l'eau dans un vase percé de trous. Celui-ci sera sans doute mouillé aussi longtemps que celui qui verse l'eau se consacrera à ce travail inutile ; pourtant, jamais la moindre goutte de l'eau de la vie n'y demeurera, et c'en sera fait pour toujours des merveilleuses manifestations de la vie de l'âme. Il faudrait alors boucher soigneusement et avec une peine infinie le récipient percé, et il se pourrait qu'il garde l'eau. Mais il arrive bien souvent qu'une pièce de mauvaise qualité et mal ajustée pourrisse, et, à la longue, le récipient se viderait peut-être à nouveau de son eau de vie !

Voici comment il faut comprendre cela : un homme formé selon la raison peut aussi parvenir, à travers bien des renoncements, à faire réellement évoluer après coup les dispositions de son âme ; mais s'il n'y met pas un soin tout particulier, s'il ne prête pas une attention suffisante aux nombreux bouchons avec lesquels il a colmaté les multiples trous du récipient de sa vie (ses faiblesses terrestres), s'il laisse libre cours à une seule faiblesse, à un seul petit trou insuffisamment bouché, il s'apercevra bientôt que l'eau de vie accumulée en lui s'est enfuie et que, imperceptiblement, il est redevenu l'homme qu'il était autrefois, sans le moindre contenu de vie intérieure !

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. IV, Chap. 220, 3-4)

Chaque fois que l'éducation de l'intelligence précède celle du cœur, l'éducation est pervertie.

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. IV, Chap. 219, 10)

5.3 L'éducation des enfants chez les Nubiens

(*Un Nubien* :) Nous ne frappons jamais nos enfants, ni aucun animal : mais, avec patience et indulgence, nous enseignons sans relâche à nos enfants tout ce que nous avons reconnu comme bon, vrai et nécessaire. Et une fois que nos enfants sont devenus grands, forts et raisonnables, nous ne les traitons plus comme des esclaves à vie, mais comme nos frères et nos égaux, nés tout comme nous, leurs parents, de la main de Dieu avec tous les droits de la vie. Pourtant, nos enfants nous aiment infiniment, et jamais un fils ou une fille ne trahit son père ou sa mère !

Chez les Blancs, nous avons vu des enfants ramper et gémir de crainte comme des chiens devant les visages sévères de leurs parents ! On aurait pu en conclure que c'étaient des anges que l'on formait ainsi. Mais lorsqu'il arrivait que de tels enfants ne soient plus sous les yeux de leurs parents, ils changeaient du tout au tout, et on aurait pu aisément les prendre pour des disciples du diable, tels ceux dont le grand prêtre de Memphis nous a appris la maligne présence dans les abîmes de la terre. - Grand merci, mais nous préférons nous passer éternellement

d'une telle éducation !

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. IV, Chap. 208, 7-8)

5. 4 L'éducation de la raison et de l'âme chez les Nubiens

(*Le même Nubien*.) Chez nous, une véritable éducation consiste d'abord à ennoblir autant que possible les sentiments de nos enfants selon ce que nous sommes ; une fois que le cœur est en ordre, alors la raison reçoit à son tour l'éducation qui est la nôtre. Les Blancs, eux, commencent par former la raison de leurs enfants dès leurs premiers balbutiements, et ils croient qu'une fois que l'intelligence de l'enfant sera parfaitement constituée, elle saura bien s'occuper elle-même des sentiments.

Ô Seigneur, quelle n'est pas la stupidité des Blancs à cet égard, pour qu'ils ne voient pas qu'une raison formée la première ne fera jamais que tuer le cœur ! Car l'intelligence pure rend l'enfant vaniteux et orgueilleux ; et une fois que la vanité, la suffisance et l'orgueil se sont rendus maîtres des sentiments, quiconque tentera de changer ces derniers aura tôt fait de se convaincre qu'un vieil arbre poussé de travers ne se laisse plus jamais redresser.

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. IV, chap. 209, 1-2)

5. 5 L'éducation du cœur chez les enfants

En outre, mon cher Willig⁽²⁴⁾, veille particulièrement chez tes enfants à l'éducation de leur cœur ! Car celle-là seule compte à Mes yeux. Et tout le reste n'a devant Moi aucune valeur ! Et même si tes enfants savaient davantage que Salomon dans toute sa sagesse, il en irait de tes efforts comme de ceux des alchimistes, dont toutes les tentatives pour faire de l'or ont toujours fini en cendres.

Apprends donc à tes enfants l'humilité et la confiance en Mon nom, alors tu seras un bon ouvrier dans Ma vigne et heureux éternellement du salaire que tu recevras.

(Les Dons du Ciel, vol. I, le 18 avril 1841, 8-9)

5. 6 Importance de la patience dans l'éducation du cœur

De ce fait, la patience s'impose ; celui qui la possède dans son cœur pourra contempler le couronnement de ses œuvres, alors qu'il arrive souvent à l'impatient de détruire bien plus en un seul instant que tout ce qu'il avait accompli pendant dix ans !

Lorsqu'une mère s'aperçoit que ses enfants ont envie de quelque chose d'utile, d'élevé et de beau, et qu'elle s'impatiente et se fâche parce qu'ils ne sont pas

²⁴ Il s'agit d'Andreas Hüttenbrenner, frère de Anselm Hüttenbrenner, tous deux amis de Jacob Lorber. Andreas Hüttenbrenner était alors maire de Graz. Du Seigneur il avait reçu le surnom de 'Willig' qui signifie 'de bonne volonté'. (N. d. T.)

capables de saisir immédiatement la valeur intérieure reliée à leur désir, dis-moi, qu'en sera-t-il plus tard de leur éducation spirituelle ?

Ces enfants nourriront une rancune dans leur cœur, se mettront secrètement à mépriser leur mère en la considérant toujours comme une pierre d'achoppement qu'ils éviteront le plus possible.

Vois : autant une mère a besoin avant tout de patience pour l'éducation du cœur de ses enfants, - sans laquelle ceux-ci ne seront que des esclaves et des domestiques au lieu d'être nobles et pleins d'amour, autant devons-nous posséder cette sainte vertu qui nous vient du Père si nous ne voulons pas barrer le chemin de ceux que nous devrions conduire en tant que guides qu'Il a choisis, afin de les amener vers le but sacré, vivant et éternel !

C'est pourquoi, cher frère, aie beaucoup de patience dans l'exercice de tes fonctions et ne ressemble pas à une mère insensée qui préfère voir ses enfants casser des pierres plutôt que de s'occuper de ce que leur cœur recherche ; et de cette façon, tu pourras voir tes efforts couronnés de succès !

(La Maison de Dieu, Vol. II, chap. 182, 17-21)

5. 7 Comment faire l'éducation du cœur

À l'avenir, les petits enfants pourront eux aussi recevoir l'étincelle spirituelle de Mon amour au cœur de leur âme, s'ils sont présentés et baptisés en Mon nom et selon Ma parole : cependant, cette étincelle ne croîtra pas si leur éducation est fourvoyée, mais seulement s'ils sont élevés dans l'ordonnance que Je vous ai très clairement montrée et selon laquelle le cœur doit être formé avant tout, et à partir de là seulement la raison. Et le cœur sera façonné par le véritable amour ainsi que par la douceur et la patience.

Enseignez très tôt aux enfants à aimer le Père céleste, montrez-leur combien Il est bon et plein d'amour, comme tout ce qui existe est parfaitement bon, beau et sage et a été créé par Lui pour le plus grand bien de l'homme, et quelle affection toute particulière Il a pour les petits enfants qui L'aiment par-dessus tout. Faites-leur remarquer en chaque circonstance spéciale que c'est le Père céleste qui a ordonné et fait exister toutes ces choses, ainsi tournerez-vous vers Moi le cœur des petits, et vous verrez très vite grandir en eux l'amour envers Moi ! Si vous guidez ainsi les enfants, votre peine sera légère et portera bientôt les fruits les plus dorés, mais sinon, seulement des épines et des chardons, où ne poussent ni raisins ni figes !

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. IV, chap. 220, 11-12)

5. 8 Ce qu'il faut apprendre aux enfants

(*Rocle, Supérieur des Esséniens, pose une question à Jésus:*) Mais il y a encore une petite question qui m'embarrasse : quand, là aussi, je saurai ce que j'ai à faire, tout rentrera vraiment dans l'ordre le plus pur et le plus adamantin - et je ne puis d'ailleurs concevoir un ordre qui n'aurait pas ces qualités ! Cette question a trait à l'éducation des enfants dans ta doctrine : faut-il, avec eux aussi, éviter autant que

possible toute représentation symbolique des choses qu'on leur enseigne ?

Je dis : « Assurément, car c'est bien dans l'esprit des enfants que les images symboliques se gravent le plus profondément, et il sera bien difficile, plus tard, de les en extirper totalement !

Pour commencer, contentez-vous de leur apprendre à lire, écrire et compter tout à fait mécaniquement ; ensuite, expliquez-leur comment est faite la terre, en leur montrant toujours la vraie raison de chaque chose, dans la mesure où elle convient à leur âge et où ils peuvent la comprendre. Offrez-leur toutes sortes de connaissances utiles, faites-leur faire avec vous toutes sortes de petites expériences, et donnez-leur l'amour de tout ce qui est bon et vrai.

Et, croyez-M'en, les enfants comprennent le bon et le vrai bien plus vite que toutes les mystifications souvent absurdes et fort vagues dans lesquelles ils sont censés déchiffrer par eux-mêmes des vérités profondes, ce qui les lasse et finit nécessairement par les décourager tout à fait ! Au reste, vous verrez et reconnaîtrez très clairement ce qu'il faut faire quand Mon esprit en vous vous guidera en toute vérité !... »

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. V, Chap. 134, 2-5)

5. 9 La bonne éducation des enfants

Et Je vous dis encore ceci : faites tous vos efforts pour que tout homme - et pas seulement les riches - apprenne dès l'enfance à lire, écrire et compter comme il se doit, sans quoi ces écrits ne serviront pas à grand-chose. Cherchez avant tout à bien former les hommes à la connaissance, et par-là à former leurs cœurs, et pour cela, non seulement vous serez récompensés dans Mon royaume, mais vous traiterez plus aisément avec les hommes sur cette terre ; car il est facile de parler avec des hommes vraiment éduqués et de les convertir. Mais efforcez-vous de répandre parmi les hommes une éducation authentique et complète ; car une éducation incomplète est souvent pire qu'un manque total !

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. VI, chap. 124, 4)

5. 10 Le savoir ne doit pas être un but en soi

(Agricola, patricien romain, s'adressant à Jésus:)

«... car, tout d'abord, j'ai moi-même des enfants, et ensuite, ces jeunes gens que j'emmène avec moi à Rome seront eux aussi instruits selon les talents qu'ils manifesteront. Bien sûr, il faut commencer par les instruire tous dans certaines choses fondamentales, comme la lecture, l'écriture, le calcul, ainsi que la compréhension des langues qui se parlent dans tout l'Empire romain : car, sans ces connaissances indispensables, un homme ne peut aller très loin. Mais ensuite, chacun doit être formé selon ses talents les plus remarquables. - Est-ce bien ainsi, Seigneur ? »

Je dis : « Assurément : car tous les hommes doivent d'abord être capables de marcher, de toucher, de voir et d'entendre avant de pouvoir accomplir quelque

action que ce soit. Aussi les connaissances préalables que tu as indiquées sont-elles également nécessaires à l'homme pour atteindre plus facilement la vraie sagesse. Mais il faut prendre garde que l'apprentissage de ces connaissances ne deviennent pas son but essentiel et qu'il ne passe pas toute sa vie à étudier les écrits et les langages, oubliant ainsi la formation intérieure qui éveille l'esprit, car c'est là seulement que réside toute la valeur de la vie. Car à quoi servirait-il à un homme de pouvoir écrire et comprendre toutes les écritures du monde et parler toutes les langues humaines, si le salut de son âme devait en souffrir ?! »

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. VII, chap. 126, 8)

5. 11 Le cerveau déjà abîmé dans le corps de la mère

Mais voici maintenant devant nous un cerveau corrompu, et nous allons voir comment il peut être corrompu encore davantage par une éducation ultérieure particulièrement mauvaise et fourvoyée, et vous verrez par-là plus que clairement à quel point cette sagesse du monde se révèle infructueuse et dépourvue de sagesse face à la vraie sagesse qui se conforme à l'ordonnance céleste ! Voyez à présent comme ce cerveau est un véritable chaos ! Nulle trace d'un ensemble ordonné : seulement ici ou là une petite pyramide étiolée ! Tout cela ressemble bien davantage à un tas de cailloux qu'à un cerveau !

Et le cerveau prend cette apparence dès le sein maternel ! Que deviendra l'homme par la suite, quels progrès pourra-t-il faire dans la vraie école de la vie avec un tel cerveau?! Si encore on le laissait en paix et commençait par former soigneusement son cœur dix années durant ! Mais qu'en est-il de cette éducation du cœur ?! On n'y pense plus du tout, et surtout pas dans les classes supérieures du peuple ! Quant à la classe la plus basse, elle n'en sait de toute façon pas plus sur la formation d'une âme ou d'une vie que les braves bêtes des forêts, et leur nature est tout à fait semblable à celle de ces habitants primitifs des forêts qui vivent et se nourrissent du sang d'autres animaux plus paisibles dont ils font leur proie.

(Le Grand Évangile de Jean, vol. IV, chap. 235, 8-9)

Et, voyez-vous, tout cela tient à la corruption fondamentale de la structure du cerveau humain dès le sein maternel, et ensuite à l'éducation presque pire encore du cœur et de l'âme ; car si du moins une juste éducation du cœur et de l'âme intervenait après la naissance, elle réparerait en grande partie les dommages causés au cerveau dans le sein maternel, et les hommes pourraient parvenir ensuite à une certaine clarté et une certaine force vitale et, par la poursuite d'une juste humilité et d'une vraie bonté du cœur, retrouver entièrement ou remplacer, après des années, bien sûr, ce qui a été perdu.

Car à qui sème sur une bonne terre, la récolte ne saurait faire faute : mais si dans un sol déjà très maigre et mauvais, il n'est pas mis d'engrais et encore moins répandu la semence de la pleine vérité de la vie, comment peut-on en attendre le moindre fruit, et plus encore une riche récolte de vie ?

(Le Grand Évangile de Jean, vol. IV, chap. 236, 2-3)

5.12 Conséquences du gavage intellectuel pour le développement du cerveau

Mais afin de comprendre tout cela de façon plus claire et tangible, nous allons suivre avec la plus grande attention dans son développement ultérieur le cerveau qui est ici à Ma gauche.

Jusqu'à présent, nous le voyons tel qu'il est venu au monde, inchangé depuis qu'il a été corrompu dans le sein maternel. Mais nous allons tout de suite voir quelles deviendront son apparence et sa couleur lorsque l'enfant, à partir de cinq ans environ, acquerra les premiers traits d'une éducation perversie, par laquelle on commence à encombrer sa mémoire de toutes sortes de choses à apprendre par cœur et à l'embrouiller autant que faire se peut.

Regardez, Je veux que les premières notions du monde s'impriment à présent dans ce cerveau ! Regardez bien, et vous noterez sans peine que les obélisques, devant l'une ou l'autre de ces petites pyramides éparses, se mettent en mouvement lourdement et très paresseusement pour barbouiller sur une tablette du cerveau, à l'aide d'une substance très noire, une bien pauvre image d'un objet !

Le premier dessin n'est guère plus qu'un simple gribouillage sans aucune signification, aussi l'âme d'un tel enfant est-elle bien loin de pouvoir identifier quoi que ce soit, au début, dudit concept matériel. Celui-ci doit lui être expliqué ou montré cent fois avant que l'enfant puisse enfin en enregistrer la notion, qui demeure cependant très obscure.

La raison en est tout d'abord l'immaturité des rares tablettes pyramidales du cerveau, qui sont encore en elles-mêmes parfaitement normales. Les styles (obélisques) disposés devant elles, eux-mêmes encore faibles et inexercés, sont contraints par une force extérieure à dessiner sans y avoir été entraînés comme il se doit à partir du cœur et sans être en possession de la bonne substance, et cela sur des tablettes brutes, encore loin d'être correctement préparées à recevoir des images. Aussi l'image fuit-elle sans cesse, et il n'est pas rare que les obélisques, à qui il est fait véritablement violence, doivent redessiner une image pour la centième fois avant qu'elle reste imprimée, bien que très faiblement, sur la tablette immature.

Et quel bénéfice l'âme tire-t-elle de ce fantôme d'image ? Elle n'en voit que les pâles contours extérieurs, et il lui est bien sûr impossible de pénétrer si peu que ce soit la chose elle-même ! Qui pourrait, en voyant l'ombre opaque d'un homme, savoir ce qu'il est intérieurement ?! À force d'y être péniblement contraintes, les tablettes cérébrales disponibles finissent par se couvrir en grande partie de gribouillages noirs : la doctrine divine elle-même est enfournée dans le cerveau avec la table de multiplication, et la formation de l'âme se résume aux heures où elle se repose de ce gavage matériel de l'entendement.

Ce n'est que lorsque le jeune homme ainsi tourmenté, ayant engrangé une masse de connaissances dites "professionnelles" (les études), entre dans quelque fonction, que son cœur acquiert quelque liberté : il cherche dans son entourage une jeune fille qui lui plaise afin de la prendre pour épouse. La brève période où

il est foncièrement amoureux est encore la meilleure pour le jeune homme, parce que, durant ce temps, il se produit du moins une certaine animation, bien que très intérieure, dans les sentiments de l'être humain, ce qui amène à son cerveau assez de lumière pour que, grâce à ce faible éclairage, il commence à comprendre un peu plus pratiquement tout ce qu'il a appris si péniblement pendant de longues années et qu'il devienne ainsi un individu un peu plus apte à exercer une fonction de ce monde.

(Le Grand Évangile de Jean, vol. IV, chap. 239, 1-7)

5.13 Les belles facultés de l'âme compromises par une mauvaise éducation

Je vous ai pourtant déjà expliqué une fois comment, à cause d'une éducation fourvoyée, l'âme, et finalement l'homme tout entier, perdait toutes les magnifiques facultés humaines qu'elle possédait à Ma ressemblance ! Lorsque, chez un enfant, c'est d'abord l'intelligence qui est soumise à une certaine éducation, et que le cerveau, bien qu'à peine aux deux tiers mûr, est contraint de recevoir, sur ses tablettes encore très tendres et aqueuses et de plus en pleine formation, les symboles correspondant à une infinité de mots, d'images et de nombres, lesdites tablettes cérébrales sont conduites d'une part à un durcissement excessif, d'autre part à une complète désorganisation causée par de trop grands efforts de mémoire, à la suite de quoi ces enfants, lorsqu'ils deviennent des jeunes gens et plus tard des hommes, souffrent constamment de maux de tête dont ils ne se débarrasseront jamais complètement leur vie durant.

Bien avant cela, le cerveau tout entier, déjà encombré de toutes sortes de symboles ou signes, a perdu toute réceptivité aux signes très subtils qui, nés au plus profond de l'être, doivent ensuite s'imprimer sur les tablettes très sensibles du cerveau. Lorsque, par la suite, une chose venue des profondeurs de l'être, quelque vérité spirituelle supérieure, se présente à l'âme, elle ne trouve plus la moindre prise et l'âme ne peut la comprendre, parce que cette vérité de l'âme ne peut plus être offerte à ses regards que pour un bref instant.

De plus, l'âme a constamment devant elle une foule d'images du monde grossièrement matérielles, telle une épaisse forêt à travers laquelle il lui est impossible de voir les innombrables petits signes ténus qui ne s'impriment que très légèrement. S'il lui arrive par instants de déceler les images floues et délicates venues du cœur, elles lui apparaissent comme une caricature impossible à comprendre et à distinguer clairement, parce que les grossières images matérielles viennent s'installer devant l'image spirituelle et pour partie la recouvrent, pour partie la détruisent.

(Le Grand Évangile de Jean, vol. IV, chap. 227, 1-3)

5.14 La faculté de l'imagination

Car tout homme a une imagination naturelle qui, abandonnée à elle-même, peut faire du plus généreux des hommes une bête féroce : mais si elle est régulée et dirigée vers des formes plus nobles parmi lesquelles elle apprend à évoluer selon certaines règles, elle se met elle-même à créer des formes plus nobles, sa pensée

et ses actes deviennent plus purs, et elle pousse la volonté au bien dans ses créations intérieures.

(Le Grand Évangile de Jean, vol. V, chap. 8, 6)

5.15 Les dispositions et les talents chez les enfants

(*Un Hindou* :) «... L'ardeur et le zèle dans ce qui est bon et vrai sont une vertu qu'on ne saurait trop louer, et la paresse est le fondement de tous les vices possibles. Mais qui donne à un homme cette ardeur, et à un autre cette paresse ? Je crois que ni l'une ni l'autre n'ont pu naître de lui, et qu'elles n'ont pu lui être données que par une volonté supérieure et divine.

J'ai moi-même plusieurs enfants, et il m'est apparu que deux d'entre eux, à savoir mon fils aîné et l'une de mes filles, montraient un zèle extraordinaire dans l'apprentissage des arts et des sciences, tandis que les autres sont paresseux et qu'il faut la plus grande sévérité pour les astreindre à l'étude. Ces enfants ont les mêmes parents, ils sont tous en bonne santé et suivent le même enseignement, et pourtant, il y a de grandes différences entre eux quant au talent, et plus encore quant au désir d'apprendre. D'où cela vient-il ? Ce ne peut être de nous, leurs parents, puisque nous les traitons tous de la même manière et n'en favorisons aucun : cela ne peut davantage venir de leur santé physique, car - grâce T'en soit rendue, Seigneur ! - nous sommes tous en parfaite santé et avons tous la même nourriture. Comment donc dois-je m'expliquer ces différences si remarquables au sein d'une même famille ? »

Je dis : « Rien n'est plus facile: cela vient de ce que Je t'ai déjà expliqué, à savoir qu'il faut qu'il y ait entre les hommes toutes sortes de différences, afin que chacun ait besoin de l'autre et puisse lui être utile en ceci ou cela.

Si tous les hommes avaient le même zèle et les mêmes talents, ils pourraient bientôt se passer tout à fait les uns des autres : or, il se trouve que les talents et les facultés sont divers, même entre les enfants d'une même famille. Mais tous parviendront au but, pourvu que ceux qui les instruisent commencent par bien les juger, afin de leur donner l'éducation correspondant à leurs talents et facultés.

Mais si, malgré ces dispositions différentes, tu veux que tous tes enfants deviennent, par exemple, tailleurs ou tisserands, il est certain que tu ne trouveras le zèle et l'ardeur nécessaires à cet apprentissage que chez ceux qui auront quelque talent pour cela. Ceux qui n'auront que peu ou pas du tout ce talent ne montreront pas davantage de zèle, et par la suite, lorsqu'ils seront devenus leurs propres maîtres, ils ne se rendront guère utiles à leur prochain, parce qu'ils ne seront jamais aussi habiles dans cet art péniblement appris que ceux qui avaient déjà de naissance des dispositions pour lui.

Ainsi donc, il est tout à fait évident que la principale cause du plus ou moins grand zèle des enfants tient à leurs parents et à leurs maîtres. La vigne donne des raisins et le figuier des figues, et ces deux sortes de fruits sont douces ; mais si tu traitais le figuier exactement comme la vigne, il ne porterait guère de fruits, et si tu laissais la vigne croître sans la tailler, comme tu fais pour le figuier, elle s'étiolerait et ne donnerait bientôt plus guère de raisin. - Comprends-tu

maintenant ? »

(Le Grand Évangile de Jean, vol. VII, chap. 125, 11-12 et chap. 126, 1-4)

5.16 L'éducation doit être adaptée à chacun

De la même manière, les hommes ont besoin d'une éducation correspondant à la constitution de leur cœur et de leur âme. Il en va de communautés entières et de grands peuples comme des enfants. Tel peuple a besoin d'être guidé avec douceur et souplesse et progresse ainsi pour la plus grande bénédiction des autres peuples de la terre. Tel autre peuple a besoin d'être conduit sévèrement, sinon il ferait vite le malheur de peuples voisins.

(Le Grand Évangile de Jean, vol. II, chap. 205, 4)

5.17 Les qualités propres à l'enfance

Quand Je dis qu'il faut recevoir le royaume de Dieu comme un enfant, Je n'entends pas par là l'enfance du corps, mais celle du cœur. Un enfant n'a ni orgueil, ni colère, ni haine, ni impudicité, ni passions durables, ni impatience : il pleure sans doute lorsqu'il lui arrive quelque mal, mais il se console vite, oublie sa peine et se montre plein d'amour envers ses bienfaiteurs. Que le cœur et les sentiments de tout homme soient ainsi, et le royaume de Dieu lui appartiendra !

(Le Grand Évangile de Jean, vol. VIII, chap. 165, 20)

5.18 L'éducation des enfants corrompus

Quand un paysan voit dans son verger que tous les jeunes arbres fruitiers sont des sauvageons, il se dit: « Que faire? Si je les arrache, mon verger sera bien vide, et si je les remplace, ce ne seront au début aussi que des sauvageons, et peut-être même pas aussi vigoureux que ceux-ci; aussi je vais bien les soigner, les nettoyer de toute la vermine, et le moment venu je les grefferai, et avec l'aide du ciel j'aurai bientôt des arbres fruitiers qui me donneront beaucoup de beaux et de bons fruits. » Et le paysan avisé, qui mit en œuvre ce qu'il avait si sagement pensé, obtint déjà quelques années après une belle et réjouissante récolte. - Et voyez, vous les parents, vous êtes des cultivateurs dont les champs terrestres ou corporels sont complètement envahis de sauvageons issus de l'enfer, à cause de vos mœurs négligentes et lascives pareilles à celles de Sodome et de Babel; aussi c'est avec un zèle redoublé que vous devez soigner ces jeunes arbres et les débarrasser des mille et une vermines, et cela en surveillant tous les désirs et souhaits qui ont leur origine dans cette vermine intérieure venue de l'enfer, en les détruisant avec la vraie méthode que Je vous ai déjà indiquée, et tailler aussi tous les rejetons inutiles venant de la volonté propre qui affaiblissent le tronc de l'arbre, même si souvent elle paraît bonne. Alors le tronc sera bientôt sain et fort, et lorsque le temps de la greffe sera venu, qui consiste en la connaissance et l'intériorisation des commandements provenant de Mon amour le plus haut et donnés par Moïse, vous pourrez certainement compter sur Mon aide puissante pour que les sauvageons ainsi nettoyés et consciencieusement formés par vous se

saisissent certainement et avec force de Ma volonté, après que la leur leur ait été complètement enlevée, et que dans les temps les plus courts ils produiront les fruits les plus beaux et les plus merveilleux en très grande abondance; d'autant plus que vous les arroserez assidûment avec l'eau de la vie, afin qu'ils croissent bien haut jusqu'au ciel, d'où leur vue spirituelle s'élargira dans la félicité, et où ils pourront capter de plus en plus de lumière de la Grâce, cette lumière qui est déversée constamment à grands flots par le Soleil de la Grâce, qui est né de l'œuvre de la Rédemption, afin que par sa chaleur et sa lumière toutes les créatures puissent pleinement renaître à la vie éternelle.

(Les Dons du Ciel, vol. III, le 17 juin 1840, 27-28)

5.19 La maîtrise des enfants rebelles et méchants

Aussi longtemps que l'enfant est petit et faible, il est mené à la lisière⁽²⁵⁾; mais lorsqu'il est devenu plus grand, vous le laissez courir librement, et lorsqu'il est devenu encore plus grand, c'est par l'éducation, qui comporte toutes sortes de règles assorties de sanctions, que vous donnez à l'enfant une orientation généralement conforme à l'ordre établi.

Et Moi Je vous soumetts maintenant un cas, celui d'un enfant difficile qui ne veut pas se soumettre à votre ordre, et se rebelle constamment, qu'allez vous faire de cet enfant? Je pense que vous commencerez à le punir à la mesure de sa désobéissance, et vous le punirez encore davantage selon son opiniâtreté. Mais si au lieu de se corriger librement il s'obstine à désobéir en devenant de plus en plus rebelle et de plus en plus méchant, et devient finalement même un danger pour votre ordre et votre maison, alors dites, qu'allez-vous faire avec un tel enfant? Ne direz-vous pas: « Si je chasse l'enfant de la maison, vu son caractère et sa méchanceté, il ne manquera pas de revenir un jour pour se venger et mettre une nuit le feu à la maison, et ce sera une bien vilaine fin de cette histoire, et aussi de l'ordre dans ma maison. C'est pourquoi je ne le chasserai pas, mais j'entraverai ses mains et ses pieds et l'enfermerai dans une pièce sombre⁽²⁶⁾ avec une nourriture parcimonieuse, et j'attendrai patiemment le temps qu'il faudra jusqu'à ce qu'il se repente et rentre de bon gré dans l'ordre de ma maison. »

Voyez, ce que vous auriez fait avec votre enfant, Moi Je l'ai fait avec ceux qui

²⁵ La lisière était un cordon attaché à la robe de l'enfant pour le soutenir quand il marche. (N. d. T.)

²⁶ Les dictées du Seigneur sont toujours transmises pour un contexte social donné, ici on est dans la deuxième moitié du XIXème siècle en Europe où les modes d'éducatons étaient bien plus coercitifs qu'aujourd'hui. Cependant le Seigneur attire notre attention sur le fait que le laissez-faire n'est pas une bonne méthode d'éducation, et que dans le cas ultime où un enfant est sous la contrainte d'esprits méchants il est du devoir des parents (avant même que la société n'intervienne) d'employer le remède ultime de la limitation significative de la liberté afin de restreindre son pouvoir de nuisance sur les autres êtres, quels qu'ils soient. Ces méthodes doivent rester l'ultime recours, le mode normal étant décrit par exemple dans 5. 3. Citons aussi cette parole du Seigneur (GEJ, vol. 2, chap. 1, 7): «Une bonne punition bien méritée donnée à temps vaut plus que l'or pur. Le fouet dégage peu à peu l'âme du matériel, et l'aide à se tourner vers l'esprit. Quand le fouet atteint ce résultat, il a sauvé une âme de la perdition et tout l'être de la mort éternelle. » (N. d. T.)

sont issus de Moi; et maintenant posez-vous la question, auriez-vous tué pour autant votre enfant en restreignant sa libre volonté dévoyée? Et si vous vous n'auriez pas tué votre enfant alors que pourtant vous êtes de fond en comble méchant, combien moins encore Moi, qui suis la Bonté même, Je ne pourrais tuer qui que ce soit qui soit issu de Moi! Parce que Je suis vivant, il ne peut y avoir de mort venant de Moi, et étant suprêmement bon et plein d'amour, il n'est pas possible que quoi que ce soit puisse être tué.

Alors vous demanderez, qu'est-ce que « la mort » et qu'est-ce que « mourir »? À cela Je réponds: en soi, n'est mort que ce à qui a été enlevé intentionnellement la faculté - de se comporter librement de façon dévoyée contre Mon ordre. Et la mort n'est donc rien d'autre qu'une opiniâtreté à persévérer dans tout ce qui est contraire à Mon ordre, et la conséquence de cette opiniâtreté est le nécessaire jugement, jugement selon lequel un être indiscipliné se voit liés les mains et les pieds, et à qui est préparé une chambre dans laquelle l'être rebelle à l'ordre est enfermé jusqu'à ce que, repentant, il choisisse librement de retourner dans Mon ordre.

Quant à ce qu'est la vie, Je n'ai pas besoin de vous en dire plus, car si vous savez ce qu'est la mort en soi, vous savez aussi ce qu'est la vie.

Si maintenant vous aviez un tel enfant emprisonné, comme il a été évoqué plus haut, Je vous demande, à qui donc serait-il permis de parler à tout moment à cet enfant bien gardé? Votre réponse: nous ne permettrions à personne de lui parler, à part nous-mêmes, premièrement afin que l'enfant ne devienne pas encore plus corrompu qu'il ne l'est déjà par quelque bouche exprimant une compassion prématurée et hypocrite, et deuxièmement pour qu'il n'entraîne pas au désordre quelque cœur bien discipliné.

Mais si un homme de bien venait vous voir et vous disait: « Père! Laisse-moi parler à ton enfant rebelle, j'ai trouvé pour lui une bonne parole en ton nom dans mon cœur, aussi permets-moi de le voir et de lui parler. » Et le père dira au visiteur: « Laisse-moi d'abord entendre ta parole, et ensuite je te conduirai vers mon enfant et je t'ouvrirai son sombre cachot. » Voyez, Je suis aussi ce Père: qui vient vers Moi avec un cœur sincère et plein d'amour, et vient à Moi en Mon nom, celui-là Je le reconnaîtrai aussitôt lui aussi, et reconnaîtrai qu'il est bien venu en Mon nom afin de glorifier Mon nom en lui, et en même temps dans toutes Mes créatures. Voyez, à celui-là Je dirai alors: « Viens avec Moi, Je vais te conduire dans toutes les chambres qui retiennent Mes prisonniers, te montrer leurs cachots et révéler leur méchanceté à ton cœur, afin de les choquer en leur montrant ton amour et ta loyauté envers Moi, et qu'ils puissent voir ce qui est préférable, être un ami ou un ennemi de Mon ordre divin. » Voyez, par ces paroles, Je ne veux rien vous dire d'autre que: à celui qui est vraiment sérieux dans son amour pour Moi, qui prend au sérieux la glorification de Mon nom, qui le fait non seulement en paroles, mais qui M'aime véritablement dans son cœur, à celui-là Je ferai ouvrir progressivement toutes les chambres de Ma Création infinie, de sorte que même plus un seul point lui paraisse mort ou étranger, que lui soient ouvertes les chambres du règne aérien, les chambres du règne terrestre, que d'un œil il puisse voir le monde infini des esprits et de l'autre, en même temps, le monde des corps matériels, et prendre conscience que les deux ne

peuvent exister l'un sans l'autre. Mais, notez le bien, cette grâce ne peut être offerte à quelqu'un, même s'il priait nuit et jour, tant qu'il ne prend pas complètement au sérieux son amour envers Moi.

Car le royaume des cieux doit être pris de force, et seuls pourront le posséder ceux qui l'arrachent à eux avec une force de fer. Et cette force de fer n'est aucune autre que celle de l'amour. Car l'amour peut tout!

(Les Dons du Ciel, vol. I, le 15 novembre 1840, 8-17)

5.20 De l'éducation des enfants

La cause fondamentale de la corruption des âmes humaines se trouve principalement dans la toute première éducation et dans l'amour aveugle qui l'accompagne. On laisse le petit arbre croître tant mal que bien, et l'on contribue encore, par toutes sortes de cajoleries intempestives, à faire pousser le tronc tout à fait de travers. Mais une fois que le tronc s'est endurci, toutes les tentatives ultérieures de le redresser n'y font généralement plus rien, ou pas grand-chose ; une fois poussée de travers, il est bien rare que l'âme redevienne parfaitement droite !

Vous tous, faites donc pousser droit vos enfants lorsqu'ils sont jeunes et faciles à diriger, et bientôt il ne se trouvera plus guère d'âme si matérielle qu'elle ne puisse comprendre le spirituel et ne se résolve aisément à bien agir selon les voies de la véritable ordonnance divine ! Retenez bien cela : car c'est pour cette raison que Je vous ai montré comment une âme s'incarnait dans le sein maternel !

Jusqu'à sa septième année, un enfant demeure de loin beaucoup plus animal qu'humain. Car l'homme dans l'enfant est encore pour la plus grande part plongé dans un profond sommeil. Mais comme l'enfant est beaucoup plus animal qu'humain, il a donc surtout des besoins animaux et très peu de besoins véritablement humains.

Il ne faut donc leur donner que le strict nécessaire. Qu'on les habitue assez tôt à toutes sortes de privations, qu'on ne fasse jamais de louanges exagérées à ceux qui sont aimables, mais qu'on ne soit jamais trop dur non plus envers ceux qui sont moins aimables et moins doués, et qu'on les traite au contraire avec un amour et une patience justifiés.

Qu'on les fasse s'exercer à toutes sortes de choses bonnes et utiles, et qu'on ne rende jamais un enfant, si aimable soit-il, frivole, égoïste et présomptueux. Faites en sorte que les enfants, surtout s'ils ont quelque beauté physique, ne portent jamais de beaux et riches vêtements qui les rendent encore plus vains et arrogants que de tels enfants ne le sont déjà facilement par nature. Qu'on les tienne propres, mais sans jamais en faire les idoles reconnues de la maison, et on les mettra dès la naissance sur la voie qui les mènera avant l'âge adulte au point où vous tous ne parvenez qu'aujourd'hui grâce à Moi.

La jeune fille atteindra en toute chasteté et modestie l'état honorable de mère, le garçon entrera dans l'âge d'homme avec une âme mûre d'homme dans laquelle l'esprit est déjà éveillé, et il sera une bénédiction pour les siens ainsi que pour la

terre et toutes ses créatures.

Mais si vous cédez trop aux convoitises et aux passions animales de vos enfants, vous ouvrirez ainsi tout grand la porte à tous les vices, et par cette nouvelle porte, ils pénétreront en foule dans ce monde avec toute leur corruption : et quand ils seront installés, c'est en vain que vous partirez en guerre contre eux par tous les moyens, vous ne pourrez rien contre leur force et leur puissance !

Prenez donc garde que les petits arbres poussent bien droit vers le ciel, et nettoyez-les soigneusement de toute excroissance nuisible : car une fois que les arbres sont devenus grands et forts, s'ils sont pleins de difformités causées par des vents mauvais, vous ne pourrez plus les redresser même par la force !

Vous avez vu devant vous tout à l'heure cet amas de langues de feu. Dans son état mouvant et libre de substance animique, il n'était pas du tout décidé d'avance qu'il devait en sortir une ânesse ; c'est seulement après que l'ange en eut donné l'ordre que les différentes parties ont commencé à s'assembler en un organisme de telle sorte que le corps d'un âne devait finalement apparaître.

Mais à présent que cet âne est complètement achevé, sa transformation en un autre animal n'est bien sûr plus guère possible ! Il est vrai que rien n'est impossible à Dieu : mais pour cela, il faudrait d'abord que cet âne soit entièrement décomposé, ensuite que ses éléments fondamentaux se réunissent en un organisme entièrement nouveau qui intégrerait aussi de nouveaux éléments, et où beaucoup des éléments qui constituaient l'âne auraient été détruits. Et cela demanderait bien sûr cent fois plus de travail que de créer, à partir de pensées originelles en juste proportion, un être entièrement nouveau qui n'aurait encore jamais foulé le sol de cette terre.

De même, il est facile de tout faire d'un enfant, alors qu'un homme et plus encore un vieillard n'apprendra que peu de chose, voire plus rien.

Soyez donc soucieux avant tout de donner à vos enfants une vraie et bonne éducation, et il vous sera ensuite facile de prêcher aux nouveaux peuples Mon Évangile dans sa perfection, et la bonne graine tombera sur un beau sol fertile et donnera une centuple récolte ! Mais si vous laissez vos enfants grandir comme les singes font avec leurs petits, ils deviendront de la mauvaise graine et vous donneront comme les petits singes donnent à leurs parents : ce que les parents ont récolté, les petits le dévorent et le détruisent à plaisir ; et si les parents veulent empêcher ces méfaits, leurs tendres rejetons leur montrent leurs dents tranchantes et les chassent. »

(Le Grand Évangile de Jean, vol. IV, chap. 124, 2-13)

5.21 La tendance à l'égoïsme et à l'avarice

La vérité est que tout homme vient au monde avec une tendance à l'égoïsme et à l'avarice, et que son âme est généralement encore imprégnée de l'élément bestial grossièrement matériel, ce qui vaut surtout pour les âmes purement de cette terre et non d'en haut. Cependant, même les âmes venues des étoiles sur cette terre ne sont pas entièrement dépourvues de cet élément.

Si l'être humain est alors élevé dans cet élément animal, il en fait lui-même peu à peu et de plus en plus sa raison de vivre, c'est-à-dire son penchant et son amour ; mais comme cet amour est bestial, l'homme devient définitivement une bête féroce qui n'a plus rien d'humain que sa misérable forme, sa langue déliée et, grâce à la structure ordonnée de son cerveau, un entendement bien réglé, mais que les éléments animaux poussent de plus en plus vers des actions viles. En conséquence, il ne peut plus reconnaître comme bon et capable de le rendre heureux que ce que veut l'élément purement animal en lui.

(Le Grand Évangile de Jean, vol III, chap. 193, 2-3)

6. L'ORDRE ET LA DISCIPLINE

6. 1 Punition et châtement corporel

Mais, parce que vous voyez souvent vos enfants ne pas tenir compte de vos ordres paternels et parfois même les enfreindre gravement, convient-il pour autant que, pour faire en quelque sorte un exemple, vous torturez tel ou tel de vos enfants et finissiez même par le suspendre à une croix ?! Il se peut qu'un père tyrannique ait fait cela un jour, mais l'histoire du monde ne doit pas comporter beaucoup d'exemples de cette sorte ! Mais vous qui êtes de bons parents, vous réprimandez vos enfants en faute avec une sévérité au moins apparente, et, dans les cas les plus graves, les corrigerez aussi avec la verge salutaire. Si les enfants en deviennent meilleurs, vous en concevrez sans doute une grande joie : car ce sera pour vous un vrai plaisir que de voir les âmes de vos enfants demeurer saines.

(Le Grand Évangile de Jean, vol. IV, chap. 38, 8)

6. 2 Sur la punition des enfants et des adolescents

Tout père a raison de punir avec le fouet les petits enfants désobéissants. Mais il faut être un maître tendre et avisé à l'égard de ses fils adultes.

Seul le fils qui se soulève contre son père doit être menacé.

Et s'il change, il faut alors faire la paix avec lui.

Mais s'il ne change pas, il faut le chasser de la maison paternelle et l'envoyer en exil loin de sa patrie.

(L'Enfance de Jésus, chap. 168, 13-16)

6. 3 Limites de la punition

(*Mahalaleel à son père Kénan:*) C'est pourquoi je suis d'avis qu'un père ne devrait pas s'attaquer au côté divin de ses enfants. Car c'est déjà bien suffisant que l'esprit soit de toute façon châtié sous le joug du corps physique et obligé de prendre part à ses infirmités. Si le père punit le corps de ses enfants, l'esprit a déjà reçu sa part de la main du procréateur. Il n'est pas nécessaire d'en faire davantage. Mais si l'esprit divin qui habite l'enfant s'adresse à l'esprit divin du procréateur, alors les deux frères en Dieu ne doivent plus se châtier, mais se reconnaître l'un l'autre en tout amour en tant que frères, se soutenant mutuellement de façon amicale, et se conduisant réciproquement, main dans la main, cœur contre cœur, jusqu'à la porte par laquelle jaillit intarissablement la Vie éternelle de toute grâce, de toute compassion, et de tout amour.

(La Maison de Dieu, vol. I, chap. 106, 21)

6. 4 Conseil à des parents trop sévères

Vous plairait-il donc de voir des parents élever leurs enfants de telle sorte que ceux-ci, par respect, devraient sans cesse ramper devant eux ?! Que deviendront de tels enfants ? Rien d'autre que de vils flagorneurs, et finalement des tyrans égoïstes dont nul ne pourra jamais rien attendre de bon.

Mais vous, vous élevez vos enfants de cette manière insensée, et c'est pourquoi il était bon et juste qu'ils vous fussent repris avant que votre folie idolâtre aveugle eût pleinement étouffé et corrompu leurs âmes. Aussi, renoncez devant Moi à cette folie, sans quoi, en vérité, Je ne pourrai ni ne voudrai jamais vous rendre vos enfants !

(Le Grand Évangile de Jean, vol. VIII, chap. 205, 5-6)

6. 5 Sur les parents sévères et les parents complaisants

Car les peuples sont avec leurs dirigeants comme des enfants avec leurs parents. Les parents qui savent élever leurs enfants avec autant de sagesse que de sévérité ont des enfants obéissants et serviables, qui aiment leurs parents et les honorent, alors que les enfants de parents faibles se montent vite la tête et finissent par les chasser de la maison.

(Le Grand Évangile de Jean, vol. II, chap. 55, 5)

6. 6 Obéissance et soumission

Qu'en est-il alors d'un enfant en qui, comme cela arrive souvent même dès le plus jeune âge, un mauvais vouloir se manifeste ? Ne doit-il pas obéir à la sage volonté de ses parents et, finalement, ne faire usage de sa volonté que pour faire ce que veulent ses parents ? Et lorsque, avec le temps, il se retrouve toujours plus dans la volonté de ses parents, il devient lui-même sage, sait ce qui est bien ou mal et déteste de lui-même tout ce qui est mauvais, faux et injuste. C'est par-là seulement qu'il parvient à une vraie conscience de soi et à une vraie indépendance conforme à la raison. Mais cet enfant y serait-il jamais parvenu, s'il n'avait fait sienne la volonté de ses sages parents ?!

(Le Grand Évangile de Jean, vol. VI, chap. 143, 13)

(Extrait du discours de Meduhed:) Seuls les enfants sont redevables envers leurs parents d'une obéissance absolue en vertu de leur faiblesse originelle et de la nécessité de leur éducation. Lorsqu'ils sont parvenus à la connaissance de la volonté de Dieu, à la place de l'obéissance qu'ils ne doivent plus qu'à Lui seul, ils sont uniquement redevables, et ceci dans une grande mesure, d'amour filial et de respect envers leurs parents.

(La Maison de Dieu, vol. I, chap. 34, 8)

6. 7 Les enfants doivent obéir et non s'imposer

Pour l'esprit immature des enfants, il n'y a rien de plus préjudiciable que le pouvoir de décider par eux-mêmes, même si les parents le permettent. Car de cette façon les enfants se renforcent tout d'abord dans l'obstination et l'orgueil, deux défauts qui sont les pierres de fondation indestructibles de tous les vices possibles.

Mais les hommes de cette terre sont déjà pour la plupart d'esprit borné et obstiné, raison pour laquelle ces esprits ont été placés dans cette rude terre. Et c'est pourquoi rien n'est plus pénible pour eux qu'une obéissance ponctuelle, qui est l'unique école pour acquérir la vraie force de volonté intérieure. Et à cause de cela, seul un très petit nombre d'hommes de cette terre parviennent à acquérir cette force pendant la vie dans leur corps physique, un but qui est pourtant la condition de leur présence sur terre.

(Le Soleil Naturel chap. 15, 18-19)

6. 8 Apprentissage de l'obéissance

Lorsqu'un père a un enfant indocile, peu enclin à obéir à ses paroles et à ses ordres, il lui donnera l'occasion d'affronter quelque expérience difficile, tout en cherchant à en adoucir autant que possible les mauvaises conséquences. Il en va de même entre Dieu et les hommes : Dieu cherche toujours les moyens les plus doux, mais, si ceux-ci restent sans effet, Il devra, au besoin, aller jusqu'aux plus violents pour maintenir l'humanité sur la voie qui mène à son but de paix et de vraie félicité.

Et si un homme ne veut pas suivre cette voie parce qu'il ignore les obstacles mis sur son chemin pour son éducation, n'est-il pas tout naturel que ce mépris doive finalement le conduire à sa perte, puisque l'expérience ne lui apprend rien, mais qu'au contraire il heurte de front les obstacles qu'il rencontre, au risque d'y perdre la vie pour n'avoir pas observé les règles de prudence les plus élémentaires, qui s'imposent d'elles-mêmes à de plus avisés? Comment peut-on donc rendre Dieu responsable de ce qu'un homme se fait à lui-même par sa propre faute ? Il n'est là ni cruel, ni enclin à prendre un quelconque plaisir aux souffrances de Ses créatures, mais Il doit simplement laisser Son amour en retrait, afin que la sagesse prévale et que le but soit atteint.

(Le Grand Évangile de Jean, vol. XI, chap. 59, 18-19)

6. 9 Un conseil pour l'obéissance des enfants

Et maintenant, mon cher Andreas-Willig⁽²⁷⁾, pour terminer écoute encore: Ce n'est qu'un petit désir de Ma part à ton encontre - et tu sais déjà ce que Je comprends par le mot «désir», notamment l'union de Ma volonté avec la vôtre -, et il consiste en ce que tu ne laisses pas libre (indisciplinée) la volonté de tes enfants; mais qu'au contraire, ce que tu leur fais apprendre, ils l'apprennent de

²⁷ Cf la note de bas de page au §5. 6. (N. d. T.)

bonne grâce par obéissance envers toi, et non parce que cela leur plaît. Et si tu trouves que ceci ou cela est bon pour eux, il faut aussi qu'ils le trouvent bon et juste, parce que toi tu le trouves bon et juste. Et il en résultera alors quelque chose de bon et de juste, car sanctifié par l'obéissance. Autrement tout sera mauvais et inutile.

Vois, la faute dans l'éducation se trouve en général dans le fait que les parents n'accordent pas assez d'importance à l'éducation des enfants. Si tu savais où commence l'éducation chez Moi, et quelle importance a déjà pour Moi une minuscule poussière! Pense donc, combien plus grande encore est Mon attention pour un enfant! - Si tu médites bien cela, tu verras pourquoi l'éducation des enfants doit être primordiale! »

(Les Dons du Ciel, vol. I, le 30 novembre 1840, 1-2)

6. 10 L'obéissance est le premier devoir des enfants

Le premier devoir d'un enfant est d'obéir aux parents que Dieu lui a donnés. Et si, par amour et dans ton obéissance d'enfant tu renonces à ce que tu as de plus cher et à ce que tu désires le plus ardemment, alors tu M'es devenu plus cher et tu as accompli une plus grande chose à Mes yeux que si tu M'avais offert ta vie en sacrifice en suivant ta propre volonté. Car tout ce que tu fais par amour pour ceux qui ont été placés, en lieu et à Ma place, au-dessus de toi, tu l'as fait au Père céleste!

Car un jour Je demanderai des comptes, non pas aux enfants, mais aux parents, sur la façon dont ils ont élevé leurs enfants qu'ils ont reçu de Mes mains. C'est pourquoi fais ton devoir d'enfant, et répand l'amour que tu portes dans ton cœur partout où tu trouves qu'il manque, et tu auras fait beaucoup plus que si tu avais accompli quelque chose de grand!

(Ida Kling, Le Père et Son Enfant, page 76, 1ère édition 1937)

Ne fais pas attention aux larmes qui sont de ce monde! Les pleurs des enfants sur la perte de choses de ce monde ne doivent pas t'émouvoir! Alors tu seras apte pour Mon royaume.

(Les Dons du Ciel, vol. II, le 13 janvier 1842, 1)

6. 11 Le sérieux de la vie

Plus tôt un enfant apprendra le sérieux de la vie, mieux ce sera pour son âme. C'est pourquoi chaque enfant doit être habitué très tôt au travail et à l'accomplissement fidèle de son devoir. Le soin mis à accomplir ses obligations doit lui être agréable. Chaque négligence ou paresse doit être sévèrement rappelée à l'ordre par les parents ou les éducateurs. Les jeunes filles en particulier seront préservées par une occupation constante des jeux et frivolités sans utilité, et d'autres bêtises. Le travail est la meilleure sentinelle de leur âme et aussi la meilleure et la plus efficace médecine pour une génération faible et paresseuse

comme en produit l'époque actuelle.

(Ida Kling, Paroles de vie de l'amour éternel, 1^{ère} édition 1932, page 287)

6. 12 Conseils fondateurs pour les parents

(Extrait du sermon de remontrances du loup:) Changez vos cœurs, ordonnez vos convoitises, purifiez-vous dans l'amour ; soyez tous semblables dans l'humilité, l'obéissance et la juste éducation de vos enfants ; ne vous adonnez plus jamais à la prostitution, procréez vos descendants avec la bénédiction de Dieu et soyez pour eux de vrais parents dans l'amour et la grâce du Très-haut ; apprenez-leur tout d'abord à obéir à votre amour empreint de sagesse et à trouver en lui le grand et véritable amour, la sainte volonté et la grâce inestimable de Dieu ; alors, vous pourrez reconnaître que nous ne sommes pas de méchantes bêtes, mais que c'est l'amour divin qui a délié notre langue pour vous adresser d'aussi saintes paroles !

(La Maison de Dieu, vol. I, chap. 35, 37)

6. 13 Importance de l'accord entre le père et la mère sur l'éducation des enfants

Si ce frère à la recherche d'une parole de lumière a lu dans le Livre de Mon amour et de Ma grâce ce qui y est écrit: "Voyez, les enfants du monde sont souvent plus avisés que les enfants de lumière!" (Luc. 16, 8) - pourquoi n'écoute-t-il pas le bon sens de sa femme et aime-t-il ses enfants plus que de raison? Pourquoi ne veille-t-il pas avec sévérité que les enfants suivent fidèlement les prescriptions intelligentes de leur mère concernant la vie domestique, qui sont incomparablement meilleures que toutes les sciences inutiles avec lesquelles il voudrait bourrer le crâne de ses enfants? Oh, cette façon n'est certainement pas le bon chemin de Mon royaume!

Bien sûr, il peut occuper les enfants avec de nombreuses choses instructives, mais il ne doit pas perdre de vue, de ses yeux comme de son cœur, ce qui convient aux garçons et ce qui convient aux filles, sinon il risque de connaître une grande misère dans ses rapports avec ses enfants. Car ils lui marcheront sur la tête avec leur volonté non brisée, et leurs mains indomptées lui étoufferont le cœur, qui maintenant déjà est trop faible et trop conciliant en beaucoup de choses pour arriver à dompter les mains encore tendres de ses enfants! Il ne devrait donc pas donner suite aux éventuelles plaintes de ses enfants, et être strict et sévère quant à leur soumission aveugle, tant à sa volonté qu'à celle de la mère dans la conduite de la maison, la mère passant quand même la plus grande partie de la journée avec les enfants. Et il doit aussi, avec amour et esprit de conciliation, s'entendre au préalable avec la mère (hors de la présence des enfants), sans pour autant renoncer à ses droits de père, et ne pas trop restreindre le cercle d'action de la mère dans sa gestion intelligente, conforme à Mon conseil, de la maisonnée. Alors le tout prendra bien vite une autre et meilleure tournure.

(Les Dons du Ciel, vol. I, le 5 janvier 1841, 2 et 4)

6. 14 Un conseil de l'apôtre Paul

Vous, enfants, obéissez parfaitement à vos parents en toute choses qui ne sont pas contre le Christ, car telle est Sa volonté et elle Lui est agréable.

Et vous, parents, ne rendez pas amère l'âme de vos enfants par de dures paroles et de mauvais traitements afin qu'ils ne deviennent pas farouches devant vous et ensuite des poltrons peureux et des hypocrites ; en effet, au moyen de l'amour vous pouvez rendre malléable un esprit obstiné, - mais un hypocrite et un flatteur est incorrigible.

(Lettre de Paul aux Laodicéens, 3, 30-31)

6. 15 Susciter l'amour et non la crainte chez les enfants

(Jésus, s'adressant à des Samaritains confondus de respect devant Lui) : «Voyez un enfant trop craintif devant ses parents, peut-être parce qu'ils l'ont une ou deux fois puni un peu durement de sa désobéissance enfantine : par la suite, cet enfant obéira sans doute à ses parents, mais bien moins par amour que par crainte de la punition à laquelle il doit s'attendre s'il péchait une fois de plus contre la volonté de ses parents. À la longue, cet enfant éprouve de l'aversion pour la compagnie de ses parents, il cherche à se libérer de cette situation qui lui est désagréable en quittant la maison paternelle et en cherchant au loin bonheur, paix et bien-être - et il ne reviendra chez ses parents, repentant, craintif et tremblant, que lorsqu'il aura trouvé au loin le contraire de ce qu'il espérait.

Or, les mêmes parents ont un autre enfant qui, loin de les craindre, les aime toujours davantage et ne se formalise pas de quelques remontrances, il se corrige de ses fautes et obéit à ses parents, non parce qu'il redoute toujours plus leur sévérité, mais parce que lui-même les aime davantage.

Qu'en pensez-vous donc : lequel des deux enfants deviendra le préféré des parents? »

Le porte-parole : « À l'évidence, celui qui les redoute moins, mais a pour eux davantage d'amour et de confiance enfantine ! »

Je dis : « Tu en as bien jugé et M'as donné la bonne réponse ; mais c'est pourquoi vous devez être vous aussi comme cet enfant qui aime ses parents plus qu'il ne les craint : aimez Dieu, le Père éternel de tous les hommes, davantage que vous ne le craignez comme un juge impitoyable, et, même en Ma présence, vous n'éprouverez plus cette crainte et cette timidité que vous aviez jusqu'ici.

Croyez-Moi, Dieu aime aussi Ses enfants très craintifs ; mais les voies sont souvent bien tortueuses qui mènent à la confiance enfantine sans crainte sans laquelle une âme ne sera jamais parfaitement bienheureuse et libre en Dieu, et elle y parviendra difficilement par ces voies tortueuses. Seule une grande détresse peut ramener un tel enfant sur le chemin de la maison et de l'amour de ses parents.

Or, comme les enfants ne peuvent être amendés par des châtiments venus d'en haut qui ne font que les rendre pires, ces châtiments ne leur sont envoyés que

rarement, quand toutes les tentatives aimantes ont échoué contre l'égoïsme aveugle des hommes ; c'est pourquoi Dieu est toujours si patient envers l'indocilité des hommes, afin d'éviter que des punitions constantes ne les éloignent davantage de Lui qu'ils ne s'en sont déjà éloignés d'eux-mêmes.

Mais quand Dieu a dû prendre la férule d'une main pour châtier les hommes, Il leur offre toujours Son cœur de l'autre main, fût-ce d'une manière quelque peu voilée, afin qu'ils puissent savoir que, même la férule à la main, Dieu le Père vient toujours à eux en tout amour, comme c'est le cas à présent devant vous. »

(Le Grand Évangile de Jean, vol. IX, chap. 129, 4-11)

6. 16 Éduquer en vue de l'indépendance et de la liberté

Puisque le Père saint, éternel, plein de sagesse et d'amour a donné à chacun une volonté propre et libre, ainsi qu'un cœur, n'est-ce pas injuste qu'un père humain ne veuille jamais tenir compte de la libre activité de son fils devenu adulte ?

Bien qu'il soit préférable pour un fils d'obéir à son père sa vie durant et de ne jamais s'opposer à lui en quoi que ce soit, il est cependant plus équitable que le père accorde à son fils dès sa naissance une marge de vie telle qu'il puisse agir ensuite lui-même en toute liberté, en tant qu'homme vraiment libre ; alors le fils pourra revenir plus tard vers son père et lui dire:

"Ô père, vois, ton fils est revenu et voudrait être aux petits soins pour toi !"

Dites-le-Moi : ces mots n'ont-ils pas plus de valeur que si vous deviez dire à votre enfant : "Viens ici et conduis-moi !" et que votre fils vienne aussitôt et fasse votre volonté, alors qu'il n'aurait jamais osé venir auparavant si vous ne le lui aviez pas ordonné?

(La Maison de Dieu, vol. I, chap. 111, 19 -21)

6. 17 Maintenir les enfants dans une juste activité

Si l'homme est astreint dès l'enfance à une juste activité et s'il est éduqué à l'obéissance, l'humilité, la douceur et un vrai renoncement à soi-même, il lui sera facile de s'instruire et de se fortifier dans la pure connaissance et dans l'amour de Dieu ; Dieu pourra alors Se révéler de nouveau à lui sans préjudice pour son libre arbitre, et son âme sera toujours plus éclairée et vivante. Mais, comme les hommes n'apprennent pas à combattre et à vaincre leur paresse innée - parce que leurs parents eux-mêmes ont négligé cela -, ils étouffent dans cette paresse qui leur est nécessairement innée, bien avant d'avoir seulement essayé de la combattre et de la vaincre en eux-mêmes.

(Le Grand Évangile de Jean, vol. VIII, chap. 196, 3)

Observez donc un enfant vraiment gâté et qui n'a pas été accoutumé très tôt à une activité progressivement croissante ; quelle triste figure fera-t-il si, ayant atteint par exemple l'âge de douze ans, il se voit contraint à une activité sérieuse et

continue, même proportionnée à ses forces ! Il se met à pleurer, devient triste et découragé, mais aussi plein de colère et de ressentiment contre ceux qui l'ont forcé à ce travail astreignant.

Voyez au contraire un enfant du même âge qui a été occupé dès sa plus tendre enfance à des tâches toujours plus sérieuses, bien qu'à la mesure de ses forces ! Avec quelle joie et quel plaisir cet enfant se démène-t-il toute la journée sans se lasser !

Cependant, de même que l'âme paresseuse porte en elle une grande crainte de toute activité sérieuse et continue, de même la crainte de la mort, voire de quelque maladie tant soit peu dangereuse, est toujours présente dans cette âme et naît de la même source.

(Le Grand Évangile de Jean, vol. IV, chap. 127, 4-6)

6. 18 Pas de laxisme

Quant aux enfants, il faut les traiter et les éduquer avec un amour authentique, mais ferme. Des parents trop accommodants et qui choient trop les enfants font grand tort à leur âme, et ils en seront tenus pour responsables.

Des parents sages auront la joie d'avoir de sages enfants.

Pour éduquer les enfants, la contrainte⁽²⁸⁾ est nécessaire aussi longtemps qu'ils n'obéissent pas de leur plein gré et avec joie à ce que les lois ont de bon. Quand cela se réalise, c'est que l'enfant a aboli en lui la contrainte de la loi pour devenir un être libre.

(Le Grand Évangile de Jean, vol. VIII, chap. 22, 7-9)

6. 19 Punissez la moquerie

Souvenez-vous de cet enseignement du ciel ; punissez vos enfants s'ils se moquent; préférez les voir pleurer que de les entendre rire, car le rire vient de l'enfer qui est toujours plein d'un rire sarcastique.

(Le Grand Évangile de Jean, vol I, chap. 169, 18)

6. 20 Les enfants sont forts dans leur faiblesse

Les enfants vous donnent un exemple, comment dans leur faiblesse ils sont souvent plus forts que le plus grand des héros, devant lequel tremblent des légions. Prenons l'exemple d'un héros qui est le père d'un petit enfant qui parle à peine. De très nombreux conseillers peuvent venir le voir pour lui déconseiller un projet et n'arriveront pas à le persuader. Par contre il suffit à ce petit enfant de regarder son père dans les yeux en riant et lui dire: Père, reste avec moi, ne va pas cette fois-ci, je crains tellement qu'il t'arrive malheur ; et le héros, touché au

²⁸ *Muss*, c'est-à-dire contrainte ou obligation, et non violence, bien sûr. Cf aussi la note de bas de page au §4. 8 (N. d. T.)

cœur, obéit à l'enfant.

(Le Soleil Spirituel I, chap. 34, 9)

6. 21 Un conseil important pour l'éducation

Personne ne peut donner ce qu'il n'a pas! Pour éduquer il ne suffit pas d'avoir un bon cœur et une bonne volonté, mais posséder une âme bien instruite et éduquée par Moi. Car celui qui ne s'est jamais laissé mener par Moi, qui ne sait pas qui Je suis, où Me trouver et comment J'agis - vers où peut-il mener⁽²⁹⁾ les petits enfants ?! »

(Les Dons du Ciel, vol. I, le 17 juillet 1840, 2)

²⁹ Le texte joue sur la parenté des deux verbes *ziehen* (tirer, mener) et *erziehen* (éduquer). (N. d. T.)

7 L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX ET MORAL DES ENFANTS

7. 1 Le rôle des parents

Quand l'homme arrive en ce monde, son âme est tout à fait séparée de la toute-puissance de Dieu, et c'est sa propre volonté et sa conscience qui décident de tout. Ce n'est que lorsque, par les enseignements de ses parents et d'autres sages maîtres, il en vient à connaître Dieu et s'adresse alors à Lui avec foi pour Lui demander secours et assistance, qu'il commence à sentir en lui l'influence divine des cieux, et son âme devient alors toujours plus clairement consciente de l'amour divin et entre toujours plus dans cet amour ; elle soumet sa volonté à celle de Dieu qu'elle a reconnue et s'unit ainsi à l'esprit divin, devenant peu à peu aussi parfaite, dans l'esprit de Dieu en elle et par cet esprit, que l'esprit divin est parfait en lui-même, tout en restant cependant, comme Dieu même, parfaitement libre et autonome en toute chose.

(Le Grand Évangile de Jean, vol. IX, chap. 171, 4)

7. 2 Exercer l'amour, la foi et la volonté

Car pour que l'amour, la foi et la volonté d'un homme soient véritablement agissants, il faut qu'ils aient été dûment formés dès sa jeunesse, puis exercés.... Que ceux qui ont des enfants les exercent dès leur plus jeune âge dans ces trois domaines⁽³⁰⁾, et ils n'auront dès lors pas de peine à triompher du monde en eux.

(Le Grand Évangile de Jean, Vol. VIII chap. 41, 11 et 13)

7. 3 Enseigner les enfants en paroles et en actes

(Le Seigneur s'adresse aux pères des premiers temps de l'humanité:) C'est pourquoi, Je le répète : aucun enseignement n'est utile si ses statuts ne sont pas confirmés par Mon témoignage vivant dans le cœur de chaque être humain !

Dans la vision d'Oalim, vous avez vu ce témoignage vivant représenté à la perfection. Par conséquent, J'attends de vous que vous enseignez Mon nom et Ma grâce éternelle, Ma sainteté et l'amour de Mon Être à vos enfants de la façon que Je vous ai déjà suffisamment expliquée ; mais ne vous contentez pas uniquement de l'enseignement ; occupez-vous aussi activement que ces préceptes conduisent vos enfants à agir entièrement en accord avec ceux-ci. Soyez assurés que chacun qui s'ouvre à cet enseignement et le met en pratique trouvera bientôt en lui le grand témoignage vivant et sacré d'Oalim, lequel prouvera le plus clairement qui soit l'authenticité des paroles que je vous ai adressées !

(La Maison de Dieu, vol. II, chap. 74, 25-26)

³⁰ C'est-à-dire amour de Dieu, foi et volonté. (N. d. T.)

7. 4 Le balbutiement des tout petits enfants est agréable au Seigneur

En vérité, les balbutiements d'un enfant plein de gratitude Me sont infiniment plus chers que bien des sages paroles prononcées par un érudit, qui réjouissent certes la raison, mais sans que le cœur y gagne grand-chose.

(Le Grand Évangile, vol. X, chap. 74, 4)

7. 5 Élevez vos enfants dans l'enseignement de Jésus

Mais quand, par la suite, des enfants seront élevés dans Ma doctrine, ils deviendront des hommes pleins d'une bonne et forte volonté, pour qui le joug de Ma doctrine sera léger.

(Le Grand Évangile de Jean, vol. VII, chap. 140, 2)

7. 6 Apprenez à vos enfants à connaître Dieu dès la plus tendre enfance

Le plus grand et le seul bonheur pour les hommes consiste à connaître dès leur petite enfance l'unique vrai Dieu et à apprendre à L'aimer par-dessus tout comme le plus authentique et le meilleur Père de tous les hommes.

(Le Grand Évangile de Jean, vol. VIII chap. 219, 4)

7. 7 Les cérémonies religieuses, un moyen d'apprendre Dieu aux enfants

Si vous avez des enfants, avec quels moyens voulez-vous ou pouvez-vous leur apprendre à Me connaître, Moi et Ma volonté, si ce n'est en les faisant assister à des cérémonies religieuses?! Vous tous n'êtes pour commencer que des enfants, et avez donc besoin de cérémonies religieuses aussi longtemps que vous êtes des enfants. Seulement il ne faut pas en rester là; celui qui a passé par la classe élémentaire monte dans la classe supérieure, et apprend là à lire et à écrire, et enfin à calculer dans Mon amour et à agir dans la grâce de Ma sagesse. Et celui dont le cœur est devenu pur et aimant, qu'il vienne alors dans Mon école, où là seulement il parviendra à la vie éternelle par la nouvelle naissance.

(Les Dons du Ciel, vol. III, le 15 août 1840, 10-11)

7. 8 L'éducation religieuse des enfants

Ne néglige pas la religion chez tes filles⁽³¹⁾ et soit persévérant avec elles dans la prière, et pareillement avec les garçons, et très vite tu constateras l'abondance de bénédictions dans ta maison. Fixe aussi leur emploi du temps dans tout ce qu'ils doivent faire et étudier, et tiens-y fermement, ainsi tu les habitueras très tôt à l'ordre indispensable dans la vie, qui est le fondement de tout amour et de toute sagesse. Agis donc ainsi, crois et aime, et tu avanceras bien en Mon Nom.

³¹ La recommandation s'adresse à Andreas-Willig Hüttenbrenner, cf. la note au §5. 6 pour ce dernier. (N. d. T.)

(Les Dons du Ciel, vol. I, le 20 juin 1841, 8-9)

7. 9 Les bavardages mondains sont un poison pour le cœur des enfants

Dis-lui aussi que le vrai amour ne va pas sans un peu de querelle – aussi dois-je Me quereller un peu avec elle⁽³²⁾. Et l'objet de Ma querelle est qu'elle attire trop peu l'attention de ses filles sur Moi, et qu'à longueur de journée elle leur parle, ou se laisse entretenir par elles, des choses de ce monde, et pas assez de Moi.

Dis-lui donc et annonce-lui que Je suis très jaloux, et que c'est avec déplaisir que Je vois qu'on cause d'autres choses que de Moi. Je ressemble à un amant passionné qui se tient derrière la porte de son aimée et qui, lorsqu'il entend son aimée très éprise ne parler que de lui, entre dans le ravissement le plus suave à cause de la très grande joie qu'il éprouve alors. Mais qui devient aussitôt triste lorsque celle qu'il aime dirige sa conversation sur des choses qui n'ont aucun rapport avec son aimé. Et à l'amant attristé viennent alors les pensées et les paroles suivantes:

Ô Mon aimée, que j'aime si intimement, si tu m'aimes comme je t'aime, comment d'autres pensées peuvent-elles te venir à l'esprit, alors que je pense sans cesse à toi et que j'attends avec anxiété devant ta porte, me languissant d'entrer chez toi!?

(Les Dons du Ciel, vol. I, le 28 octobre 1840, 5-8)

Les conversations mondaines avec les enfants, de la part des parents, sont un poison pour leur cœur.

(Les Dons du Ciel, vol. II, le 6 janvier 1842, 7)

7. 10 L'éducation des enfants chez les riches et chez les pauvres

Va dans les palais des riches, et renseigne-toi là en ce qui concerne l'éducation du cœur telle qu'elle est voulue par Dieu, et tu y trouveras rarement une telle éducation. Va maintenant dans la chaumière d'un pauvre paysan, et tu le trouveras au milieu des siens à prier et partager le pain en bénissant! Dis maintenant ce qui te plaît le mieux? Tu dis: le pauvre paysan dans sa chaumière! Et Moi Je te dis: à Moi également! Car le paysan prie avec son esprit et éduque donc spirituellement ses enfants, et les élève ainsi vers Dieu. Alors que le riche n'a pas d'autre Dieu que sa propre chair, qu'il adule et honore au plus haut point par toutes sortes de plaisirs charnels. Et c'est ainsi aussi qu'il éduque ses enfants, charnellement seulement, pour le bonheur de la chair. Une telle éducation ne peut être agréable à Dieu, car elle détourne l'homme de la sainte destinée pour laquelle il a été créé, et qu'il ne pourra jamais atteindre par ce chemin. »

(Robert Blum, vol. I, chap. 25, 2)

³² Ces paroles s'adressent à une mère de famille de l'entourage de Jacob Lorber. (N. d. T.)

7. 11 Surestimation des enfants

Bien sûr, il y a encore bien des braves gens qui ont la chance d'avoir été gratifiés de bons et beaux enfants. Mais ils sont alors tellement imbus de leurs enfants, surtout lorsque ceux-ci deviennent grands, que bientôt c'en est fait d'eux. De tels enfants, portés à fortement se surestimer à cause des parents, trouvent à peine encore quelque part leur égal. Et si les parents, comme c'est souvent le cas, sont aisés, ils s'imaginent naturellement avoir encore plus de valeur.

Une telle surestimation des enfants n'est pas conforme à Mon ordre et ne peut M'être agréable. Car le vrai amour des parents pour leurs enfants devrait être comme une lumière agréable, et l'amour pour les parents pauvres et leurs enfants, comme un brasier ardent; un tel amour aura toujours à se réjouir de Ma constante et éternelle satisfaction et de Ma bénédiction. Mais un amour tel que celui qui vient d'être décrit Me répugne, c'est pourquoi Je ne le bénirai ni sur cette terre ni dans l'au-delà.

(Les Dons du Ciel, vol. III, le 6 avril 1849, 'Der Grosse Morgenrot', 95-96)

8. ÉCLAIRAGES PÉDAGOGIQUES

8. 1 Enseignement judicieux des enfants

(L'ange Raphaël explique:) Qu'advierait-il d'un enfant que l'on mettrait, aussitôt qu'il aurait quitté sa nourrice, dans une grande école où des maîtres fort sages et érudits exposent à leurs disciples déjà bien préparés les arts les plus secrets et les sciences les plus profondes, inaccessibles au commun des mortels ? Cet enfant finirait sans doute par être capable de répéter les paroles de ses maîtres, mais sans jamais en comprendre le sens ni la signification profonde.

Aussi, laissez d'abord les nourrices élever les petits enfants et, par toutes sortes de petits jeux, leur apprendre une première forme de pensée enfantine. C'est ainsi que l'enfant mûrit d'année en année et devient apte à recevoir un enseignement plus élevé.

(Le Grand Évangile de Jean, vol. VI, chap. 190, 6-7)

8. 2 L'enseignement dans les anciennes écoles des prophètes

(Jésus répond à une question d'un aubergiste de Samarie:) « Mon ami, ce qui se passait alors, et qui ne faisait que préfigurer sous diverses formes symboliques le temps présent, est aujourd'hui accompli devant toi ! Des enfants bien élevés depuis la naissance par des parents respectueux de Dieu, avant tout, bien sûr, des garçons, qui devaient bien sûr et en premier lieu être robustes et en parfaite santé physique, étaient admis dans ces écoles par des juges et des prêtres à la manière d'Aaron. Ils devaient d'abord apprendre à bien lire, écrire et compter, puis on leur enseignait l'écriture, c'est-à-dire les livres de Moïse, et ensuite la géographie des pays et des peuples du monde connu.

En outre, ils étaient tenus non seulement de connaître les commandements de Dieu, mais de les observer strictement, autant que possible de leur plein gré et de leur propre décision. Par ailleurs, on les soumettait, selon leur âge et le degré de développement de leur esprit, à toutes sortes d'épreuves et d'examens qui les amenaient à prendre conscience intérieurement du degré de force qu'ils avaient acquis pour résister au monde et à ses attraits.

Ils devaient avant tout se garder de la paresse, mère de tous les autres péchés et maux, raison pour laquelle ils étaient également tenus à toutes sortes de travaux physiques adaptés à leurs forces.

Une fois qu'ils avaient grandi et s'étaient fortifiés dans le renoncement à soi-même et la maîtrise de soi en toute chose, on leur faisait explorer leur for intérieur grâce à la science des correspondances, et, s'unissant ainsi à la volonté de Dieu qu'ils connaissaient bien et observaient depuis l'enfance, ils parvenaient à la foi agissante et à la volonté inflexible qui leur permettaient dès lors d'accomplir certains signes, parce que leur propre volonté autonome s'était unie à la volonté de Dieu, et que la foi, vraie lumière vivante des cieux, ne laissait plus place au doute dans leur cœur illuminé.

Une fois que tout cela s'était pleinement réalisé en eux, c'est par leur foi vivante et par leur propre volonté totalement unie à celle de Dieu qu'ils s'emplissaient de l'esprit de Dieu selon leur capacité personnelle. Leur vision intérieure en était élargie, et ils voyaient en des images symboliques des événements futurs qu'ils consignaient ensuite pour la postérité.

Celui qui parvenait à cet état où il recevait des visions accédait aussi à la parole intérieure vivante, c'est-à-dire qu'il entendait en lui la voix de Yahvé, et c'était cette parole divine que le prophète annonçait aux hommes telle qu'elle était sortie de la bouche de Dieu, et il devait faire cela, parce que l'esprit de Dieu en lui l'y poussait. Voilà ce que c'était que l'école des prophètes, et comment les hommes étaient formés dans ces véritables écoles de vie. »

(Le Grand Évangile de Jean, vol. IX, chap. 56, 10-15)

8. 3 L'enseignement dans les écoles de prêtres de l'Égypte ancienne

(Mathaël, disciple de Jésus déjà éveillé en esprit, s'adresse au roi Ouran, de la région du Pont, venu en Palestine et se trouvant ici dans la nombreuse compagnie entourant Jésus près de Césarée de Philippe:)

Il existait autrefois en Égypte, dans les anciennes écoles de ce royaume, un mode d'éducation tout à fait particulier, et au fond pas mauvais du tout, pour les enfants destinés à la prêtrise.

Les enfants nouveau-nés étaient immédiatement emportés dans de vastes appartements souterrains où la lumière du jour ne pénétrait jamais. Là, ils étaient bien soignés, et ne voyaient pas d'autre lumière que celle, artificielle, de lampes à naphte fort bien faites, car l'on sait que les anciens Egyptiens étaient les maîtres inimitables de cette fabrication. Le jeune homme devait demeurer jusqu'à sa vingtième année dans ces salles souterraines, où on lui enseignait les beautés du monde de la surface, ou plus précisément du monde extérieur, qu'il n'avait cependant jamais pu voir encore.

Il se le représentait donc du mieux qu'il pouvait dans son imagination ; mais il lui était bien sûr impossible de se faire la moindre idée véridique de la vaste étendue des contrées, de la grande lumière qui occupe les profondeurs incommensurables de l'espace, c'est-à-dire celle du soleil, de la lune et des étoiles sans nombre, pas plus que de la force et de la chaleur de cette lumière.

Le disciple qui menait la vie paisible des obscures salles souterraines de ces écoles avait donc le cerveau rempli de fragments de vérité sur le monde extérieur et son fonctionnement, mais, malgré tout son zèle et toute son attention, il ne pouvait, comme on dit, les recoller ensemble.

Ce n'était donc bien là que pierres à bâtir solides et de bon aloi, qui réclamaient fort d'être assemblées pour former un grand palais, mais cela, bien sûr, était parfaitement impossible dans les appartements souterrains.

Mais quand l'un de ces disciples du monde souterrain avait atteint, selon le jugement de ses professeurs, le degré nécessaire d'éducation, on lui signifiait que, par la grâce divine, il accèderait bientôt et à l'improviste au monde lumineux de

la surface, dans la lumière duquel il vivrait et apprendrait davantage de choses en un instant qu'en bien des heures dans l'obscurité du monde souterrain.

Le disciple du monde souterrain s'en réjouissait naturellement fort, bien qu'il dût en vérité subir au préalable une sorte de mort tout à fait particulière. Cette mort consistait en un très profond sommeil pendant lequel on transportait le disciple dans un magnifique palais du monde d'en haut.

Quels yeux émerveillés ouvrait le jeune disciple lorsque, sortant de son sommeil, il se trouvait pour la première fois dans la divine lumière du soleil ! Quelle impression se faisait-il à lui-même avec ses vêtements blancs rayés de rouge et de bleu ! Et quelle impression lui faisaient les aimables personnes des deux sexes qui l'attendaient, tout aussi bien vêtues ! Comme il savourait les nouveaux mets si bien préparés ! Et que ne devait éprouver son âme au moment où, quittant cette très aimable compagnie, il sortait à l'air libre pour se promener dans les magnifiques jardins et en respirer les parfums d'ambroisie, lorsque, pour la première fois, il voyait la nature tout entière dans sa pleine réalité, illuminée par le soleil, devant ses yeux enivrés d'une joie dépassant toute conception humaine !

Vois-tu, ce tableau, que tu peux continuer à peindre pour toi-même dans ton imagination, te montre ce qu'il en est de ta propre compréhension actuelle de toutes les vérités nouvelles qui t'ont été révélées ici !

(Le Grand Évangile de Jean, vol. III, chap. 95, 1-9)

8. 4 La sage éducation des enfants

(Le Seigneur à Chanchah, dans le monde spirituel:) Vois, sur Terre les enfants sont des plus gourmands et des plus avides de connaissances. Ils sont presque constamment affamés de savoir, voudraient tout comprendre jusqu'à l'essence même des choses et posent sans cesse des questions à leur entourage. Penses-tu que ce serait bien de permettre à ces petits de se surcharger l'estomac avec tout ce que leur palais avide réclame? Et de satisfaire leur curiosité en répondant à tout ce qu'ils veulent savoir?

Les parents sages connaissent les limites qu'il faut à leurs enfants et les guident de façon naturelle et raisonnable sur le chemin de la maturité! Les parents sots, qui accordent à leurs enfants tout ce qui leur plaît, en font des singes au lieu d'êtres humains. Leur chair, nourrie à satiété, devient la proie de la sensualité et rend leur esprit paresseux et obtus en face de tout ce qui est élevé, bon et vrai, ainsi que tu as certainement eu l'occasion de le constater des milliers de fois sur Terre, et spécialement dans ton pays.

Ici, c'est également comme sur Terre. Ce ne serait bon pour personne d'avoir immédiatement la connaissance et la jouissance de toute chose; au contraire, il faut que cela se fasse petit à petit, de façon appropriée aux facultés de chacun. S'ils sont ainsi guidés, les petits enfants deviennent ici de plus en plus forts et, avec le temps, ils peuvent supporter davantage de connaissances, jusqu'à ce qu'ils soient capables d'être des réceptacles de vérités suprêmes.

(L'évêque Martin, page 108, 2-4)

8. 5 L'éducation des enfants sur le Soleil

Pour l'esprit immature des enfants, il n'y a rien de plus préjudiciable que le pouvoir de décider par eux-mêmes, même si les parents le permettent. Car de cette façon les enfants se renforcent tout d'abord dans l'obstination et l'orgueil, deux défauts qui sont les pierres de fondation indestructibles de tous les vices possibles.

Sur le Soleil, où les humains ont déjà une liberté d'action beaucoup plus grande et un champ d'action presque illimité, une manière disciplinée d'élever les enfants est d'autant plus nécessaire, afin que leur volonté reçoive une direction qui est indispensable pour le maintien de l'ordre général. Ce qui serait très souhaitable aussi chez vous. Mais les hommes de cette terre sont déjà pour la plupart d'esprit borné et obstiné, raison pour laquelle ces esprits ont été placés dans cette rude terre. Et c'est pourquoi rien n'est plus pénible pour eux qu'une obéissance ponctuelle, qui est l'unique école pour acquérir la vraie force de volonté intérieure. Et à cause de cela, seul un très petit nombre d'hommes de cette terre parviennent à acquérir cette force pendant la vie dans leur corps physique, un but qui est pourtant la condition de leur présence sur terre.

(Le Soleil Naturel, chap. 15, 18-19)

8. 6 L'enseignement scolaire sur le Soleil

Et quels enfants fréquentent les leçons d'une telle école publique ? Seulement ceux qui habitent dans le voisinage, c'est-à-dire dans les trois à cinq maisons adjacentes.

Et combien de temps dure une leçon ? Jamais plus de cinq cents oscillations de pendule⁽³³⁾ ; puis ils sont laissés libres pendant environ cinq mille oscillations. C'est ainsi que l'instruction continue jusqu'à ce que les enfants aient acquis une maîtrise complète des notions élémentaires, qui ne consistent en rien autre qu'à discipliner la volonté, en leur imposant des règles simples.

Ainsi par exemple, à l'un ou à l'autre enfant, il est défendu de regarder un objet donné, en tournant ailleurs le regard jusqu'à ce que l'enseignant s'aperçoive que cela ne coûte plus aucun effort à l'enfant. Les enfants sont même tentés, avec divers moyens alléchants, de transgresser la défense ; par exemple, là où justement il est défendu à l'enfant de regarder, on donne des spectacles, de sorte que cela coûte à l'enfant un grand sacrifice et beaucoup d'abnégation pour retenir ses yeux si désireux de scènes de ce genre. Mais seule la répétition de l'exercice fait le maître, et c'est aussi le cas ici ; souvent les enfants s'oublient, ils sont alors sérieusement admonestés, et lorsque le manquement se répète trop souvent, alors de petites punitions adaptées leur sont données, et ainsi, peu à peu, on atteint le sage but.

³³ Environ 4 heures, d'après l'indication du chapitre 11 du "Soleil Naturel" sur la durée d'une oscillation. (N. d. T.)

Quand les enfants se montrent capables de se tenir à une règle, on leur en donne une autre, et si cela va bien avec la seconde, on passe à une troisième, et ainsi de suite, jusqu'à atteindre dix, et même souvent jusqu'à trente.

Puis, quand les enfants ont appris à mettre un frein à leurs yeux, ils doivent avec le même système apprendre à retenir leur langue. Là l'enseignant observe soigneusement chaque enfant, pour voir quel est le sujet dont il préfère parler ; alors, il est interdit à l'enfant pendant un temps assez long de s'entretenir sur ce sujet favori. Si l'enfant peut aussi montrer sur ce point son abnégation, alors l'enseignant cherche à connaître quelle autre tendance il y a en lui, et il la lui interdit de la manière la plus adaptée.

Vous voyez là en quoi consiste l'instruction élémentaire, qui n'a d'autre but que d'ôter aux enfants leur volonté propre, afin qu'ils deviennent des vases bien préparés à l'accueil de la Volonté Divine qui, ensuite, est expliquée et enseignée dans une école supérieure.

Et comme dans cette école élémentaire, où les enfants sont pour ainsi dire coupés de toute activité extérieure, et qu'en conséquence leurs sens extérieurs sont enchaînés, et ainsi également leurs pensées et leurs désirs, de même, dans l'école suivante plus élevée, on leur soumet une activité après l'autre, à accomplir selon la Volonté du Grand Dieu. Pour cette raison, ces écoles du second degré ne sont pas aussi simples que les précédentes, bien que par leur structure elles soient parfaitement semblables aux maisons d'habitation.

En ces écoles, généralement érigées là où quatre, parfois cinq propriétés se touchent, les ornements sont adaptés à l'activité prescrite aux élèves. - En quoi consiste cette activité? - Cette activité ne consiste en rien d'autre qu'à regarder fixement des objets de diverses espèces.

Par exemple, à un des élèves on montre une chose; il doit l'observer pendant longtemps sans interruption, de tout côté, et rapporter ensuite à l'enseignant ce qu'il a remarqué. Quand il a fini son exposition, une fois encore, on l'amène à observer avec encore plus de pénétration la même chose, et à l'examiner avec attention pour voir si la première fois, quelque chose ne lui a pas échappé. Après ce deuxième examen, l'élève fait part de ce qui avait échappé, la première fois, à son observation.

L'exercice peut-il être à présent considéré comme étant terminé? Oh non ; le maître, au contraire, renvoie souvent l'élève, dix, vingt et même jusqu'à trente fois, toujours au même et unique objet. Et ici l'on en vient à se demander : Comment peut-on trouver en un objet quelque chose de plus que ce qu'au premier coup d'œil, sa surface présente à la vue ? Mais Je vous dis : Cette façon de regarder est extrêmement superficielle, et n'est à l'homme d'aucune utilité pour son esprit ; car n'importe quel animal peut ainsi regarder n'importe quelle chose.

Tandis qu'à travers cette répétition continuelle de regards sur l'objet, l'élève est obligé d'explorer dans son esprit les différents liens et rapports entre ses observations, grâce à quoi lui deviennent habituelles la fermeté et la précision du regard, chose on ne peut plus nécessaire pour l'esprit, par lui-même déjà si difficile à fixer.

(Le Soleil Naturel, Chap. 17, 9-19)

8. 7 La libre volonté dans l'éducation des enfants

Là où la liberté de la volonté est, autant que possible, préservée, là il est aussi facile de former la volonté pour la préservation de l'ordre établi.

Car une volonté bridée par des lois rudes est une volonté tourmentée. Et une volonté tourmentée n'a pas de plaisir à l'ordre établi et cherche toujours à s'en échapper et à passer outre, car sa ligne de conduite est généralement celle de sa satisfaction personnelle. Quand, au contraire, la volonté est maintenue libre, et qu'elle reconnaît en liberté les lois de l'ordre établi, l'agréable nécessité de ces lois lui devient très vite familière et elle se réjouira de l'ordre divin découvert en elle.

Et cela est une règle générale dans l'éducation des enfants sur le Soleil, laquelle serait sur la Terre aussi bien meilleure qu'une instruction qui tourmente la mémoire, maltraite la raison et tue l'esprit!

(Le Soleil Naturel, chap. 13, 9-11)

8. 8 La pédagogie des anges

(Le jouvenceau dont parle le Gouverneur Cyrénus n'est autre que l'ange Raphaël, qui a été donné comme guide et enseignant à Jarah, fille de Ebahl)

Cyrénus dit à Ebahl : « Est-ce là ta fille, et tu es juif ? Il est étonnant qu'il y ait en elle autant de profonde sagesse ! Elle ne l'a sans doute pas acquise en quelques jours auprès du Maître des maîtres et encore moins avec ce jouvenceau-là, car ce genre d'éducateur, quoique infiniment rare sur cette terre, ne nous fait pas faire d'aussi grands progrès, à nous mortels. Je le sais par l'expérience de mon fils Josoé, que je n'ai pas engendré, il est vrai, mais qui est devenu définitivement mon fils ! Un rabbin de la même espèce vient aussi de temps en temps le voir, et quand ils sont un moment ensemble, on finit par ne plus savoir qui a réellement raison, car leurs avis souvent très opposés semblent aussi justes l'un que l'autre. Ce n'est qu'un combat de sages où les deux parties sortent toujours gagnantes !

Mon Josoé s'échauffe souvent en compagnie de son maître mystique qui le déroute bien souvent, mais le maître ne se laisse jamais désarçonner, il sait affirmer de visibles absurdités, ne laissant paraître qu'à la fin quelque peu de lumière. Et je suppose que ce beau rabbin fait de même avec ta fille ! »

Ebahl dit : « Oui, oui, Altesse, c'est tout à fait ainsi, je ne sais jamais au reste qui a finalement raison. La chose demeure toujours indéterminée. Il ne s'agit jamais d'un enseignement positif. Ce jeune esprit cherche uniquement à provoquer la confusion dans les concepts de son élève qui doit parvenir lui-même à les ordonner comme il peut ! Il n'est jamais question d'une aide quelconque ! Il reste toujours à la fin quelque chose d'indéterminé et si l'élève veut venir à bout des objections de son rabbin, il faut que l'élève propose des contre-objections que le rabbin ne puisse plus contourner ni à droite, ni à gauche

! C'est alors la preuve que l'élève a parfaitement raison, mais sans ces preuves contraires, l'élève aura toujours tort même si ce qu'il prétend est juste ! Oh ! ma Jarah a déjà bien piégé son rabbin, et il aurait fini par ne plus savoir lui-même où il en était si la fillette ne l'avait pas remis dans le droit chemin, ce dont il a convenu lui-même !

Vraiment, la pédagogie céleste est souvent bien étrange, l'élève enseigne le maître et le maître est tout heureux d'avoir à apprendre quelque chose de son élève, la chose se passe d'une façon célestement amicale et j'assiste très volontiers à de telles leçons, on y apprend plus en une heure qu'en une année avec les rabbins de ce monde.

Avec les rabbins du monde, l'élève est et demeure esclave de corps et d'esprit ; car il ne peut apprendre que ce que son rabbin, souvent déformé dans son corps et encore bien plus dans son esprit, sait lui-même ou veut bien lui apprendre, et il ne doit pas chercher à savoir si c'est vrai ou faux, il ne veut pas être puni ! Qu'importe au rabbin joufflu que son élève possède des qualités et des dispositions spirituelles, il ne cesse de penser : "Moineau, avale ou crève !" Bref, à notre époque les leçons ressemblent à un casque qui doit aller à toutes les têtes ou à un lit où chacun doit pouvoir trouver son confort ! Le géant Goliath ferait certes une drôle de tête si on lui proposait un berceau pour dormir !

Il m'est arrivé quelquefois de voir des enfants donner des signes d'un esprit réellement surprenant dès l'âge le plus tendre ! Que n'auraient-ils pu devenir si on leur avait aussitôt donné un enseignement à la mesure de leurs capacités ! Mais comme à des faibles d'esprit, on leur a appris à tresser des paniers et on a laissé leur esprit dépérir. J'estime que c'est une grande injustice que d'empêcher ainsi un grand esprit de servir l'humanité en l'obligeant à s'étioler en tressant des paniers pour attraper du poisson ou des moules !

Et c'est là que je constate l'immense différence entre les leçons de ces rabbins du monde stupides et prétentieux et ces merveilleux rabbins du ciel qui entraînent l'esprit à être libre et aident à le mettre en quelque sorte sur ses jambes, pour qu'il puisse se poser les questions qui font de lui un homme, alors que les rabbins du monde cherchent à étouffer l'esprit, à le tuer, et l'éduquent pour qu'il s'embourbe ! Dis-moi, grand maître de toute l'Asie, ai-je tort ou non ?

»

(Le Grand Évangile de Jean, vol. II, chap. 191, 6-12)

8. 9 Les écoles du monde sont inaptes à l'enseignement spirituel

(A la question d'un pharisien : «Ne faut-il pas des maisons et des écoles?», Jésus répond:)

Vos écoles sont justement propres à tuer tout esprit en vos tendres enfants, et il n'y aurait aucun dommage à les supprimer car, en vérité, Je vous le dis, si le monde est votre Maître, que voulez-vous qu'il vous apprenne de spirituel ?

(Le Grand Évangile de Jean, vol. I, chap. 168, 2)

9. PRÉSERVER ET PROTÉGER LA PURETÉ DES MŒURS

9. 1 Apprendre à bien se garder des plaisirs de la chair

Protégez les enfants de la première chute et préservez leur pudeur : ainsi, à l'âge adulte, ils maîtriseront sans peine leur chair et ne succomberont pas aisément ; mais il suffit d'une négligence, et l'esprit malin de la chair en prend aussitôt possession ! Car aucun diable n'est plus difficile à chasser de l'homme que ce diable de la chair, qui ne peut en sortir qu'à force de jeûne et de prière.

Pour cette raison, gardez-vous de harceler les petits ou de les stimuler et d'enflammer leur chair par un excès d'ornements et des vêtements provocants ! Malheur à celui qui se rendra ainsi coupable de péché contre la nature des enfants ! En vérité, il vaudrait beaucoup mieux pour lui ne jamais être né !

Je châtierai Moi-même de toute la force de Mon courroux l'impie qui attentera à la nature sacrée de la jeunesse ! Car une fois que la chair est devenue fragile, l'âme, n'étant plus fermement soutenue, ne progresse plus que difficilement vers son accomplissement.

Quel travail pour une âme faible que de guérir une chair faillie et de lui rendre son intégrité ! Souvent, quelle n'est pas son angoisse lorsqu'elle constate la fragilité et la faiblesse de sa chair, sa demeure terrestre ! À qui la faute ? À ceux qui ont mal veillé sur les enfants, et aux tracasseries dont les petits enfants sont l'objet de la part de toutes sortes de gens !

En l'occurrence, la corruption des mœurs est toujours plus grande dans les villes qu'à la campagne ; aussi, vous qui êtes Mes disciples, vous devrez un jour attirer l'attention des hommes là-dessus et leur montrer les multiples effets fâcheux d'une chair trop tôt faillie, et beaucoup en tiendront compte, et l'on verra paraître des âmes saines dans lesquelles il sera plus facile d'éveiller l'esprit que ce n'est le cas à présent pour beaucoup d'entre eux !

Voyez tous ces aveugles, ces sourds, ces estropiés, ces lépreux, ces perclus ; voyez aussi ces enfants et ces adultes frappés de toutes sortes d'infirmités et de maladies physiques ! Tout cela est la conséquence d'une chair trop tôt faillie !

Avant sa vingt-quatrième année, l'homme ne doit pas toucher à une jeune fille — vous savez comment il faut l'entendre avant tout —, et la jeune fille doit avoir au moins dix-huit ans révolus, ou pour le moins dix-sept ; avant ce temps, elle n'est mûre qu'au pis-aller et ne doit connaître aucun homme ! Car avant ce temps, il arrive que l'une ou l'autre atteigne une maturité précaire ; si un homme luxurieux la touche prématurément, sa chair devient fragile et son âme faible et souffrante.

Il est difficile de guérir la chair faillie d'un homme — mais combien plus difficile celle d'une jeune fille, lorsqu'elle a été brisée avant le temps ! Car premièrement, elle ne mettra pas souvent au monde des enfants vraiment sains, et deuxièmement, cela l'amènera de semaine en semaine à rechercher davantage le commerce charnel, pour devenir finalement une vraie prostituée, c'est-à-dire une

pitoyable flétrissure pour le genre humain, non pas tant en elle-même qu'en ceux dont l'incurie l'a menée là.

(Le Grand Évangile de Jean, vol. IV, chap. 80, 4-11)

9. 2 Exercer à l'abnégation de soi dès le plus jeune âge

Et il en va ainsi de tout homme que ses parents et ses maîtres n'ont pas exhorté depuis son plus jeune âge à faire abnégation de lui-même dans toutes les passions charnelles, de peur qu'elles ne deviennent maîtresses de son âme ! Car une fois que les passions auront pris l'avantage sur l'âme, il sera bien difficile à celle-ci, devenue faible et sans volonté, de maîtriser tous les désirs et les convoitises de sa chair.

Mais lorsqu'une âme est, dès sa jeunesse, guidée par les vérités d'une raison lucide et exercée à maîtriser toujours mieux sa chair et à ne lui autoriser que ce qui lui est naturellement dû selon Mon ordonnance, de toute évidence, cette âme sera indifférente au monde avec ses richesses et ses attraits charnels, et cette âme spirituelle et forte sera maîtresse non seulement des passions de son corps, mais aussi de toute la nature terrestre, donc de l'enfer et de son prince du mensonge et des ténèbres.

(Le Grand Évangile de Jean, vol. VIII, chap. 12, 15-16)

9. 3 Le sentiment de la pudeur chez les enfants

Toute âme possède en elle, hérité de Dieu dont elle est l'idée et la volonté, un sentiment de majesté dont on note déjà fort bien la présence dans la pudeur des enfants.

Ce sentiment de pudeur et de honte des enfants représente la sensibilité de l'âme qui commence à s'éprouver elle-même, et qui manifeste ainsi muettement son mécontentement de se voir, en tant qu'esprit, revêtue d'une chair pesante et incommode dont elle ne saurait se débarrasser sans douleur ; plus le corps d'une âme est tendre et sensible, plus son sentiment de honte sera fort. Mais si un bon éducateur sait orienter cet inévitable sentiment vers une juste humilité, il crée à l'enfant à partir de ce sentiment un esprit protecteur et le met sur une voie qui, s'il la suit, le mènera sans peine à un accomplissement spirituel précoce ; mais si la direction donnée à ce sentiment inné dévie tant soit peu, cela peut le conduire aussitôt à l'orgueil et à la fierté.

C'est donc une grave erreur que de faire dévier ce sentiment de honte des enfants vers ce qu'on appelle l'amour-propre et l'ambition ; car l'enfant commence très vite à se croire supérieur aux autres. Il s'offense et se froisse aisément et en pleure avec amertume ; par ces pleurs, il indique clairement qu'on l'a blessé dans son sentiment de dignité.

Mais si des parents faibles et peu prévoyants cherchent alors à calmer l'enfant offensé en rejetant, même pour la forme, la responsabilité et la faute sur l'offenseur, ils déposent ainsi en l'enfant le premier germe du désir d'apaisement de la soif de vengeance ; et si ces parents persistent à amadouer l'enfant de cette

manière, il ne sera pas rare qu'ils en fassent ainsi un diable pour lui-même et pour bien d'autres. Si, au contraire, les parents sont intelligents et montrent constamment à l'enfant dès son plus jeune âge qu'il doit accorder la plus grande valeur aux autres personnes et enfants, orientant ainsi son sentiment de honte vers une juste humilité, ils feront de leurs enfants des anges qui seront plus tard pour les autres de véritables exemples vivants, les éclairant comme les plus belles étoiles dans la nuit de la vie terrestre et les réconfortant par leur douceur et leur patience.

Mais comme les enfants ne reçoivent que rarement une telle éducation qui éveillerait l'esprit dans leur âme, l'homme parvenu à l'âge adulte et à une connaissance plus pure doit avant tout veiller à s'appliquer de toutes ses forces à une vraie et juste humilité. Il ne peut entrer ni ici-bas ni dans l'au-delà dans la pleine perfection de la vie céleste purement spirituelle avant d'avoir effacé en lui le dernier résidu de sentiment d'orgueil.

(Le Grand Évangile de Jean, vol. IV, chap. 83, 3-7)

9. 4 Ne pas exposer ses enfants aux dangers des excitations

En même temps, il importe que tous les parents aient à cœur de ne pas exposer aux dangers des excitations leurs enfants devenus grands ! Car un matériau inflammable prend feu aisément ; une fois que les flammes s'élèvent de tous côtés, il n'est souvent plus possible de les éteindre rapidement, et aucune flamme ne brûle sans victime ! Mais c'est lorsqu'elle s'éteint que l'on voit bientôt apparaître les dommages qu'elle a causés.

Aussi les jeunes filles, particulièrement, doivent-elles certes être bien vêtues, mais jamais de façon séduisante, et les jeunes gens ne doivent pas être livrés à l'oisiveté ; car c'est l'oisiveté qui engendre tous les vices et tous les péchés.

(Le Grand Évangile de Jean, vol. III, chap. 66, 9-10)

9. 5 Protégez vos filles

(L'apôtre Jean, dans le monde spirituel :)

Tous ceux qui sont pères et ont une fille avenante peuvent être certains - surtout s'ils habitent la ville - qu'elle est l'objet de la convoitise de la part de nombreux hommes.

On objectera: cela n'a pas d'importance, du moment que le péché n'est pas consommé! Mais je réponds et ajoute: bien sûr, pour celui dont l'esprit est aveugle et qui est incapable de voir plus loin que la matière! Mais que dirait ce père de famille si son œil spirituel était ouvert et s'il était conscient de tous ces regards concupiscent dégradant sa fille devant lui de toutes les manières imaginables?

Le corps de sa fille peut être protégé, il est vrai. Mais qui protégera son esprit et la sphère de son rayonnement, avec laquelle ces démons de la chair entrent en communication pour l'inciter à se convertir à leurs vues? Croyez-vous vraiment

que leur influence ne lui cause aucun tort? Alors vous vous trompez beaucoup!

Si vous conduisez souvent votre fille à des endroits où elle est en butte aux regards concupiscent de nombreux jouisseurs, elle sera en peu de temps amenée à songer aux plaisirs de la chair, et elle commencera à se moquer en secret des conseils de sagesse prodigués par ses parents. Ses sens l'appelleront de plus en plus souvent là où elle devine la présence d'hommes débauchés. Vous allez encore dire que j'exagère, et demanderez quelle peut-être l'influence occulte d'une pensée concupiscente sans que le moindre contact physique n'intervienne? Je réponds que ces révélations s'adressent aussi peu aux êtres assez peu éveillés pour poser cette question et avoir une opinion de ce genre, que le soleil est fait pour éclairer le centre de la terre. Je pose donc la question suivante à ceux qui ont fait des expériences sur le somnambulisme et qui ont pu observer quelle influence perturbatrice ces hommes obsédés produisent sur des personnes sensibles au magnétisme: quelle est cette influence, d'où vient-elle? Car même si un tel hôte indésirable n'a pas touché le médium, celle-ci sent sa présence dès qu'il entre dans la pièce: ses fluides sont traumatisants pour elle, et souvent douloureux.

Voyez-vous, la cause en est la dégradation brusque et honteuse de la sphère spirituelle du médium. Cependant, malgré l'effet désagréable produit sur celle-ci, sa moralité ne se trouve pas atteinte, car sa sphère est plus fermée, et parce qu'elle met aussitôt instinctivement tout en œuvre pour en écarter l'hôte indésirable et perturbateur.

La question suivante se pose: la même chose se passe-t-elle également à l'état de veille, où la sphère spirituelle de chaque personne est plus étendue et où elle ne ressent pas avec autant d'acuité une influence néfaste? En vérité, cette dernière est encore bien plus nocive à l'état de veille c'est pourquoi un commandement spécial a été donné, ordonnant à chacun de s'abstenir de pensées et de désirs impurs.

(Le Soleil Spirituel, vol. II, chap. 113, 7-12, et aussi dans Le royaume des enfants dans l'au-delà (éditions Hélios), dans le chapitre 'Un autre aspect de l'enfer intérieur')

9. 6 Du danger de tomber amoureux

(L'apôtre Jean, dans le monde spirituel:)

C'est pourquoi moi, Jean, qui ai acquis de l'expérience en tant que serviteur éternel du Seigneur, je conseille à tous les hommes et principalement aux parents, de mettre les jeunes en garde contre ce que vous appelez « tomber amoureux ». Partout autour de vous vous avez l'occasion d'observer à quel point l'esprit d'un garçon souffre lorsqu'il s'amourache prématurément. Un tel jeune homme est souvent gâté pour la vie, et devenu incapable de progresser au point de vue spirituel. S'il était devenu le jouet de n'importe quelle autre passion, vous pourriez arriver à l'en détacher par une direction éclairée et en feriez un homme de valeur. Mais une certaine image ensorcelante et vivante qui s'est unie à l'esprit, vous aurez plus de difficultés à la chasser d'un jeune cœur de l'un ou

l'autre sexe que vous n'en aurez à déplacer une montagne.

Et ce sont précisément les amours prématurées et intempestives qui causent la dégradation de l'esprit, car l'impureté suivie de la luxure tendent à circonvenir et à tromper celui-ci.

Et comme l'amour implique l'esprit plus que le corps, tricher avec lui ou pécher contre lui en s'adonnant à la luxure constitue le degré le plus bas de l'enfer.

(Le Soleil Spirituel, vol. II chap. 116, 11-13, et comme précédemment, dans Le royaume des enfants dans l'au-delà, chapitre 'Dans l'état spirituel tous les secrets sont dévoilés')

9. 7 Protéger la pureté et l'innocence de l'âme des enfants

Je vous le dis : si les parents savaient éduquer leurs enfants en sorte qu'ils conservent leur innocence et la pureté de leur âme seulement jusqu'à leur quatorzième année, le ciel leur enverrait à eux aussi des maîtres et des guides : mais cela n'arrive plus jamais en ce temps-ci chez les Juifs les plus distingués, et c'est pourquoi les maîtres célestes n'ont plus directement affaire à vos enfants.

(Le Grand Évangile de Jean, vol. VIII, chap. 68, 11)

9. 8 Les jeunes filles de maturité précoce

Prenons l'exemple d'une tendre fille trop précoce physiquement, à douze ans à peine elle est déjà entièrement formée comme une fille nubile. Pour tous les hommes de nature quelque peu sensuelle, cette fille est plus attirante que toutes les plus belles filles d'âge mûr, aussi est-elle tout le souci de ses parents qui cherchent à la garantir du danger qui la menace. Si elle se donne trop tôt à un homme lubrique, sa fécondité sera diminuée, et si elle est tenue trop enfermée et privée d'air, sa chair se ramollira, comme on dit, son teint deviendra blafard, elle maigrira et ne parviendra pas à un âge très avancé. Si elle est privée quelque peu de nourriture elle deviendra triste et finira par dépérir, si elle est trop nourrie elle grossira au point de devenir impotente et indolente, son sang stagnera, elle aura bientôt l'air d'un cadavre et trouvera une mort précoce.

Il en va de même pour la formation spirituelle précipitée. Des enfants peu enclins à développer naturellement leur sagesse, s'affaiblissent spirituellement s'ils y sont exhortés avec une sévérité qui conviendrait à tout un monde, parce qu'ils n'ont pas le temps de former leur corps et de le rendre résistant.

Il faut du temps en toute chose selon l'ordonnance divine, et il ne faut jamais sauter quelque étape que ce soit.

À la naissance de l'enfant, lorsque la mère accouche, le germe de vie éternelle, cette petite étincelle du plus pur esprit de Dieu, est mis dans le cœur de l'âme et se développe comme le fruit dans la plante lorsqu'elle abandonne la fleur et commence à s'armer et à se consolider. L'éducation de l'esprit commence dans le cœur de l'âme lorsque le corps est formé, et l'âme doit s'efforcer de faire germer en elle l'esprit.

(Le Grand Évangile de Jean, vol. II, chap. 217, 2-5)

9. 9 De la poussée de la force procréatrice chez le jeune homme

À l'adolescence [le jeune garçon] commence à ressentir l'éveil de la force procréatrice dans son sexe, ce qui fait qu'il se sent attiré par le genre féminin, qui le laissait encore indifférent, voire méprisant, pendant les années où il allait à l'école⁽³⁴⁾.

Cette poussée instinctive, si dangereuse pour la nature déchaînée, est pourtant une des plus salutaire, car elle juggle souvent les passions les plus grossières d'un enfant dévoyé, et ce qui est souvent impossible à des parents ou à des enseignants, est possible grâce au regard plein d'amour et de bonheur d'âme d'une jeune fille qui, sans en avoir conscience mais par son regard magnétique, accomplit ce qui ne peut être compris qu'au ciel et qui trouvera là-bas un jour son explication, mais ne laisse sur cette terre malheureusement qu'un faible écho fugitif.

(Les Mystères de la Vie, chap. 5, 'Garçon-Jeune Homme-Homme puis Vieillard', 17-18)

9. 10 Protéger les enfants des dangers du monde

(De retour à la maison pour le souper avec Jésus et sa nombreuse compagnie, l'aubergiste Ebahl renvoie les fillettes et les femmes dans leurs appartements:)

Mais Je dis à Ebahl : « Ami, pourquoi les renvoies-tu ? Vois-tu, il est juste de tenir à une bonne et sévère éducation de ses enfants, et il est très louable de préserver les filles du monde, mais là où Je suis, plus aucun danger du monde ne menace, il n'y a plus qu'un ciel de bénédiction et tu ne dois pas en priver tes enfants ! »

(Le Grand Évangile de Jean, vol. II, chap. 112, 4)

³⁴ Il s'agit bien sûr de l'école primaire. (N. d. T.)

10 SUPPLÉMENTS SUR L'ÉDUCATION DES ENFANTS

10.1 Conseil à un père de famille

Pourquoi n'es-tu pas aussi zélé pour tes enfants, que Je t'ai confiés afin de les purifier, que tu ne l'es pour Mes paroles⁽³⁵⁾?

Vois-tu, tu es trop nonchalant avec tes filles, c'est pourquoi elles font peu de cas de toi. Et comme elles savent très bien, par ruse, que tu leur fais volontiers confiance et que ta vigilance est somnolente en ce qui concerne les affaires mondaines de leur cœur, et que généralement tu ne leur demandes rien, sauf quand tu as besoin d'elles, elles ont quartier libre et ne se gênent pas de faire ce qui leur plaît derrière ton dos, tout particulièrement en ce qui concerne leurs affaires de cœur. Et quand de temps à autre tu les interrogues, elles te disent ce qu'elles veulent, sauf la vérité, car elles savent qu'il est facile de s'arranger avec toi, - et cela même dans des cas très importants! Et vois-tu, tu te satisfais de leur réponse; et, Je peux te le dire, tes filles aussi sont satisfaites ainsi de toi!

Mais Moi, Je te dis que tu dois faire régner un ordre tout différent dans ta maison! Tu dois t'entretenir au moins une heure par jour avec elles sur les questions spirituelles, et par là poser sagement, et avec amour et sérieux, un 'verrou' sûr, afin de préserver ta maison du malheur et de la honte, et de la maintenir telle que Je ne sois pas obligé de laisser choir l'une ou l'autre de tes filles afin que les autres s'améliorent, ou même de livrer tes enfants [entièrement] au monde.

Vois-tu, maintenant déjà Je n'aime pas entrer dans les chambres de ta maison! Qu'advierait-il si Je la livrais tout entière au monde? - Voilà pourquoi Je t'ai fais parvenir un avertissement par mon scribe de Carinthie (Jacob Lorber), et qu'à plusieurs reprises Je t'ai exhorté à être circonspect à l'égard de ton voisin que tu ne connais pas! Mais tu n'as compris ces avertissements!

Et maintenant que l'eau commence à inonder ta maison, il me faut à nouveau crier comme un veilleur de nuit, pour te réveiller et vous sauver de la noyade! Et puisque tu ne comprends pas encore le souffle spirituel de Mon amour, Je veux maintenant te parler en clair et mettre les points sur les i! Ne laisse plus tes filles M., W., P. Et I. fréquenter la maison de ce voisin, surveille-les et ne tolère plus ces dangereuses rencontres, sinon tu te prépareras des jours sombres! Ce qui se cache derrière tout cela, Moi seul Je le vois!

Si cet avertissement et le sujet évoqué te semblent de peu d'importance, tu peux bien sûr ne pas en tenir compte, et laisser qu'avec le temps tes propres enfants deviennent des Judas. Mais la suite te montrera clairement qui de nous deux voit le plus loin!

Tiens donc compte de cet avertissement en clair, avant qu'il ne soit trop tard!

³⁵ Il s'agit de Anselm Hüttenbrenner, frère de Andreas Hüttenbrenner (cf. la note de bas de page au §5.6), qui a reçu du Seigneur le surnom de ' Wortemsig ' qui signifie ' Zélé pour la Parole '. (N. d. T.)

Comprends-le bien! Amen!

(Les Dons du Ciel, le 27 décembre 1841, 1-8)

10.2 La « petite heure » quotidienne

Afin que tu puisses prendre conscience de ton grand aveuglement, dont tu es seul responsable, tout comme de l'incurie dans l'éducation spirituelle de tes enfants, Je veux, par grande miséricorde, te mettre sous les yeux la grande folie de ta demande⁽³⁶⁾.

Vois-tu, tu Me reproches l'injustice de Ma demande, Me disant que Je réclame de toi une éducation de tes enfants qui Me soit agréable, mais qu'en même temps tu n'as que deux yeux⁽³⁷⁾, ce qui, selon toi, te rend impuissant et aveugle pour cette tâche.

Mais Moi Je te dis que si tu reconnaissais vraiment ton impuissance et ton aveuglement, tu ne Me ferais pas le reproche d'une telle injustice, car Je t'ai toujours montré le chemin le plus sûr, le plus juste et le plus facile, et que Je ne t'ai jamais demandé plus que de consacrer chaque jour une petite heure à t'entretenir en Mon Nom, en père sérieux et aimant, avec tes filles! - Peut-être est-ce pour cela que tu aimerais avoir mille paires d'yeux!

Donc, cette petite croix incroyablement légère, tu voudrais encore la décharger sur Moi; Moi qui, depuis toujours et jusqu'à l'instant présent, traîne déjà une croix lourde comme un monde pour toi! Oh esprit attaché à tes aises! Procréer tous tes enfants dans le plaisir muet de la chair⁽³⁸⁾ n'a pas été une tâche trop lourde pour toi! - Mais cette petite exigence de Ma part, pour effacer tes péchés de la chair, te pèse comme une meule attachée au cou!

Dis-Moi, t'est-il vraiment impossible de te réunir quotidiennement avec les tiens une petite heure durant, pour t'entretenir avec eux avec sérieux et amour, les enseigner et éveiller leur cœur pour Moi? ...

Les conversations mondaines avec les enfants par contre, de la part des parents, sont un poison pour leur cœur; oui, Je te le dis, un véritable venin de crotale! Et pourtant, tu aurais bien plutôt l'énergie et l'envie de parler avec tes filles comme lorsque l'on porte ces maudits masques dans les diaboliques bals masqués !

Comme tu ne sembles pas te reconnaître dans cette description, il faut que je te jette à la figure que par plus d'une conversation inepte et insensée avec tes filles, et en laissant échapper devant elles des miettes d'un vocabulaire malséant, tu as été, sur le plan spirituel, plus nuisible qu'utile à tes filles! - De tels faits, Je pourrais t'en dire de plus « salés »! Mais J'ai déjà effacé toutes ces fautes, et

³⁶ Il s'agit du même père de neuf enfants, dont quatre grandes filles, déjà mentionné en 4.18. Par l'intermédiaire de Jacob Lorber, il fait part au Seigneur de son impuissance à conduire et à surveiller la formation spirituelle de son épouse et de ses enfants, et demande au Seigneur de prendre sur Lui cette charge, qui lui paraît aussi lourde qu'à une mouche de mettre en mouvement une meule de moulin. (N. d. T.)

³⁷ Sous-entendu: pour les surveiller. (N. d. T.)

³⁸ Dans le texte: die stumme Lust deines Fleisches. (N. d. T.)

depuis longtemps Je t'ai béni. Il n'y a qu'une petite chose, la seule petite, que Je te demande pour tous tes nombreux manques et péchés devant Moi, ton Père, c'est la « petite heure quotidienne ». Et tu as pu M'accuser d'injustice, comme si Mon amour et Ma Sagesse étaient imparfaits et exigeaient des hommes des choses au-dessus de leurs forces!

... Et tu voudrais jouir dès à présent de la félicité des plus hauts cieux, sans avoir besoin de porter l'indispensable petite croix, et cela même pas pendant une petite heure chaque jour! - Vois-tu, c'est vraiment impossible! Si tu veux venir à Moi, tu dois faire cette chose facile, et Me prouver ainsi ton amour et ta foi! Tu dois renoncer à toi-même, porter cette petite croix sur tes épaules et Me suivre!

...

Vois, il n'y a que le chemin de la croix qui conduit vers la vie! - Mais si tu as peur de la croix, quel chemin voudras-tu prendre pour parvenir jusqu'à Moi? - Je te le dis, le chemin que tu as pris est bien commode; mais pour parvenir à Moi, il n'y a qu'un chemin étroit, rude et escarpé, qui monte vers les cieux! - Examine donc bien ton chemin et vois : conduit-il bien vers Moi?

Mais si tu veux que Je te soulage de cette petite croix bien douce, parce qu'elle t'écrase vraiment comme une meule meunière écraserait une mouche, Je peux aussi le faire, et très facilement. Je rappelle tous tes enfants de cette terre pour les prendre chez Moi et confier leur éducation à Mes anges, qui seront empressés de le faire! - Dis-Moi, une telle suppression de la petite croix te serait-elle agréable et conforme à ce que souhaite ton cœur de père?

Et je peux encore te donner l'assurance solennelle qu'ils seront ainsi tous bien mieux éduqués que chez toi; et tous Mes anges enseignants accepteront avec la plus grande reconnaissance cette petite croix dont tu seras épargné. Et seul, tu pourras certainement et suffisamment t'examiner toi-même, ce dont tu affirmes ne pas être capable dans les conditions actuelles, en dépit de Ma grande Grâce et de Ma Miséricorde.

Mais en quoi consiste donc la « charge insupportable »⁽³⁹⁾ de cette petite croix? - Vois-tu, Je vais te le dire! - Cette charge insupportablement lourde ne consiste en rien d'autre qu'à t'entretenir chaque jour pendant une petite heure de façon sérieuse et aimante, en tant que père et véritable enseignant de Mes voies qui te sont bien connues, avec tes filles déjà grandes; mais pas en badinant à la manière d'un soupirant mondain, ce qui les corrompt, les rend méfiantes et les égare; mais, comme dit, en vrai père, avec le sérieux de l'amour!

Et quand tes filles te verront ainsi comme un vrai père, elles ne se cacheront pas devant toi, elles te respecteront et chercheront aussi à gagner ta considération par leur conduite, car c'est leur esprit que tu considères, et non leur corps aux formes déjà belles.

Vois, le père est le premier homme qu'une fille doit reconnaître dans son cœur comme vrai homme, le plus agréable et le plus honorable. Si ce premier homme présente toutes sortes de faiblesses devant sa fille - dis-Moi alors, quelle

³⁹ Termes utilisés par ce père de famille dans son adresse au Seigneur. (N. d. T.)

direction va prendre le cœur de la fille par rapport à d'autres hommes? - Elle verra les mêmes faiblesses chez tous les hommes. Et si dans le nombre des jeunes hommes qui la courtisent, il y en a un qui lui plaise tant soit peu, c'est celui-là qu'elle choisira, mais uniquement pour la joie intérieure mauvaise de le faire languir et traîner à ses pieds comme une marionnette et se réjouir de sa victoire sur la faiblesse du jeune homme! - Vois-tu, ce défaut se trouve déjà parmi tes filles! Alors dis-Moi, ou juge par toi-même, comment Ma toute-puissance doit intervenir pour leur venir en aide!

Devrais-Je peut-être, par une sorte de "magnétisme céleste" invisible, faire sortir d'elles cet esprit mondain déjà passablement engagé dans une dangereuse effervescence que toi (comprend-Moi bien, et cela dit en quelque sorte entre quatre yeux), tu as déposé en elles, pour qu'il soit remplacé en elles par un oubli total et aveugle ? - En clair, devrais-Je les tuer?

Oh non, vois-tu, il n'est pas nécessaire d'aller jusque là! Ce qu'il est suffisant de faire, pour toi et tes filles, Je te l'ai déjà dit fidèlement. Fais-le avec le plus grand soin, et la suite te montrera abondamment qu'on peut facilement venir à bout de ce mal sans qu'il soit nécessaire de recourir à un miracle de la Toute-Puissance divine venant de Ma part, pour peu que tu participes activement à Ma grâce et à Mon amour!

Encourage-les pour tout ce qui est bien! - Comme quelques-unes de tes filles apprennent la musique, stimule-les et ne considère pas cette activité comme minime et sans utilité pour elles. Et ton contentement dans cette activité n'aura pas une part négligeable dans l'ennoblissement de leur cœur, et les détournera de beaucoup de pensées impures.

Et comme dit, occupe-toi journallement pendant une petite heure au moins à t'entretenir spirituellement avec elles, en mon Nom! - Tu peux aussi, de temps à autre, voir ce qu'elles font dans leurs chambres! - Si tu remarques entre elles des clin d'œil ou des chuchotements, exige donc de temps à autre qu'elles te disent à haute voix pourquoi elles font cela; réprimande les alors sérieusement, et ne badine surtout pas avec elles. Tu verras bientôt alors, tout d'abord, que Ma petite croix n'est vraiment pas aussi lourde qu'une meule meunière pour une mouche; et tu te rendras compte ensuite que Je ne te demande rien d'injuste en te demandant de porter cette croix, et qu'au contraire, Moi, le Père Saint, Je suis toujours plein d'amour et de miséricorde.

Comprends bien cela! Amen.

(Les Dons du Ciel, le 6 janvier 1842, 2-8, 15, 17-27)

10.3 Éducation des enfants dans l'ordre divin

"Ô Seigneur! Comment les enfants des hommes doivent-ils être élevés afin de devenir capables, un jour, de compter parmi Tes enfants ?"

Eh bien écris! Parce que c'est une bonne question, bien posée, sur laquelle Je vous donnerai une réponse précise. Mais faites attention, quand Je vous aurai donné la lumière appropriée sur ce sujet, que vous deveniez les bergers fidèles de

vosre petit troupeau issu des profondeurs, afin de les amener sur les hauteurs de toute humilité, et de là sur le chemin de toute vie, grâce au feu illuminant de Mon amour. Il vous en coûtera un grand effort mais cet effort sera une expiation pour vos désirs charnels, auxquels vous avez donné libre cours plusieurs fois avec vos femmes, et par lesquels vous avez donné à vos enfants le vêtement d'une catin, un monument dans la Jérusalem détruite, et une tombe large et profonde sous les ruines de Babylone.

Voyez, si vous aviez été régénérés dans l'esprit de Mon amour, vous auriez pu, avec le flot des eaux vivantes sorties en abondance infinie de votre être, purifier la vierge que vous avez voulu prendre pour femme. Votre mariage aurait alors été céleste et vos enfants [procréé dans le ravissement des anges, qui est une vraie union de l'amour avec la sagesse], seraient des enfants du ciel, qui seraient déjà à mi-chemin de la nouvelle naissance, car la graine spirituelle serait bientôt devenu le fruit de la nouvelle terre qui a été préparée dans les grands jardins de la nouvelle Jérusalem. Et leur éducation vous serait devenue une grande joie à la face de votre Père saint.

Mais puisque vous êtes entrés dans votre mariage dans l'obscurité du monde pour effectuer des travaux de la mort et procréer des fruits de l'enfer - qui sont vos chers enfants choyés -, il est très difficile de retirer le poison de la couvée du Serpent. Et cela ne peut se faire que par le crucifiement complet de la chair et la capture totale de la volonté. Parce que la volonté propre de tels enfants est purement diabolique ou satanique, dans laquelle il n'y a pas même une étincelle qui soit purement céleste.

Si vous pensez que J'ai été excessif ici dans Mes propos, voici Ma réponse : Examinez votre couvée et vous n'y trouverez rien d'autre que l'amour de soi, l'envie, la colère, l'indolence, l'apathie contre tout ce qui est sérieux et une aversion latente marquée contre tout ce qui est divin. C'est pourquoi, seule une punition ou une récompense temporelle peut les motiver à apprendre quelques maigres lignes d'un catéchisme austère. Et si vous avez constaté que vos enfants sont bien affligés par tout cela, alors dites et reconnaissez ouvertement que ce n'est que par Mon très grand amour, en vue du salut de vos enfants et du vôtre, que Je vous ai dit tout cela, et que Je vous dis que vos enfants sont des enfants de l'enfer.

Et si maintenant vous voulez faire de votre couvée des enfants de Dieu, il faudra rester aveugle devant leurs mines charmantes et séductrices, et sourd à chacun de leurs fols souhaits. Vous devrez aussi capturer toute étincelle de leur mauvaise volonté personnelle, pour faire de la place à Mon amour et pour qu'une meilleure volonté puisse en sortir.

Refusez à vos enfants tout ce qu'ils convoitent [avec obstination], même si cela était quelque chose de bon, pour que votre volonté plutôt que la leur devienne vivante par la reddition et l'obéissance juste et saine dans leurs cœurs.

Punissez toujours l'entêtement et la mauvaise volonté, la paresse et le non-amour envers le divin, et particulièrement un mépris secret, dans leur cœur, pour des remontrances saines et le mépris pour Mon nom et tout ce qui est lié à lui.

Lorsqu'ils ont bien agi, ne faites pas leur éloge, et surtout ne leur donnez pas de

récompense! Dites-leur d'une façon amicale mais sérieuse qu'ils ont accompli un acte de bonne volonté, dans lequel le Père dans le ciel a déjà tiré une petite joie. Et quand un enfant, pendant le temps récréatif consacré au repos du corps, a fait quelque chose de sa propre initiative qui semble être bon, interrogez-le en détail sur ce qui l'a poussé à agir ainsi. Et quand vous en avez appris la raison, que ce soit par amour de lui-même, par amour du devoir, ou par amour pour vous, ou s'il l'a fait par amour pour Moi, faites-lui savoir votre approbation ou votre désapprobation.

Mais soyez parcimonieux avec les caresses comme l'hiver l'est avec les jours chauds, afin que les branches portant du fruit ne soient pas détruites dans la tentation, comme la fleur de printemps par un dernier gel. Cependant, laissez souvent souffler le vent froid, de sorte que la peste nuisible de l'air entourant ces jeunes cœurs soit nettoyée pour le bien-être de l'esprit.

Apprenez l'obéissance aux garçons et faites-leur connaître la raison de l'obéissance dans Mon amour. Punissez leur curiosité et leur trop grande passion du jeu, et recommandez leur sévèrement de rester calme.

Tenez les filles à la maison et ne permettez pas même au plus faible de désir de se réveiller en elle, quel que soit ce désir. Et n'accédez jamais, même dans une moindre mesure, à un désir quelconque, avant que vous ne sachiez clairement quelle en est sa source la plus secrète.

Gardez les soigneusement de toute proximité avec des enfants ayant reçu une éducation mondaine, sinon vous amasserez vous-mêmes sur vous de lourds nuages de grêle et pas un épi de blé ne sera épargné.

Lorsqu'ils avancent en âge, votre juste sévérité doit progresser au septuple.

Il vaut mieux entendre vos enfants pleurer, quand ils sont offensés dans leur vanité corruptrice, que de vous réjouir de leurs plaisirs mondains toujours orgueilleux, afin qu'ils deviennent comme les anges dans le ciel, qui ont une grande joie en voyant dans le monde le repentir d'hommes en pleurs.

Une fille en colère doit jeûner sept fois autant que sa colère a duré, alors elle deviendra aussi douce qu'une colombe.

Votre amour doit rester caché à leurs yeux, comme Je le suis aux vôtres, afin que le fruit nouveau, délicat, ne suffoque pas dans la chaleur d'un feu inopportun. Et au fur et à mesure que le fruit se forme à partir de la graine du ciel, et qu'il devient visible, de plus en plus ferme, et que devient visible aussi le pur amour envers Moi et la foi vivante qui en découle, dans cette mesure aussi ouvrez votre cœur dans un amour compréhensif à vos enfants ainsi nés à nouveau.

Voyez, tel est le chemin de vie pour vos enfants! Et c'est le seul chemin, car il n'y en a pas d'autre, comme il n'y a pas d'autre Dieu en dehors de Moi. Qui veut voyager sur ce chemin, trouvera les bénédictions qui l'accompagnent et reconnaîtra que ce chemin vient bien de Moi. Mais qui veut vivre conformément au livre du monde, trouvera certainement sa récompense parmi les princes du monde dans la fosse d'aisance éternelle du péché. Amen. Moi, le Dieu le plus Saint, et Jésus, comme Père. Amen.

(Les Dons du Ciel, le 8 juin 1840, 1-18)

10.4 Conseils à un père et une mère

C'est une ancienne vérité qu'il est plus facile de procréer les enfants et même de les mettre au monde que de les éduquer correctement. Dans le premier cas, Mon aide et Ma permission sont le facteur principal; mais dans le dernier cas, Je laisse la plus grande part aux êtres humains eux-mêmes, en confiant aux parents les petites plantes de Mon jardin spirituel, leur donnant indirectement l'occasion : premièrement, d'implanter leurs propres qualités dans leurs enfants, en évitant de transmettre leurs défauts, et deuxièmement, de passer eux-mêmes par une école de patience et de résignation qui leur sera plus bénéfique encore qu'aux enfants.

Ainsi, quand Je fais cadeau de leurs enfants aux parents, c'est davantage en vue de l'éducation des parents pour mon royaume que pour les enfants, qui commencent alors - par des voies que Moi seul Je connais - leur parcours terrestre, avec ses joies et ses peines, comme pour tous ceux qui naissent sur cette terre.

Mais pour que les enfants ne soient pas livrés au monde dans un état négligé, il appartient justement aux parents de leur procurer un soutien tant corporel que spirituel, un soutien dont ils sont redevables aux enfants, car sans ce soutien les enfants ne seraient pas venus au monde.

L'éducation des enfants, et tout particulièrement leur éducation spirituelle, est souvent corrompue par un trop grand amour, ou par une trop grande sévérité. Dans l'un et l'autre cas, la tendre pousse est déviée de la direction vers un monde spirituel élevé, au moins jusqu'au moment où Moi, par une intervention énergique, Je redresse l'arbre poussé de travers afin que ses branches, ses feuilles et sa floraison soient à nouveau tournées vers la lumière et non point l'ombre de la vie spirituelle.

Pour éduquer un enfant dans le sens qui Me soit agréable, il ne faut pas lui imposer des associations de pensées ou d'idées dont seule la raison mûre d'un adulte est capable, et souvent même après de nombreuses expériences malheureuses; mais, pour enseigner les enfants, et leur faire comprendre quelque chose, il faut s'adapter à leur langage, à leur façon de penser, se mettre à leur niveau, afin qu'ils puissent comprendre ce que plus tard ils doivent reconnaître comme règle.

C'est pourquoi le premier principe est : "Si vous voulez éduquer des enfants, soyez vous-mêmes des enfants!" L'enfant est curieux, il veut tout savoir, et en toute chose demande toujours le pourquoi. Pour répondre à toutes ces questions, les parents doivent adopter le langage des enfants, et ne pas seulement leur commander de faire ceci ou cela! Mais toujours leur expliquer - et d'une façon qui leur est très accessible - pourquoi telle ou telle chose est permise ou défendue.

Et les parents doivent aussi toujours donner l'exemple, car si l'enfant voit que les parents n'observent pas eux-mêmes ce qu'ils ordonnent, quelle foi accordera-t-il aux directives de ses parents, souvent même imposées sous la menace?

Donc, œuvrez en montrant de l'amour et de la confiance, ce qui ne suscitera pas chez les enfants la crainte de leurs parents, mais éveillera au contraire chez eux les mêmes sentiments que ceux qu'on leur a manifestés.

Mais que dans cette façon d'éduquer l'amour est souvent trop aveugle ou la sévérité trop grande, vient du défaut qu'ont les parents de vouloir seulement corriger les autres, en oubliant complètement comment eux-mêmes ont été élevés, alors que dans leur état d'adulte ils peuvent très bien juger ce qui était juste ou injuste dans leur éducation.

La clé du futur se trouve toujours dans le passé, comme est fondé aussi dans le passé vécu le dicton: "Ce que tu ne veux pas qu'on te fasse, ne le fait pas aux autres!"

Donc, Mes chers enfants (en tant que parents), pensez à ce qu'a été votre propre jeunesse; vous trouverez là la solution de l'éducation de vos enfants. Accordez à vos enfants ce qui vous a été le plus profitable, et évitez-leur ce qui vous a peut-être laissé jusqu'à aujourd'hui d'amers souvenirs!

Associez la fermeté avec la douceur, laissez agir l'amour! Mais n'oubliez pas que l'amour peut facilement dégénérer, qu'il peut devenir trop tendre, trop indulgent, et que la sévérité par contre ne conduit jamais à l'amour, mais seulement à la crainte et à la suspicion! Regardez-Moi! Comment est-ce que J'éduque mes enfants? Car, admettez-le, vous êtes, par rapport à Moi, tout aussi immatures, à courte vue et inexpérimentés que le sont vos enfants par rapport à vous.

Voyez, Je vous donne des paroles que vous pouvez comprendre, des enseignements que vous pouvez saisir et mettre en pratique, adaptés à vos forces.

Je ne parle pas avec vous dans Ma plus haute sagesse, car ce serait pour vous du chinois⁽⁴⁰⁾ (selon votre expression); avec Mes enfants je parle comme un enfant, parce que Je veux éveiller en eux l'amour et la confiance, pour qu'ils ne craignent pas leur Père et ne tremblent pas lorsqu'Il apparaît; et qu'au contraire, pleins de confiance, ils se laissent conduire par Ma main, et apprennent même à reconnaître que ce qu'ils rencontrent de désagréable ou d'amer dans leur existence n'est pas une punition venant de Moi, mais tout au plus une conséquence de leurs propres fautes. C'est comme ça aussi que vous devez éduquer vos enfants, leur expliquer avec calme ce qui n'est pas permis, ce qu'il n'est pas possible de faire, et pourquoi telle ou telle chose n'est pas permise, ou possible de faire, et leur montrer qu'à la fin cela ne leur serait que nuisible ou même pire! Vous devez conduire vos enfants, en les instruisant, là où vous-mêmes êtes parvenus!

L'enfant doit reconnaître le père ou la mère comme son premier sincère et véritable ami, qui ne désire rien d'autre que son meilleur bien! De cette façon, l'éducation de vos enfants les fera avec le temps devenir des êtres bons, et même s'il arrivait qu'une punition soit nécessaire, l'enfant l'acceptera conformément au sens dans lequel elle est infligée, car il saura déjà à l'avance qu'il l'a méritée.

⁴⁰ En allemand: ..das wären spanische Dörfer für euch. (N. d. T.)

Il en va de la vie spirituelle dans un cœur d'enfant comme des aliments dans l'estomac; trop sucrés ou trop amers ou acides ils produisent le même effet, les deux sortes d'aliments affaiblissent la digestion, les premiers par engourdissement et les autres par surexcitation.

Il en est de même avec trop de démonstrations d'amour ou l'application d'une trop grande sévérité; dans le premier cas on gâte les enfants avec trop de bonnes choses, ce qui a pour résultat qu'ils ne supportent pas la moindre contrariété, et dans le second cas on engourdit l'âme de l'enfant, ce qui a pour effet final - comme dans le cas de la trop grande excitation - une indifférence amorphe!

Efforcez-vous donc de suivre la voie du milieu, ne faites pas la vie trop douce à vos enfants par trop de câlineries, vous savez bien par expérience que la vie dans son ensemble offre peu de réconfort, si l'être humain ne possède pas en lui-même une source intarissable de richesse spirituelle. Habituez plutôt vos enfants aux privations, expliquez-en leur le "pourquoi", afin qu'ils comprennent bien la raison d'être des sacrifices qu'ils font d'abord par amour pour vous, et dont ils comprendront plus tard que c'est moins pour vous que pour eux que ces sacrifices portent le plus de fruit.

Il est ancré dans la nature humaine, en tant qu'être spirituel, que l'on doit d'abord apprendre à discerner pourquoi telle ou telle chose doit être faite, ou évitée; car sans cette première loi de la raison, l'être humain perdrait son individualité spirituelle et se dégraderait en devenant une machine. Et de même que Moi, qui ne veux en aucun cas que Mes enfants deviennent des machines, ce qui Me serait pourtant plus facile à faire qu'à vous, éduquez donc vous aussi vos enfants afin qu'ils grandissent et deviennent forts spirituellement, qu'ils acquièrent l'amour, la douceur, la confiance et toutes ces vertus que vous estimez les plus hautes. Ce n'est qu'ainsi que vous élèverez des amis pour vos vieux jours, et des cœurs reconnaissants.

Prenez exemple sur Moi, voyez avec quel amour et quelle patience Je conduis les hommes, et comment Je dispense la grâce au lieu de faire valoir le droit, et regarde patiemment comment de pauvres gens fourvoyés dans l'erreur attirent sur eux-mêmes toutes sortes de choses désagréables aux tristes conséquences, dont ils portent alors eux-mêmes la faute, mais croient habituellement que c'est Moi qui les ai punis!

Partout c'est avec amour que Je dirige! Voyez votre propre destin, quels enfants immatures, aveugles et égarés vous étiez! Regardez en arrière, comment vous ai-je conduit, était-ce avec sévérité, colère, avec des ordres? - Certainement pas; cela a toujours été avec amour et avertissements paternels. J'ai fait résonner bien des avertissements dans votre cœur, et à la fin c'était bien à vous-mêmes, et non à Moi, que vous attribuez la faute quand quelque chose ne réussissait pas comme vous l'espérez.

Et lorsque vous réfléchissez à tout ce passé, à ce que vous avez enduré, avez-vous perdu pour autant l'amour, ou la confiance? Non! Au contraire, depuis que Je vous accorde Mes paroles, depuis que Je vous explique, que Je vous démontre, que tout ce qui arrive, même le plus amer, concourt à votre grande guérison, à votre grande pérégrination future dans l'au-delà, - vous êtes encore plus attachés

à Moi, car la confiance, la plus belle fleur de l'amour, s'épanouit dans votre cœur, avec confiance vous vous laissez conduire dans Mes voies, parce que vous êtes convaincus qu'un Père ne peut pas punir, mais seulement - même si cela a l'apparence d'une punition - agir avec amour pour votre progrès!

Agissez donc de même avec vos enfants, modérez votre trop grand amour et votre indulgence, et aussi votre sévérité! Pensez que ce sont des enfants, et non des adultes, que vous devez éduquer, parlez avec des paroles enfantines au cœur enfantin, et l'enfant vous comprendra; ne soyez pas toujours en discorde entre vous⁽⁴¹⁾, pardonnez-vous mutuellement, si vous voulez que Je vous pardonne; n'exigez pas des enfants ce dont vous-mêmes n'êtes pas encore capables, c'est-à-dire qu'ils se maîtrisent dans la fougue de leur jeunesse, ce que vous-mêmes arrivez à peine à faire à l'âge mûr!

Mesurez selon la propre mesure des enfants, et mettez encore dans la balance leur inexpérience, leur plus grande vitalité et leur plus faible capacité de penser, et vous arriverez bientôt à rétablir l'harmonie entre vos deux âmes, et cet état de paix se transmettra aussi dans votre relation avec les enfants.

Quand les enfants voient leurs parents vivre en paix et en harmonie, ils ne chercheront pas protection chez le père ou la mère pour échapper à la juste punition venant sanctionner une mauvaise conduite, ils accepteront sans mot dire la punition, car ils sauront que cette correction ou remontrance de votre part à tous les deux est méritée.

Je vous ai donné des enfants afin que vous puissiez vous exercer dans les vertus de conciliation, de tolérance et de douceur, et c'est cette école précisément qui doit vous faire évoluer (et vos enfants aussi) pour devenir Mes enfants, que Moi aussi Je n'éduque pas autrement que de la manière dont vous devez éduquer les vôtres, c'est-à-dire avec amour, et seulement avec amour!

Prenez en bien note! Et réfléchissez-y! Cherchez d'abord la poutre dans votre propre œil, avant de penser à retirer la paille dans un œil qui n'est pas le vôtre! - Et cela avec ma bénédiction à tous les deux! Amen.

(Reçu par G.Mayerhofer le 30 mars 1871, dans Lebensgarten, partie II, Lebenswincke, pages 164-168)

10.5 L'éducation moderne et le démon du jeu

Une autre catégorie d'hommes a déjà depuis la jeunesse une particulière inclination pour toutes sortes de jeux, chose qui dérive d'une très grave erreur d'éducation; ils ne peuvent employer autrement le temps, sinon qu'en se livrant à des jeux ou des frivolités. Cette propension aux jeux est éveillée par des parents sots et myopes, par le fait qu'ils pourvoient déjà continuellement les enfants encore petits d'une quantité de ce que l'on appelle des jouets, dans le but de les faire tenir tranquilles quand ils sont encore petits, et, quand ils sont un peu plus

⁴¹ La communication est adressée à une mère de famille qui était venue demander conseil au Seigneur- par l'intermédiaire de Gottfried Mayerhofer – sur la manière d'éduquer les enfants, un point sur lequel elle et son mari étaient en désaccord. (N. d. T.)

grands, pour les encourager à une quelconque activité.

Pour vendre de semblables jouets il y a même dans les villes des magasins appropriés, et pire encore, il y a tout bonnement des marchés et des foires où de tels produits sont offerts à la vente dans l'assortiment le plus varié possible, et souvent sous les formes les plus scandaleuses.

Voyez, ceci est une nouvelle source et une nouvelle voie par laquelle les mauvaises âmes des hommes défunts s'insinuent dans la chair de semblables enfants.

Et quelles en sont les conséquences ? - Ces enfants sont incités par les esprits demeurant en eux à demander toujours plus et toujours de nouveaux jouets; et les enfants de plus d'un parent possèdent tant de jouets qu'ils peuvent déjà constituer un assez bon capital. Les enfants s'absorbent finalement tellement dans ces jeux qu'ils n'ont presque plus de répit et de paix pour penser à quelque chose d'autre. Les garçonnets ont des chevaux de bois, des casques de papier, des fusils et des sabres de fer-blanc⁽⁴²⁾ ; mais une fois grands ils entendent avoir des chevaux vivants au lieu de ceux de bois, et de vrais fusils en échange des fusils en fer-blanc ; car il est certes nécessaire qu'un jeune homme apprenne avant tout à danser, à faire du cheval, à faire de l'escrime et à nager. Quelques exercices au pistolet ne peuvent pas non plus nuire. En outre, il va de soi qu'un jeune homme, avant même de connaître sa langue maternelle, doit savoir, cavalièrement⁽⁴³⁾ comme vous dites, bredouiller quelques langues étrangères modernes, et bien entendu savoir lire avec compétence un journal de mode, et s'être habitué déjà tout jeune à enfiler les mains dans des gants glacés très étroits, au point de faire paraître les doigts comme tout autant de bâtonnets rigides! Et bienheureux celui qui déjà comme petit garçon peut figurer comme premier danseur dans quelque bal d'enfants, dans quel cas il s'en faut parfois de peu que les parents d'un semblable génie ne tombent malades en raison de la trop grande extase, mais en tout cas il y a des larmes de joie en abondance. Or ces larmes, en tant qu'éléments spécifiques qui se dissolvent, ont pour l'âme respective un très étrange effet, et c'est le suivant: puisque justement ces larmes ont dû prendre congé des yeux de manière si ridicule, elles cherchent à se réfugier ensuite dans les oreilles de la même âme, et c'est pourquoi aussi ce sont justement les oreilles qui trahissent alors un inhabituel énorme allongement.

De tels fils, promis non pas aux belles espérances mais aux espérances perdues, engagés dans la vie par de tels parents dotés d'une ânerie vraiment exceptionnelle, ne peuvent se développer que comme des mirliflores vaniteux qui ne savent rien parce qu'ils n'ont jamais rien appris de tout ce qui aurait pu, soit même en petite mesure, enrichir le bon patrimoine intellectuel de leur âme.

Mais afin qu'un mirliflore de cette espèce soit parfait, il est aussi nécessaire que déjà dans les toutes premières années de sa vie il connaisse à fond tous les nobles jeux, au sujet desquels de nos jours on peut avoir sous la main même des écrits et des imprimés contenant les enseignements les plus opportuns et les plus utiles -

⁴² Nous sommes au XIXième siècle, ce texte étant écrit en 1847. (N. d. T.)

⁴³ En français dans le texte. (N. d. T.)

pour l'enfer il s'entend bien -, et même des considérations philosophiques !

Il serait certainement beaucoup mieux de savoir quelque chose en histoire, et la géographie ne gênerait rien non plus ; nous citons celles-ci, parce que de l'Évangile, il vaut mieux ne pas en parler ! Au monde, on ne peut donner que des conseils du monde, car ceux qui sont divins ne lui conviennent pas.

L'histoire et la géographie pourraient au moins approcher un peu de tels individus de ce qui est divin, tandis qu'avec l'éducation moderne décrite précédemment, ils sont en train de s'acheminer intégralement sans grâce ni pardon par la voie la plus directe qui conduit au plus profond de l'enfer. Et tout cela en conséquence du "démon du jeu" qui déjà dans les toutes premières années de la vie a pris possession de la chair, et s'y est enraciné; or ce démon fait partie des plus obstinés et des plus tenaces; car il réunit en lui la passion du jeu, le désir violent d'être admiré, l'avidité permanente des plaisirs, l'envie matérielle du gain et une soif déguisée du pouvoir. Ce démon est le plus difficile à chasser de la chair humaine, et il n'en sort presque jamais que de la manière dont il est sorti de Judas Iscariote, qui cependant était de loin bien meilleur que le meilleur des dandys vaniteux des temps modernes.

Le sexe féminin est tout aussi gâté, au point que souvent déjà l'âme d'une demoiselle d'une douzaine d'années ressemble parfaitement à un protégée aux multiples formes; une demoiselle de cet acabit est déjà au berceau une modiste ; car dans ce but elle possède déjà de nombreuses poupées dont elle soigne la coiffure et à qui elle confectionne des habits neufs, en veillant en outre à leur apprendre certaines attitudes comme elle les voit représentées dans quelque journal. En outre elle doit naturellement commencer à parler le français ou bien l'anglais; quant à prier, il n'en est de loin pas question. Le professeur de danse obtient aussi bien vite un beau travail à faire, et après lui, le professeur de piano et celui de dessin.

Ce faisant, et en appliquant comme il faut les systèmes d'instruction, de la pouparde au berceau à peine capable de se moucher le nez, on passe à une enfant prodige, et lorsque celle-ci est à peine haute de cinq empans elle devient déjà un ange, sinon tout bonnement une déesse.

Il va de soi que, non pour la religion en tant que telle, mais pour le bon ton⁽⁴⁴⁾, dans une semblable maison le catéchiste doit assumer le rôle de précepteur.

Lorsqu'une semblable jeune fille a atteint la treizième ou quatorzième année, elle est arrangée selon les prescriptions du plus réputé journal de mode, et introduite dans ce que l'on appelle le grand monde; et ce sont naturellement de nouveaux larmes de joie qui glissent des yeux des parents lorsqu'une semblable enfant, présentée pour la première fois dans la haute société, y est reçue avec approbation.

Cette enfant, à vrai dire, et malgré le guide catéchiste, ne connaît souvent pas même un texte de l'Écriture Sainte, ni le Notre Père, ni les dix commandements; car la prière est sans aucun doute quelque chose de vulgaire, et il n'y a pas de

⁴⁴ Bon ton, en français dans le texte: *...des bon ton wegen..* (N. d. T.)

place pour elle dans la bonne société, dite de haute volée⁽⁴⁵⁾. Ici avant tout on veille seulement au maintien, aux attitudes et à la démarche, pour que tout soit conforme aux prescriptions du journal; après cela, ce qui a de la valeur, c'est une nuque bien en vue, un beau visage, des mains blanches, douces et un peu potelées, et plus encore un pied bien formé et bienséant ; et de même que n'a pas une mince importance le fait qu'une semblable jeune fille soit plus ou moins versée dans le noble art de la coquetterie; et certes, pour finir, il est, on ne peut plus nécessaire que, comme vous avez l'habitude de le dire, sa tenue soit très choisie. Toutes ces conditions étant remplies, un tel moderne exemplaire de luxe féminin de haute volée⁽⁴⁶⁾ est bel et bien prêt.

Quel bonheur ce serait, ainsi s'illusionne plus d'une tête d'âne, de pouvoir obtenir pour épouse l'un de ces exemplaires de luxe féminin ! Oui vraiment, un tel âne serait heureux; parce que son exemplaire de luxe pourrait au moins lui inspirer en peu de temps la conviction extrêmement sobre, premièrement d'avoir été réellement une grande bourrique, et deuxièmement que son enivrant exemplaire de luxe féminin n'est autre qu'un sépulcre blanchi, ou bien une statue dorée extérieurement mais dont le bois intérieur ne vaut pas même un centime.

Mais quelle est la cause d'une semblable dégénérescence ? - Cette cause a déjà été indiquée auparavant; c'est la possession par un démon du jeu, comme on l'appelle, qui se permet de faire avec l'humanité ce que les enfants, particulièrement les filles, font avec leurs poupées.

Ne serait-il pas mieux, si l'on veut réellement que les bambins aient absolument des jouets, qu'on leur donnât pour jouer des objets qui sont en rapport, d'une manière ou d'une autre, avec Mon Enfance sur la terre? Avec cela on cultiverait chez les petits enfants de bonnes impulsions; et lorsqu'ils seraient devenus un peu plus grands, ils s'informerait avec une joyeuse curiosité de détails sur les dates et les événements liés à tout ce que représentent et signifient leurs jouets. Dans de telles circonstances, un vrai catéchiste aurait ensuite certainement un travail on ne peut plus agréable à soigner la plantation d'une jeune vigne, et il en récolterait sous peu des fruits merveilleux.

Or on prend le chemin parfaitement opposé; et au lieu d'être enseigné pour le ciel, l'enfant l'est déjà au berceau pour l'enfer, qui d'habitude finit aussi par triompher.

Les gens de ce calibre sont surtout envoyés vers l'enfer, car ils s'estiment bons et très justes, et selon leurs concepts, tout à fait vertueux pour le monde. C'est pourquoi ils pensent qu'aucune amélioration n'est nécessaire. Une amélioration ne serait, selon l'idée de ces gens, qu'une régression et une décadence de leurs coutumes raffinées.

Un voleur ou un assassin peut éprouver du repentir; un fornicateur, un adultère et un gros buveur peuvent, étant donné certaines circonstances, être amenés au point qu'ils peuvent constater leur immense folie, dans quel cas on peut leur dire:

⁴⁵ Haute volée est en français dans le texte: *in die eigentliche sogenannte haute volée.*

⁴⁶ Haute volée de nouveau dans le texte: *...ein solch weibliches haute volée isch-modernes Prachtexemplar.* (N. d. T.)

"Tes péchés te sont pardonnés ; va maintenant, et ne pêche plus !" - Mais que devrait-on dire à ces représentants du grand monde, très raffinés, orgueilleux et remplis de superbe ? Ils s'estiment justes et extrêmement civilisés, et ils observent les lois de la convenance et du bon goût; ils secourent même les pauvres quand les convenances le permettent, fréquentent même les églises, naturellement dans les occasions où le monde élégant seul a l'habitude de s'y retrouver; ils assistent aussi à quelques sermons, à condition que le prédicateur soit un homme de bon goût et sache développer son sujet avec au moins une certaine élégance théâtrale, et que naturellement il possède aussi une voix agréable et présente bien. Des sermons certes il n'est pas fait grand cas, mais s'ils sont conformes à la mode et au bon goût, le prédicateur peut sans aucun doute en faire une édition élégante in-douze, et il peut la dédier à quelque dame influente; dans quel cas ces sermons rapportent au prédicateur au moins quelques ducats, ou bien parfois même un avancement dans la carrière; quant au libraire, non pas en raison des sermons eux-mêmes, mais pour une question de mode et pour l'hommage rendu à la noble dame, dès lors qu'ils lui sont dédiés, les livres lui procurent une vente non à dédaigner. Certes, celui qui les achète ne se propose point de les relire, mais d'en enrichir sa propre bibliothèque et rien de plus.

Mais de tout cela on voit combien il est difficile ou même tout bonnement impossible d'amener de semblables êtres au repentir. Avec de telles gens, il faut renoncer, comme vous avez l'habitude de le dire, aussi bien au baptême qu'à l'huile sainte, et dans le monde des esprits il faudra beaucoup de moyens pour ramener ces individus sur le chemin de la Vie; car, bien que cela puisse vous sembler incroyable, ceux-ci ont en dégoût Mon Nom, et Moi-Même Je constitue pour eux soit un néant absolu, soit tout au plus un pauvre moraliste des temps passés, dont la morale elle-même n'a désormais plus aucune valeur, étant donné qu'à Paris ils en ont inventé une bien meilleure.

Dans le monde des esprits, où naturellement ne sont pas admis les journaux de la mode parisienne, souffle ensuite certes un autre vent; c'est toujours sans doute un vent de grâce, mais pour ces âmes il sent plus mauvais que la peste, et c'est pourquoi aussi ils fuient longtemps à l'avance d'un lieu où ils soupçonnent qu'ils puissent être atteints par un semblable vent de grâce. Je vous le dis: de cette classe d'hommes, nombreux seront ceux qui finiront submergés par les excréments de Satan, c'est-à-dire, parmi ces ultimes immondices ou scories matérielles destinées à entreprendre avec leur propre centre ce dernier voyage que vous connaissez déjà.

(La Terre et la Lune, chap. 60)

10.6 Les jeux d'enfants dangereux

(L'ange Raphaël explique à la petite Jarah:)

«... De même, quand les parents ne parviennent pas à mettre suffisamment en garde leurs enfants contre les dangers de certains jeux, alors nous arrivons avec notre dureté céleste pour que ces enfants, en se faisant mal à leurs jeux interdits, deviennent plus attentifs ; parfois même nous laissons l'un ou l'autre de ces enfants payer de sa vie sa désobéissance, pour que son exemple serve à

épouvanter les autres enfants et que la peur les empêche de revenir à ces jeux interdits, selon le dicton "Un enfant brûlé craint le feu !"

Il y a quelques années, j'ai aussi dû exercer sur toi cette même dureté, elle t'a rendu de grands services, et voilà pourquoi tu es maintenant une fille pieuse ! Qu'en dis-tu ? »

(Le Grand Évangile de Jean, vol. II, chap. 165, 9)

10.7 De la colère et de l'opiniâtreté⁽⁴⁷⁾

Dans l'enfant garçon, toutes les passions dorment encore, tout au plus la colère et l'opiniâtreté se manifestent-ils en premier; ce sont là les premières plantes parasites qui enroulent leurs vrilles le long du jeune arbre vivant et s'accrochent à lui. Si une aide rapide ne lui est pas donnée à temps, il sera privé de la sève nourricière et sa vigueur sera transférée en ces deux mauvaises herbes, qui corrompent ensuite totalement l'homme qui grandit avec ces défauts, par le fait qu'il sera esclave de ces deux passions, ce qui empêchera presque tout progrès spirituel, tout en lui préparant de nombreux désagréments, non seulement pour lui-même, mais également pour tous ceux qui sont en relation avec lui.

L'opiniâtreté et la colère font partie de quelques-unes des propriétés les plus puissantes de la nature satanique; car à cause de la première, Satan refuse de prendre le chemin qui conduit à Moi, et à cause de la seconde, il ne peut laisser pénétrer dans son cœur la moindre parcelle d'amour, ce qui, au lieu de l'endurcir, pourrait le rendre plus doux.

C'est ce qui se passe chez le garçon lorsque souvent des parents sots, au lieu de combattre avec toute leur énergie ces deux propriétés sataniques, les renforcent encore, croyant que si l'on n'accorde pas à l'enfant ce qu'il désire, on nuit à sa santé, ou qui s'en sortent avec l'excuse facile: « L'enfant ne peut pas encore comprendre ce qu'il veut, mais quand il sera plus grand, ce sera déjà différent ! »

Oh parents insensés! Oui ce sera différent; ce que comme enfant il exigeait avec des pleurs et des cris inarticulés, il l'exigera plus tard avec des mots durs et blessants, qui pourront même dégénérer en mauvais traitements, lorsqu'en grandissant, il deviendra plus fort et que vous deviendrez plus faible, et que votre belle progéniture vous rendra ce que vous avez mérité.

(Les Mystères de la Vie, chap. 5, 'Garçon-Jeune Homme-Homme puis Vieillard', 7-10)

Ce stade⁽⁴⁸⁾ est commun aux deux sexes, où toutes les vertus et les passions dorment encore du sommeil du juste, jusqu'à ce que d'autres circonstances les éveillent pour qu'ils se séparent et se combattent mutuellement, où chez la petite fille aussi l'opiniâtreté et la colère sont les premières mauvaises propriétés qui se

⁴⁷ Le mot opiniâtre doit être compris ici dans son sens négatif: être obstiné, têtu, trop attaché à sa propre opinion. Le mot allemand est *Eigensinn*. (N. d. T.)

⁴⁸ La petite enfance. (N. d. T.)

manifestent, comme on l'a vu pour le petit garçon.

Ce que J'ai dit alors sur ces tendances vaut aussi pour la petite fille; mais l'opiniâtreté est dans ce cas une passion beaucoup plus dangereuse que chez le garçon, parce que le garçon, avec l'âge, a quand même plus de force de volonté pour dominer cette passion, alors que la fille, plus faible, ne peut résister à son attrait, d'autant plus qu'elle est confortée plus facilement dans tout ce qu'elle fait parce que, étant du sexe faible, on est plus accommodant avec elle; mais de céder devant son obstination prépare à la future jeune fille et future mère bien des heures sombres, parce qu'alors elle sera confrontée à l'autre sexe, que Moi le Seigneur J'ai destiné à régner et non point à être régenté. Voilà ce qu'il y avait à dire sur ces deux propriétés.

Que celles de tes sœurs⁽⁴⁹⁾ qui ont des enfants à élever fassent très attention à ces deux plantes vénéneuses. La femme, telle qu'elle est constituée, a le pouvoir de rétablir la paix et la sérénité entre des esprits échauffés partout où elle va, comme aussi le pouvoir de transformer le plus beau ciel en enfer; mais si elle n'a pas la force de dominer ces mauvaises passions, les conséquences les plus graves s'ensuivront, qui ne nuiront pas seulement à la femme obstinée et colérique, mais aussi, tel un cancer qui se propage, aux enfants et petits-enfants.

(Les Mystères de la Vie, chap. 9, 'Petite Fille - Jeune Fille, Épouse et Mère', 4-6)

10.8 Faire jeûner les enfants après leur explosion de colère

Cependant, si chez certains de ces enfants, malgré toutes ces précautions, on devait observer souvent des déclenchements de colère, il ne faut jamais négliger en temps et lieu une punition appropriée, qui toutefois ne doit pas se transformer aussi vite en coups, mais bien plutôt - ce qui est beaucoup plus efficace et salutaire - en infligeant opportunément un jeûne; car il n'y a rien qui calme la colère comme la faim, car les gens [colériques] qui ont faim sont les moins disposés à organiser des révolutions, tandis que, quand ils sont rassasiés, il ne faudrait pas se fier beaucoup à eux.

Quand il est nécessaire de punir des enfants pour ces raisons, on agit très bien si l'on cherche à leur faire comprendre, que parce qu'ils ont été méchants, le Père Céleste n'a pas envoyé de pain pour eux, mais que, dès qu'ils voudraient redevenir bons, et dès qu'ils prieraient le Père Céleste de leur accorder à nouveau du pain, celui-ci certes ne le refuserait pas plus longtemps. Avec cela ces petits sont rendus attentifs sur l'influence que Dieu exerce en toute chose, et puis dans leurs jeunes âmes s'imprime toujours plus l'idée qu'ils dépendent de Dieu en tout, et que Lui est le plus fidèle Rémunérateur de tout bien et de tout mal.

(La Terre et la Lune, chap. 62, 12-13)

Une fille en colère doit jeûner sept fois autant que sa colère a duré, alors elle

⁴⁹ Ces paroles s'adressent à Gottfried Mayerhofer. (N. d. T.)

deviendra aussi douce qu'une colombe.

(Les Dons du Ciel, le 8 juin 1840, 16)

10.9 La nature et les conséquences de la colère

Comme parmi les sujets traités précédemment il était question de possessions, nous continuerons à nous en occuper encore, et précisément en ce domaine nous mettrons en lumière une autre sorte de possession très dangereuse. Mais en quoi consiste-t-elle ?

Elle consiste dans la prise de possession de la chair terrestre par le démon de la colère; cette possession est la plus dangereuse de toutes, parce qu'un tel démon n'est jamais seul à prendre possession d'une chair, car il est toujours accompagné d'une légion d'esprits malins qui se tiennent à son service.

La colère est le plus rude contraire de l'amour, et elle constitue le vrai composant principal de l'être de Satan; cependant la colère ne peut subsister sans nourriture, et c'est pourquoi elle a toujours autour d'elle une quantité innombrable d'esprits nourriciers dont elle s'allait et se nourrit. Et de même que l'amour ne peut subsister sans sa nourriture qui est la réciprocité d'amour, de même également la colère ne peut subsister sans une contre-colère qui lui sert d'aliment. - Mais voyons de quelle sorte de mauvaise engeance la colère est entourée, qui lui sert de nourriture.

La haine est son principal aliment, vient ensuite l'orgueil et l'égoïsme qui s'ensuit, l'envie, l'avarice, l'adultère, la fornication, le mépris de tout ce qui est divin, un profond dédain de son semblable, le meurtre et l'assassinat, la soif de pouvoir, - et finalement l'absence totale de conscience. Voilà les principaux assistants de ce démon de la colère, dont chacun ensuite a avec lui encore un nombre considérable de mauvais esprits qui lui sont subordonnés, et qui se laissent facilement reconnaître à travers les très diverses passions de l'homme possédé par la colère.

Quand cet esprit malin s'est emparé de la chair d'un homme, il est tout aussi difficile de l'en chasser qu'il est difficile d'éteindre un feu qui a envahi un grand édifice en toutes ses parties. Dans ce cas, il n'y a pas d'autre remède que de le laisser brûler jusqu'au bout, et examiner plus tard les cendres refroidies pour voir s'il s'y trouve quelque chose que la terrible chaleur ait épargné de la destruction.

Mais puisque ce démon de la colère est si méchant, comme le montre l'exemple des deux Gadaréniens possédés, il est nécessaire de voir comment un tel déchet de l'enfer⁽⁵⁰⁾ peut pénétrer dans la chair d'un homme.

Cet esprit n'est pas comme les autres qui s'insinuent seulement avec le temps dans la chair humaine, mais il est au contraire placé en elle déjà dès l'acte de la conception comme une semence de l'enfer, et il doit en être ainsi, précisément parce que cette semence est une condition pour le développement de la chair; cependant la semence ne parvient pas à un niveau d'autonomie si l'être humain

⁵⁰ Dans le texte: .. *Auswurf der Hölle*.. (N. d. T.)

nouvellement né ne reçoit pas une éducation permettant ce développement.

C'est seulement par une certaine éducation que cette substance maligne se rassemble dans le foie, et lorsque la mesure est pleine, c'est alors que cette substance permet l'autonomie du démon de la colère; mais dès que ce dernier est devenu indépendant, il s'empare bientôt de l'âme entière et l'entraîne dans sa sphère d'influence, à la suite de quoi l'homme entier devient en peu de temps un vrai démon.

Dans de nombreux cas d'ailleurs il n'est pas réellement nécessaire que ce démon de la colère arrive à l'indépendance complète; il suffit qu'il diffuse l'émanation des éléments spécifiques mauvais dans tout le corps, et ceci tout d'abord par le sang, qui très facilement s'échauffe dès lors qu'il se trouve déjà discrètement mélangé avec cet élément spécifique. Du sang il passe ensuite aux nerfs, de ceux-ci à l'esprit des nerfs, et enfin, au moyen de ce dernier, dans l'âme.

Lorsque l'élément spécifique infernal a pénétré ainsi dans l'âme, l'homme est déjà pour le moins un demi-démon, et il n'est pas recommandé de s'associer avec un tel être humain.

Cette sorte d'hommes, on la reconnaît à ce que, pour n'importe quelle petite question, qui même ne les touche que peu, ils se mettent en fureur avec une grande violence et sont très prompts aux jurons et aux coups. Ils ressemblent à un fer brûlant qui de lui-même paraît très solide et tranquille; mais que l'on y jette un peu de sciure, et aussitôt se manifesteront fumées et flammes !

Mais tout cela peut être évité chez les enfants moyennant une juste et bonne éducation ; et si même dans l'un ou l'autre individu il y a une plus grande disposition à la colère, celle-ci peut, justement grâce à la bonne éducation précédemment évoquée, et avec une diète appropriée, être ainsi réglée, qu'avec le temps il ne peut plus en sortir du mal mais uniquement du bien.

Le plus grand mal à ce sujet est de gâter les enfants; avec ce défaut on ferme les yeux sur toute mauvaise manière de l'enfant. L'enfant grandit de jour en jour, et il s'aperçoit qu'il peut être impoli et commettre toutes sortes de petites gamineries sans être puni; alors il essaye d'en faire toujours de plus grandes, des tours de polisson comme on dit. Si même pour ceux-ci les parents sont indulgents en partie ou peut-être tout bonnement totalement, alors l'enfant a déjà atteint en lui une certaine consistance dans la colère, et il commence bien vite à prétendre avec arrogance et à commander que lui soit donné ce qu'il demande. Si on ne lui prête pas attention, et si en particulier on ne lui accorde pas quelque chose, il devient immédiatement rouge de colère et souvent insupportablement malhonnête et grossier.

Si les parents se laissent intimider par un semblable comportement, et s'ils cèdent au sauvage mode d'exigence de l'enfant, alors celui-ci a déjà atteint le premier degré de l'indépendance diabolique. Après cela, l'enfant devenu un peu plus grand commence à s'ériger en législateur brutal face à ses propres parents, au point que cela pourrait aller assez mal pour eux s'ils n'accédaient pas aussitôt aux demandes formulées impérieusement comme une loi par leur enfant mal élevé.

Lorsqu'un tel enfant a grandi et qu'il est devenu plus grand et plus robuste, la vie de beaucoup de ces parents ne seraient plus sûre, si Je n'étais pas là pour dompter au moyen de l'une ou l'autre maladie, ce démon dans la chair de semblables enfants mal élevés. Seules ces maladies chassent au-dehors ce démon jusqu'à un certain point, et notamment au moment où il s'est insinué dans le sang. La scarlatine, la rubéole, la variole et d'autres maladies encore, sont tout autant de moyens pour expulser le corrupteur de la nature humaine. Mais naturellement, elles n'éloignent pas complètement cet élément spécifique malin, mais seulement dans la mesure où il s'est insinué dans le sang.

Et si les parents, après que leurs enfants ont surmonté une telle maladie, avec laquelle Je suis venu à leur aide, étaient raisonnables et soumettaient leur enfant à une diète opportune et bien ordonnée, bien leur en adviendrait et à leur enfant aussi, tant au point de vue spirituel que corporel.

Mais au contraire, ils le gâtent habituellement deux fois plus qu'avant, et par conséquent il arrive que le second état soit pire que le premier, car lorsque ce démon qui demeure dans la chair de l'enfant s'aperçoit que la voie à travers le sang n'est plus sûre, lui, négligeant le sang, se jette tout bonnement sur les nerfs; et lorsque ceux-ci sont en sa possession, l'enfant devient extrêmement sensible; ceci est habituellement considéré par les parents comme un état de maladie; alors justement ils lui accordent tout ce qu'il veut afin de ne pas trop l'irriter, étant donné sa supposée faiblesse des nerfs.

À ce moment Je dois à nouveau intervenir Moi-Même, en frappant la chair de l'enfant avec une dysenterie ou bien avec une violente toux dans le but d'éloigner cet élément spécifique des nerfs; et avec cela, pendant quelque temps, il est donné aide à la chair de l'enfant, si elle est en mesure de supporter de tels moyens drastiques. Mais en ces cas il est presque toujours mieux qu'une telle chair imprégnée de l'élément pestiféré soit enlevée à l'âme de l'enfant, avant que cette dernière ne devienne à son tour, par l'intermédiaire de la chair, la proie de ce démon.

C'est la raison pour laquelle Moi aussi J'enlève d'habitude les enfants aux parents qui les gâtent de trop, ce qui est habituellement le cas des parents qui ont peu d'enfants; d'où les lamentations qu'on entend souvent : "Je n'ai qu'un seul enfant et même celui-ci est continuellement souffreteux!", ou bien: "Mon unique enfant est mort; et pensez que mon voisin en a une nichée, et ils courent alentour souvent à moitié nus; il n'y a personne qui en prend soin ou les surveille, et malgré cela ils sont tous frais et sains, et il n'en meurt aucun!"

Certes c'est ainsi, dis-Je, et cela se produit d'autant plus certainement que c'est pour le bon motif. L'enfant unique serait trop gâté, et avec le temps il serait complètement tué pour Mon Royaume, parce que ses parents sont des fous, qui ont pour leur enfant un faux amour par l'effet duquel ils l'étoufferaient pour l'éternité si Moi aussi J'étais un fou comme eux, et si Je le leur laissais pour leur servir de passe-temps pour s'amuser avec lui comme le font dans leur vanité les dames de la ville et les châtelaines avec leurs perroquets, leurs petits chiens et leurs oisillons.

Mais étant donné que, Moi, Je poursuis avec l'humanité un but bien plus élevé

que ne l'est celui de devenir seulement un vain jouet aux mains de tout aussi vains et sots parents, il ne Me reste certes pas d'autres moyens que celui d'enlever tout bonnement les enfants aux parents de cette sorte, et de les confier à Mes anges pour une meilleure éducation.

C'est pourquoi Je Me choisis toujours ces enfants qui, même si les parents respectifs ont beaucoup d'enfants, sont choyés par eux et aimés excessivement; parce qu'un amour exagéré des parents pour leurs enfants équivaut d'habitude à la mort de ces derniers.

Si Je les laissais vivre dans le corps, leur âme serait irrémédiablement perdue; par conséquent il faut préférer la mort du corps, pour que l'âme soit maintenue en vie pour le ciel.

Donc personne ne doit s'étonner si tant d'enfants dans un âge très tendre, et souvent déjà au berceau, sont rappelés de ce monde; car Je sais mieux que tout le monde le motif pour lequel Je les enlève si précocement hors du monde. Il est mieux qu'ils deviennent de faibles esprits du ciel, que de forts esprits de l'enfer dans le monde.

De temps en temps cependant il arrive, et il doit même arriver à cause du monde, que de semblables esprits de la colère grandissent. Si les parents, quand il est encore temps, combattent avec énergie la colère et l'entêtement de ces enfants, ils peuvent en faire des hommes très capables dans l'un ou l'autre domaine, et très zélés; mais si à leur colère et à leur obstination il n'est pas fait opposition avec l'énergie voulue, ils finissent par devenir des querelleurs, des rebelles, et bien souvent réellement des persécuteurs féroces de l'humanité. Il est donc nécessaire que tous les parents prennent à cœur, dès lors que leurs enfants se montrent portés à la colère, à la vanité, à l'arrogance, à l'égoïsme, à l'affectation et la prétention, de combattre ces passions avec toute l'énergie possible.

Les conséquences seront que leurs enfants deviendront des hommes de valeur très capables, parce que, grâce à cette éducation l'élément spécifique mauvais et ardent de la colère se sera transformé en un élément spécifique bon, par suite d'un processus psychico-chimique qui lui est propre.

(La Terre et la Lune, chap. 61)

10.10 De l'ambition chez les enfants

Presque pire et plus dangereuse encore que l'irascibilité ou le démon de la colère dans la chair humaine est l'ambition, qui marche bien sûr du même pas que la colère, mais en est toutefois le fondement, parce que celui qui est humble ne se laisse pas facilement entraîner par la colère; tandis qu'un orgueilleux, selon votre expression, s'enflamme immédiatement comme une allumette. L'ambition est le véritable démon principal dans l'homme, et il est presque tout à fait homogène à Satan. Seulement cet esprit malin prend possession des enfants seulement quand ils sont arrivés à un certain degré de connaissance d'eux-mêmes.

Des prédispositions en ce sens, on peut certes en observer aussi avant, quand les enfants peuvent encore à grand-peine parler. Rassemblez une fois quelques enfants, et observez-les durant leurs jeux, et vous vous apercevrez vite comment l'un veut surpasser l'autre ; car il plaît déjà à un semblable petit être qui sait à peine balbutier quelques mots, que de la part des autres il lui soit rendu hommage.

Cette tendance est particulièrement marquée chez le sexe féminin ; la petite fille se trouvera bien vite être belle, et elle commencera à se parer, et pour qui voudra entrer dans les bonnes grâces de la petite fille, il suffira qu'assez souvent il loue sa beauté. Elle commencera alors à sourire avec quelque embarras, et ne se trouvera pas trop à son aise si en sa compagnie se trouve une seconde fillette très belle. Beaucoup plus sérieuse serait ensuite l'affaire au cas où serait présente là une deuxième fille réellement plus belle encore ; pas mal de larmes s'écouleraient, sinon en public, mais certainement au moins en secret.

Chez les garçons, quand ils sont encore petits, la beauté physique ne représente pas encore une grande part, mais beaucoup plus par contre la force. Chacun veut être le plus fort ; avec sa force il veut vaincre complètement ses compagnons, et saisira toute occasion pour fournir des preuves de sa force, avec les mains et avec les pieds, sans faire quartier, des preuves parfois presque meurtrières, uniquement pour être considéré comme le plus fort et donc, le plus craint de la compagnie.

En de telles occasions on s'aperçoit bien facilement de la présence du démon sataniquement méchant déjà dans les enfants.

Qu'un semblable démon doive être combattu sans délai, la nature elle-même en donne déjà le signal - même si personne ne devait posséder en ce domaine une connaissance supérieure et plus profonde - car il est évident qu'une semblable ambition peut très vite dégénérer dans les pires vices.

Une jeune fille qui désire ardemment plaire, devient très vite une coquette et en même temps aussi une prostituée, état dans lequel elle vient déjà à se trouver d'une certaine manière au point où monsieur Satan voulait l'amener ; le garçon de son côté devient en très peu de temps un être grossier, querelleur, et en général un individu pour qui rien n'est sacré hormis lui-même.

Il ne se passe guère de temps que ceux-ci ne deviennent des mauvais coucheurs, des raisonneurs qui raisonnent sur Dieu et sur tout ; ils savent et comprennent tout mieux que n'importe qui, et leur jugement doit être le plus exact uniquement parce que c'est eux qui l'ont exprimé. Qui ne veut pas se soumettre à une telle sentence, est, dans le meilleur des cas, un âne ; mais il se peut que le cas soit aussi un peu plus démonstratif, et alors l'intéressé reçoit des coups.

Mais que peut-on espérer d'un semblable individu ? Qui donc sera capable d'enseigner un tel personnage qui connaît tout mieux que toute autre ? Et s'il arrive que quelqu'un se donne la peine de lui faire voir avec beaucoup de clarté sa sottise, il montera sur ses grands chevaux, et ce qu'il ne pourra pas obtenir avec l'éloquence de sa propre bouche il le remettra à l'énergie de ses propres mains, qui ordinairement sont plus robustes que la langue de l'adversaire.

Quelques bons coups dans les côtes, ou quelques gifles appliquées tout aussi énergiquement, ont sur le moment plus d'effet que le plus beau chapitre tiré des Épîtres de Paul, et que toute la sagesse de Socrate ; parce que là où il y a un cheval qui donne des coups de pieds, même Socrate et Cicéron se retirent prudemment en arrière; dans un cas semblable, tout au plus Samson ou David en tant que combattant pourraient exercer une contre-attaque efficace.

Or, tout cela a ses origines dans l'ambition, en raison de laquelle chacun veut être le premier et le plus grand, même s'il était le dernier des derniers ; et si avec ces deux armes il n'arrive à aucun résultat, il lui reste toujours encore une bouche pour maudire, et une inextinguible soif de vengeance. Naturellement en de telles occasions, l'ambition et la colère s'en vont bras-dessus, bras-dessous ; et à leur service entrent alors la fourberie et la simulation.

Ce très perfide d'entre tous les démons dans la chair humaine est la source de tous les maux de l'humanité, et il s'identifie parfaitement avec le plus bas et le plus profond enfer, car en lui se trouvent réunis tous les maux.

(La Terre et la Lune, chap. 63, 1-10)

10.11 Conseils d'éducation pour un enfant devenu paresseux et qui ne pense qu'à ses plaisirs

Écoute⁽⁵¹⁾, ton fils est dominé par trois esprits abominables! Et là, le premier est le seigneurial, le grand Paresseux⁽⁵²⁾ !

Et ce Paresseux est assisté de deux esprits provenant des bas-fonds! L'un d'eux est l'esprit de la jouissance des plaisirs quelle que soit leur nature! Cet esprit, pour se couvrir, entraîne avec lui l'esprit de la contradiction, de l'indocilité ouverte ou secrète, et donc aussi celui de tous les mensonges et tromperies.

Vois, le Paresseux fuit toute activité; sa devise est : jouir de sa paresse. - Le deuxième est pour ainsi dire le fou de ce seigneur. Quant au troisième, il est la sentinelle qui veille afin que l'esprit de la paresse puisse jouir de tous les plaisirs sans être dérangé.

Vois, c'est cela qui est en fait la cause cachée du mal [qui affecte l'âme de ton fils], et qui est une conséquence que tu ignorais du fait que le garçon était trop protégée par la mère face aux filles, ce qui lui a donné en secret une trop grande liberté pour son âge, et lui permettait de faire ce qu'il voulait hors de ta présence, parce qu'il savait bien que ses sœurs, par crainte des réprimandes de la mère, ne t'auraient pas rapporter toutes ses polissonneries cachées, ni n'auraient osé le faire [ce qui est encore le cas maintenant].

Toutefois, ce que Je ne reproche pas à la mère, ne le lui reproche pas non plus, car l'amour maternel est souvent complètement aveugle et ne voit pas, dans l'élan de son cœur, comment les vipères, les unes après les autres, éclosent dans la chaleur d'un tel amour maternel aveugle.

⁵¹ Le message s'adresse à un père de famille. (N. d. T.)

⁵² Dans le texte: *...der grossherrliche Träge..*(N. d. T.)

Mais cette affaire étant ce quelle est, il importe maintenant de venir en aide au malade. Voici donc l'ordonnance:

Premièrement, exige à l'avenir de tous tes enfants de parler franchement à son sujet.

Deuxièmement, ne laisse au garçon aucune libre volonté! Prescris au garçon une tâche bien définie qu'il doit accomplir strictement sous peine d'une punition sévère. Ainsi tu tueras bientôt en lui son envie d'amusement [futile].

Troisièmement, fais le prier à haute voix pendant un quart d'heure avant chaque occupation, notamment le Notre Père, bien lentement et de manière réfléchie, ensuite des versets appropriés des psaumes de David et des prophètes, et aussi des passages du livre de Sirach⁽⁵³⁾. Il sera ainsi vite débarrassé de sa mauvaise compagnie.

Et il pourra persévérer ainsi pour gagner la vie éternelle, et gagner aussi un jour, avec certitude, Ma Grâce, qui vaut bien plus que tout ce que peuvent offrir les plus grandes écoles de ce monde.

Quatrièmement, tu ne dois pas t'irriter dans ton cœur, mais penser que Moi, le Père céleste, Je donne à tous ceux qui veulent Me suivre, sur cette terre, une croix à porter, adaptée à chacun, contre laquelle ils ne doivent pas murmurer, mais qu'ils doivent accepter de bonne grâce en guise de sacrifice pour Moi. Fais-le, et le chemin de tes enfants sera pavé de pierres précieuses.

Cinquièmement, n'attache pas trop d'importance aux progrès scolaires, tu sais très bien combien ceux-ci comptent pour Moi! Quelle importance cela a-t-il, si l'enfant entre au service de ce monde un an plus tôt ou un an plus tard!? - Mais ce qui importe le plus, c'est que l'enfant puisse Me reconnaître le plus tôt possible et commencer à M'aimer! Car c'est de Moi, et non du monde, que vient toute vie!

Sixièmement, tu ne dois pas écouter les désirs de ton garçon; car la plupart de ses désirs sont des suggestions secrètes de ces esprits qui agissent sur lui de l'extérieur et qui voudraient, d'une façon ou d'une autre, arriver à entrer dans le garçon. D'autre part, dans le choix que font les enfants de la profession qu'ils aimeraient exercer plus tard, il entre toujours de l'égoïsme et de l'entêtement, car ce qui les motive c'est leur sensualité, c'est-à-dire les impulsions des mauvais esprits qui les habitent!

Septièmement, tu dois traiter les autres garçons de la même manière - Pierre comme Paul. Et au plus jeune non plus ne satisfais pas ses envies, à moins qu'il te demande expressément quelque chose; et dans ce cas accorde lui seulement le tiers de ce qu'il désire. Il restera ainsi en bonne santé et grandira en restant souple à diriger.

Observe scrupuleusement ces sept prescriptions, et tu ne tarderas pas à en constater les bons effets sur tes garçons.

Dis également aux filles quelles doivent laisser leur frère tranquille, et ne pas l'asticoter avec des paroles futiles, ce qui ne convient pas à l'amour qui doit

⁵³ L'Écclésiaste. (N. d. T.)

régner entre frères et sœurs; mais elles doivent prier pour leur frère encore peu éveillé et l'aimer, au lieu, comme dit, de l'exciter et de l'irriter sans cesse par toutes sortes de taquineries. - Et ta femme doit se comporter comme toi!

Si l'un des frères et sœurs voit le garçon faire quelque chose d'insolite, il doit - comme cela a déjà été dit au début - te le rapporter immédiatement et de façon discrète, mais, remarque bien, ça doit toujours être fait par amour et non par quelque petite vengeance! Car si ou l'autre venait à le dénoncer par soif de vengeance, et qu'il y ajouterait encore des mensonges, il pourrait recevoir une punition plutôt sensible de Ma part!

Si tu remarques que le garçon fait un travail par-dessous la jambe, oblige-le le jour suivant et même, si cela ne suffisait pas, pendant plusieurs jours de suite, de refaire ce travail avec la plus grande exactitude, comme un devoir scolaire, sous peine d'une punition sévère. Et tu verras qu'en peu de temps il sera débarrassé de ses envies de s'amuser !

Comprends-le bien et agis en conséquence! - Mais tous tes enfants sont plus ou moins paresseux dans un domaine ou un autre, aussi surveille-les tous! Ne les laisse pas fréquenter d'autres maisons, qui à notre époque sont remplies de vipères, de serpents et de scorpions! Avec quelle facilité on se retrouve dominé par quelque mauvais esprit⁽⁵⁴⁾ !

Je t'ai à présent tout montré dans le détail. Applique exactement ces conseils, avec foi et amour, et tu ne manqueras pas d'éprouver la force de Mon verbe.

C'est ce que te dit ton Emmanuel, très haut et très saint, en tout amour! Amen.

(Les Dons du Ciel, le 24 juin 1841)

⁵⁴ Dans le texte: *Wie leicht ist da eine böse Erbschaft!* Littéralement: « Avec quelle facilité on y attrape un mauvais héritage! », que nous avons traduit par « Avec quelle facilité on se retrouve dominé par quelque mauvais esprit! » pensant que c'est ce qu'a voulu dire le texte. (N. d. T.)

11. LA DANSE ET SES CONSÉQUENCES

11.1 Les dangers de la danse

Les parents qui font apprendre la danse à leurs enfants se chargent d'une énorme responsabilité si, par ce fait, leurs enfants viennent à être corrompus par des mauvais esprits de quelque espèce qu'ils soient. Ce peut être, pour les filles, une atteinte à la fécondité, la moralité, le comportement intime, la pureté du cœur, une corruption de la vraie foi et d'un amour pur envers Moi, et par-là aussi de l'amour pour un éventuel futur époux; et aussi de l'assiduité dans les travaux domestiques, et de la vraie vertu chrétienne, qui comprend la patience, la douceur, la constance et la fermeté dans les épreuves diverses et les aléas de la vie. Oui, peuvent en souffrir même la douce bonne humeur si nécessaire à chaque femme, la constante lucidité, la fraîcheur, l'entrain, la gaieté venant d'une âme chaste et de la sérénité de l'esprit. Et pour les garçons, ce peut être une aversion pour toutes les considérations sérieuses faites dans la crainte de Dieu, une corruption du comportement intime, un éveil trop précoce de la poussée sexuelle, une corruption qui atteint tout ce qui Me concerne, Moi, le Dispensateur de tout bien et de tout vrai de l'amour. Voyez si cela arrive, et ne manquera pas d'arriver, voyez vous-mêmes qui en sont responsables, et qui en auront à rendre compte un jour!

(Les Dons du Ciel, le 14 décembre 1840, "De la danse", 11)

11.2 La danse est un vice

... La danse, éternellement maudite, est pour Moi, quelles que soient sa forme et les conditions dans lesquelles elle a lieu, et quel que soit l'endroit où elle a lieu, le vice le plus répugnant. Car premièrement, elle est une espèce d'inconduite sodomitique, par laquelle les peuples païens se laissèrent exciter à toutes sortes de débordements. Et deuxièmement, parce que ce vice, sous un vernis mondain-moralisateur, se pratique [de nos jours] couramment, sans contrainte et sans aucune désapprobation.

Et troisièmement, la danse est le vice le plus répugnant parce qu'elle détourne complètement de Moi déjà les enfants, et pétrifie [spirituellement] leur cœur; parce qu'il corrompt les jeunes filles et les rend souvent stériles, ou en tout cas très peu fécondes, et introduit également le penchant irrésistible de ce vice dans l'embryon en gestation, qui se manifesterà déjà après quelques années - et aussi parce que, plus qu'aucun autre vice, celui-ci éloigne de Moi l'être humain non seulement pour un temps, mais, sauf de rares exceptions, pour toujours, de sorte que cet être ne voudra plus se tourner vers Moi, à moins de subir un jugement, qui ne lui servira toutefois plus à grand chose. Car celui vers qui Je viens avec Mon jugement, sur celui-là vient aussi Ma colère avec la mort éternelle!

Le meilleur moyen pour vous les parents⁽⁵⁵⁾, pour contrer cette passion

⁵⁵ Le message est destiné à Anselm Hüttenbrenner, dont trois filles voulaient apprendre la danse.

répugnante, est (si vous voulez suivre ce conseil), de ne pas vous opposer, extérieurement, directement au monde, mais d'amener vos enfants à renoncer et à s'opposer d'eux-mêmes aux folles exigences du monde, en leur exposant sérieusement et avec bienveillance Ma volonté. Car si les enfants refusent d'eux-mêmes, pour quelque motif raisonnable, d'apprendre la danse, le monde, certes, laissera les parents tout à fait tranquilles. Dans le cas contraire, vos seuls efforts resteront vains, à moins de couper avec le monde. Vous aurez beau opposer au monde les arguments les plus raisonnables, ce dernier saura toujours vous opposer une réponse qui vous troublera; et vos enfants seront, d'une façon ou d'une autre, engloutis par le monde, ils finiront par vous détester dans leur cœur, et deviendront vos plus grands persécuteurs. - Et si au contraire vous leur permettez de donner suite aux exigences du monde, vous savez maintenant quel est le service vous pouvez ainsi Me rendre!

Oh! si seulement Ans. H. s'était tourné plus tôt vers Moi, au lieu de craindre sa parenté aveugle, il aurait alors tout gagné! Mais au lieu de cela, pendant une minute, il M'a laissé en arrière, en s'irritant contre Moi. Qu'il regarde à présent, très sérieusement, comment faire pour revenir dans Mon ordre! Car les parents qui ne me rendront pas leurs enfants tels que Je les ai donnés, ne pourront pas facilement un jour être reçus par Moi. Car qui veut venir auprès de Moi doit être comme les enfants. Mais si les enfants sont, comme le monde, pleins de colère, J'enverrai tout le monde en enfer, afin que le séjour de Mes bienheureux ne soit pas souillé par le sang du dragon de tels enfants corrompus par le monde!⁽⁵⁶⁾

(Les Dons du Ciel, le 17 janvier 1841, 3-5 et 6)

11.3 Contre les organisateurs de bals

La musique de danse est la voix fine et trompeuse de Satan, elle est semblable aux chants des sirènes, dont les anciens parlaient avec sagesse dans leurs fables. Celui qui conduit une telle musique, n'est pas un possédé, mais quelqu'un qui attrape lui-même les victimes et en prend possession⁽⁵⁷⁾. Aussi malheur à vous, entraîneurs de danse, premiers danseurs et organisateurs de bals⁽⁵⁸⁾, car tout comme les musiciens vous faites partie de la chasse à courre de Satan, où vous êtes d'utiles diables tireurs et rabatteurs! À vous Je n'ai pas besoin de dire quel sera votre salaire, car celui qui vous emploie aura certainement déjà bien fixé

La mère s'y opposait, mais non pas le père, qui sur ce point a cédé à la pression de la parenté, qu'il craignait de contrarier. (N. d. T.)

⁵⁶ Tout ce message, avec ses paroles abruptes, avait pour but de détourner Anselm Hüttenbrenner et ses filles de la décision funeste d'apprendre la danse. Le lendemain, 18 janvier 1841, Anselm Hüttenbrenner reçoit un message consolateur: « Ajoute encore ceci, en guise de baume pour Mon cher Anselm "Wortemsig" (car c'est son nouveau nom écrit dans Mon Livre!) - Il ne doit pas être affligé outre mesure après avoir entendu, hier, Ma voix de tonnerre, que J'ai laissée retentir afin que tous, dans sa maison, soient bientôt éveillés. Car Ma vérité vient toujours dans un grand tonnerre; mais Mon amour vient dans une douce brise... ». (N. d. T.)

⁵⁷ Les musiciens de bal sont comparés ici aux rabatteurs de la chasse à courre de Satan, qui sans cesse est à la poursuite du gibier que sont les hommes, afin de les posséder. (N. d. T.)

⁵⁸ Dans le texte: Tanzmeistern und Vortänzern, Ballgebern und Ballmeistern... (N. d. T.)

vosre solde. Vous êtes de fidèles et zélés serviteurs de votre seigneur; et chaque peine mérite son salaire! Aussi soyez parfaitement assurés qu'un jour, et même bientôt dans les derniers temps de la grande distribution des prix et des salaires, vous trouverez votre compte! Oui, en vérité, cela arrivera conformément à Mes paroles, et celles-ci sont le garant le plus sûr de cette promesse!

(Les Dons du Ciel, le 1 février 1841, 8-9)

11.4 Les bals, pièges diaboliques de Satan

Ces paroles sont pour toi, Mon serviteur paresseux⁽⁵⁹⁾, pour t'indiquer d'où vient l'aversion que tu ressens lorsque tu entends parler de danse, de "Redoute", de "Réunion", de bals, de "Casino", et maintenant aussi tout particulièrement de cette mauvaise institution publique qu'est la "Ressource"⁽⁶⁰⁾.

Ton aversion est tout à fait justifiée, car elle vient de l'esprit. Car un divertissement dansant, une "Réunion", un bal, est un tombeau ouvert plein d'immondices. Le "Casino" est un amas de cadavres de grands batraciens morts. Et un lieu tel que cette "Ressource" est un gouffre au fond duquel Satan a disposé un tonneau garni de fleurs pour couvrir la puanteur grossière et corruptrice de ses excréments, qui sans cela pourrait quand même être détectée par l'un ou l'autre nez spirituellement sensible.

Car Satan a remarqué avec dépit et une grande colère, que plusieurs meilleures familles n'étaient pas disposées à suivre ses divertissements séducteurs à cause de la puanteur. C'est pourquoi il a inventé un moyen, celui d'installer d'abord dans un gouffre immensément profond un énorme tonneau fermé; de recouvrir ensuite l'abîme de l'enfer avec de belles lames de parquet bien lisses, et de décorer le lieu d'aisances avec de belles fleurs odorantes de ce monde, afin que personne ne puisse se douter qu'il y ait là quelque chose de mauvais.

Car Satan s'est dit en lui-même: Je veux me préparer ici des repas succulents avec la chair tendre des enfants et ne plus me nourrir avec la carne des putains que je céderais volontiers à mes anges de l'enfer. Je me tiendrai caché derrière les belles fleurs odorantes afin que personne ne puisse me remarquer, et quand les enfants seront attirés par les belles fleurs, alors je les saisirai, les avalerai, les digérerai, et les laisserai tomber ensuite en fins excréments dans l'énorme tonneau des bas-fonds. Que les parents voient ensuite comment faire pour extraire leurs enfants du gros tonneau des bas-fonds, aussi vrai que moi, Satan, je suis le plus fort! Il leur sera plus facile d'arracher une étoile fixe du ciel, que de sauver un seul cheveu de la tête d'un enfant, qu'il soit jeune homme ou jeune fille!

Voilà révélés pour vous les paroles mêmes et le plan de Satan. À quel point

⁵⁹ C'est Jacob Lorber lui-même qui est désigné ainsi. (N. d. T.)

⁶⁰ Les mots cités entre apostrophes sont en français dans le texte. Dans l'empire austro-hongrois, au XIX^{ème} siècle, on faisait usage de beaucoup de mots français. La "Redoute" désigne un bal masqué. La "Ressource" était sans doute un lieu public de divertissements où l'on dansait. (N. d. T.)

croyez-vous qu'une telle organisation puisse Me plaire? Je vous ai maintenant montré le grand danger, avec Ma sollicitude paternelle et divine, dans toute Ma vérité incorruptible. Jusque dans sa méchanceté la plus extrême, Satan se tient nu devant vous, Mes enfants en petit nombre. Aussi prenez à cœur Mon amour, ainsi que la grande grâce qui en découle, qui vient de votre Père saint, et soyez sur vos gardes!

(Les Dons du Ciel, le 17 juillet 1840, 2, 4-7)

11.5 Les dangers des bals

Voyez, lors d'un grand rassemblement de personnes dans une salle fermée, les atmosphères (les auras) des nombreuses personnes se mélangent forcément; et même, puisque la respiration est indispensable à la vie, et que les éléments inspirés sont conduits des poumons vers d'autres organes, l'air inspiré peut produire dans ceux-ci des dégradations qui peuvent plus tard dégénérer en maladies, dont personne ensuite ne peut se douter de la provenance.

De plus, il faut encore remarquer que tous ces processus sont souvent accélérés lorsque les personnes rassemblées sont agitées, que ce soit physiquement comme dans la danse, ou en esprit par l'effet de paroles ou de la musique; les processus d'élimination du corps sont alors accélérés, et des milliers de particules en décomposition du corps se répandent sous forme de vapeur qui est ensuite inspirée par d'autres corps. Si donc, lorsque les esprits sont excités, même la vie physique est exposée aux maladies ou est même abrégée, soit à cause de trop de mouvements du corps, soit à cause de ce qui, venant d'autres personnes, entre dans le corps, vous pouvez maintenant avoir une faible idée des péchés spirituels qui sont commis dans ces lieux si recherchés et si passionnément fréquentés que sont les établissements de danse, des péchés dont la plupart n'ont aucune idée.

Mais Moi, qui ne vois pas le monde comme vous le voyez en tant que matière, mais comme un produit spirituel, Je sais le mieux ce qui s'y passe, et connais aussi le mieux la portée de chaque événement pour chacun, et les conséquences souvent incommensurables que peut avoir un bal. Si vous saviez quelles conséquences une danse, souvent, peut avoir pour une seule personne, de quelque sexe qu'elle soit, ou pour toute une famille, vous frémiriez d'effroi devant les suites qui se développent à partir de tels "plaisirs innocents" comme vous les appelez.

À part ces victimes de la passion de la danse, il reste encore les conséquences sur le plan moral, qui proviennent des constants attouchements des corps et du mélange des sphères d'émanation des corps des deux sexes, où maint désir en sommeil n'attend que l'occasion de passer à l'action, de sorte que les conséquences d'une danse s'étendent parfois en souffrance et en misère jusqu'aux générations suivantes. - Parents aveugles, conduisez assidûment vos filles dans les bals, si vous croyez que ceux-ci sont des moyens tout autres pour obtenir ce que vous désirez de plus cher pour elles! Rarement vous atteignez ainsi ce que vous voulez, et souvent votre enfant est pour toujours malheureuse, elle dont vous vouliez, dans votre vision bornée des choses, et d'une façon tout à fait fautive, faire le bonheur!

Voyez, que se passe-t-il donc dans les bals? Voyez la passion effrénée des femmes pour la toilette; voyez comme elles mettent tout en œuvre pour faire briller ce avec quoi elles ne devraient justement pas parader, la chair de leur corps; elles font commerce de leur chair! Et c'est bien pourquoi cette période impudique de l'année porte bien son nom de "Carneval", où c'est "la chair qui prime"⁽⁶¹⁾. Car c'est bien la chair qui est offerte, mais personne ne demande si derrière cette chair se cache une âme éduquée spirituellement; pourvu que la chair soit bien mise en valeur et décorée afin de plaire au regard concupiscent des hommes, et déjà la pauvre enfant abusée et la mère aveugle croient avoir tout fait pour peut-être capter un cœur⁽⁶²⁾. Et quelle sera la suite, si une union conjugale s'établit dans le mariage à la suite de cette soirée de bal? Ce n'est que plus tard qu'on se rendra compte qu'il y a une grande différence entre une soirée de bal et une vie commune de longue durée, et plus tard seulement qu'on s'apercevra de ce qu'on aurait dû s'apercevoir dès le début, à savoir que dans la danse les corps sont certes enlacés, mais que les âmes souvent ignorent cette union, et même ne veulent rien en savoir!

Et quelles sont les conséquences de ces unions? Observez le monde autour de vous, et vous verrez facilement dans quelles familles règne l'harmonie ou la disharmonie. Chez plus d'une femme, vous pourrez lire sur les lèvres des jurons à l'encontre de ceux qui croyaient faire le bonheur de leurs enfants en les emmenant dans les bals, mais qui les ont précipités dans une vie de misère et de souffrances.

(Reçu par Gottfried Mayerhofer, le 3 mars 1876, dans Festgarten, partie II, Betrachtungen an Weihnachten, p.64-65)

11.12 Les conséquences des bals - possessions, maladies et mort

Les boissons alcooliques constituent la première voie par laquelle les démons de la chair pénètrent dans la chair des hommes.

La seconde voie, tout aussi dangereuse, se trouve dans les divertissements publics de danse, où vous pouvez sans aucun doute admettre que, dans un bal ou autre divertissement de danse, se trouvent toujours présents au moins dix fois autant d'âmes invisibles, impures et sensuelles, qu'il y a d'hôtes visibles rassemblés dans un tel bal. Par cette voie elles pénètrent avec la plus grande facilité dans la chair qui en ces occasions est très excitée, et pour cette raison éminemment apte à accueillir une telle racaille d'âmes. C'est pour cette raison qu'il y a des hommes qui, après un tel bal, éprouvent une vraie répugnance pour tout ce qui est élevé et noble; ce qui peut être observé facilement dans les villes, particulièrement parmi les étudiants, car souvent des étudiants d'habitude très studieux, après un bal, au lieu de penser à leurs livres, sont toujours en train de

⁶¹ Le sujet de cette communication est justement "Carneval" (en français dans le texte), dont le sens "La chair prime" (en allemand: "*das Fleisch gilt*") a aussi été donné dès le début. (N. d. T.)

⁶² Le texte allemand utilise une expression beaucoup plus imagée: *..auf das vielleicht ein "Gimpel auf den Leim geht", wie ihr oft sprichwörtlich sagt...* litt. « afin qu'un "oiseau aille sur la glue", d'après le dicton que vous utilisez souvent ». (N. d. T.)

caresser la vision du cou blanc comme neige, du sein, du bras et des yeux de leur partenaire de danse, et leur esprit ne peut presque plus s'occuper d'autre chose que de l'objet qui leur a procuré tant de plaisir durant le bal.

C'est pourquoi plus d'un étudiant plante tout bonnement ses études; d'autres laissent tomber la science, et n'étudient que ce qu'il faut pour gagner leur pain afin d'épouser leur cavalière - et cela quoi qu'il arrive. Et quand un tel couple réussit vraiment à former un couple matrimonial, le résultat est qu'une union de cet acabit ressemble aussi peu à un vrai mariage que la nuit ressemble au jour.

Les premiers temps, pour un tel couple, passent uniquement à la satisfaction du désir charnel, jusqu'à ce que, en peu de temps, presque tous les éléments spécifiques destinés à produire l'énergie génératrice viennent à être complètement dissipés. Puis survient ordinairement une totale atonie de la chair, et particulièrement des organes génitaux. En de tels cas, le démon charnel qui demeure en ces individus cherche une compensation, et - à la manière d'un médecin de famille - suggère à l'âme, particulièrement à travers les reins, de se tourner vers une autre chair ; cela a pour conséquence que bien vite la femme devient objet de dégoût pour l'homme, et vice versa l'homme pour la femme. Elle commence progressivement à se chercher de jeunes amis à la maison, et lui habituellement sort le soir en quête d'air frais, et s'il est aisé, il entreprendra quelque voyage dans le but d'un plus hygiénique changement d'air.

Et c'est ainsi que l'affaire va de l'avant, jusqu'à ce que, avec le temps, pour un semblable couple, il y a tant d'ennui à rester ensemble, qu'ils recourent au divorce, ou tout bonnement se laissent tomber en renonçant même au cérémonial judiciaire. Cependant il peut arriver aussi, s'il s'agit d'une maison aux habitudes un peu plus distinguées et aristocratiques, qu'entre mari et femme on vienne à un accord dans le sens que chacun, en ce qui concerne l'amusement charnel, se réserve de faire ce que bon lui semble et lui plaît. - De semblables phénomènes, qui actuellement sont, on ne peut plus à l'ordre du jour, sont uniquement les fruits de la fréquentation des bals et des lieux de danse, et la conséquence de la possession de ces mauvais esprits champions des plaisirs charnels.

Cette sorte de possession ne se manifeste certes jamais au début avec la même violence que chez certains qui ont accueilli en eux de semblables esprits impurs à travers les boissons alcooliques; mais les esprits des boissons alcooliques sont facilement expulsés au moyen d'une fervente prière de l'âme, par l'intervention de l'esprit en elle; après quoi peut succéder à nouveau dans la chair l'état normal. Les possessions provoquées par les divertissements publics de danse, par contre, ne sont pas aussi faciles à éliminer, et dans ce but il faut beaucoup de jeûne, beaucoup de prière et d'abnégation pour que l'âme s'unisse toujours plus avec son propre esprit, jusqu'à ce que ce dernier, agissant à travers l'âme, chasse la mauvaise racaille de la maison de l'âme.

Mais où peut-on trouver maintenant un danseur et une danseuse disposés à s'engager sur cette voie ? En général, déjà durant le bal et après, ils dévorent de la nourriture plus qu'avant, estimant ainsi se fortifier, tandis qu'en réalité ils ne font que garantir une pension à vie au diable charnel en lui offrant le vivre et le couvert avec leur âme et leur sang.

Plus d'un de ces champions de bal des deux sexes, quand ils ont accueilli en eux de semblables hôtes en trop grand nombre, courent à pas rapide à la rencontre de leur ruine corporelle; car lorsque ces petits monstres charnels ne trouvent pas place dans les reins et dans les parties génitales, ils établissent leur demeure dans la rate, dans le foie et même dans les poumons. Mais là où de semblables émigrants de l'enfer fixent leur demeure, d'une certaine manière ils tuent la chair; et les conséquences sont ensuite l'endurcissement de la rate et du foie, et dans les poumons, la phtisie, la consommation, ou bien même, si deux ou plus de ces diables se sont jetés sur les poumons, il peut s'ensuivre ce que l'on appelle la phtisie galopante.

Je vous le dis, et vous pouvez sans autre le croire:

La plupart des maladies chez les hommes dérivent de leurs locataires infernaux, à qui eux-mêmes préparent le chemin qui conduit à leur chair.

(La Terre et la Lune, 59, 5-13)

12 VERS L'ÂGE ADULTE

12.1 Les enfants doivent devenir de bons citoyens

(Jésus parlant à Cyrénius :)

Si un État veut avoir de bons sujets, il doit commencer à les former dès le berceau. Si les parents veulent avoir de bons enfants, ils doivent eux aussi les former dès le berceau, sans quoi ils deviendront des bêtes sauvages qui feront le tourment de leurs parents au lieu d'être la consolation et le soutien de leurs vieux jours.

Mais si l'ordre règne dans les mariages, il naîtra de ces unions des enfants bien rangés, et ces enfants deviendront à leur tour de bons citoyens, qui seront ensuite dans leur cœur des habitants à part entière du royaume de Dieu...

(Le Grand Évangile de Jean, vol. III, chap. 72, 19-20)

12.2 Mariage et éducation des enfants dans le royaume millénaire

(Jésus, parlant de la vie sur terre après le dernier et grand jugement que connaîtra l'humanité:)

En ce temps-là, le principal souci des bienfaiteurs sera la bonne éducation des enfants, et que le fort soutienne en tout amour et de toutes ses forces la faiblesse du grand âge.

Des unions seront contractées sur cette nouvelle terre heureuse, mais selon Mon ordonnance, comme au ciel, et les enfants seront conçus en grand nombre, non plus par simple luxure, mais dans le sérieux véritable de l'amour, et cela jusqu'à la fin des temps terrestres.

(Le Grand Évangile de Jean, vol. VIII, chap. 48, 10-11)

12.3 Conseil de Jésus à des jeunes gens

(Jésus a sauvé cent vingt garçons et cent soixante-dix jeunes filles, amenés à Jérusalem depuis les contrées du Pont pour être vendus comme esclaves. Ils sont logés au domaine de Lazare, sur le Mont des Oliviers. S'adressant à eux :)

Amusez-vous à toutes sortes d'observations utiles. Contemplez cette belle contrée, observez les fleurs et tout le reste, et songez en même temps au bon Dieu qui a créé tout cela par Sa sagesse et Sa toute-puissance, soyez-Lui reconnaissants du plus profond du cœur, et c'est ainsi que vous ferez le meilleur usage de votre temps, tout en éprouvant une très grande joie.

(Le Grand Évangile de Jean, vol. VII, chap. 64, 11)

12.4 Honore ton père et ta mère

(Jésus explique à Hélias, jeune Juive très éveillée, que les deux commandements de l'amour pour Dieu et pour le prochain contiennent toute la loi de Moïse:)

(Le Seigneur :) « Dans le quatrième commandement, il est dit que les enfants doivent aimer leurs parents. Or, les parents ne sont-ils pas sur terre, pour leurs enfants qu'ils aiment tant, le prochain le plus immédiat ? Ils les nourrissent, les protègent et les éduquent, et méritent donc assurément d'être aimés et honorés par eux.

Lorsqu'un enfant bien élevé aime et honore ses parents il s'efforce aussi de faire tout ce qui peut leur causer une vraie joie. Grâce à cela, cet enfant vivra longtemps en bonne santé et sera heureux sur terre : et un enfant qui aime et honore ses parents aimera et honorera aussi ses frères et sœurs et sera toujours prêt à leur rendre service.

Mais un enfant ou une personne qui aime et honore vraiment ses parents et ses frères et sœurs aimera aussi les autres, parce qu'il sait qu'ils sont tous enfants d'un seul et même Père céleste. À travers le véritable amour premier pour ses parents, l'être humain en vient à la connaissance de Dieu et de soi-même, mais aussi à la vraie connaissance d'autrui, et alors, il comprend bien vite pourquoi Dieu a créé les hommes et à quoi ils sont destinés. C'est ainsi qu'il se rapproche toujours plus de l'amour de Dieu et, à travers celui-ci, de la perfection de la vraie vie intérieure, celle de l'esprit.

Mais un homme qui aime et honore ses parents, ses frères et sœurs et son prochain, et qui, grâce à cela, aime et honore également Dieu par-dessus tout, se rendra-t-il jamais coupable d'un quelconque péché envers qui que ce soit ? Je te le dis : jamais, car il ne jalouera personne, ne haïra ni ne maudira personne, ne tuera personne, ni physiquement, ni moralement par sa méchanceté. Il se conduira avec pudeur et bonnes manières envers tous, donnera volontiers, ne trompera personne, et, lorsqu'il sera devenu par les voies régulières l'époux d'une femme, ou la chaste vierge l'épouse d'un homme, il ne désirera pas la femme de son voisin, ni sa femme le mari de sa voisine, et tu vois déjà par là comment il est possible que la Loi et tous les Prophètes soient contenus dans les deux commandements d'amour, et pourquoi ces deux commandements que Je viens de te donner n'abolissent en aucun cas la loi de Moïse ni les Prophètes, mais n'en sont au contraire que la parfaite confirmation. Comprends-tu maintenant ? »

Hélias dit : « Ô Seigneur, très sage et infiniment bon Créateur et Père de tous les hommes, ce n'est qu'à présent que je comprends les lois de Moïse ! Car je dois reconnaître franchement devant Toi que, jusqu'ici, je n'avais jamais vraiment compris ni la loi de Moïse, ni les sentences et les enseignements des autres prophètes. Et plus je les examinai et en discutais avec mes parents, plus j'y découvrais de lacunes et de graves défauts, ce qui m'a souvent amenée à penser qu'une Loi aussi imparfaite ne pouvait émaner d'un Dieu très sage, ou sinon, que la caste des prêtres avait entièrement abandonné la loi mosaïque pour lui substituer, dans son propre intérêt matériel, une œuvre humaine fort imparfaite. Aussi mon bon vieux rabbin a-t-il souvent eu fort à faire avec moi, parce que je

lui montrais, en les comptant littéralement sur mes doigts, les défauts évidents de la loi mosaïque. Mais après Ton explication, Seigneur, la loi de Moïse prend un tout autre visage, et il est clair que chacun peut l'observer sans peine et avec joie ! »

Je lui dis très aimablement : « Dis-Moi, toi qui critiquais si bien la loi mosaïque, que lui trouvais-tu donc de si imparfait ? Fais-nous entendre à notre tour ces critiques ! »

Hélias, que toutes les personnes présentes écoutaient attentivement, répondit : « Que dire devant Toi, ô Seigneur, qui connaissais à coup sûr toutes mes pensées bien avant que je les eusse conçues ! Même ce jeune homme tout-puissant et omniscient doit savoir cela dans les moindres détails, et il me semble donc que je pourrais fort bien m'abstenir d'énoncer à voix haute ma critique de la loi mosaïque. »

Je dis : « Oh, que non, très chère Hélias, car il s'agit de bien autre chose ! Ce jeune homme et Moi savons certes fort bien en quoi consiste ta critique, mais, à l'exception de tes parents et de ton frère, les autres n'en savent rien, et, à présent que tu as éveillé leur curiosité, ils aimeraient bien que tu la satisfasses. C'est pourquoi Je t'ai demandé de nous faire entendre ta critique de la loi mosaïque et de certains prophètes. Aussi, parle sans aucune réserve, et dis-nous bravement tout ce que tu y trouves de fautif ! »

Hélias dit : « Seigneur, Je ne saurais pécher en faisant ce que Tu me commandes, aussi vais-je dire très franchement quels défauts et lacunes je trouve dans la Loi et dans les Prophètes.

Le premier défaut du quatrième commandement, qui me paraît être dans la Loi une grave lacune que j'ai remarquée dès l'enfance, car j'étais précocement douée d'une raison assez mûre, est que l'homme de Dieu enjoint certes à de faibles enfants, qui, souvent, ne comprennent pas encore grand-chose, d'aimer leurs parents, de leur obéir et de les respecter, mais que les parents, eux, n'ont pour ainsi dire aucune obligation envers leurs enfants ! N'est-ce pas là une chose un peu étrange, d'autant que l'on voit bien souvent des enfants être dès le berceau plus sensés et meilleurs que des parents parfaitement stupides et pleins de toutes les méchancetés.

Un enfant a souvent de naissance une bonne et noble nature qui, si on la développait, ferait de lui un homme tout aussi bon et noble. Mais, selon la loi de Moïse, l'enfant doit obéir rigoureusement et sans aucune exception raisonnable à ses parents méchants et stupides, et devenir finalement aussi stupide et méchant qu'eux. L'homme de Dieu n'aurait-il donc pas dû dire quelque chose des justes devoirs des parents envers leurs enfants, afin que les enfants ne soient considérés comme leurs obligés que lorsque les parents s'acquittent consciencieusement de leurs obligations ?

Selon Moïse, les enfants de voleurs sont-ils donc eux aussi tenus, à cause de l'obéissance qu'ils doivent à leurs parents, de les aimer, de les honorer et de marcher sur leurs traces ? Lorsque comme cela est souvent arrivé - les enfants raisonnables de méchants parents, surpris et offusqués, dans leur innocence encore grande, par les noires actions de ces mauvais parents, refusent de les

aimer et de leur obéir et les quittent pour chercher ailleurs des gens de bien avec qui ils pourront devenir eux-mêmes des gens de bien, ces enfants transgressent-ils donc la loi mosaïque parce qu'ils n'ont pas voulu, par amour et par obéissance envers leurs parents, devenir eux-mêmes voleurs, bandits, assassins, escrocs ou menteurs ?

Si Moïse et les Prophètes condamnent même ces enfants et déclarent coupables leur manque d'amour envers leurs parents et leur juste désobéissance, alors, c'est que Moïse et tous les prophètes étaient mille fois plus stupides et aveugles que moi, et, en vérité, leurs écrits et leurs prophéties ne font pas particulièrement honneur à la sagesse divine ! - Suis-je donc mauvaise, Seigneur, pour avoir ainsi jugé la loi de Moïse et des Prophètes ? »

Je dis : « Pas du tout, car ton jugement est fort juste ! Et pourtant, ta critique n'est pas pleinement justifiée, parce que Moïse voyait très clairement, à travers Mon esprit, qu'il n'est pas nécessaire de commander expressément aux parents l'amour de leurs enfants, parce que J'ai fait en sorte que cet amour existe déjà en eux pour ainsi dire instinctivement, ce qui n'est pas tout à fait le cas pour les enfants, qui entrent seulement dans cette école de la vie terrestre et doivent encore apprendre ce qu'est le véritable amour.

Et si l'homme vient en ce monde comme un être faible et tout à fait dépourvu de connaissance et d'amour, c'est afin qu'il ne subisse aucune contrainte, mais, comme s'il était totalement abandonné de Dieu, qu'il devienne peu à peu, par l'obéissance volontaire à des enseignements et des lois extérieurs, un homme libre et parfaitement autonome.

Et c'est pourquoi il faut donner des enseignements et des lois tout spécialement aux enfants, et non pas tant à leurs parents, qui ont été enfants eux-mêmes et ne sont devenus des êtres libres et indépendants qu'à travers les leçons et les enseignements reçus autrefois !

Quant aux devoirs particuliers des parents envers leurs enfants, Moïse et les Prophètes s'en sont préoccupés dans les lois profanes, que, bien sûr, tu n'as pas encore étudiées. Mais il sera pourvu à tout cela en son temps, et, pour se marier, il faut préalablement montrer au prêtre que l'on connaît bien les lois publiques du mariage.

Tu vois donc, Ma chère Hélias, que ta critique concernant le quatrième commandement de Moïse n'était pas si justifiée, et tous les défauts que tu lui trouvais ont maintenant disparu. Mais à présent, poursuis ta critique des autres lois, et, là encore, Je te dirai en quoi tu as raison et en quoi tu te trompes. »

(Grand Évangile de Jean, vol. VII, chap. 29, et chap. 30, 1-10)

(À un autre moment, Jésus explique le sens naturel-spirituel de ce commandement:)

Moïse disait : "Honore ton père et ta mère, afin de vivre longtemps et d'être heureux sur terre !" Moïse ne désignait pas seulement par là le père procréateur et la mère qui a enfanté, mais aussi et tout autant la terre avec sa force qui

enfante sans cesse une vie nouvelle. À celle-là non plus, l'homme ne doit pas tourner le dos, mais manifester activement le plus grand respect, ce pour quoi il recevra corporellement la bénédiction promise par Moïse. Honorer ses père et mère corporels est bon et nécessaire, lorsque les circonstances s'y prêtent et que cela est faisable ; mais si ce que Moïse a promis est parole divine, l'effet doit en être universel et ne pouvoir être suspendu par rien !

Car si la promesse de Moïse est limitée à ce que seuls ceux qui honorent leurs parents corporels puissent jouir d'une longue vie et du bonheur sur terre, elle n'annonce rien de bon pour ceux qui, comme il arrive souvent, ont perdu ces parents dès le berceau pour être élevés ensuite par de parfaits étrangers ! Comment ceux-là honoreront-ils leurs vrais parents, qu'ils n'ont jamais connus ?!

Beaucoup d'enfants sont trouvés sur les chemins, conçus dans la luxure par des mères dénaturées qui les abandonnent peu après leur naissance. De tels enfants trouvés sont recueillis et nourris par des gens au cœur bon et compatissant, et c'est à ces bienfaiteurs qu'ils doivent alors tout leur amour et leur respect. Or, Moïse ne dit rien de ces pseudo-parents et ne parle que des parents véritables !

Pourtant, l'enfant trouvé bien élevé ne peut en aucun cas honorer ses vrais parents, tout d'abord parce qu'il ne les connaît point, ensuite parce que, même s'il les connaissait, il n'aurait en vérité, devant Dieu et devant les hommes, aucune obligation de les honorer, eux qui l'ont conçu dans le péché de luxure et qui l'ont exposé à la mort dès sa naissance. Mais parce qu'un tel homme ne peut absolument pas aimer et honorer ses vrais parents selon Moïse, n'aurait-il alors aucun droit à la promesse de Moïse ? Oh, ce serait fort beau, et du plus bel effet pour une très sage parole de Dieu !

De plus, il y a aussi des parents qui élèvent leurs enfants dans tout ce qu'il y a de mauvais. Ils leur inculquent dès le berceau un orgueil authentiquement satanique et leur apprennent à être durs et insensibles envers tous ; de tels tigres de parents enseignent très tôt à leurs enfants à être effrontés, menteurs et malhonnêtes ! Moïse aurait-il donc également destiné sa promesse à de tels enfants, qui font honneur à leurs mauvais parents par leur malignité et leur méchanceté ?

Que doivent donc à leurs vrais parents les enfants de voleurs et de bandits assassins ? Ils ne pourraient tout naturellement honorer leurs parents qu'en étant et en faisant au plus haut degré ce que leurs parents sont et font, c'est-à-dire en assassinant et en détroussant les voyageurs ! — La promesse de Moïse peut-elle vraiment s'étendre à de tels enfants ?

Le plus simple bon sens doit te dire que comprendre ainsi cette promesse, et avec elle le commandement de Moïse, serait une insulte de premier ordre à toute la sagesse divine ! Comment Dieu, qui est parfaitement sage, pourrai t-Il dicter un commandement selon lequel même un esprit angélique incarné devrait amour et respect à un couple de parents issus du dernier des enfers ?!

Tu vois bien que, considéré de ce point de vue très réel, ce commandement de Moïse serait le plus parfait non-sens et la pire folie !

Ainsi donc, d'un côté, il est désormais clair et plus que démontré que tout ce

que Moïse a dit et décrété est la pure parole de Dieu et ne peut donc en aucun cas receler le moindre non-sens ; mais d'autre part, si l'on interprète et considère la loi de Moïse comme elle a été interprétée et considérée jusqu'ici, selon l'ancienne et stupide manière, elle devient nécessairement l'absurdité la plus manifeste devant le tribunal de la vraie raison humaine !

D'où vient que la loi de Moïse, telle qu'on l'a considérée jusqu'ici, soit devenue une telle absurdité malgré son origine purement divine ? Cela tient à un profond malentendu sur ce que Moïse a voulu principalement désigner par ce commandement, le couple parental universel de la grande nature de Dieu, à savoir la Terre, le Père étant le corps céleste créé pour le genre humain, et la vraie Mère son sein d'où naissent continuellement d'innombrables enfants de toute espèce ! C'est cet antique couple parental que l'homme corporel doit toujours respecter et honorer et à qui il ne doit jamais tourner le dos par une trop grande mollesse, s'il veut vivre longtemps dans un corps sain et aussi jouir d'un vrai bonheur.

C'est aussi de ce vieux couple parental qu'un homme zélé peut principalement apprendre tout ce qui est bon, grand et vrai, afin de s'en construire au plus tôt cette grande échelle sur laquelle le patriarche Jacob a vu les anges monter et descendre du ciel. Car celui qui cherche dans la nature avec zèle et le plus grand sérieux y découvrira pour son bonheur bien des bénédictions pour lui-même et ses frères.

(Le Grand Évangile de Jean, vol. III, chap. 211, 9-19)

12.5 Conseils pour l'éducation des garçons

Le garçon, ou plutôt l'enfant, en venant au monde, est dans un état de totale dépendance, sa vie commence dans son âme comme dans un rêve, il ne sait rien, ne reconnaît rien; il doit tout apprendre, même ses pensées, qui deviendront plus nombreuses avec le développement de son moi, et s'exprimeront en paroles, dans un langage d'abord pauvre, puis de plus en plus clair et précis au fur et à mesure qu'avance la croissance du corps et de l'intellect. L'esprit, en tant qu'étincelle divine venant de Moi, repose tranquillement, enfermée au plus profond de son cœur; de temps à autre seulement il pousse l'âme à travailler activement au développement normal du corps, afin qu'il devienne un instrument parfait à son service, et qu'à partir du corps bien formé se développe le corps spirituel que l'âme emmènera avec elle pour une autre vie dans l'au-delà, quand le corps physique sera inutilisable et qu'il faudra, pour l'âme, une autre enveloppe.

Dans l'enfant garçon, toutes les passions dorment encore, tout au plus la colère et l'opiniâtreté se manifestent-ils en premier; ce sont là les premières plantes parasites qui enroulent leurs vrilles le long du jeune arbre vivant et s'accrochent à lui. Si une aide rapide ne lui est pas donnée à temps, il sera privé de la sève nourricière et sa vigueur sera transférée en ces deux mauvaises herbes, qui corrompent ensuite totalement l'homme qui grandit avec ces défauts, par le fait qu'il sera esclave de ces deux passions, ce qui empêchera presque tout progrès spirituel, tout en lui préparant de nombreux désagréments, non seulement pour lui-même, mais également pour tous ceux qui sont en relation avec lui.

L'opiniâtreté et la colère font partie de quelques-unes des propriétés les plus puissantes de la nature satanique; car à cause de la première, Satan refuse de prendre le chemin qui conduit à Moi, et à cause de la seconde, il ne peut laisser pénétrer dans son cœur la moindre parcelle d'amour, ce qui, au lieu de l'endurcir, pourrait le rendre plus doux.

C'est ce qui se passe chez le garçon lorsque souvent des parents sots, au lieu de combattre avec toute leur énergie ces deux propriétés sataniques, les renforcent encore, croyant que si l'on n'accorde pas à l'enfant ce qu'il désire, on nuit à sa santé, ou qui s'en sortent avec l'excuse facile: « L'enfant ne peut pas encore comprendre ce qu'il veut, mais quand il sera plus grand, ce sera déjà différent ! »

Oh parents insensés! Oui ce sera différent; ce que comme enfant il exigeait avec des pleurs et des cris inarticulés, il l'exigera plus tard avec des mots durs et blessants, qui pourront même dégénérer en mauvais traitements, lorsqu'en grandissant il deviendra plus fort et que vous deviendrez plus faible, et que votre belle progéniture vous rendra ce que vous avez mérité.

L'enfant, qui telle une plante, se développe lentement et progressivement, qui depuis le sein maternel veut étendre ses bras vers le monde lointain, pour atteindre ce qui est justement le plus éloigné de lui, cet enfant grandit en même temps que grandit la connaissance, et avec la connaissance croissent aussi les passions, et avec les passions, les désirs de les assouvir. Et à l'âge où ce flot de désirs a besoin d'être purifié, dans lequel sont encore mélangés entre eux les désirs du corps, de l'âme et de l'esprit, arrive le besoin d'apprendre, d'aller à l'école, pour avoir les notions de ce qui est bon ou mauvais, de ce qui est permis et de ce qui ne l'est pas, de ce qui est vertu et de ce qui est péché. C'est à ce stade de la purification de tous les désirs et souhaits de la jeunesse, que les parents et les éducateurs doivent tout mettre en oeuvre pour canaliser et poser des digues à ce flot de souhaits, de désirs et de passions, toujours prêt à sortir de son lit du fait de l'impétuosité propre à la jeunesse. C'est là que l'âme commence à apprendre, c'est la première leçon sérieuse de l'homme spirituel; il s'agit de maîtriser ses passions, d'avoir la force de canaliser ses souhaits, de pouvoir répondre par un véritable oui ou non aux idées et suggestions qui traversent son esprit.

Et ainsi, avec l'école et ses parents comme premiers éducateurs, la vie du petit garçon avance, naviguant entre les jeux et l'apprentissage, entre leçons et punitions, pour entrer dans l'adolescence; la jeune âme, déjà plus éveillée en esprit, en contact avec d'autres jeunes comme lui, et de personnes plus âgées ou investies d'autorité, s'interroge alors sur des choses que jusque là elle avait acceptées comme enfant, ne pouvant faire autrement, mais sans la conviction intérieure qui est nécessaire à la spiritualisation de son propre moi. Avec l'entrée dans une sphère de vie supérieure, mais non exempte d'illusions, viennent maintenant les questions: « Pourquoi ceci, pourquoi cela?-!- ? »

Au fur et à mesure que se fait la clarification, se construit aussi l'homme spirituel intérieur. Mais le jeune garçon commence aussi à ressentir l'éveil de la force procréatrice dans son sexe, ce qui fait qu'il se sent attiré par le genre féminin, qui le laissait encore indifférent, voire méprisant, pendant les années où

il allait à l'école⁽⁶³⁾.

Cette poussée instinctive, si dangereuse pour la nature déchaînée, est pourtant une des plus salutaire, car elle jugule souvent les passions les plus grossières d'un enfant dévoyé, et ce qui est souvent impossible à des parents ou à des enseignants, est possible grâce au regard plein d'amour et de bonheur d'âme d'une jeune fille qui, sans en avoir conscience mais par son regard magnétique, accomplit ce qui ne peut être compris qu'au ciel et qui trouvera là-bas un jour son explication, mais ne laisse sur cette terre malheureusement qu'un faible écho fugitif.

(Les Mystères de la Vie, chap. 5, "Garçon-Jeune Homme-Homme puis Vieillard", 5-18)

12.6 Obstination, colère et vanité chez les jeunes filles

Après la naissance [dans le premier stade de l'enfance], l'enfant est encore vierge de toute expression passionnelle due au sexe, la vie végétative domine, et il n'y a pas d'autre différence entre un garçon et une fille que celle qui s'exprime par l'organisation du corps, par le fait que l'organisme de la fillette est dominé par un tempérament plus faible, plus tranquille, plus passif, alors que commence déjà à se manifester chez le garçon un tempérament plus agité et plus exubérant, qui déterminera plus tard son caractère, en contraste avec celui de la fillette, plus faible et plus douce.

Ce stade est commun aux deux sexes, où toutes les vertus et les passions dorment encore du sommeil du juste, jusqu'à ce que d'autres circonstances les éveillent pour qu'ils se séparent et se combattent mutuellement, où chez la petite fille aussi l'opiniâtreté et la colère sont les premières mauvaises propriétés qui se manifestent, comme on l'a vu pour le petit garçon.

Ce que J'ai dit alors sur ces tendances vaut aussi pour la petite fille; mais l'opiniâtreté est dans ce cas une passion beaucoup plus dangereuse que chez le garçon, parce que le garçon, avec l'âge, a quand même plus de force de volonté pour dominer cette passion, alors que la fille, plus faible, ne peut résister à son attrait, d'autant plus qu'elle est confortée plus facilement dans tout ce qu'elle fait parce que, étant du sexe faible, on est plus accommodant avec elle; mais de céder devant son obstination prépare à la future jeune fille et future mère bien des heures sombres, parce qu'alors elle sera confrontée à l'autre sexe, que Moi le Seigneur J'ai destiné à régner et non point à être régenté. Voilà ce qu'il y avait à dire sur ces deux propriétés.

Que celles de tes sœurs⁽⁶⁴⁾ qui ont des enfants à élever fassent très attention à ces deux plantes vénéneuses. La femme, telle qu'elle est constituée, a le pouvoir de rétablir la paix et la sérénité entre des esprits échauffés partout où elle va, comme aussi le pouvoir de transformer le plus beau ciel en enfer; mais si elle n'a pas la force de dominer ces mauvaises passions, les conséquences les plus graves

⁶³ Il s'agit bien sûr de l'école primaire. (N. d. T.)

⁶⁴ Ces paroles s'adressent à Gottfried Mayerhofer. (N. d. T.)

s'ensuivront, qui ne nuirons pas seulement à la femme obstinée et colérique, mais aussi, tel un cancer qui se propage, aux enfants et petits-enfants.

Si chez le garçon l'inclination préférée, avec les années qui passent, est le goût du combat – vouloir être plus fort que les autres, les dominer, chez la fille, au contraire, cette inclination est la **vanité**. Le garçon voudrait être considéré par ses camarades de jeu comme le plus fort, le plus adroit (et le plus intelligent), et être craint comme tel, - la fille par contre, voudrait être **la plus belle**, avoir les plus beaux habits (et être la plus ravissante) parmi toutes ses amies. L'inclination du garçon est certes dangereuse, mais de loin pas aussi dangereuse que celle de la fille, qui a une beaucoup plus grande portée lorsqu'elle s'exprime en jalousie.

Vois, la jalousie est la plus mauvaise et la plus terrible de toutes les passions, elle écrase toutes les autres meilleures propriétés dans l'âme féminine, elle s'unit à la haine, à la colère et à la vengeance, de sorte qu'il en est bien comme Je l'ai dit dans une de Mes paroles: « Voulez-vous voir Satan en personne, alors regardez une fille vaniteuse bien pomponnée ou une femme jalouse! »

Oui, une femme qui n'est guidée que par ses passions est une furie en personne; car chez un homme animé d'un sentiment de colère ou de vengeance, c'est quand même la raison qui est presque toujours dominante; mais chez la femme, ce n'est plus la tête qui réfléchit, seul le cœur, le siège des plus nobles ou bien des plus mauvais sentiments, est le guide et le porteur de tous les projets et toutes les actions.

(Les Mystères de la Vie, chap. 9, "Petite Fille- Jeune Fille, Épouse et Mère", 3-9)

12.7 Le sens et le devoir du mariage

La plupart des jeunes filles se marient, sans avoir une idée de ce qui les attend, et ne savent pas à quoi Je les ai destinées, notamment à devenir de vraies mères. La femme qui est porteuse d'amour a été justement créée pour cela, pour permettre à des âmes encore imparfaites de s'incarner dans un corps humain, et de leur donner ainsi la possibilité d'atteindre le but suprême, qui est de devenir enfant de Dieu. Mais parce que si peu d'hommes et de femmes connaissent ce but élevé et quel est leur devoir, et que ni l'homme ni la femme ne savent ce que veut dire procréer selon la volonté de Dieu, Je suis constamment obligé de reprendre depuis le début Mon enseignement, afin de vous amener au moins à la claire conscience de ce que vous êtes, et de ce que vous devez devenir. Vous êtes des enfants de la Lumière, c'est pourquoi vous ne devez pas cheminer dans les ténèbres, mais dans la Lumière - vous trouverez alors la paix en Moi, votre Père. Et maintenant revenons à la femme et à sa vocation, et montrons à l'homme comment et quand il doit s'unir à sa femme pour la féconder. Selon Mon ordre divin, cet acte ne doit se produire que lorsque le pur amour est éveillé dans le cœur des deux époux, et qu'ils sont totalement un dans le souhait de procréer un enfant. Ce n'est que lorsque cette union spirituelle est réalisée, la seule qui est valable à Mes yeux, qu'il pourra naître un fruit qui M'est agréable et qui sera béni par Moi, parce qu'il aura été conçu selon Mon ordre divin et non point pour satisfaire un désir charnel dans la luxure.

Une telle union est vraiment bénie par Moi. Elle est valable non seulement pour cette courte vie sur terre, mais pour toute l'éternité.

(Ida Kling, Paroles de vie de l'amour éternel, 1^{ère} édition 1932, page 285)

12.8 Le conseil du Seigneur pour le mariage

Finalement, Je veux encore ajouter le conseil paternel suivant pour vous les parents: Ne permettez pas à vos fils de se marier avant qu'ils n'aient atteint au moins la moitié de la nouvelle naissance, même s'ils ont déjà tous les moyens nécessaires dans le monde pour fonder un foyer, que ce soit une situation ou des biens; alors leurs femmes pourront être sanctifiées par eux, et mettre au monde des fruits bénis, qui deviendront bientôt eux-mêmes, facilement, une bénédiction du ciel pour une très grande descendance, et qu'ainsi vous aurez fondé, comme Abraham, un grand royaume dans le ciel, qui sera éternellement pour vous une source de joie toujours croissante, à cause des splendeurs qui s'y multiplieront sans cesse, issues de votre semence bénie.

Et vos filles donnez-les à Mes fils, qui sont venus vers vous et proviennent de Mon amour, qui M'ont bien reconnu dans le monde, se laissent tirer par Mon amour et guider par Ma sagesse, qui toujours entendent Ma voix, et dont les yeux sont orientés selon Mon cœur. De cette façon vous ferez de Moi le beau-père de vos filles, et Je vous le dis, ayant fait de Moi un proche parent, vous pouvez déduire facilement vous-mêmes que Je ne vous laisserai certainement pas aller à la ruine; et si Je vous dis que ceux dont les filles M'ont pour beau-père⁽⁶⁵⁾ habiteront dans Ma maison, qu'ils mangeront toujours à Ma table, et qu'ils auront une grande joie avec les magnifiques enfants, et enfants des enfants, de Mes chers fils et de leurs filles bénies à travers eux, et que Je les conduirai à Ma main paternelle à travers Mon royaume dont ils verront les grandes splendeurs, - alors seulement vous comprendrez ce que signifie de m'avoir pour beau-parent !

(Les Dons du Ciel, le 17 juin 1840, 32-33)

12.9 L'âge pour le mariage

Avant sa vingt-quatrième année, l'homme ne doit pas toucher à une jeune fille - vous savez comment il faut l'entendre avant tout -, et la jeune fille doit avoir au moins dix-huit ans révolus, ou pour le moins dix-sept ; avant ce temps, elle n'est mûre qu'au pis-aller et ne doit connaître aucun homme ! Car avant ce temps, il arrive que l'une ou l'autre atteigne une maturité précaire ; si un homme luxurieux la touche prématurément, sa chair devient fragile et son âme faible et souffrante.

(Le Grand Évangile de Jean, vol. IV, chap. 80, 10)

⁶⁵ Dans le texte: *Meine Mitschwieger*. qu'on ne peut traduire que par une périphrase. *Schwiegervater* = beau-père, *Mitschwieger*=ceux pour qui on est le beau-père ou la belle-mère d'un de leurs enfants. Le même mot est utilisé plus loin dans la phrase, que nous avons alors traduit par « beau-parent ». (N. d. T.)

Cet homme⁽⁶⁶⁾ devrait aussi veiller avant tout à ce que, dans les mariages valides, le jeune homme n'ait jamais moins de vingt-quatre ans et la jeune fille moins de vingt ans. Car il faut au moins ce temps pour atteindre la maturité nécessaire à une union qui soit bonne et durable également en esprit. Car des mariés trop jeunes se corrompent par le plaisir mutuel des sens, se dégoûtent bientôt l'un de l'autre, et l'union est dès lors en péril.

(Le Grand Évangile de Jean, vol. III, chap. 72, 15)

12.10 L'ambition sociale dans l'éducation

Ce sont les hommes eux-mêmes qui ont mis Dieu de côté et ont placé sur le trône le démon de leur propre orgueil, et ce qu'ils firent autrefois, ils le font présentement encore ; car partout les parents ambitionnent pour leurs enfants de devenir quelqu'un de mieux et de plus haut placé qu'eux-mêmes. Le simple paysan, bien qu'il ne puisse réaliser son souhait, caresse néanmoins dans son cœur l'idée de faire de son propre fils un grand monsieur, et pour sa fille, pour peu qu'elle ait un visage plus doux, il rêve au moins d'un mariage avec un bourgeois de la ville ou bien avec quelque fonctionnaire provincial. Un cordonnier ne pense même pas de loin à faire apprendre à ses fils son propre métier ; et s'il a une fille plutôt plus jolie que laide, il n'est conseillé à aucun de ses collègues de la demander en mariage, parce qu'elle peut facilement devenir la femme de quelque employé ou même quelque chose de mieux encore ; et le fils du cordonnier doit naturellement étudier, et pousser ses études aussi loin que possible. S'il arrive à la fille d'un tel insensé de devenir l'épouse d'un conseiller d'État, et au fils d'atteindre tout bonnement à la charge de greffier de tribunal, il sera très risqué pour le père de se permettre l'acte audacieux de s'approcher avec le chapeau sur la tête de ses enfants désormais haut placés.

La chose sans aucun doute lui fait de la peine, et souvent il pleure amèrement parce que ses enfants ne veulent plus le reconnaître. Mais il l'a mérité. Pourquoi a-t-il agi comme un âne et a-t-il mis sa joie à élever deux tyrans au lieu de deux soutiens pour sa vieillesse !?

Chacun a donc ce qu'il mérite, et il n'est que justice si toute l'humanité est entièrement tyrannisée de haut en bas ; car elle-même trouve la plus grande satisfaction à façonner des tyrans à partir de ses propres enfants.

Qui laisse les enfants faire des études? Les parents. - Et pourquoi ? Pour que les enfants deviennent quelqu'un. - Et que doivent-ils devenir? Si possible, plus que les parents, bien naturellement; car partout on entend: « Je fais étudier mon fils pour qu'il puisse un jour devenir prêtre ou fonctionnaire, et s'il pouvait un jour devenir conseiller à la Cour ou même ministre, ou bien, s'il entre dans la carrière sacerdotale, devenir évêque, j'en serais très heureux. » Ainsi s'exprime le sentiment d'un père, et pareillement le cœur d'une mère. Mais on n'entend pas aussi facilement dans la bouche d'un père les paroles : « Je fais étudier mes enfants uniquement pour qu'ils acquièrent des connaissances utiles, pour devenir

⁶⁶ Le magistrat qui, dans une communauté, serait placé à la tête de la juridiction matrimoniale. (N. d. T.)

ensuite avec plus de sagesse ce que je suis moi-même, ou bien même quelque chose de moins, - mais ce qui importe c'est qu'ils restent bons et justes!" Et moins encore Ma Parole qui dit : "Qui parmi vous veut être le premier, qu'il soit le dernier et le serviteur de tous."

Tel a été Mon commandement, mais personne ne le suit, pas même un mendiant ; mais ce que Satan commande au moyen de ses démons, cela devient loi que petits et grands, jeunes et vieux, accomplissent avec zèle. C'est pourquoi il est cent fois, mille fois juste que le monde soit tyrannisé par le fer et le feu, car lui-même y trouve sa plus grande satisfaction.

Cessez d'élever vos enfants en tyrans, et soyez vous-mêmes plutôt les derniers que les premiers, et alors bien vite les tyrans se trouveront seuls sur leur trône ; et puisque vous, vous vous trouverez beaucoup plus bas, ils seront eux contraints de descendre très bas depuis leur hauteur, pour ne pas aller à la rencontre de leur propre ruine, abandonnés de tous.

Mais si vous, avec vos enfants, vous vous efforcez de construire toujours plus de degrés qui conduisent au trône, il est certain que celui-ci devra se trouver toujours plus haut ; et plus il sera haut, de plus loin tomberont les pierres jetées depuis ses sublimes sommets, et par conséquent d'autant plus durement serez-vous frappés, vous qui vous vous trouvez en bas. Et Je permets volontiers que le pouvoir de ceux qui sont haut placés s'accroisse, afin que les fous qui sont au-dessous aient encore quelque chose qui les rende plus humbles et qui leur montre ce qu'ils devraient être, et qu'ils ne sont pas. C'est pourquoi les régents reçoivent à présent de Moi leur force, et ils font très bien quand ils oppriment le plus possible la stupide humanité, parce qu'elle ne mérite absolument pas un meilleur traitement.

Un père ne veut-il pas acheter à son fils un manteau meilleur que celui qu'il porte lui-même ? Et une mère ne va-t-elle pas avec ses filles dans les magasins de mode, pour y choisir pendant de longues heures des étoffes, afin que ses filles puissent faire le meilleur effet et faire ainsi plus de "conquêtes"? Et pourquoi des conquêtes? - S'abaisser⁽⁶⁷⁾ au contraire, c'est à ceci que devrait tendre l'humanité selon Ma Parole ! Mais puisqu'on veut des conquêtes, - que viennent donc aussi les tyrans ; oui ils sont même des anges, parce qu'ils abaissent le plus possible l'esprit de conquête au moyen de taxes et autres lois contraignantes.

Ainsi donc parle le père à son fils : « Tu dois te comporter de façon à attirer sur toi le regard et l'attention de tous, afin de devenir indispensable à toute une société », ou bien, dit en d'autres termes : « Cherche à devenir le premier de la société ! » - Mais pourquoi le père ne dit-il pas plutôt : « Fils, tiens-toi en arrière ! Il est mieux que ce soit toi, d'en-bas, qui regarde la société, plutôt que d'avoir les regards de tous dirigés sur toi ! » - Ou bien, que vaut-il mieux: être la pierre fondamentale d'un édifice ou bien le faîte du toit ? Mais s'il éclate une tempête qui détruit et le toit et la maison, réussira-t-elle à déplacer aussi les

⁶⁷ Il y dans le texte un jeu de mots intraduisible, en opposant *Erunterungen* (=abaissements) à *Eroberungen* (= conquêtes), car *erobern* (=conquérir, *Eroberung*=conquête) vient de *ober* (=au-dessus), et donc *erobern*= s'élever au-dessus de, qui a gardé le sens de conquérir. À noter que *Erunterung* n'est pas un mot utilisé, mais fabriqué ici de toutes pièces. (N. d. T.)

fondations ?

Qui se tient le plus souvent en-bas, est aussi le plus souvent en sécurité; mais la pointe d'une tour est le jouet de toutes les tempêtes.

Que ce soit donc votre principe : descendre ! Que la vraie humilité soit la base solide de votre existence. Alors le méchant démon de l'ambition abandonnera chacun, et ce sera la fin de la tyrannie pour tous les temps.

(La Terre et la Lune chap. 63, 14-21)

12.11 Un exemple de filles pieuses et fidèles à Dieu

Parmi eux se trouvaient cinq jeunes filles qui étaient les petites-filles de Kisehel. Elles étaient d'une beauté exceptionnelle; âgées de trente à quarante ans, elles n'avaient pas encore de mari, malgré une foule de prétendants. Car leur père, un homme simple et pieux, leur avait appris à ne chercher et à n'aimer que Moi seul. Il leur disait souvent que si elles agissaient ainsi, Jéhovah leur donnerait un mari bien choisi et au juste moment, lequel les rendrait très heureuses - et qui sait, peut-être serait-il même fils de la race originelle d'Adam. (Ce qui signifiait pour les gens du dehors beaucoup plus qu'un prince impérial de nos jours).

Se laissant guider par un si bon enseignement, ces cinq jeunes filles aimaient Jéhovah de plus en plus, malgré leur très grande jeunesse - ainsi qu'était considéré leur âge lors de ces temps primitifs.

C'est pourquoi, de temps en temps, Je les laissais goûter à Mon amour, et ainsi elles étaient littéralement amoureuses de leur Jéhovah sans L'avoir jamais aperçu, et ne désiraient aucunement détourner leur cœur de Moi ; bien au contraire, l'ardent désir qu'elles nourrissaient à Mon égard augmentait de jour en jour, et souvent d'heure en heure.

Mais elles s'aimaient aussi mutuellement au point d'être inséparables, et chacune d'elles agissait comme les autres le faisaient.

Tout ce qu'elles apercevaient les plongeait dans le ravissement, car elles voyaient partout le sceau de leur unique Bien-aimé.

Trouvaient-elles une quelconque petite fleur fraîche et rare, elles étaient certaines que c'était Moi qui l'avais placée là à leur intention ! Alors c'en était fait d'elles ! Tremblantes d'amour et de vénération, elles cueillaient la petite fleur et, au comble de la joie, se dépêchaient d'aller présenter à leur père le don magnifique que leur saint Bien-aimé leur avait fait une fois de plus. Leur père s'en réjouissait également outre mesure et Me remerciait toujours du plus profond du cœur d'avoir préservé ses chères enfants des poursuites impudiques de la concupiscence masculine. Une fois son acte de grâces terminé, il Me les sacrifiait à nouveau et Me priait avec ferveur de continuer à lui accorder la faveur de guider le cœur de ses filles avec Mon amour; prière que, dans ces circonstances, Je n'ai assurément pas laissée inexaucée.

C'est ainsi que ces cinq jeunes filles grandirent uniquement dans Mon amour et devinrent de plus en plus belles, charmantes et délicates, que ce soit

spirituellement ou corporellement. Oui, leur beauté était si grande que toutes les beautés terrestres actuelles réunies ne représenteraient pas davantage qu'une petite goutte de rosée comparée à elles. Car, à cause du grand amour qu'elles Me portaient, Je leur attribuai une beauté quasiment céleste, ce qui fit qu'on les appelait "Les belles enfants de l'amour" (Allurahelli)

(La Maison de Dieu, vol. I, chap. 180, 7-14)

12.12 Un conseil pour les mères d'enfants égarés.

Ta sœur s'est exprimée et aimerait bien savoir comment elle doit se comporter dans sa maison avec ses enfants (presque adultes) ? Je veux donc te dicter quelques lignes pour Ma chère fille, qui voudrait bien voir toute sa maison sur le chemin qu'elle-même a choisi pour son salut.

Déjà une fois Je lui ai demandé si elle croit qu'en tant que petite flamme elle peut éclairer une grande maison, et pourtant elle voudrait voir ce miracle, parce qu'elle croit que c'est sa mission...

Ce que ses enfants sont maintenant, ils le sont devenus sous l'influence de tout autres circonstances et de tout autres façons de voir le monde que celles de ta sœur à présent. Je le sais très bien et Je connais son cœur, aussi bien en tant que Ma fille que comme mère; mais on ne peut défaire ce qui a été fait, elle ne peut donc que regarder avec patience ses enfants prendre à présent des chemins qui sont différents du sien. Mais qu'elle sache, pour son apaisement, que ce que sont maintenant ses enfants ne lui a pas été imputé en tant que mère, et qu'elle attende tranquillement les initiatives que Je prendrai sur le chemin de ses enfants, afin de les conduire de sorte qu'ils puissent encore devenir, un jour, Mes enfants.

Mais Je dois faire remarquer ici à l'avance, que pour atteindre ce but Je ne pourrai faire autrement que d'emprunter des voies que Je juge nécessaires. Est-ce que ta sœur a déjà vu quelqu'un s'engager de lui-même sur le chemin qui conduit à Moi sans avoir été, d'une façon ou d'une autre, été châtié dans le monde ? Ou bien elle-même a-t-elle pensé à Moi, comme elle le fait maintenant, quand le monde lui souriait, avec toutes ses séductions, et qu'elle allait de plaisir en plaisir? Qu'elle pose la main sur son cœur, et une voix lui répondra « non ».

Ce n'est que lorsque le monde a commencé à se fermer pour elle, ce qui lui donna plus de temps pour réfléchir sur les idées fausses qu'on se fait au sujet de la valeur des choses dans la vie mondaine, qu'elle commença à se rendre compte qu'au-dessus de toutes ses choses, il y en avait encore d'autres, plus élevées et plus importantes.

C'est à partir de ce moment que s'inscrit chez Moi sa conversion et son retour; et si elle veut que ses enfants soient heureux et que s'éveille chez eux aussi le désir de Me trouver, est-ce possible sans connaître des heures amères et, comme on dit, des malheurs? Ou bien croit-elle que c'est si facile d'obtenir le titre d'enfant de Dieu, et que les hommes peuvent y arriver en restant dans l'opulence et les plaisirs, en ne connaissant les mots misère et faim que pour en avoir entendu parler, sans expérience personnelle ?

Si elle veut tant soit peu y réfléchir, elle trouvera que c'est un miracle, oui, une grâce exceptionnelle, que sa famille ait agi (si vilainement) à son égard comme elle l'a fait; car sans ces agissements, elle ne serait jamais venue vers Moi, ni devenue proche de Moi; et c'est ainsi partout dans le monde, souvent les hommes qui veulent faire du mal aux autres contribuent encore le plus en réalité pour leur bien.

Qu'elle soit donc tranquille et qu'elle se décharge de son souci sur Moi; qu'elle soit convaincue que si Je veux dispenser à ses enfants la même grâce que la sienne, Je trouverai certainement les moyens et la manière de le faire, de façon à détourner leur cœur de ce monde, et leur montrer le chemin de la paix et de la tranquillité d'âme, un chemin que maintenant ils cherchent en vain et ne peuvent trouver à cause de leur façon de voir les choses.

Que Ma chère fille prenne la façon dont elle a été conduite comme ligne directrice pour ses propres enfants, et avec confiance en Moi, elle s'apercevra bientôt que tout ce que le Père saint fait, Il le fait toujours au bon moment et pour le meilleur bien des enfants égarés des hommes.

(Reçu par G.Mayerhofer le 1 juin 1870, dans Lebensgarten, partie II, Lebenswincke, page 29)

12.13 Conseils d'éducation 1

Vois Mon enfant, tu aimerais avoir des éclaircissements sur ce qu'est Ma volonté dans cette question d'éducation – à savoir si Je suis pour ou contre un "pensionnat pour jeunes filles"? Tu aimerais savoir cela afin d'éduquer ton enfant entièrement selon Ma sainte volonté.

Parce que tu Me le demandes, Je veux te répondre et te dire que Je ne suis pas entièrement d'accord avec l'éducation telle qu'elle est faite dans ces établissements. Cette éducation se réfère au monde et n'a rien de commun avec Mon enseignement. Si ton enfant doit devenir Mon enfant, alors elle n'a pas besoin de l'enseignement dispensé dans ces établissements. Pour Mes enfants, c'est le monde qui se trouve dans leur propre cœur qui est le "pensionnat"! Là il y a beaucoup de lourds et difficiles devoirs à résoudre, qui tous apprennent renoncer au monde extérieur pour Me conquérir. Plus tôt un enfant apprend à connaître la gravité de la vie, plus cela est bénéfique pour son âme. Chaque enfant doit être habitué dès le plus jeune âge au travail et à remplir régulièrement son devoir. Cela doit être pour lui une joie d'accomplir son devoir. Et chaque négligence ou paresse doit être sévèrement punie par les parents ou les éducateurs.

Chez les jeunes filles en particulier, un travail assidu protège des frivolités, jeux futiles et autres bêtises. Le travail est le meilleur gardien de leur âme et est en même temps le meilleur et le plus puissant médicament pour cette génération anémiée et paresseuse que l'on voit à notre époque.

Ensuite, la simplicité, la modération dans les besoins et la modestie sont des points qui doivent être particulièrement surveillés, afin que l'âme soit très tôt réceptive à tout ce qui est noble et élevé, et que l'esprit ne soit pas étouffé par le

monde et ses jouissances avant qu'il n'ait commencé à se développer et signalé sa présence.

C'est pourquoi vous devez éveiller toutes les nobles aspirations! Et n'oubliez pas que les âmes des enfants doivent être dirigées, et que les bonnes impressions, reçues tôt, resteront gravées dans leurs cœurs. Telle la semence, telle sera aussi la récolte!

Vous tous qui recevez Ma lumière et êtes, grâce à elle, devenus clairvoyants sur les fautes de vos enfants, ne passez pas négligemment par-dessus ces fautes, arrachez avec zèle toutes ces mauvaises herbes. Car vous avez le pouvoir de former des hommes neufs! Utilisez le droit que Je vous ai imparti, pliez le jeune arbrisseau pendant qu'il se laisse plier, et ne gaspillez pas le temps précieux qui vous est donné. Vous devez mettre la main à la pâte et éduquer les petits tôt déjà pour Mon royaume - afin qu'ils ne grandissent pas dans la direction opposée, et n'aient pas besoin de rattraper plus tard, péniblement, ce qui a été négligé. Moi aussi Je vous éduque, afin qu'à votre tour vous puissiez éduquer la génération suivante tout comme Moi Je vous ai éduqués – avec beaucoup de patience et de mansuétude; mais aussi avec Ma sévérité paternelle et Mon divin sérieux! À bas donc tous les dorlotements et faiblesses maternelles! Car c'est une œuvre sérieuse – que d'éduquer des enfants pour Mon royaume! Soyez donc des mères avisées, et non pas des esclaves de vos enfants! Apprenez leur à obéir sans condition! Brisez leur volonté égoïste et opiniâtre ! - Vous verrez alors comment s'éveillent chez vos enfants l'amour et l'attention, qui maintenant sont éteints par votre éducation erronée et inadaptée. Voyez, observez tout cela si vous voulez faire une grande joie à votre Père céleste - Ma bénédiction soit avec vous.

(Ida Kling, Paroles de vie de l'amour éternel, 1^{ère} édition 1932, page 286)

12.14 Conseils d'éducation 2

Un de Mes enfants Me demande, comment Je comprends la formation des enfants, si leurs facultés et leurs talents doivent être pris en considération, et s'il est convenable aux jeunes filles d'apprendre des langues étrangères ?

Si J'ai évoqué le travail dans mes dernières paroles sur l'éducation des enfants, cela ne veut pas dire seulement un travail physique, pénible, mais toute occupation à caractère noble et utile. Et en ce qui concerne la formation, Je veux que vous vous adonniez aux arts nobles, que vous détectiez à temps les dons qui résident dans chaque enfant, et que chacun soit formé selon ses talents et ses capacités.

Tout cela ne contredit pas Mon ordre. Mais veillez à ce que les enfants, dans tout ce qu'ils font, le font en Mon honneur. Apprenez-leur à tout recevoir de Ma main, afin que l'orgueil et la vanité restent loin de leur cœur et qu'ils reconnaissent avec gratitude que Je suis le dispensateur de tous les dons, et que ce n'est pas seulement leur labeur, mais la force divine qui les rend aptes à accomplir tout ce qui est bien.

Partout l'amour pour Moi doit être l'impulsion qui vous fait agir - C'est pourquoi éveillez avant tout l'amour pour Moi dans le cœur des petits enfants.

Mettez chaque jour Mon image devant leur âme et habituez-les à parler régulièrement avec Moi. Inculquez leur que Je suis toujours présent, qu'ils agissent bien ou mal, car Je les vois partout où ils sont, et que Je n'ai de joie qu'à un enfant sage et obéissant. C'est ce qu'un cœur enfantin comprend le plus facilement. Et dès qu'il en sera bien convaincu, il sera aussi facile à diriger - si vous implantez dans les âmes des enfants de l'amour et non de la crainte.

C'est sur ce point que si souvent des parents, à cause d'un zèle aveugle, manquent leur but. Essayez seulement une fois de Me présenter à vos enfants comme le meilleur Père, plein d'amour et de bonté, qui les aime au-delà de toute mesure, et qui ne veut rien d'autre que d'être aussi aimé par eux de tout leur cœur comme le meilleur des pères - et voyez si vous n'aurez pas plus de succès qu'en leur parlant sans cesse de ma sévérité, de Mes punitions, et même de Ma colère. Ne leurs dites pas comment Je punis lorsqu'ils sont désobéissants, mais racontez leur combien Je les aime quand ils sont sages. Et la perspective de Mon amour réchauffera leur cœur, qui s'enflammera pour Moi, car ils ne manqueront pas de se tourner vers le bon Père céleste et de le suivre librement.

Est-ce que Je n'ai pas fait de même avec vous ? C'est avec Mon amour que Je vous ai attiré à Moi, et c'est par amour que vous m'avez suivi ! Voyez, c'est ainsi que vous devez conduire les petits enfants vers Moi ! Laissez-les ressentir dans leur cœur Mon amour, oui, laissez-les venir à Moi à toute heure afin que Je les bénisse, car Mon royaume leur appartient. Ouvrez devant leurs yeux le mystère de Mon amour, et ils puiseront avec joie l'eau vive à la fontaine du salut. Comme cela est écrit dans l'ancienne alliance, cela se passera ainsi sous vos yeux. – Amen.

(Ida Kling, Paroles de vie de l'amour éternel, 1^{ère} édition 1932, page 288)

12.15 Conseils d'éducation 3

Quand tu recevras de nouveau ton enfant, purifié par Ma main, garde-toi de lui témoigner un trop grand amour et une tendresse excessive, élève-le avec une juste sévérité et laisse transparaître plus de gravité que d'amour, ce qui affermira son caractère bien plus que si tu es indulgente avec ses fautes et ses faiblesses, et que tu le couvres de trop d'amour. C'est la raison pour laquelle, à des parents faibles, Je dois reprendre leur enfant souvent dès le plus jeune âge, parce qu'avec leur enfant ils tombent dans une sorte d'idolâtrie, et le rendent inapte pour Mon royaume par une éducation contraire à Mon ordre. Là où J'enseigne l'abnégation de la propre volonté, vous permettez à l'enfant de faire ce qu'il veut et faites même grandir sa propre volonté et son obstination; là où J'enseigne la tempérance, la sobriété ainsi que la simplicité, vous gavez et gorgez vos enfants à saturation, et les habituez à la surabondance; et au lieu d'habiller vos enfants pour seulement couvrir le corps, vous les entourez de fanfreluches et de vaines babioles, de sorte qu'à peine sortis des langes, ils ne se sentent plus d'orgueil et de superbe, et qu'ensuite, encore enfants, ils commencent déjà à se parer et se toiletter; ce qui étouffe en eux le sentiment enfantin (par la stupide vaccination par l'esprit mondain), qui est ce qu'il y a de divin en eux, et qu'ils ressemblent davantage à des poupées maquillées qu'à Mes enfants!

Je vous le dis, Mon cœur de Père saigne à cette vue, mais vous les parents, vous péririez de douleur et d'une souffrance insoutenable si vous pouviez voir comment vous étouffez la tendre petite âme, le noble germe, comment vous laissez s'atrophier et périr l'esprit de l'enfant par trop de souci pour la masse charnelle, par un amour aveugle et une conception erronée de la vie; et aussi parce que vous n'êtes vous-mêmes pas solidement fondés dans la foi en Moi et en Ma parole, et n'êtes pas non plus dans le vrai amour mutuel. Comment votre exemple peut-il dans ces conditions être éclairant pour vos enfants, et comment pouvez-vous élever correctement les enfants, alors que vous n'êtes pas encore pénétrés par Mon esprit, et que vous-mêmes avez encore besoin d'(auto-)éducation?

(Ida Kling, Paroles de vie de l'amour éternel, 1^{ère} édition 1932, page 289)

12.16 Conseils d'éducation 4

Ma chère enfant, tu te fais bien du souci pour ton enfant chéri. Tu ne sais pas au juste ce qu'il lui faut, l'amour ou la sévérité. Car tu aimerais l'amener sur Mes chemins. C'est pourquoi, vois-tu, remets ton fils entièrement entre Mes mains, et laisse tomber tous tes soucis craintifs ! Il est entre Mes mains, et Je le conduirai et le protégerai sur tous ses chemins ! Son cœur doit être conduit plus avec amour qu'avec sévérité. Aussi laisse transparaître un peu plus d'amour afin que son cœur ne s'endurcisse pas et que ton amour lui soit toujours accessible. Ne te soucie pas non plus s'il n'est pas parmi les premiers à l'école de ce monde. Tu attaches toi aussi bien plus de valeur à ce qu'il soit bien noté chez Moi. Aussi, reporte ton attention sur l'éducation de son cœur et soigne son âme enfantine. Tu auras alors beaucoup plus de joie et trouveras facilement l'éducation qui convient en faisant attention à ce qui est éternel. - Amen.

(Ida Kling, Paroles de vie de l'amour éternel, 1^{ère} édition 1932, page 291)

13 EXTRAITS DES ÉCRITS D'EMMANUEL SWEDENBORG (1688-1772)⁽⁶⁸⁾

13.1 Origine de l'amour des enfants

[...]l'amour des enfants [...] vient originairement de l'amour conjugal. Il est bien connu que l'amour des enfants est plus tendre chez les mères que chez les pères. On voit clairement par l'aimable et sociable affection des petites filles pour les enfants et pour leurs poupées, que l'amour des enfants a été inscrit dans l'amour conjugal dans lequel sont nées les femmes ; les petits garçons n'ont pas une telle affection. Il semble que l'amour des enfants chez les mères vient du fait qu'elles les ont nourris de leur propre sang, et par conséquent leur ont donné un peu de leur vie, ainsi que cet amour vient d'une union sympathique. Cependant, l'origine de leur amour ne s'y trouve pas, car, si après l'enfantement et à l'insu de la mère, on substituait un autre enfant au sien, elle l'aimerait de la même façon. En outre, les enfants sont parfois aimés de leurs nourrices plus que de leurs mères.

Il s'ensuit que cet amour a pour origine l'amour conjugal implanté dans chaque femme, auquel a été adjoint l'amour de concevoir, amour dont le plaisir prépare l'épouse à la réception. C'est le premier état de cet amour, qui, après l'enfantement passe pleinement dans l'enfant, et porte avec lui son plaisir.

(L'Amour vraiment Conjugal, n°393, La sphère de l'amour des enfants affecte principalement le sexe féminin, ainsi les mères, et d'après elles le sexe masculin ou les pères)

On sait que les enfants sont des innocences, mais on ne sait pas que leur innocence influe du Seigneur. Elle influe du Seigneur, parce qu'Il est l'Innocence Même, comme il vient d'être dit ; et une chose ne peut influencer que de son principe, parce qu'elle ne peut exister que par ce principe, qui est la Chose-Même. Voici, en peu de mots, quelle est l'innocence de l'enfance qui affecte les parents : elle le fait par l'animation de leur face, par quelques-uns de leurs gestes, et par leur premier langage. Ils sont innocents parce qu'ils ne pensent pas intérieurement, car ils ne savent pas encore ce que c'est que le bien et le mal, ni ce que c'est que le vrai et le faux, d'après lesquels les hommes pensent. Par suite, ils n'ont ni prudence provenant du propre, ni résolutions prises par délibération, par conséquent aucun mal pour fin. Ils n'ont pas le propre acquis par l'amour de soi et du monde, et ils ne s'attribuent rien. Ils se contentent de peu, et rapportent tout à leurs parents. Ils n'ont aucune inquiétude pour la nourriture et le vêtement, ni aucune pour l'avenir. Ne connaissant pas le monde, ils ont peu de désirs. Ils aiment leurs parents, leurs nourrices, et les enfants de leur âge, avec lesquels ils jouent dans l'innocence. Ils se laissent conduire, ils écoutent et obéissent. Cela est l'innocence de l'enfance, qui est la cause de l'amour appelé amour des enfants.

⁶⁸ Dans la traduction de J.F.E Le Boys des Guays (1794-1864), sauf l'extrait du journal spirituel, en 13.1.

(L'Amour vraiment Conjugal, n°395, *La sphère de l'innocence influe dans les enfants, et par eux dans les parents, et les affecte*)

L'Innocence du Seigneur influe dans les anges du troisième Ciel, où tous sont dans l'innocence et la sagesse, et elle passe à travers les deux autres Cieux, mais seulement à travers l'innocence de leurs anges, et de là dans les enfants. Ainsi elle influe dans les enfants immédiatement aussi bien que médiatement. Ces enfants sont tout justes comme des formes sculptées, mais sont néanmoins capables de recevoir la vie procédant du Seigneur par les Cieux. Toutefois, si les parents ne recevaient pas aussi cet influx dans leurs âmes et dans les intimes de leurs mentals, ils seraient en vain affectés par l'innocence des enfants. Car il faut qu'il y ait dans un autre quelque chose d'adéquat et d'homogène, par quoi sera faite la communication, et qui fera la réception, l'affection, et par suite la conjonction. Autrement ce serait comme une semence tendre tombant sur un caillou, ou comme un agneau livré à un loup. C'est à cause de cela que l'innocence, qui influe dans les âmes des parents, se conjoint avec l'innocence des enfants. On peut voir que cette conjonction se fait par les sens du corps, mais principalement par le toucher chez les parents. Par exemple, la vue est intimement réjouie par leur présence, l'ouïe par leur langage, l'odorat par leur odeur ; mais la communication, et par suite la conjonction des innocences se font principalement par le toucher, on s'en aperçoit par le charme que les parents éprouvent à porter les enfants et à les embrasser, surtout les mères qui éprouvent des délices par l'application de la bouche et de la face des nourrissons sur le sein, ainsi que par le toucher de leurs mains ; en général donc, par l'allaitement, par le contact avec leur petit corps nu, et par les soins infatigables qu'elles leur prodiguent. Il a été démontré plusieurs fois que les communications de l'amour et de ses délices entre les époux se font par le sens du toucher. Les communications du mental se font aussi par ce sens, parce que les mains sont les derniers de l'homme, et que les premiers sont simultanément présents dans les derniers. De plus, par ce sens, toutes les choses du corps et toutes les choses du mental, étant des choses intermédiaires, sont tenues dans un enchaînement indissoluble. C'est pourquoi Jésus touchait les enfants, - Matth. XIX, 13, 15 ; Marc X, 13, 16 ; - qu'Il guérissait les malades par le toucher, et que ceux qui L'ont touché furent guéris. C'est aussi pour cela que les ordinations se font aujourd'hui par l'imposition des mains. D'après ces explications, il est évident que l'innocence des parents et celle des enfants se rencontrent par le toucher, surtout par celui des mains, et qu'elles se conjoignent comme dans un embrassement.

(L'Amour vraiment Conjugal, n° 396, *La sphère de l'innocence influe aussi dans les âmes des parents, et se conjoint avec la même sphère chez les enfants ; et elle est principalement insinuée par le toucher*)

C'est du ciel le plus haut, que le Seigneur fait descendre le vrai amour conjugal. L'amour conjugal prend sa source dans le ciel le plus haut et descend jusqu'au ciel inférieur d'où il influe médiatement; de là vient aussi l'amour des parents pour les enfants. Car les anges du ciel le plus haut aiment les enfants bien plus

que les parents; ces anges sont toujours présents auprès des enfants et veillent sur eux et les protègent, ils sont déjà présent et actifs dans le ventre maternel et aident à la croissance et à l'épanouissement de l'enfant en gestation. Ils veillent également sur les mères enceintes et les protègent.

(Journal Spirituel, n° 1201)

13.2 Constitutions différentes de l'amour des enfants chez les époux naturels et les époux spirituels.

Chez les époux spirituels, l'amour des jeunes enfants, quant à l'apparence, est semblable à l'amour de ces enfants chez les époux naturels. Mais il est intérieur, et par suite plus tendre, parce que cet amour vient de leur innocence, et d'une plus profonde réception de l'innocence, et ainsi d'une perception plus présente chez eux, car les spirituels sont spirituels en tant qu'ils participent à l'innocence. Mais après avoir goûté la douceur de l'innocence chez leurs jeunes enfants, les parents spirituels aiment leurs enfants tout autrement que les pères et les mères naturels. Les spirituels aiment les enfants d'après l'intelligence spirituelle et la vie morale de ces enfants, ainsi ils les aiment d'après leur crainte de Dieu et leur piété actuelle ou piété de la vie, et en même temps d'après leur affection et leur application aux usages servant à la société, ainsi pour leurs vertus et leurs bonnes mœurs. C'est principalement selon l'amour de ces choses chez eux, qu'ils pourvoient et subviennent aux nécessités de leurs enfants. Ainsi ils se détachent d'eux et ne font pour eux que ce qui est du devoir, s'ils ne voient pas en eux ces qualités.

Chez les pères et chez les mères naturels, l'amour des jeunes enfants vient aussi, il est vrai, de l'innocence, mais cette innocence reçue par eux enveloppe leur propre amour. Par suite, ils aiment leurs jeunes enfants d'après cet amour, et en même temps d'après cette innocence. Ils les caressent outre mesure et les regardent comme faisant partie d'eux-mêmes. Ensuite, de l'enfance jusqu'à la puberté et au-delà, quand l'innocence n'opère plus rien, ils les aiment, non comme le font les parents spirituels, mais seulement d'après les choses externes auxquelles ils sont favorables. Ils y adjoignent leur amour, et même ferment les yeux sur leurs vices, en les excusant et les favorisant. Il en est ainsi, parce que chez les parents naturels, l'amour de leur progéniture est aussi l'amour d'eux-mêmes, et cet amour-ci s'attache extérieurement au sujet, et n'entre pas en lui, comme le sujet non plus n'entre pas dans cet amour.

La qualité de l'amour des jeunes enfants et de l'amour des enfants chez les époux spirituels, et la qualité de ces deux amours chez les époux naturels sont clairement discernés lorsqu'on examine les parents après la mort. La plupart des pères, lorsqu'ils arrivent dans le monde des esprits, se ressouviennent de leurs enfants qui sont morts avant eux, ils se retrouvent et se reconnaissent mutuellement. Les pères spirituels les regardent et s'informent de leur état, se réjouissant si leur sort est heureux, et s'affligeant s'il est malheureux. Après une conversation, une instruction et une exhortation sur la vie morale du Ciel, ils se séparent d'avec eux. Mais avant la séparation, ils leur expliquent qu'ils ne doivent plus se ressouvenir d'eux comme pères, parce que le Seigneur est l'unique Père

pour tous dans le Ciel selon ces paroles : « *N'appellez personne sur la terre votre père, car un seul est votre Père, celui qui est dans les Cieux* » ; - Matth. XXIII, 9 - et que les pères ne se ressouviennent nullement d'eux comme enfants.

(L'Amour vraiment Conjugal, n° 405 et 406, *L'amour des jeunes enfants et des enfants est différent chez les époux spirituels et chez les époux naturels*)

13.3 Retrait de l'innocence enfantine et de l'amour des enfants chez les parents

Dans la mesure où l'innocence se retire des enfants, l'amour des enfants se retire des parents. Chez les hommes, il se retire jusqu'à la séparation d'avec les enfants, et chez les animaux jusqu'à l'éloignement des petits hors de leur présence, et jusqu'à l'oubli total de leur progéniture. Ce fait confirme que l'innocence influant de part et d'autre produit l'amour des enfants.

(L'Amour vraiment Conjugal, 398, *Au même degré où se retire l'innocence chez les enfants, l'affection et la conjonction diminuent aussi, et cela successivement jusqu'à la séparation*)

13.4 Uniquement des bons esprits et des anges approchent des tout petits enfants

Je me suis quelquefois entretenu avec les Esprits de l'éminente faculté qu'ils ont de plus que l'homme de s'emparer, au premier abord, de tout ce qui appartient à la mémoire de l'homme, et quoique auparavant ils n'aient rien su des sciences, des langues, et des choses que l'homme a apprises et dont il s'est imbu depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse, d'entrer aussitôt en possession de toutes ces choses, et d'être ainsi érudits chez les érudits, ingénieux chez les ingénieux, prudents chez les prudents. En entendant cela, ces Esprits devinrent fiers, car ce n'étaient pas de bons Esprits; c'est pourquoi il me fut aussi donné de leur dire qu'ils sont ignorants chez les ignorants, stupides chez les stupides, insensés et fous chez les insensés et les fous, puisqu'ils s'emparent de tous les intérieurs de l'homme chez lequel ils sont, et ainsi de toutes ses illusions, ses phantasies et ses faux, par conséquent de ses sottises et de ses folies. Mais les mauvais Esprits ne peuvent approcher des petits enfants, parce qu'ils n'ont encore rien dans la mémoire dont les Esprits puissent s'emparer ; c'est pourquoi chez les petits enfants il y a de bons Esprits et des Anges.

(Arcanes Célestes, n° 5857)

13.5 La part des parents dans l'enfant

Personne ne met en doute que l'âme vient du père. On le voit même clairement par les mentals et aussi par les traits de la face qui reflètent ces mentals, dans les descendants d'une même lignée, car le père revient comme en effigie, sinon dans les fils, du moins dans les petits-fils et arrière-petit-fils. Il en est ainsi, parce que l'âme constitue l'intime de l'homme, et que cet intime peut être voilé à la première génération, mais se montrer et se révéler dans les générations suivantes.

Par des analogies dans le règne végétal, nous pouvons voir que l'âme vient du père ; dans ce règne, la terre ou l'humus est la mère commune, qui reçoit les semences en elle comme dans un utérus, et leur donne l'enveloppe. Elle les conçoit en quelque sorte, les porte, les engendre et les élève, comme la mère, ses progénitures issues du père.

(L'Amour vraiment Conjugal, n° 206 *Il en est ainsi, parce que l'âme de l'enfant vient du père, et que l'enveloppe de cette âme vient de la mère*)

L'histoire et l'expérience nous montrent que les enfants tiennent des parents les inclinations aux choses qui ont appartenu à l'amour et à la vie des parents ; mais qu'ils ne tiennent pas d'eux ou n'héritent pas d'eux les affections elles-mêmes, ni par conséquent leurs vies, mais seulement les inclinations et aussi les facultés qui les concernent. Dans le monde spirituel cela a été mis en évidence par les sages, dont il a été parlé dans les deux Récits Mémorables rapportés ci-dessus, n° 156 e et 182. Si les inclinations innées ne sont pas brisées, les descendants sont portés dans des affections, des pensées, des expressions de langage et dans des vies semblables à celles des parents ; on le voit clairement par la nation juive, car, aujourd'hui, par le mental et la face, les Juifs sont semblables à leurs pères en Égypte, au désert, dans la Terre de Canaan, et au temps du Seigneur. Il en est de même des autres races. On peut donc conclure que les enfants naissent avec des inclinations semblables à celles qu'avaient leurs parents. Mais afin que les pensées et les actes ne se continuent pas, la Divine Providence a implanté une faculté d'après laquelle il y a efficacité d'amendement de mœurs par les parents, par les maîtres, et plus tard par soi-même quand on est arrivé à l'âge du discernement. Ainsi les inclinations mauvaises peuvent être rectifiées.

(L'Amour vraiment Conjugal, n° 202)

Un fils né de parents qui sont dans l'amour vraiment conjugal, tire les inclinations et les facultés pour percevoir les choses qui appartiennent à la sagesse, et une fille tire les inclinations et les facultés pour aimer les choses que la sagesse enseigne, parce que le conjugal du bien et du vrai a été implanté par création dans l'âme de chacun, et aussi dans tout ce qui dérive de l'âme. Il a déjà été montré que ce conjugal remplit l'univers depuis les premiers jusqu'aux derniers, et depuis l'homme jusqu'au vermisseau. Il a aussi été montré que la faculté d'ouvrir les inférieurs du mental jusqu'à la conjonction avec ses supérieurs, qui sont dans la lumière et dans la chaleur du Ciel, a été mise par création dans chaque homme. Il est donc évident que l'habileté et la facilité à conjoindre le bien au vrai et le vrai au bien, par conséquent à devenir sage, sont reçues de naissance en héritage par ceux qui sont nés d'une union vraiment conjugale, plus que par tous les autres. Par conséquent il en est aussi de même de l'habileté et de la facilité à se pénétrer des choses qui appartiennent à l'Eglise et au Ciel. Il a été montré plusieurs fois que l'amour conjugal a été conjoint à ces choses. Ces explications font voir clairement la fin pour laquelle le Seigneur Créateur a pourvu et pourvoit encore aux mariages de l'amour vraiment conjugal.

(L'Amour vraiment Conjugal, n° 204 *Les enfants nés de deux époux qui sont*

dans l'amour vraiment conjugal tiennent de leurs parents le conjugal du bien et du vrai, d'où leur viennent l'inclination et la faculté, si c'est un fils, pour percevoir les choses qui appartiennent à la sagesse, et si c'est une fille, pour aimer les choses que la sagesse enseigne)

Il est dit que les enfants tiennent des parents le conjugal du bien et du vrai, parce que ce conjugal a été mis par création dans l'âme de chacun, car c'est ce qui influe du Seigneur dans l'homme, et fait sa vie humaine. Mais ce conjugal passe dans les parties qui suivent, depuis l'âme jusqu'aux derniers du corps. En chemin, il est changé de différentes manières par l'homme lui-même, prenant parfois la forme opposée, qui est appelée mariage du mal et du faux. Quand cela a lieu, le mental est fermé par le bas, et il est parfois tourné comme une spirale en sens inverse. Mais chez quelques-uns, quand il n'est pas fermé, il reste à demi-ouvert par le haut, et chez d'autres il est ouvert. De ces deux conjugaux, les enfants tiennent des parents les inclinations qui sont reçues de manière différente par le fils et la fille. Cela vient du conjugal, parce que l'amour conjugal est l'amour fondamental de tous les amours, comme il a été démontré au n° 65.

(L'Amour vraiment Conjugal, n° 203)

13.6 La sphère de l'amour des enfants

Les opérations des usages par le Seigneur au moyen des sphères qui procèdent de Lui sont la Divine Providence, on le voit ci-dessus au n° 386. C'est donc la Divine Providence qui est entendue par la sphère de protection et de sustentation de ceux qui ne peuvent ni se protéger ni se sustenter eux-mêmes. En effet, il a été prévu dès la création que les choses créées doivent être conservées, gardées, protégées et sustentées, afin que l'univers ne tombe pas en ruine. Mais comme cela ne peut être fait immédiatement par le Seigneur chez les êtres vivants, auxquels le libre arbitre a été laissé, cela est fait médiatement par Son amour implanté dans les pères, dans les mères et dans les nourrices. Ils ne savent pas que leur amour est l'amour procédant du Seigneur chez eux, parce qu'ils ne perçoivent pas l'influx, ni à plus forte raison la toute présence du Seigneur. Qui ne voit que cela appartient non à la nature, mais à la Divine Providence opérant dans la nature au moyen de la nature ; et qu'un tel universel ne peut exister que par Dieu au moyen d'un Soleil spirituel, qui est au centre de l'univers, et dont l'opération, parce qu'elle est sans espace ni temps, est instante et présente à partir des premiers dans les derniers ? Il sera parlé dans la suite de la manière dont cette Divine opération qui est la Divine Providence du Seigneur, est reçue par les êtres animés. Le fait que les mères et les pères protègent et sustentent leurs enfants, parce que ceux-ci ne peuvent le faire par eux-mêmes, n'est pas la cause de l'amour des enfants, mais est une cause rationnelle qui résulte de la descente de cet amour dans leur entendement. D'après cette cause rationnelle seule, sans un amour insufflé et inspirant cette cause, ou sans la contrainte de la loi avec ses peines, l'homme ne pourvoirait aucunement aux soins à donner aux enfants.

(L'Amour vraiment Conjugal, n° 391 *La sphère de l'amour des enfants est la sphère de la protection et de la sustentation de ceux qui ne peuvent ni se*

protéger ni se sustenter eux-mêmes)

13.7 Amour des enfants et éducation

Il est bien connu dans le monde que les devoirs du mari se conjoignent dans une certaine mesure à ceux de l'épouse, et que les devoirs de l'épouse s'adjoignent à ceux du mari, et que ces conjonctions et ces adjonctions sont un secours mutuel, et existent selon ce secours. Mais les principaux devoirs qui allient, consocient et assemblent en un les âmes et les vies des deux époux, concernent le soin commun d'élever les enfants ; alors les devoirs des deux époux sont distincts et en même temps se conjoignent. Ils sont distincts, parce que le soin d'allaiter et d'élever les petits enfants et d'instruire les jeunes filles appartient à l'épouse, tandis que le soin d'instruire les jeunes garçons après l'enfance jusqu'à l'âge où ils sont capables de se diriger eux-mêmes appartient au mari ; mais ces devoirs se conjoignent par les conseils, les appuis et d'autres secours mutuels. Il est aussi bien connu que tous ces devoirs, ainsi que l'amour pour les enfants, lient en un les mentals des époux, et constituent une seule maison.

(L'Amour vraiment Conjugal, n° 176 Selon le degré d'aide mutuelle, ces devoirs conjoignent aussi les deux en un, et constituent en même temps une seule maison)

...Là où l'amour conjugal n'existe pas entre le mari et la femme, il y a quand même chez l'épouse l'amour de procréer, et par cet amour quelque conjonction externe avec le mari. D'après cette même cause, des femmes débauchées aiment aussi leurs enfants, car ce qui a été implanté par création dans les âmes, et qui concerne la propagation, est indélébile et ne peut être extirpé.

(L'Amour vraiment Conjugal, n° 409 Ainsi cet amour est chez les époux qui s'aiment mutuellement, et aussi chez les époux qui ne s'aiment pas)